26054

PRÉCIS

DE LA

MATIERE MÉDICALE;

CONTENANT ce qu'il importe de ſavoir ſur la nature, les propriétés & les doſes des Médicaments, tant ſimples qu'officinaux; un grand nombre de Formules, & un Traité des aliments.

Par M. LIEUTAUD, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société de Londres.

Nouvelle Edition, revue par l'Auteur.

TOME TROISIEME.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

A AVIGNON,

Chez JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire, rue Vieux-Setier.

1793.

TABLE

Des Divisions du Précis de la Matiere Médicale.

TOME TROISIEME.

LIVRE SECOND.

INTRODUCTION, page 1

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux externes.

Les émollients, 31
Les adouciſſants, 44
Les anodins & les engourdiſſants, 58
Les réſolutifs, les diſcuſſifs & les fondants, 72
Les digeſtifs, 100
Les vulnéraires & les déterſifs, 113
Les répercuſſifs & les aſtringents, 127
Les fortifiants, 143
Les deſſicatifs, 157
Les véſicatoires & les cathérétiques, 168
Les anti-putrides, ou anti-ſeptiques, 192

TABLE.

SECTION SECONDE.

Des médicaments externes qu'on applique à certaines parties, soit par leurs maladies particulieres, soit dans d'autres vues.

Médicaments qui regardent la tête, & le visage, page 205
Les ophthalmiques, 224
Les errhines. 247
Pour les oreilles, 262
Pour la bouche, 271
Pour le col & la poitrine, 295
Propres au sein. 303
Pour le bas-ventre, 313
Parties génitales, 330
Pour l'anus, 348
Pour les extrémités, 379
Pour la peau. 392

Fin de la Table du troisieme Volume.

PRÉCIS
DE LA
MATIERE MÉDICALE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

LIVRE SECOND.

Des Médicamens externes.

INTRODUCTION.

Nous avons déjà obſervé, en commençant cette matiere Médicale, que l'on ne donne le nom de *médicaments internes* qu'à ceux qui ſont pris par la bouche pour pour qu'ils parviennent juſques dans l'eſtomac. Les autres, de quelque nature qu'ils ſoient, ſe nomment *médicaments externes*, ſoit qu'on les applique ſur la peau & les plaies, ſoit qu'on en uſe de maniere qu'ils agiſſent dans les narines, la bouche, les oreilles, les parties génitales, les gros inteſtins, &c. Ce ſont toutes ces eſpeces de

remedes que nous nous propoſons de raſſembler ici, afin qu'on puiſſe les trouver facilement, & choiſir dans les diverſes indications que l'on a à remplir. En effet, outre les avantages qu'on en retire dans le traitement des maladies externes, ces remedes contribuent encore à la guériſon des maladies internes, ſoit en produiſant une irritation ſur les nerfs, comme les phénigmes, ou rougiſſants, les ſinapiſmes & les véſicatoires; ſoit en procurant quelque évacuation, tels que les ſternutatoires, les ſilagogues, les ſetons, les cauteres, &c. ſoit en pénétrant dans les corps par les pores de la peau : de ce genre ſont le mercure, les narcotiques, les purgatifs, les vermifuges, les ſtomachiques, les diurétiques, les cordiaux, les fébrifuges, les anti-hyſtériques, les anti-paralytiques, les fortifiants, &c. Enfin les autres amolliſſent, relâchent, adouciſſent, favoriſent la ſuppuration, l'accélerent, cicatriſent, détergent & empêchent, arrêtent, ou détruiſent la putréfaction, &c. Tous ces médicaments ſe preſcrivent ſous pluſieurs formes, comme en fumigations, bains de différente eſpece, fomentations, douches, lotions, injections, épithêmes, cataplaſmes, liniments & emplâtres qui ſont employés au traitement de toutes les parties du corps. On ſait encore que les collyres ſont conſacrés aux maladies des yeux, les gargariſmes aux parties internes de la bouche; que les peſſaires ſont faits pour le vagin, les lavemens & les ſuppoſitoires pour l'intérieur de l'*anus*.

Dans cette introduction, nous jetterons un coup d'œil général ſur les diverſes formes de médicaments externes ; mais nous dirons le plus briévement qu'il ſera poſſible, à notre ordinaire, ce que nous jugerons néceſſaire pour l'intelligence de ce qui nous reſte à dire : nous parlerons enſuite, pour rendre cet ouvrage plus complet, de la ſaignée, des ſang-ſues, des ventouſes & des cauſtiques, qui font certainement partie de la matiere médicale : mais ce ſeroit ſortir de notre ſujet, que de joindre ici les autres opérations chirurgiales.

La fumigation, *ſuffimentum*, eſt tantôt ſeche, tantôt humide : elle conſiſte en une fumée, ou une vapeur. Les réſines, les gommes, les feuilles, les fleurs, les ſemences, les bois, diverſes ſubſtances animales & minérales forment la fumigation en fumée. L'eau, le vinaigre, le vin, les eſprits ardents, les eaux diſtillées odorantes, les infuſions & décoctions aromatiques, calmantes, réſolutives ſervent à faire les fumigations en vapeur. Ces deux manieres de faire des fumigations ſe mettent en uſage pour fortifier, réſoudre, calmer & irriter ; pour diſſiper les convulſions, procurer quelque évacuation, &c. Auſſi en vante-t-on les effets dans l'enchifrenement, les maladies des yeux & des oreilles ; elles ſe preſcrivent contre les chûtes de l'anus & du vagin, les hémorroïdes, &c. Les fumigations s'emploient encore pour corriger un air impur & ſe préſerver de la contagion.

L'immerſion du corps juſqu'à la tête dans un fluide quelconque ſe nomme un bain, *balneum*. L'uſage n'en eſt pas réſervé aux ſeuls malades ; car qui ne ſait que bien des gens prennent le bain en ſanté, par propreté, ou pour leur plaiſir ? On croit qu'il eſt plus ſalutaire de le prendre à jeun ; c'eſt avec raiſon qu'on évite de ſe mettre dans le bain, peu de temps après le repas. Les malades peuvent s'y tenir depuis un quart d'heure juſqu'à une heure entiere, & même davantage, comme de deux à ſix heures, ſi les circonſtances le demandent & les forces le permettent. Le bain ſe prend pluſieurs fois le jour, & ſe réitere ſelon le beſoin. Tandis qu'on eſt au bain, ou en en ſortant, on prend quelquefois de la crême de riz, ou d'orge, du bouillon, du lait, du petit-lait, du thé, &c. Après qu'on eſt parfaitement ſeché, on ſe met au lit, pour s'y repoſer quelque temps, & y favoriſer la tranſpiration.

Les bains domeſtiques, *balnea domeſtica*, qui ſont tiedes, ou un peu au-deſſous de la chaleur naturelle de l'homme, moderent le mouvement trop violent des humeurs, rendent plus ſouples les fibres muſculaires & les autres parties élémentaires des ſolides, guériſſent les affections ſpaſmodiques, diminuent le mal de tête, calment les douleurs, procurent du ſoulagement dans les attaques de néphrétique, ſont utiles dans les difficultés d'uriner & la paſſion iliaque, comme dans quelques fievres les plus rebelles ; ils adouciſſent les peines de l'eſprit, & conviennent par-là

aux mélancoliques & aux maniaques, favorisent l'éruption de la petite vérole qui tarde à se faire, ont d'heureux effets dans le délire qui accompagne certaines fievres, &c. Tels sont les avantages qu'on peut retirer des bains; avantages que M. *Pomme*, célebre Médecin, a présentés avec autant de force que de vérité; & quoique sa méthode ait essuyé beaucoup de contradiction, ses succès lui assureront toujours la reconnoissance des Médecins les plus équitables. Il n'est pas douteux que l'eau des bains ne s'insinue à travers la peau, & qu'elle ne pénetre toutes les parties internes de notre corps; il est encore évident que les bains ordinaires dilatent les vaisseaux, & il résulte de ce fait, qu'ils peuvent nuire aux pléthoriques, comme à ceux qui sont sujets aux hémorragies & aux fluxions catarrales: on donne rarement les bains pour la santé, sans avoir fait précéder une préparation qui consiste en saignée, purgation, boissons rafraîchissantes, apéritives, dépuratives, &c. Souvent, pour remplir diverses indications, on fait des bains avec des décoctions de plantes émollientes & aromatiques, ou de tripes, avec l'huile ou le marc d'olives, le marc de raisin, le lait, &c.

Les bains de riviere, *balnea fluminum*, qui sont d'un usage fort commun pendant les grandes chaleurs de l'été, ont à-peu-près les mêmes effets que les bains domestiques simples; on en retire autant de fruit, pourvu qu'on ne les prenne que vers cinq heures du soir. Nous avons dit que la transpiration

étoit plus abondante après le bain, ſur-tout lorſqu'on ſe mettoit au lit pour s'y repoſer quelque temps; nous devons ajouter que cette évacuation eſt ſupérieure au volume d'eau qui s'introduit par le bain : c'eſt encore la Médecine ſtatique qui nous l'apprend.

Les bains froids, *balnea frigida*, que l'on prend même pendant l'hiver, dont les Anciens vantoient ſi fort les bons effets, & qui ſont encore de l'uſage le plus commun chez pluſieurs nations, ſoit comme pratiques religieuſes, ſoit pour conſerver la beauté du corps, ſe preſcrivent très-rarement dans ce pays-ci; & je ne ſais pourquoi on les a ſi fort négligés : cependant les Anglois les regardent comme un remede très-efficace, non-ſeulement pour guérir la goute, le rhumatiſme, les affections hyſtériques, ou vaporeuſes; mais encore pour prévenir les catarres & d'autres maladies de ce genre auxquelles ces peuples ſont fort ſujets. Durant l'hiver, il ne faut pas reſter dans le bain froid plus de deux ou trois minutes, à moins que l'habitude ne les faſſe ſupporter plus longtemps; mais, pendant l'été, on peut y être juſqu'à une demi-heure & même davantage. Les perſonnes qui ont la poitrine malade, ou facile à irriter, doivent éviter les bains froids. Il n'y a peut-être pas de plus puiſſant remede que le bain froid pour préſerver les enfants qui ſont menacés de devenir rachitiques, parce que ce remede poſſede éminemment la pro-

priété de fortifier : c'eſt pourquoi il réuſſit, pour l'ordinaire, dans les cas de foulures, ou d'entorſes au pied ; alors on empêche que la partie qui a ſouffert ne s'enfle, en la plongeant auſſi-tôt dans l'eau froide, & l'y laiſſant durant une heure & plus. On peut tirer le même avantage du bain froid pour le traitement de l'incontinence d'urine & de certaines hémorragies, comme auſſi des affections ſpaſmodiques, des fleurs blanches, des vieilles gonorrhées & de l'impuiſſance des hommes mariés, enfin, de pluſieurs ſortes de paralyſie : mais il faut en uſer long-temps, en ſe repoſant pourtant quelquefois ſelon les circonſtances. Il faut ſavoir que les bains froids peuvent donner lieu, en reſſerrant les vaiſſeaux de la peau, au tranſport du ſang vers le cerveau, ou les autres viſceres, d'où il peut réſulter des douleurs de tête, & autres maladies qui reconnoiſſent l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau : cependant des expériences multipliées ont appris que le délire qui dépend de la fievre, & la fureur des maniaques, peuvent être diſſipés par ce ſeul ſecours : on croit même aſſez généralement que le bain froid eſt très-propre à prévenir les accès de la rage. Nous devons faire remarquer que la plupart de ceux qui ſe mettent au lit, en ſortant du bain froid, fondent en eau ; & cela ſeul prouve aſſez qu'on ne doit pas appréhender qu'il arrête la tranſpiration.

Le bain des eaux minérales chaudes, *balneum aquarum thermalium*, ſe met au nombre des plus puiſſants remedes que l'on ait contre les maladies chroniques opiniâtres ; il a un très-heureux ſuccès dans le traitement des différentes éruptions chroniques qui gâtent la peau ; il délivre des douleurs aiguës de rhumatiſmes, même les plus anciens : on connoît ſes bons effets dans la paralyſie : on ſait qu'il guérit les contractions ou retirement des membres, & leur atrophie ; qu'il eſt ſalutaire dans les cas de tremblements, de ſtupeur, &c. Les bains des eaux thermales détergent la peau & ouvrent les pores des téguments, qui reçoivent avec plus de facilité les molécules acqueuſes chargées de minéraux qui les rendent plus ſalutaires. On doit reſter dans le bain depuis un quart d'heure juſqu'à une demi-heure ; & davantage, quand les forces le permettent. Ce n'eſt qu'avec la plus grande réſerve qu'on peut preſcrire les bains des eaux thermales aux perſonnes ſujettes à des vertiges, aux épileptiques, aux hypocondriaques, aux hyſtériques, aux phthiſiques, ou pulmoniques, &c. J'obſerverai encore que ſi, pendant l'uſage de ces bains, les forces, le ſommeil, ou l'appétit viennent à manquer, il faut les diſcontinuer.

Les bain des vapeurs, les étuves, *balneum vaporium, ſudatorium.* Cette eſpece de bain ſe prend en ſe tenant dans une chambre remplie de la vapeur des eaux

minérales chaudes qui excitent, en peu de temps, des ſueurs très-abondantes : mais fort ſouvent ces chambres chaudes & humides nuiſent à la tête & aux poumons ; & il y a même des perſonnes qui ne ſupporteroient pas ce bain, ſi les Baigneurs ne faiſoient pas en ſorte que la tête & la bouche fuſſent garanties de l'action de la vapeur : avec cette précaution, c'eſt-à-dire, lorſque la tête n'eſt pas expoſée, les malades ſoutiennent la vapeur de l'eau chauffée juſqu'au degré de l'eau bouillante ordinaire, & ils s'en trouvent très-bien ; mais on ne doit preſcrire ces bains qu'avec circonſpection, tant dans la jeuneſſe, que dans un âge plus avancé ; les pléthoriques, les cachectiques, & ceux qui ont le poumon affecté doivent s'en abſtenir. D'autres obſtacles à leur uſage pour le moment, ſont les paſſions violentes, les hémorragies, les flux de ventre, &c.

Outre les bains dont nous venons de faire mention, il en eſt d'autres qu'on donne dans différentes vues, comme le bain d'eau de la mer, *balneum aquæ maris*, qui eſt principalement employé pour prévenir la rage ; il eſt encore utile pour guérir la gale opiniâtre. Les bains aromatiques, *balnea aromatica*, & les bains de marc de raiſins, *balnea vinaceorum*, paſſent pour de puiſſants remedes fortifiants & même réſolutifs. Les bains faits avec l'huile, ou le marc d'huile d'olives, *balnea ex oleo olivarum*, *balnea ex magmate*

olivarum ; les bains faits avec le lait ou la décoction de tripes, ſont tous regardés comme d'excellents remedes externes adouciſſants & émollients.

Le bain de ſable, *balneum arenæ*, qui eſt échauffé par les rayons du ſoleil, ſoit ſur le bord de la mer, ſoit dans le lit d'une riviere, eſt fort eſtimé contre les douleurs de rhumathiſme ou l'enflure œdémateuſe des jambes ; il y a lieu de croire que le ſable chauffé dans un four porduit d'auſſi bons effets : on fait encore des eſpeces de bains avec du ſon, des feuilles d'aulne, ou d'autres arbres, que l'on a enfermées, durant quelque temps, dans un four chaud, ou expoſées à l'ardeur du ſoleil en été, pour y prendre un degré de chaleur convenable. Chacunes des matieres, ſoit humides, ſoit ſeches, dont nous avons parlé juſqu'ici, comme propre à faire des bains généraux, peut auſſi faire des bains particuliers, ou qui n'agiſſent que ſur certaines parties.

On nomme demi-bain, *ſemicupium*, celui où le malade eſt enfoncé dans l'eau, ou tout autre liquide, juſqu'aux aines, ou aux reins : on preſcrit ſouvent le demi-bain dans la colique hépatique, les attaques de néphrétique & les ſuppreſſions d'urine, ſoit que la cauſe exiſte dans les reins, ſoit qu'elle ſe trouve dans la veſſie, &c. Quand ceux qui doivent prendre le demi-bain, ont la goutte, de l'enflure, ou un ulcere aux jambes, ils doivent les

tenir hors de l'eau ; ce bain prend alors le nom d'*inceſſus*, ou bain de fauteuille ; on le prend ſouvent ſans avoir les mêmes raiſons, parce qu'il eſt dans beaucoup de cas auſſi utile que le demi-bain, & qu'il demande moins d'appareil ; lorſque les pieds ſeuls, ou tout au plus les jambes ſe trouvent dans l'eau, c'eſt ce qu'on nomme le bain de pied, *pediluvium* : on le recommande dans pluſieurs maux de tête accompagnés de douleurs vives ou de ſpaſmes ; il eſt utile dans les fluxions ſur les yeux, l'aſthme convulſif, les palpitations de cœur, les ſuppreſſions des regles, des hémorroïdes, &c. Quelquefois il diſpoſe au ſommeil, principalement quand, au lieu d'eau ſimple, on emploie une décoction de tête de pavot blanc, ou d'autres plantes narcotiques. Enfin, c'eſt de la même maniere qu'on baigne les bras ſeuls, quand ils ont perdu la faculté de ſe mouvoir, par le retirement ou la contraction, par une enflure conſidérable, ou par les douleurs dont ils ſont le ſiege.

L'embrocation, ou la douche, *embrocatio, irrigatio ab alto*, eſt une eſpece de bain formé par la chûte de l'eau, ou d'un autre fluide, ſur une partie quelconque ; & que l'on entretient plus ou moins de temps, ſi ce fluide tombe goutte à goutte, ou du moins en petite quantité, en preſſant un linge, un morceau de drap, ou une éponge qui en ſoit imbibée, c'eſt ce qu'on nomme *embrocation*, *embrocatio* ;

mais lorſque le fluide coule en plein canal, d'une fontaine naturelle ou artificielle, & qu'il eſt verſé de haut, ou lancé, cela s'appelle la *douche*, *irrigatio ab alto*. Les embrocations & les douches ſe font avec les eaux thermales & diverſes infuſions, ou décoctions de plantes appropriées aux différents cas : les eaux thermales, employées de cette maniere, ſont regardées comme très-efficaces pour amollir & réſoudre les tumeurs qui réſiſtent le plus aux remedes ordinaires : on les vante beaucoup dans les cas d'exoſtoſes où les autres remedes ſont ſans ſuccès : elles diſſipent les douleurs qui durent depuis long-temps : elles guériſſent les vieux ulceres, rendent aux membres retirés, ou contractés, leur mouvement, &c. L'eau commune ſeule n'eſt pas ſans vertu, lorſqu'elle tombe de haut & en aſſez grande quantité ; car il eſt d'expérience que différentes tumeurs des membres, tant goutteuſes qu'écrouelleuſes, qu'aucun remede n'avoit pu diſſiper, l'ont été, en très-peu de temps, par la ſeule chûte d'eau commune. C'eſt encore à ce genre de remede, c'eſt-à-dire, à la douche, que l'on doit rapporter l'aſperſion de l'eau froide ſur le viſage de ceux qui tombent en ſyncope ; pratique dont tout le monde connoît l'utilité.

On peut regarder comme appartenant à cet article des bains, les fomentations, *fotus*, qui en ont en partie les effets, &

qui ſe font avec l'eau commune, ou l'eau diſtilée, les infuſions, ou les décoctions, le lait, le vin, l'oxycrat, les eaux lixivielles, l'eau de chaux, &c. On imbibe de l'un de ces fluides, des linges, du drap, des éponges que l'on applique pour remplir diverſes indications. Les lotions, *lotiones*, ſont des eſpeces de bains momentanés qui approchent beaucoup des fomentations : elles ſe font avec les mêmes fluides que les fomentations. Les injections, qui ſe font dans les oreilles, l'uretre, la veſſie, le vagin, la matrice, l'inteſtin *rectum*, & les ulceres fiſtulleux, ne different des lotions que par la maniere dont chacune ſe pratique : on y emploie les eaux thermales, l'hydromel, les infuſions & décoctions, les ſucs, les huiles, le lait, &c. On voit par les qualités de ces différents fluides, qu'il y a des injections adouciſſantes & anodines, d'autres vulnéraires & aſtringentes, &c.

Il eſt difficile de définir ce qu'on doit entendre par le mot *épithême*, *epithema* ; ſa ſignification ſemble dépendre uniquement de la volonté des perſonnes qui preſcrivent ce genre de remede. On appelle ainſi des fomentations particulieres faites ſur la partie que l'on nomme la *foſſette du cœur* ou le *creux de l'eſtomac*, ſur le chignon du col, le front, les tempes, &c. Une veſſie à demi remplie d'eau, de lait, &c. que l'on doit mettre au nombre des remedes patégoriques externes, eſt une eſpece d'épithê-

me. Il faut auſſi regarder comme tel l'écuſſon, *ſcutum*, formé de poudres aromatiques, vermifuges, purgatives, anti-ſpaſmodiques, de baumes, de réſines, &c. qui ſont mêlées avec du coton cardé. On fait avec ces mêmes ſubſtances liquides & bien pétries, des eſpeces de cataplaſmes ou d'emplâtres que l'on applique ſur le nombril ou ſur le devant de la poitrine. Il faut mettre également au nombre des épithêmes les ſachets, *ſacculi*, dans leſquels s'enferment des poudres aromatiques, des ſels, &c. & que l'on applique, pour l'ordinaire, ſur la région épigaſtrique. Il y a des ſachets ſecs; d'autres ont été trempés auparavant dans du vin ou une autre liqueur.

C'eſt encore dans le même article des *épithêmes*, que doit ſe trouver le remede ſuivant: on prend un pain au moment où il ſort du four, & on le coupe auſſitôt par la moitié, pour en appliquer une partie ſur quelque endroit du corps: tout le monde connoît l'efficacité de ce topique, qui s'emploie, ſoit pour calmer les douleurs aiguës; ſoit pour réſoudre & diſſiper un embarras nouvellement formé. Il eſt auſſi d'un uſage aſſez commun d'appliquer ſur la région epigaſtrique, dans les mains, ou à la plante des pieds, afin de donner des forces, du pain grillé arroſé de bon vin ou d'eau-de-vie, & ſaupoudré de ſubſtances aromatiques. Enfin les pigeons, les petits chiens

& les autres animaux ouverts tout vivants, l'épiploon ou la toile de bélier, d'agneau, &c. que l'on applique assez souvent avec succès sur la tête ou la région de l'estomac dans plusieurs maladies, méritent aussi le nom d'*épithêmes*.

Le nombre des substances, avec lesquelles on compose des *cataplasmes*, est extrêmement considérable ; en effet, il y entre des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences, des farines, de la mie de pain, du levain des Boulangers, des gommes, des savons, des onguents, des électuaires, de la boue, de la terre & différentes matieres réduites en poudre, ainsi que de l'eau, du vin, du vinaigre, de l'eau-de-vie, du lait, du miel, du blanc d'œuf, du jaune d'œuf, du beurre, des huiles, des graisses ou axonges, &c. On prépare des cataplasmes avec ces diverses matieres cuites, ou dans leur état naturel. Les uns se font en en mêlant simplement quelques-unes, quelquefois elles doivent être préalablement écrasées & passées par un tamis ; de maniere qu'il en résulte un médicament qui ait la consistance de bouillie ; & dont tout le monde sait que les vertus sont différentes, selon ce qui y est entré. Il y a des cataplasmes maturatifs, digestifs, émolliens, anodins & résolutifs ; d'autres sont répercussifs, astringents, fortifiants, cathérétiques, anti-putrides, &c.

Je terminerai la liste des topiques gé-

néraux par le liniment, *linimentum*, *litus* : il ſe fait avec des baumes, ſoit naturels, ſoit officinaux ou magiſtraux, des huiles, des graiſſes, des moëlles, du beurre & des onguents. Le liniment auquel on ajoute communément quelque liqueur ſpiritueuſe, pour qu'il devienne plus pénétrant, doit non-ſeulement s'employer chaud, mais encore ne s'appliquer qu'après que l'on a échauffé par des frictions la partie qui doit le recevoir; ſans quoi il eſt inutile, ou du moins il a peu d'efficacité : il eſt même néceſſaire pour la plûpart des liniments de continuer la friction pour les faire pénétrer : on ſait que c'eſt ainſi qu'on emploie l'onguent mercuriel, le liniment contre la gale, &c. Cependant quelque ſoin qu'on prenne pour que ces médicaments traverſent la peau, il eſt rare qu'ils en viennent à bout, à moins que l'on ne faſſe précéder l'uſage des bains qui ouvrent aſſez les pores de la peau pour que des molécules huileuſes puiſſent s'y inſinuer : c'eſt ainſi qu'on le pratique pour la gale, la vérole, &c. Nous n'ajouterons rien ici ſur les *emplâtres* dont les huiles, les graiſſes, les moëlles, le beurre, les mucilages, la cire, la poix, les réſines ſont la baſe : ce ſont preſque toutes des compoſitions officinales qui appartiennent par conſéquent à la Pharmacie.

Ayant fini ce que nous nous étions propoſé de dire ſur les remedes externes gé-

néraux, il nous reſte à parler des remedes qui conviennent à quelque partie du corps en particulier. Nous commencerons par les collyres, *collyria*, qui ſont conſacrés au traitement des maladies des yeux: leurs vertus dépendent, comme on le penſe bien, des différentes ſubſtances qui entrent dans leur compoſition : il y en a de rafraîchiſſants, d'adouciſſants ou anodins ; d'autres ſont répercuſſifs, réſolutifs, déterſifs, &c. On compoſe des collyres avec l'eau commune, les eaux diſtillées, les eaux minérales, le vin, le lait, différentes décoctions & infuſions, &c. auxquelles on peut ajouter des eaux ſpiritueuſes, pluſieurs ſels & quelques poudres. On met encore au nombre des collyres la pulpe de pommes, le blanc d'œuf, les mucilages & divers cataplaſmes qui s'appliquent ſur les yeux, ſelon les indications qu'on a à remplir, ainſi que des poudres que l'on ſouffle dans les yeux. Il eſt à propos de faire remarquer, à ce ſujet, qu'il y a d'autres médicaments qui portent mal-à-propos le nom de *collyres*, puiſqu'ils ne ſont pas faits pour être mis ſur les yeux ; par exemple, le collyre de Lanfranc, qui s'emploie, ainſi que tout le monde le ſait, comme remede cathérétique, dans le traitement des ulceres.

Les gargariſmes, *gargariſmata*, qu'il faut agiter dans le pharinx, en ayant la tête un peu renverſée, ou qui doi-

vent agir, comme lotions, ſur les autres parties de la bouche, ſe compoſent avec des eaux diſtillées ou des eaux thermales, avec diverſes infuſions & du lait, des infuſions ou décoctions, de l'oxycrat, des eſprits ardents adoucis, en y mêlant de l'eau, du miel, des ſirops, des mucilages, &c. Il y a des gargariſmes adouciſſants, anodins, émollients, ſtimulants, & d'autres répercuſſifs, aſtringents, réſolutifs, maturatifs, déterſifs, anti-ſcorbutiques, &c. Si les malades ne ſavent pas ſe gargariſer, ainſi que cela arrive aux enfants, on peut injecter la liqueur & la diriger vers la partie malade; cette maniere de la mouiller n'eſt pas moins avantageuſe que l'autre.

Le peſſaire, *peſſarium*, eſt fait pour être inſinué dans le vagin: il y en a de mous & d'autres fermes: on en prépare de pluſieurs formes & de différente groſſeur, pour remplir les diverſes indications qui ſe préſentent. Le peſſaire ſe fait avec du coton imbibé d'huile & d'onguents avec de la toile de lin, ou une étoffe de ſoie, dans leſquelles on enveloppe des poudres, avec du miel cuit, dans lequel on a incorporé différentes ſubſtances médicamenteuſes, avec certaines racines, &c. Mais il eſt beaucoup plus ordinaire que les peſſaires ſoient un morceau uni d'ivoire, de bois, ou de liege enduit de cire, quand ils ſont employés pour empêcher la chûte du vagin,

ou faire ceſſer l'incontinence d'urine. On fait entrer dans ces peſſaires diverſes matieres appropriées au cas pour lequel on les ordonne, par exemple, pour faire paroître les regles, pour arrêter les pertes, calmer les demangeaiſons, déterger les ulceres, &c. Il ne faut recommander l'uſage des peſſaires qu'aux femmes, & jamais aux filles, dont ils détruiroient les ſignes externes de la virginité.

Il n'eſt perſonne qui ne ſache la maniere de préparer les *lavemens* ordinaires, & comment ils ſe donnent : on n'ignore pas non plus qu'ils ſervent à favoriſer la ſortie des excréments endurcis, diminuer la chaleur des entrailles, calmer les douleurs, & faciliter la ſortie des vents, &c. Il y a des lavements qui ſe font avec du jus de viande, & que l'on nomme *lavemens nourriſſants* : ils ſervent à faire vivre les malades qui ne peuvent rien avaler, parce que les organes ou les voies de la déglutition ſont viciés. On compoſe auſſi des lavements aſtringents, déterſifs, antiſeptiques : il y en a encore des fébrifuges, d'anti-hyſtériques, de ſtimulants, ou irritants, &c. Je ne dois pas laiſſer ignorer que l'on introduit quelquefois par l'anus, dans les inteſtins, de la fumée de tabac, pour faire ceſſer des conſtipations opiniâtres, ainſi que pour diſſiper la colique illiaque qui eſt produite par une hernie. Pour cela, on prend une demi-once de tabac, & on en conduit la fumée

dans l'anus, au moyen des inſtruments inventés par Dekker, ou par d'autres, ou avec une veſſie, ou enfin de toute autre maniere qu'on imaginera propre à réuſſir. Enfin, pour ne rien omettre des pratiques de ce genre qui ont été uſitées, j'ajouterai qu'on s'eſt quelquefois ſervi d'un ſoufflet ſemblable à ceux des forges, pour remplir les inteſtins d'air ; il y a pluſieurs cas de paſſion illiaque dans leſquels ce ſecours peut être ſalutaire.

Le ſuppoſitoire, *ſuppoſitorium*, differe peu du peſſaire quant à la forme. Le premier s'introduit dans l'anus, comme le ſecond dans le vagin. Les diverſes ſubſtances, avec leſquelles on fait des ſuppoſitoires, ſont le coton, le linge, les tiges ou côtes de poirée, de chou, de mercuriales & d'autres plantes ſemblables ; les poireaux, le ſavon, le lard, le ſuif, le beurre de cacao, le miel cuit, le fromage ſalé, &c. On peut ajouter auſſi à ces ſubſtances, quand il faut exciter le ventre à ſe décharger, le ſel gemme, le ſel ammoniac, le diagrede, l'agaric, l'aloës, la coloquinte, l'euphorbe & d'autres médicaments qui ſont irritants. Il ſe fait encore, pour remplir diverſes autres indications, des ſuppoſitoires émollients, adouciſſants, anodins, réſolutifs, aſtringents, vermifuges, déterſifs, &c. Il nous reſte à parler, pour terminer ces généralités, de la ſaignée, des ſang-ſues & des ventouſes, qui ſont les différents

moyens qu'on emploie pour tirer du ſang: nous paſſerons enſuite aux véſicatoires, au cautere & au ſeton, pour finir par l'électricité médicinale qui ne ſauroit trouver place ailleurs.

La *ſaignée*, qu'on doit compter parmi les remedes externes, ſe pratique à différentes parties; nous n'entrerons pas dans ce qui regarde la Chirurgie; mais nous expoſerons ſes bons & ſes mauvais effets. Tout le monde ſait que l'on tire du ſang, au moyen de cette opération, des veines du bras, de la main, du pied, de la gorge, de la langue, du front, des yeux, &c. & que l'on ouvre une veine préférablement à l'autre, ſelon qu'il eſt indiqué par les circonſtances & l'effet que l'on a deſſein de produire. Il eſt évident que cette opération déſemplit les vaiſſeaux, & principalement ceux de la partie où la ſaignée ſe fait, & enſuite des autres parties plus éloignées, ſelon les loix ſi connues de la circulation du ſang. On ſait encore que l'on ouvre l'artere temporale, ſans qu'il y ait à craindre l'anévriſme, parce que ce vaiſſeau ſe trouve appuyé ſur un os; & ſouvent cette évacuation a eu un très-heureux ſuccès dans les maladies les plus graves de la tête. On uſe ſouvent de la ſaignée au commencement des fievres: elle eſt de la plus grande utilité dans les cas de l'apoplexie ſanguine, ou d'autres maladies du même genre; dans l'eſquinancie, la phlogoſe des reins, la

péripneumonie, & les autres inflammations internes. On ne la regarde pas comme moins salutaire après les grandes blessures, les chûtes considérables, &c. Mais il faut éviter de répéter la saignée plus qu'elle ne doit l'être, de peur que le malade ne tombe dans un état plus fâcheux, & que l'épuisement de ses forces ne hâte sa fin : ce n'est qu'avec les plus grandes précautions qu'on doit ordonner la saignée aux enfants & aux vieillards : les sujets phthisiques, hydropiques, & ceux qui sont dans le marasme la supportent difficilement ; il faut s'en abstenir dans le cas d'apoplexie sereuse ; elle ne convient pas davantage après l'éruption de la petite vérole & de la rougeole, sinon dans certaines circonstances fâcheuses de ces maladies. Enfin elle est nuisible à quelques personnes hystériques, hypocondriaques ou vaporeuses, ainsi qu'aux paralytiques, aux goutteux, &c. Et pour résumer ce qu'on peut dire sur la saignée, c'est un des plus puissants secours que la Médecine possede, quand elle est faite à propos ; mais autrement elle devient, ou inutile, ou nuisible, ou même mortelle. Il est bon de savoir que ceux qui ont contracté une ancienne habitude de se faire saigner, un certain temps de l'année, éprouvent, lorsqu'ils y manquent, les mêmes incommodités qui résultent des regles supprimées : ce fait bien constaté montre le danger qu'on court en abusant de la saignée.

Les ſang-ſues, *hirudines*, que l'on emploie également pour déſemplir les vaiſſeaux ſanguins, peuvent ſuppléer à la ſaignée : on ſait que cette grande eſpece de vers aquatiques s'attache à la peau & ſuce le ſang, dont elle ſe gorge quelquefois juſqu'à crever. Les ſang-ſues ſe mettent ſur diverſes parties du corps, aux tempes, derriere les oreilles, au grand angle des yeux, à la paupiere inférieure, au-dedans des narines, à l'anus, ſur les membres, &c. Ces inſectes, ayant été lavés préalablement avec l'eau, s'appliquent ſur les parties du corps déſignées pour y remplir diverſes indications, ſoit afin de déſemplir les vaiſſeaux ſanguins les plus voiſins de la partie où on les met, ſoit afin d'exciter une eſpece de révulſion. C'eſt en produiſant de pareils effets, que l'application des ſang ſues eſt très-ſalutaire dans les ophtalmies opiniâtres, & les autres fluxions à la tête ; qu'elles ſont utiles dans le délire ; qu'elles diminuent les maux de tête ; qu'elles ont un heureux ſuccès dans les hémorragies du nez, des poumons, ou de toute autre partie ; qu'elles guériſſent les hémorroïdes gonflées, &c.

Il eſt à propos d'ajouter, au ſujet de la maniere de ſe ſervir des ſang-ſues, qu'elles percent difficilement la peau, ſi on ne l'a pas échauffée précédemment en la frottant, ou mouillée avec de l'eau tiede, du lait ou du ſang de pigeon. Dès que les ſang-ſues ſe ſont gorgées de ſang,

pour l'ordinaire elles tombent : ſi cela n'arrive pas, on leur jette ſur le corps du ſel, ou de la cendre, ce qui leur fait lâcher priſe. Quand on veut tirer, par ce moyen, une plus grande quantité de ſang que ces animaux n'en peuvent contenir, on leur coupe la queue, afin que le ſang coule par cette plaie, & qu'ils continuent à ſucer : il arrive quelquefois qu'après que les ſang-ſues ſont ôtées, le ſang ne ceſſe de couler par la petite plaie qu'elles on faite, juſqu'à obliger d'y appliquer une eau ſtyptique pour l'arrêter. Il eſt important d'obſerver que les ſang-ſues doivent être appliquées, avec précaution & adreſſe, à la bouche, aux narines à l'anus, &c. pour qu'elles ne pénetrent pas dans ces cavités plus avant qu'il ne faut; accident que l'on dit avoir mis quelquefois la vie en danger. Si, par malheur, elles parviennent juſques dans l'eſtomac & les inteſtins, on peut les empêcher de ſucer & les faire ſortir, en faiſant avaler, ou en injectant de l'eau ſalée & des médicaments purgatifs; mais ſi elles ſe gliſſent dans les ſinus qui communiquent avec les narines, c'eſt un accident qui peut devenir funeſte, à moins que, par haſard, de violents éternuements ne les jettent dehors.

Les ventouſes, *cucurbitulæ*, dont tout le monde connoît la forme & la maniere de les employer, s'appliquent ſur les omoplates, ſur le dos, à la partie poſtérieure du

du col, aux cuiſſes, aux jambes, &c. On ſait qu'il y a des ventouſes ſeches & des ventouſes ſcarifiées : les ſeches ont moins d'efficacité ; leur ſeul effet eſt de faire enfler la partie ſur laquelle elles ont été miſes, & ce n'eſt que par-là qu'elles peuvent procurer quelque ſoulagement. Les ſcarifiées ou ſanglantes, par leſquelles on tire autant de ſang que l'on veut, ne cedent pas à la ſaignée pour les bons effets, & on les eſtime même plus utiles, ayant ſur la ſaignée, par la douleur qu'elles cauſent, l'avantage de diſſiper l'engourdiſſement des ſens, quand on s'en ſert dans l'apoplexie & les autres affections comateuſes : c'eſt par la même action qu'elles operent, dans les maladies convulſives, une révulſion qui eſt ſouvent ſalutaire. Les ventouſes ſcarifiées n'ont pas moins de ſuccès dans les autres maladies de la tête, dans celles des yeux, de la bouche, &c. Enfin il eſt prouvé, par des obſervations des plus habiles Praticiens, qu'elles procurent ſouvent le plus grand ſoulagement dans la pleuréſie, quand elles ſont appliquées proche du ſiege de cette maladie.

Chacun ſait que le cautere, *fonticulum*, dont il nous reſte à parler, eſt cet ulcere artificiel que l'on pratique avec la pierre à cautere, la pierre infernale, ou toute autre ſubſtance ou compoſition du même genre, ou bien avec un fer rouge. Les bras, les cuiſſes, les jambes, l'occiput,

&c. ſont les parties du corps ſur leſquelles on fait cette opération ; le choix de la place doit être réglé ſur les circonſtances de la maladie. Il eſt peut-être plus court & plus sûr de faire pour cela une plaie légere à la peau : néanmoins le cauſtique officinal eſt le plus uſité, quoiqu'il cauſe plus de douleur ; cependant ce dernier eſt quelquefois préférable pour l'éfficacité. Après ce cautere, que l'on ſurnomme *potentiel*, vient le cautere actuel, *cauterium actuale*, ou le fer rouge que les perſonnes timides redoutent ; cependant il mérite la préférence ſur les autres cauteres par ſes effets, parce qu'il fait une révulſion prompte & momentanée ; & tous les Praticiens conviennent qu'il eſt des cas où elle eſt de la plus grande importance. Malgré cela, cette maniere de brûler n'eſt plus d'uſage, & on ne la recommande preſque plus dans ce pays-ci, que pour arrêter la carie des os : cependant des faits, en aſſez grand nombre, ont prouvé qu'il n'eſt pas de remede plus efficace pour arrêter ſur le champ les progrès du poiſon de la morſure de la vipere & des animaux enragés.

On peut rapporter au cautere actuel la brûlure qui ſe fait par le moyen du *moxa des Chinois*, qui ne paroît être autre choſe que le duvet d'une eſpece d'armoiſe étrangere dont Linnæus fait mention. On lui donne, en la roulant, une forme pyramidale, dont la baſe, qui a environ un pouce de diametre, s' atta

che à la peau, au moyen de la gomme arabique; le feu que l'on met à la pointe, étant parvenu à la baſe, brûle vivement la peau. Communément on met de l'onguent *baſilicum* ſur cette brûlure, que l'on réitere quelquefois, & que l'on multiplie ſuivant le beſoin. Les Chinois & les Japonois donnent les plus grands éloges à ce genre de cautere, qu'ils regardent comme capable de diſſiper les douleurs les plus opiniâtres de goutte, de rhumatiſme, ou même d'un autre genre: ils emploient ce remede dans le traitement de l'apoplexie, de l'épilepſie & des autres maladies du même genre, qui communément ſont guéries par cette violente révulſion. Diverſes plantes de ce pays, qui ſont couvertes de duvet, pourroient fournir une matiere ſemblable au moxa, & qui ſerviroit au même uſage: les Eſpagnols recueillent quelque choſe de ſemblable ſur une eſpece d'*échinopus*. On pourroit encore employer de la même maniere les barbes de la graine de clématite ou de pluſieurs autres plantes, le coton, le lin, &c. L'amadou enfin paroît devoir l'emporter ſur toutes les autres matieres.

Le cautere, ainſi que le ſeton, *ſetaceum*, qui lui reſſemble beaucoup, & paroît dans certaines circonſtances plus efficace, doit être mis au nombre des moyens de guérir les plus puiſſants & les moins capables de nuire. De quelque maniere, & ſur quelque partie qu'on le faſſe, il faut non-ſeulement s'en ſervir pour préſerver

de maladies funeſtes, mais encore pour diminuer les maux opiniâtres, & les guérir même radicalement ; il procure un prompt ſoulagement dans différentes maladies de la tête, & principalement des yeux : il eſt utile pour guérir les douleurs de la ſciatique, & dans tous les cas où il faut opérer une révulſion. Mais il importe beaucoup de ſavoir qu'il eſt très-dangereux, & que c'eſt riſquer ſa vie, que de laiſſer ſecher, quand on eſt dans un âge avancé, ces eſpeces d'égouts ou d'écoulements qui ſont anciens. Si cela arrive naturellement, il ne faut négliger aucun des moyens que l'on a pour rappeller au même endroit la matiere purulente dont la nature avoit l'habitude de purger le corps par cette voie ; ou il faut l'en faire ſortir d'une autre maniere, de peur qu'elle ne ſoit portée & dépoſée au cerveau, ſur les poumons & autres viſceres.

Il manqueroit quelque choſe à ces généralités, ſi nous ne diſions rien au ſujet de l'électricité médicinale, qui doit paſſer, à juſte titre, pour un remede externe. Il n'eſt perſonne aujourd'hui, parmi les gens un peu inſtruits, qui ne connoiſſe l'électricité, un des plus beaux ornements de la Phyſique expérimentale : on ſait de quelle maniere on tire du feu d'un corps électriſé, & on connoît le ſurprenant effet de la commotion. Les Médecins n'ignorent pas que dans ceux qui ſe ſoumettent à l'électricité, le pouls s'éleve & devient plus fréquent ;

que la tranſpiration devient plus abondante, ainſi que la ſueur, le flux menſtruel, l'hémorrhoïdal, & autres évacuations. Ils ſavent qu'on a guéri par l'électricité des paralyſies produites par la colique des Peintres, par la goutte, par la rentrée des maladies de la peau que le même moyen fait quelquefois reparoître. On a encore arrêté par l'électricité le tremblement que la vapeur du mercure avoit occaſionné, & ſi commun parmi les Doreurs. On la regarde encore comme un remede propre à attaquer l'épilepſie, & les autres maladies convulſives, l'atrophie des extrêmités, ſuite aſſez commune de la paralyſie qui ne vient pas d'apoplexie; la goutte ſereine qui reconnoît la paralyſie des nefs optiques, la ſurdité non invétérée, les douleurs des extrêmités & des autres parties muſculeuſes, & enfin la douleur des dents & celle des oreilles.

On a obſervé que l'électricité n'étoit d'aucun ſecours dans la paralyſie ſcorbutique, & dans celle qui venoit à la ſuite de l'apoplexie, comme dans la rétraction des membres; qu'elle étoit préjudiciable à ceux qui ont un tempérament chaud & bilieux, à ceux qui ſont ſujets à la toux, & aux femmes groſſes. On n'a pas vu dans les autres cas qu'elle fût nuiſible, quoiqu'elle ne fît le plus ſouvent aucun bien. On ne doit donner l'électricité qu'à jeun & après les remedes généraux, & dans une ſaiſon convenable. On l'adminiſtre de différentes

manieres relativement aux forces du ſujet & à la nature de la maladie. Tantôt on électriſe tout ſimplement ; tantôt on tire des étincelles ; quelquefois on donne la commotion qui, comme on le fait, ébranle tout le corps. On ſoumet le malade à cette opération une ou deux fois le jour, pendant 5, 15, 25 minutes & plus. Ce traitement dure ordinairement pluſieurs mois, quoiqu'on l'ait terminé quelquefois en très-peu de temps. On peut uſer en même temps des frictions faites avec la flannelle imprégnée de la fumée du maſtic, de l'encens, du benjoin, du camphre, &c. On applique encore des ventouſes ſeches : on peut enfin donner quelques remedes, tant internes qu'externes, qui bien adminiſtrés peuvent concourir à la guériſon. On a fait bien des tentatives pour faire paſſer dans le ſang des remedes avec le torrent de l'électricité : on a enfermé dans la boule, ou le tube de verre, on a tenu dans la main des purgatifs, des diaphorétiques, & autres remedes appropriés à la maladie ; mais toutes ces tentatives n'ont eu juſqu'à préſent aucun ſuccès.

SECTION PREMIERE.

Des Médicamens généraux externes.

LES ÉMOLLIENTS.

Emolliens.

C'est ainſi qu'on appelle ces médicaments externes capables de rendre lâches les fibres qui avoient trop de roideur, & de donner de la moleſſe aux parties qui étoient dures & rénitentes. Par ces effets, ils diminuent & même font ceſſer les douleurs qui reconnoiſſent ces cauſes : ils peuvent meme, dans certaines circonſtances, devenir par leur action réſolutifs & maturatifs, en donnant de la fluidité à des humeurs épaiſſies, & même durcies juſqu'à un certain point. Les effets ſalutaires des topiques dont nous parlons ſont inconteſtables ; ſoit qu'on les emploie en vapeurs, fumigations, lotions, douches, bains, fomentations ; ſoit qu'on en compoſe des cataplaſmes, liniments, emplâtres, &c. On verra, par l'examen des ſubſtances que nous allons nommer comme *émollientes*, qu'elles empruntent leur efficacité des particules aqueuſes, mucilagineuſes, graſſes & huileuſes dont elles ſont remplies. Il eſt

Emolliens.

certain que lorſque ces principes ſont mis en action par la chaleur, ils pénetrent plus profondément dans les parties ſur leſquelles on les applique, & ils operent mieux l'effet qu'on en attend; d'où il eſt aiſé de voir que la vapeur de l'eau chaude eſt peut-être ce qu'on peut employer de meilleur & de plus pénétrant. Nous dirons en paſſant, que, parmi les herbes émollientes, il y en a cinq qui ſont d'un uſage plus familier, & qui, dans les boutiques, ſont réputées les plus efficaces; telles ſont la mauve, la guimauve, la mercuriale, la pariétaire & la violette; mais les Praticiens ne ſouſcrivent pas toujours à ce choix, ſe réſervant le droit de choiſir parmi les autres celles qui leur paroiſſent le plus propres à remplir leurs vues.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de guimauve, de nénuphar; les oignons de lis blanc, de la couronne impériale (1); la racine de patience.

Les feuilles de mauve (2), de guimauve, de feneçon (3), d'acanthe (4), de mercuriale, de pariétaire, de poirée (5), de blette, de bouillon blanc, de violette (6), de bourrache, d'orpin, de laiteron, de pourpier & de joubarbe.

Les fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, de ſureau.

Les ſemences, ou graines de lin, de fénu-

grec... la farine d'orge, de riz, de lupin, de ſeigle, de froment (7); la mie de pain... les pommes, les figues, les amandes douces, les pignons doux... l'huile d'olives & ſon marc (8), le ſavon. Emol. lients.

Le lait, le beurre, la crême de lait... le blanc de baleine... la moëlle, la graiſſe, ou axonge & les tripes des animaux.... le corps des animaux tués récemment; la laine graſſe.

Les eaux de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, de Vichy, de Barreges, la boue des eaux de Saint-Amand, & celle des autres eaux thermales; enfin l'eau commune même, pourvu qu'elle ſoit chaude.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille, de lis blanc.

Le mucilage des ſemences de *pſyllium*, de coing.

L'huile des ſemences froides, d'amandes douces, de lin, de chanvre (9), de lis blanc (10), de camomille (11), de laurier, de vers de terre, de petits chiens, d'œufs.

L'onguent de guimauve, l'onguent roſat, l'onguent brun, l'onguent *populeum*... le cérat de Galien, la pommade rouge... l'emplâtre de mucilage (12), le diachylon ſimple, le diachylon gommé, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de mélilot (13)...

Emol-
lients.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

FOMENTATIONS.

PRENEZ *graine de lin*, deux onces; *feuilles de mauve* & *de violette*, de chaque deux poignées; faites-les cuire : cette fomentation, quoique peu chargée, ne le cede point aux autres.

Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque deux onces; *feuilles de mauve*, *de pariétaire* & *de violette*, de chaque deux poignées; *fleurs de camomille* & *de mélilot*, de chaque une demi-poignée : faites boullir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres, pour des fomentations dont on imbibera des linges ployés en quatre, ou de tiſſus de laine très-mollets, comme de la flanelle, que l'on applique ſur la peau, pour y reſter tant qu'il conſerve de la chaleur.

Prenez *oignons de lis* & *racine de patience*, de chaque deux onces; *feuilles de mauve*, *de ſeneçon* & *de bouillon blanc*, de chaque deux poignées; de *graine de lin*, une once; de *fleurs de camomille*, une poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres, pour être employées à faire des fomentations.

CATAPLASMES.

Prenez *feuilles de mauve*, *de pariétaire*,

de violette & *de guimauve*, de chaque deux poignées; de *fleurs de camomille*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce que les plantes ſoient réduites en bouillir : paſſez par un tamis de crin, & remettez le mêlange ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ait acquis, par l'évaporation, la conſiſtance d'un cataplaſme. Emolliens.

Prenez *racines de guimauve, de nénuphar* & *oignons de lis blanc*, de chaque quatre onces; *feuilles de bouillon blanc* & *de violette*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à ce que le tout ſoit en bouillie; retirez la pulpe, au moyen d'un tamis, ajoutez à cette pulpe une once d'*onguent de guimauve*.

Prenez de *farine de graine de lin*, une livre; de *mie de pain*, ſix onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de décoction de *guimauve*, & réduire à la conſiſtance de cataplaſme.

Prenez de la *pulpe des herbes émollientes*, une livre; de *farine de ſeigle*, deux onces; *farine de feves* & *de lupins*, de chaque une once; faites bouillir ſelon l'art dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire en conſiſtance de cataplaſme.

Prenez de *racine de guimauve*, une once; *feuilles de mauve, de branche-urſine* & *de juſquiame blanche*, de chaque une poignée; *fleurs de camomille* & *de ſureau*, de chaque une poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire en

Emollients.

bouillie; paſſez par un tamis : ajoutez à cette pulpe deux onces des *farines de feves* & *de graines de lin*; une once de *graiſſe de poule*, pour un cataplaſme.

Prenez de *mie de pain très-blanc*, & des *poudres de fleurs de camomille* & *de ſureau*, de chaque quatre onces : mettez infuſer chaudement, durant quatre heures, dans une ſuffiſante quantité de *lait*, faites bouillir légérement, & quand vous ſerez près d'éloigner la décoction du feu, ajoutez un demi-gros de *ſafran*; pour un cataplaſme, qu'on renouvellera ſouvent, pour ne lui pas donner le temps de s'aigrir, ou de ſe deſſécher.

Prenez de la *mie du meilleur pain*, & de la *farine de graine de lin*, de chaque quatre onces; on les fait cuire dans du *lait* juſqu'à la conſiſtance requiſe; on y ajoutera ce qu'il faut d'*huile de lis*.

LINIMENT.

Prenez deux *petits chiens* nouveaux nés, & douze *vers de terre*; *feuilles de mauve* & *de juſquiame* de chaque une poignée, faites-les bouillir pendant une heure dans trois livres d'*huile d'olives* & une pinte de *vin blanc* : ajoutez ſur la fin des *fleurs de millepertuis* & *de camomille*, de chaque une poignée : paſſez avec expreſſion : appliquez-le chaudement, & couvrez d'un papier brouillard, pour l'ankyloſe.

Prenez de *graiſſe humaine*, une once;

huile de petits chiens & *moëlle de bœuf*, de chaque une demi-once ; *blanc de baleine*, *térébenthine* & *ſtyrax*, de chaque deux gros ; d'*huile de vers de terre*, une quantité ſuffiſante : faites liquéfier le tout au bain-marie, & compoſez un onguent ſuivant l'art. Emo lients.

COMMENTAIRES.

1. *LA couronne impériale. Corona imperialis, Dod. Pempt.*

Cette plante, qui eſt de la famille des liliacées, a reçu ſon nom de la diſpoſition des fleurs qui ſont rangées en cercles autour de l'extrêmité d'une tige garnie de beaucoup de feuilles : on n'emploie en Médecine que la racine de la couronne impériale ; elle eſt fétide, bulbeuſe & écailleuſe. On la compte parmi les émolliens & les réſolutifs externes ; cependant il eſt rare qu'on en faſſe uſage, ſoit parce qu'elle n'eſt pas commune, ſoit parce qu'il y a beaucoup d'autres ſubſtances qui ont les mêmes propriétés.

2. *La mauve. Malva vulgaris, flore majore, folio ſinuato.*

Les feuilles de cette plante, qui eſt très-commune, & que les Anciens mettoient au nombre de leurs légumes, ſont de la claſſe des médicaments émolliens : on prépare avec ces feuilles, des lavements, des fomentations, des bains, des cataplaſmes. Les fleurs de mauve ſont pour l'uſage

Emollients.

intérieur un des meilleurs remedes adouciſſants ; on en recommande l'uſage dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur & de ſéchereſſe : elles ne ſont pas moins ſalutaires dans la difficulté d'uriner, & dans pluſieurs autres maladies des reins & de la veſſie : on les donne très-familiérement en infuſion, à la doſe d'une demi-poignée, pour deux livres d'eau.

3. *Le ſeneçon. Senecio minor vulgaris, C. B. Pin.*

Cette plante mérite d'avoir place parmi les émollients : elle paſſe auſſi pour réſolutive. On en fait des décoctions qui ſervent en lavements, cataplaſmes, fomentations. Cette plante, ainſi employée, eſt utile dans le traitement de la teigne : elle calme les douleurs des hémorroïdes, & convient dans l'inflammation des teſticules.

4. *L'acanthe*, ou *la branche urſine, Acanthus ſativus, ſeu mollis Vergilii, C. B. P. Branca urſina Italorum.*

Les feuilles de cette plante qui ſont le principal ornement de l'ordre Corinthien, ſont, ainſi que les précédentes, émollientes, & s'emploient dans les mêmes cas & ſous la même forme. Quelques Auteurs recommandent de mettre du jus de la racine d'acanthe ſur les brûlures ; on attribue auſſi aux ſemences diverſes propriétés dont il eſt fort permis de douter.

5. *La poiree*, ou *la bette blanche. Beta alba, vel palleſcens quæ Cicla officinarum, C. B. Pin.* Emolliens.

Cette plante potagere s'emploie aux mêmes uſages externes que les précédentes; elles peuvent être ſuccédanées l'une de l'autre. Outre cela le ſuc de poirée, tiré par le nez, fait éternuer, & procure l'écoulement d'une plus grande abondance de mucoſité; mais il ne faut employer ces ſternutatoires qu'avec précaution, d'habiles gens le jugeant capable de nuire. On ſe ſert communément des feuilles, qu'on enduit de beurre, pour adoucir & déterger les galles de la tête des enfants & pour entretenir, par une légere irritation, l'écoulement des humeurs excité par les véſicatoires : enfin, les tiges ſe taillent pour ſervir de ſuppoſitoires. Nous croyons qu'il peut être utile d'ajouter, en terminant cet article, qu'il y a diverſes eſpeces de plantes qui reſſemblent à celle-ci pour les propriétés, & qu'on peut faire ſervir aux mêmes uſages en Médecine : telles ſont la blette, *blitum*; l'arroche, *artiplex*; deux eſpeces de *chenopodium*, ſavoir la patte d'oie, *chenopodium, folio triangulo*, & le bon-henri, *bonus-henricus*, &c.

6. *La violette. Viola martia, purpurea, flore ſimplici, odore, C. B. Pin.*

Les fleurs de cette plante, qui répandent une odeur très-gracieuſe, paſſent pour rafraîchiſſantes, laxatives, anodines, quand

Emolliens.

elles ſont employées intérieurement ; auſſi s'en ſert-on, avec ſuccès, dans la toux, l'âpreté de la gorge ; elles appaiſent la ſoif, & moderent la chaleur fébrile : on les croit encore cordiales. Les fleurs de violette ſe preſcrivent en infuſion, depuis une pincée juſqu'à deux, pour chaque livre d'eau : on prépare, avec ces fleurs, la conſerve de violette, dont on ordonne depuis un gros juſqu'à deux ; il ſe fait encore du ſirop de violette & du miel de violette dont nous aurons occaſion de parler. Les ſemences de violette ſont laxatives & adouciſſantes, & du nombre des diurétiques les plus doux ; on en preſcrit communement depuis deux gros juſqu'à trois dans des émulſions. Enfin, on fait un uſage fréquent des feuilles, comme émollientes, ſous les formes de lotion, fomentation, bain, cataplaſme, & lavement : il en entre quelquefois dans les bains de pieds, que l'on veut rendre anodins, & dans les gargariſmes de même genre.

7. *Le froment. Triticum hibernum, ariſtis carens, C. B. P.*

Il n'y a aucun doute que la farine de froment, qui tiendra dans le traité des aliments une place plus honorable, ne ſoit émolliente & réſolutive ; mais on la conſerve pour des uſages plus eſſentiels, avec d'autant plus de raiſon, qu'on a aſſez de farines fournies par d'autres grains qui peuvent, en pareil cas, tenir lieu

de celle du froment : on ne remplaceroit pas auſſi aiſément la mie de pain blanc dont on fait des cataplaſmes émolliens & anodins. Le levain des Boulangers s'emploie encore pour faire des cataplaſmes maturatifs & véſicatoires : nous aurons occaſion, dans la ſuite, de parler du ſon. Emolliens.

8. *L'huile d'olive. Oleum olivarum.*

Cette huile, qu'on retire de la pulpe du fruit de l'olivier, par la trituration & l'expreſſion, outre l'uſage qu'on en fait aux tables, & à la cuiſine, ſe prend intérieurement comme remede adouciſſant : elle eſt fort utile dans les cas de coliques & de tranchées, & toutes les fois qu'on craint les effets d'un poiſon corroſif. Outre cela, l'huile d'olives lâche le ventre, & quelquefois excite le vomiſſement, ſur-tout lorſqu'on la mêle avec l'eau chaude ; elle fait enfin ſortir, ou mourir les vers des enfants : on en donne depuis une demi-once juſqu'à une once & demie & davantage. L'uſage externe de l'huile d'olives eſt encore plus étendu : elle ſert ſeule, ou mêlée avec d'autres ſubſtances : elle eſt un des meilleurs liniments émolliens & adouciſſants ; propriétés qui la font employer dans les cataplaſmes, lavements, &c. L'huile d'olives paſſe pour réſolutive ; elle a place dans les claſſes des médicaments vulnéraires & déterſifs : on recommande d'en mettre ſur les piquures faites avec une ai-

Emollients.

guille, ou d'autres corps pointus : elle calme auſſi la douleur & la démangeaiſon que produiſent les piquures d'abeilles, de guêpes & de couſins. Si l'on fait cuire de l'huile avec du vin, juſqu'à ce que celui-ci ſoit conſommé, on a le remede connu ſous le nom de *baume de Samaritain*, dont on fait grand cas, & avec raiſon, pour le traitement des plaies récentes. Enfin, on regarde le bain, ou le demi-bain, fait avec l'huile d'olives, ou la lie de cette huile, comme un des remedes les plus efficaces que l'on ait dans les accès de colique néphrétique & les autres douleurs d'entrailles qui demandent un prompt ſecours.

9. *L'huile de chanvre*, ou *de chenevi*. *Oleum cannabinum.*

On la tire par expreſſion de ſemences écraſées du chanvre : elle eſt eſtimée émolliente & adouciſſante, & utile pour calmer les douleurs de ſciatique : elle s'emploie avec ſuccès ſur les brûlures. Quelques Auteurs la diſent encore réſolutive, & en recommandent l'uſage pour faire diſparoître les tumeurs ſquirrheuſes, & même écrouelleuſes ; mais nous ne croyons pas qu'on doive avoir grande confiance à ce remede.

10. *L'huile de lis. Oleum liliorum.*

Cette huile ſe prépare en mettant infuſer, à pluſieurs repriſes, de fleurs de lis blanc dans de l'huile d'olives : on la met au nombre des médicaments émol-

lients, anodins & maturatifs : elle s'emploie en liniment ſur la poitrine, le bas-ventre, la région du pubis, pour calmer les douleurs des parties internes : elle eſt recommandée pour la brûlure ; mais elle ſert plus fréquemment à compoſer les cataplaſmes émolliens, anodins & maturatifs : enfin, elle entre dans les lavements adouciſſants & laxatifs. Emolliens.

11. *L'huile de camomille. Oleum chamœmelli.*

On la prépare de même que la précédente, en mettant infuſer à pluſieurs repriſes des fleurs de camomille dans de l'huile d'olives : elle a place dans la claſſe des médicaments émolliens & celle des anodins : on la reconnoît auſſi pour réſolutive. Il eſt convenable de l'employer en liniment ſur le ventre, dans les cas de douleurs, ou de coliques vives, ſur les membres qui ſont le ſiege de la goutte, au moment où l'on ſouffre le plus ; ſur les hémorroïdes, quand elles cauſent des douleurs aiguës, &c. D'ailleurs, on fait entrer fort ſouvent, & avec ſuccès, de l'huile de camomille dans les lavements émolliens, anodins & carminatifs, à la doſe d'environ deux onces.

12. *L'emplâtre de mucilage. Emplaſtrum de mucilaginibus.*

Cet emplâtre, que l'on doit regarder comme un des plus uſités, eſt compoſé de térébenthines & de réſine de pin liquéfiés dans l'huile chargée de mucilage

Emolliens. qu'ont fourni la racine de guimauve, les semences de lin & de fénu-grec, à quoi on ajoute de la gomme ammoniac, du *galbanum*, de l'opopanax & du *sagapenum*, avec de la cire jaune & du safran. Cet emplâtre se met dans la classe des médicaments externes émollitifs & résolutifs : il est aussi maturatif. Cependant il est bon de faire remarquer que les mucilages, dont cet emplâtre porte le nom, n'y ont aucune vertu, parce que le feu les a changés, & qu'ils ne retiennent rien de leur premiere nature.

13. *L'emplâtre de mélilot. Emplastrum de meliloto.*

Cet emplâtre se fait avec la décoction des sommités fleuries du mélilot, à laquelle on ajoute de la cire & de la résine : il passe pour un remede émollient & résolutif ; mais rarement s'en sert-on dans ce pays-ci.

LES ADOUCISSANTS.

Adoucissans. QUOIQU'IL soit hors de doute que les émolliens & les anodins ont la propriété d'adoucir, cependant on attribue spécialement la vertu adoucissante à certains médicamens parégoriques, ou à des topiques gras, huileux & mucilagineux, qui, en enveloppant, ou en émoussant les molécules piquantes, ou irritantes, moderent, ou calment les douleurs,

l'ardeur & la démangeaiſon que l'on reſſent à la peau, où ſe termine communément leur action. Il entre auſſi dans cette claſſe quelques poudres abſorbantes qui, recevant dans leurs pores les parties irritantes, de diverſes ſubſtances, les empêchent de nuire ; & la cauſe irritante n'agiſſant plus, l'effet diminue & même ceſſe en entier. Les adouciſſants de cette claſſe s'appliquent avec ſuccès ſur les gencives engorgées, ſur les crevaſſes des levres, des mamelles, des parties génitales, de l'*anus* ; il eſt utile d'en mettre ſur la peau, quand elle eſt couverte de puſtules, ou que l'on y reſſent des démangeaiſons, ainſi que ſur les parties attaquées de fluxions éréſipélateuſes. Adouciſſans.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les figues graſſes.

L'huile d'olives, l'huile de noix.

La gomme ammoniac, la gomme adragan.

Le lait, le beurre (1), la crême de lait..... la moëlle de bœuf (2), celle de cerf, &c..... la graiſſe d'homme (3), de cochon, d'ours, de poule, de vipere, de caſtor, &c.

Le blanc de baleine (4), le frai de grenouille (5)..... la cire, le jaune d'œuf.

Adouciſſans.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille.... le vinaigre de Saturne, le lait virginal.... le mucilage de gomme adragan, des ſemences de *pſyllium*, de coings.

L'huile d'œufs (6), de petits chiens, de lis, de vers de terre, de lin (7), de camomille, d'amandes douces, des ſemences froides; le beure de cacao.

L'onguent roſat (8), l'onguent de guimauve, l'onguent blanc de *Raſis*, l'onguent de *pompholix* (9), l'onguent *nutritum* (10), l'onguent *populeum*.... le cérat de Galien (11), la pommade blanche & la pommade rouge....

L'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de l'Abbé de Graſſe (12).

La poudre de Saturne, le ſel de Saturne.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ d'*eſprit de vin*, une demi-livre, de *ſucre de Saturne*, un gros : mêlez, pour ſervir en lotion.

MUCILAGE.

Prenez de *gomme adragan*, une demi-

once : mettez infuſer chaudement, pendant deux heures, dans trois livres d'eau, pour un mucilage qu'il convient d'appliquer ſur les gerçures des levres, des mamelles, &c. Adouciſſans.

POMMADES.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *cire blanche*, une demi-once : faites liquéfier la cire ; mêlez, pour une pommade, à laquelle on peut ajouter un ſcrupule de *camphre*, broyé avec un peu d'*huile d'amandes douces*.

Prenez de l'*huile d'olives*, une once & demie ; de la *cire blanche*, deux gros : vous les ferez fondre enſemble pour y ajouter un *jaune d'œuf*. Cette pommade eſt employée utilement contre la brûlure.

Prenez d'*huile d'œufs*, quatre onces; de *cire blanche*, une once : faites fondre la cire, & mêlez-la avec l'huile ; enſuite expoſez ce mêlange au ſoleil, durant quinze ou vingt jours, & même davantage, dans un vaiſſeau de verre bien fermé, dans lequel vous aurez mis aſſez d'eau, pour qu'elle ſurpaſſe le mêlange de la hauteur d'un doigt, & vous renouvellerez l'eau chaque jour. La pommade ſera faite, quand elle paroîtra bien blanche.

Prenez d'*huile de ſemences froides majeures*, deux onces ; *blanc de baleine* & *cire*, de chaque deux gros : faites fondre au bain-marie ; agitez le tout, pendant

Adoucissans.

quatre heures, dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu une petite quantité d'eau.

LINIMENTS.

Prenez *huile d'amandes ameres* & *huile d'œufs*, de chaque une once : mêlez, pour un liniment que l'on dit capable d'empêcher la petite vérole de marquer.

Prenez *d'huile d'amandes douces*, une once ; de *blanc de baleine*, deux gros ; faites liquéfier, & mêlez, pour un liniment propre à faire disparoître les taches & les aspérités de la peau.

CERAT.

Prenez d'*huile d'œufs*, deux onces ; de *cire fondue* au bain-marie, quatre onces ; de *blanc de baleine*, deux gros ; de *plomb calciné*, une demi-once ; remuez le tout ensemble, durant six heures, dans un mortier de plomb, & faites, selon l'art, un cérat.

Prenez demi-livre *d'huile d'olives*, avec trois onces de *cire* : mêlez-la au bain-marie, pour un cérat qu'on lavera dans l'eau froide.

EMPLATRE.

Prenez deux onces *d'emplâtre de diapalme* ; une once de *vinaigre* & deux gros de *sucre de Saturne* : faites un emplâtre qu'on estime contre le prurit.

COMMENTAIRES

Adouciſſants.

COMMENTAIRES.

1. LE BEURRE. *Butyrum.*

Le beurre, que l'on retire du lait de vache, eſt, de l'aveu de tout le monde, le meilleur, non-ſeulement pour l'uſage de la cuiſine & la pâtiſſerie, mais encore pour l'uſage de la Médecine; & c'eſt dans ce dernier point de vue que nous l'examinerons ici. Le beurre frais & naturel, preſcrit à l'intérieur, eſt émollient & laxatif; néanmoins il cauſe ſouvent des naufées, ainſi que l'huile, ce qui fait qu'on l'ordonne rarement, ſi ce n'eſt pour empâter, envelopper & émouſſer les particules des poiſons corroſifs. L'uſage externe du beurre eſt beaucoup plus étendu; il eſt preſque le premier des médicaments émollients & adouciſſants: il entre dans les claſſes des maturatifs & des digeſtifs; on lui donne place parmi les réſolutifs. Il eſt utile de frotter de beurre les gencives enflées des enfans, afin que les dents trouvent moins d'obſtacle à leur ſortie. Le beurre, appliqué ſur la peau en liniment, ou en pommade, calme la douleur & la démangeaiſon, ramollit les parties enflammées, & diminue l'ardeur qui s'y trouve communément. Ces propriétés le font employer dans les cataplaſmes, mais encore plus fréquemment dans les lavements émollients & adouciſſants, où

Adouciſſants.

il en entre depuis deux onces juſqu'à trois. Il eſt d'expérience que le beurre agit plus doucement que l'huile d'amandes douces, qui ſert aux mêmes uſages. Il faut enfin, lorſqu'on emploie le beurre, les moëlles, les graiſſes & les huiles, que ces ſubſtances ſoient récentes & point rances.

2. *Les moëlles. Medullæ.*

La moëlle de la plupart des animaux paroît poſſéder les mêmes vertus, cependant on ſe ſert plus familiérement des moëlles de veau, de bœuf & de cerf, qui ſe mettent, avec raiſon, au nombre des médicaments émollients & adouciſſants : on les compte auſſi parmi les réſolutifs ; elles ſont même reconnues pour fortifiantes. Il s'en fait des liniments très-efficaces contre les douleurs de rhumatiſme, de ſciatique. La moëlle a auſſi la vertu de ramollir les tumeurs, même celles qui ſont ſquirrheuſes : elle rend le mouvement aux parties du corps qui l'ont perdu en devenant trop roides ; on ſe trouve bien d'en mettre ſur les membres paralytiques. Il y a beaucoup de reſſemblance entre les moëlles & les graiſſes ; mais la moëlle paroît devoir pénétrer plus profondément, parce qu'elle a plus de ténuité. Pour ſervir aux uſages médicinaux, ces deux ſubſtances ont beſoin de recevoir des préparations : après en avoir ſéparé & rejetté les fibres, les membranes & les vaiſſeaux, elles ſont coupées par petits morceaux, & on les bat dans un mortier ; enſuite elles ſont

lavées pluſieurs fois dans l'eau, & liquéfiées au bain-marie, enfin on les paſſe & on les renferme dans des vaiſſeaux de terre pour les conſerver. Je dois faire obſerver que les moëlles & les graiſſes ne peuvent pas ſe garder long-temps, parce qu'elles deviennent rances. Adouciſſants.

3. *Les graiſſes. Axungiæ.*

Il ne paroît pas y avoir beaucoup de différence entre les graiſſes de tous les animaux, comme il y en a peu entre les moëlles : cependant on déſigne quelques graiſſes comme plus efficaces que les autres. On préfere la graiſſe d'homme, celles de cochon & d'ours : les meilleures, après celles-là, ſont les graiſſes de chapon, de poule, d'oie, de vipere, de couleuvre, de caſtor, &c. On hache les graiſſes purgées de leurs membranes & de leurs vaiſſeaux : on les pile dans un mortier & on les lave dans pluſieurs eaux ; pour les faire enſuite fondre au bain-marie & les paſſer, ainſi que les moëlles : on ne peut pas les garder long-temps, parce qu'elles deviennent rances, ce qui leur fait perdre leurs meilleures qualités. Les graiſſes employées à l'extérieur, ſont adouciſſantes & anodines : elles entrent dans la claſſe des émollients, & ont place parmi les réſolutifs. Les graiſſes procurent du ſoulagement à ceux qui ſont tourmentés des douleurs de rhumatiſmes & de ſciatique : elles amolliſſent les tumeurs les plus dures, même celles qui ſont écrouel-

Adoucissans.

leuſes : elles contribuent à faire ceſſer les contractions & retirements des membres; calment les douleurs des hémorrhoïdes; ſont utiles pour la guériſon des brûlures, des crevaſſes aux mains; des gerçures aux levres, du polype du nez, &c. Tantôt on ne s'en ſert que pour faire des liniments; tantôt on les emploie en friction, afin que les particules adipeuſes pénetrent plus avant : ce qui y contribue encore, ce ſont quelques gouttes d'eaux ſpiritueuſes que l'on méle avec des graiſſes chaudes, pour en augmenter l'action, & en faciliter l'introduction. A ces généralités ſur les graiſſes, je dois ajouter que quelques perſonnes regardent la graiſſe de vipere comme un topique des plus efficaces contre la morſure de ce dangereux reptile : mais nous ſommes perſuadés qu'il ne faut pas ſe fier tellement à ce remede, qu'on n'en faſſe pas l'autre. La graiſſe de caſtor a, ſelon quelques-uns, une vertu particuliere pour guérir le hoquet, la colique hyſtérique & celle qui eſt produite par des vents; ainſi que pour toutes les affections ſpaſmodiques, quand on en fait des frictions le plus près qu'il eſt poſſible du ſiege du mal. Il y a enfin des Auteurs qui recommandent de très-bonne foi d'appliquer de la graiſſe de vipere ſur le dos, pour prévenir les accès de l'épilepſie; mais ni le raiſonnement, ni l'expérience n'ont confirmé cette vertu.

4. *Le blanc de baleine. Sperma ceti.*

C'eſt fort impropremunt qn'on donne le nom de *ſperma* à cette ſubſtance blanche, légere, graſſe, & d'une ſaveur huileuſe, diſpoſée par écailles, que l'on retire du crâne des baleines, & peut-être même des autres gros poiſſons, & qui ſert en Médecine aux uſages internes & externes. Le blanc de baleine récent, c'eſt-à-dire, qui n'eſt ni jaune, ni rance, ſe prend intérieurement comme adouciſſant & anodin dans la toux & chaleur de poitrine; dans la fluxion de poitrine, l'aſthme, les tranchees, les épreintes, les accès de néphrétique, la difficulté d'uriner: on le compte auſſi parmi les réſolutifs internes, & on l'emploie avec ſuccès quand il y a lieu de craindre que le lait ne ſoit grumelé, comme l'on dit dans le ſein, ainſi qu'après les grandes chûtes & les violentes contuſions. On en preſcrit ordinairement depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule & davantage: il ſe prend dans de l'huile d'amandes douces, un jaune d'œuf, du bouillon, &c. ou ſous la forme de bol: on le met très-difficilement en poudre, à moins qu'on ne le mêle avec du ſucre, ou un peu de matiere terreuſe quelconque: on ſe ſert auſſi, pour cela, de quelques gouttes d'huile d'amandes douces. Le blanc de baleine, employé à l'extérieur, ſemble produire les mêmes effets, & avoir les mêmes propriétés qu'il a étant donné intérieurement: on en fait entrer aſſez ſouvent dans les lavements

Adouciſſants.

contre la dyſenterie & les épreintes, & quelquefois même dans les injections deſtinées pour la matrice ; enfin, dans les liniments qui ſe preſcrivent pour faire diſparoître les taches du viſage & l'enflure du ſein, pour empêcher les puſtules de la petite vérole de marquer, pour guérir les contractions des membres, &c. On trouve chez les Apothicaires un emplâtre de blanc de baleine, dont nous parlerons dans la ſuite.

Adouciſſants.

5. *Le frai de grenouilles. Sperniola ſeu ſperma ranarum.*

C'eſt un amas d'œufs de grenouilles liés par un eſpece de mucilage. On met, avec raiſon, au nombre des remedes externes adouciſſants, émollients & anodins, l'*eau* qu'on retire *du frai de grenouille* par le moyen de la diſtillation : elle contribue à guérir les brûlures : elle calme l'ardeur qui ſe fait ſentir aux endroits où ſe trouvent les éréſipeles : elle procure du ſoulagement dans les cas de démangeaiſons ; ſouvent elle a diſſipé le mal de tête. Quelques perſonnes propoſent de ſe ſervir de cette eau pour diſſiper les accès de goutte, & les rougeurs du viſage, en la mettant ſur le lieu qu'occupe le mal ; mais je ne crois pas qu'on puiſſe, ſans riſque, l'employer en pareil cas.

6. *L'huile d'œufs. Oleum ovorum.*

Cette eſpece d'huile ſe retire par expreſſion des jaunes d'œufs durcis par la cuiſſon : on la regarde comme un excellent topique adouciſſant & anodin ; on

Adoucissants.

lui reconnoît aussi la vertu vulnéraire. Ces propriétés la font mettre au nombre des meilleurs cosmétiques : on en applique avec succès sur les gerçures des levres, les crevasses des mamelles, & les autres plaies de ce genre qui se trouvent à la peau, ou à l'épiderme : on s'en sert pour amollir les croûtes du dedans des narines : elle a le même effet sur les pustules de la petite vérole qui sont mûres, enfin, on la recommande contre le mal aux dents, la brûlure, les hémorroïdes qui ne fluent pas, &c.

7. *L'huile de lin. Oleum lini.*

Cette huile se retire, sans employer le feu, des semences de lin écrasées & mises sous le pressoir : nouvellement faite, elle est du nombre des médicaments internes relâchants & adoucissants : on l'emploie avec succès dans les constipations opiniâtres : elle est salutaire dans l'esquinancie, la toux, le crachement de sang, la fluxion de poitrine, l'inflammation des reins, la colique, l'ardeur d'urine, &c. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces, & même davantage. L'huile de lin employée à l'extérieur, sous la forme de liniment, ou de cataplasme, est émolliente & anodine : elle se met dans la classe des résolutifs & des maturatifs. Par ces propriétés, elle diminue les douleurs, amollit les tumeurs formées par des humeurs dont le cours est interrompu : elle produit de bons effets sur les membres ré-

Adouciſſans. tirés, ou dont la roideur empêche le mouvement : on en met communément, & avec raiſon, dans les lavements émolliens & anodins.

8. *L'onguent roſat. Unguentum roſatum.*

Pour faire cet onguent, on met, à deux repriſes, des feuilles de roſes rouges & de roſes pâles en macération dans de la graiſſe de cochon : il ſe colore en rouge avec de la racine d'orcanette. L'onguent roſat eſt d'un uſage très-fréquent à l'extérieur comme adouciſſant & réſolutif, il calme les douleurs, diminue la chaleur des parties enflammées, contribue à la guériſon de diverſes maladies de la peau, s'applique, avec ſuccès, ſur les hémorroïdes enflées, &c. enfin, les femmes s'en ſervent comme d'un remede univerſel.

9. *L'onguent de pompholyx. Unguentum diapompholygos.*

On le compoſe avec le jus exprimé des baies du *ſolanum*, la céruſe, la tuthie & la cire. Il porte les noms de *pompholyx* & de *diapompholygos*, parce que autrefois il y entroit une matiere que l'on appelle *pompholyx* ; ce ſont de fleurs métalliques qui contiennent du cuivre & de la pierre calaminaire : on leur a ſubſtitué la tuthie, qui eſt auſſi, comme on le ſait, une production du cuivre. Cet onguent ſe met au nombre des médicaments externes, adouciſſants & anodins : il paſſe auſſi pour un excellent deſſicatif : on l'emploie fort ſouvent, & avec ſuccès, dans le traitement

des ulceres, principalement de ceux des jambes. Adouciſſans.

10. *L'onguent nutrium. Unguentum nutritum.*

Il entre dans cet onguent de la litharge, de l'huile roſat & du vinaigre que l'on agite enſemble, juſqu'à ce que le tout ait acquis la conſiſtance convenable. Cet onguent eſt adouciſſant & anodin ; il entre encore dans la claſſe des deſſicatifs : il eſt d'un uſage fréquent pour le traitement des maladies qui gâtent la peau, & n'eſt pas moins utile dans celui des ulceres.

11. *Le cérat de Galien. Ceratum album Galieni*

Cette eſpece d'onguent ſe fait, ſur le champ, avec de la cire blanche & de l'huile roſat liquéfiées à un feu doux, & lavées dans beaucoup d'eau : c'eſt un excellent adouciſſant qu'il convient d'employer dans les cas de douleur, d'ardeur, de démangeaiſon : de ſechereſſe & d'enflure à la peau, on en met auſſi, avec ſuccès, ſur les hémorroïdes engorgées & douloureuſes.

12. *L'emplâtre de l'Abbé de Graſſe. Emplaſtrum Abbatis de Graſſe.*

On le compoſe avec de l'huile roſat, du ſuc de roſes pâles, de la litharge & de la céruſe, cuits juſqu'à conſiſtance d'emplâtre ; il paſſe pour adouciſſant & deſſicatif : on l'emploie dans le traitement des plaies & des ulcères : on l'applique avec succès ſur les cors des pieds, ainſi que ſur les tumeurs douloureuſes.

Anodins.

LES ANODINS ET LES ENGOURDISSANTS.

TOUT le monde ſait que les émolliens & adouciſſants, ainſi que pluſieurs autres topiques humectants, diminuent les douleurs, & même les diſſipent entiérement : mais il y a encore des remedes externes particuliers connus pour produire le même effet plus ſûrement & d'une maniere plus marquée ; ils portent le nom *d'anodins* en général. Parmi ces anodins, il y en a de plus doux qui ſe nomment *parégoriques* ; il ſemble qu'ils produiſent leur effet, tantôt en rendant lâches les fibres qui ſont naturellement roides, tantôt en empêchant d'agir & en abſorbant les particules âcres & irritantes des humeurs. La ſeconde eſpece des anodins a une action beaucoup plus marquée ; on les nomme *engourdiſſants*, ou *ſtupéfiants*, parce qu'ils émouſſent la vivacité du ſang, & jettent les nerfs dans une eſpece de ſtupeur. Les plus habiles Praticiens n'ignorent certainement pas que les narcotiques, tant externes qu'internes, peuvent faire beaucoup de mal. L'expérience a appris qu'on ne peut pas, ſans danger, les employer en topiques, contre les douleurs qui doivent ſubſiſter, pour que la maladie puiſſe parcourir ſes temps ſelon les loix de la nature. D'ailleurs, quand on em-

ploie mal-à-propos les narcotiques, ſoit internes, ſoit externes, on empêche le mouvement du fluide nerveux, ſi néceſſaire pour que la réſolution, ou la ſuppuration ſe faſſe. Peut-être auſſi que les particules des narcotiques, qui ſont entrées par les pores, ſont portées au cerveau & l'offenſent. On dit que deux grains d'opium, appliqués ſur les tempes, ont cauſé un délire avec fureur, ce qui certainement est une preuve que les remedes anodins externes ne ſont pas toujours ſans danger.

Engourdiſſants.

Qu'on ne croie pas, d'après cela, que je veuille faire abandonner ces remedes; je ſais que, quand ils ſont mis en uſage avec précaution, ils calment l'ardeur des éréſipeles & des parties enflammées; ils conviennent dans l'eſquinancie & l'ophthalmie; ils sont utiles contre les douleurs de dents & d'oreilles; ils s'appliquent avec ſuccès ſur les panaris & les hémorrhoïdes; ils procurent du ſoulagement à ceux qui ont des clous, & même des tumeurs cancéreuſes, & favoriſent la guériſon des plaies & des brûlures: on ſe trouve bien encore d'en faire uſage dans les cas d'entorſes, de luxations & de fractures, & ils contribuent à rétablir les parties qui ont nouvellement ſouffert de quelque compreſſion, &c. Mais ce ſeroit agir contre les regles, que de négliger les autres ſecours que l'art fournit, & d'entreprendre de guérir les maladies que je viens de nommer, en n'employant dans leur traitement

Anodins.

que ce genre de remedes dont l'effet eſt ſouvent dangereux & incertain : il faut donc apporter beaucoup de précaution dans l'adminiſtration des narcotiques externes, pour ne pas rendre l'état des malades plus fâcheux. Je n'ignore pas cependant que quelques-uns ont prétendu, je ne ſais ſur quel fondement, que leur application extérieure étoit indifférente ; ce que l'experience dément tous les jours.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de guimauve, de nénuphar, de mandragore (1), l'oignon de lis.

Les feuilles de juſquiame, de *ſtramonium* (2), de mandragore, de *ſolanum*, ou morelle (3), de bella-dona, de pavot, de ciguë, de bouillon blanc, d'herbe-à-Robert, de grande jonbarbe, de guimauve, de verveine, de houblon, de cynogloſſe, d'orpin, de pourpier.

Les fleurs de ſureau, de bouillon blanc, de camomille, de primevere ; le ſafran.

Les ſemences de lin, de pavot blanc, le riz.

Les farines ; la mie de pain..... les figues graſſes, les pommes cuites, les pommes molles, ou pourries ; la caſſe, les têtes de pavot blanc.... l'opium oriental (4), le camphre ; le marc d'huile d'olive, ou la lie.

L'encens, la gomme tacamahaca, le *galbanum*, le ſuccin, en fumigation.

Les animaux récemment tués ; les limaçons ; les vers de terre (5).... les graiſſes, les moëlles ; le blanc de baleine, le frai de grenouilles... le lait, le beurre, la crême de lait, le petit-lait, le jaune d'œuf... le ſang de pigeon, celui de bœuf, l'urine humaine, celle de vache..... les bouillons de tripes & de tête de mouton.

La céruſe, le plomb, la litharge, l'eau tiede.

Engoudſſants.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille ; de morelle, de lis, de fleurs de ſureau..... la poudre (6), & le vinaigre de Saturne, le lait virginal... le baume hypnotique, le baume tranquille (7).

L'huile d'œufs, de ſafran, de vers de terre, de petits chiens, de laurier, de roſes, de lin, de lis, de mille pertuis, de juſquiame, des ſemences froides.

La thériaque, le *philonium*, le cérat de Galien, l'onguent *populeum* (8), l'onguent de pompholyx, l'onguent d'*althæa*, l'onguent *nutritum*, l'onguent rosat, l'onguent rouge, l'onguent gris.

L'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre ciroène, l'emplâtre pour les maux de dents, l'emplâtre contre la goutte.

Anodins. La teinture anodine, le sel de Saturne (9)... l'esprit-de-vin camphré.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTION.

PRENEZ d'*esprit-de-vin*, six onces; de *sucre de Saturne*, un gros, pour une lotion.

FOMENTATIONS.

Prenez une once de *têtes de pavot* & une poignée de *fleurs de sureau*; faites-les bouillir dans trois livres d'eau, que vous réduirez à deux: passez, pour une fomentation.

Prenez de *fleurs de sureau*, une poignée; faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux scrupules de *sel de Saturne*.

Prenez *têtes* & *graines de pavot blanc* concassées, & *semences d'aneth*, de chaque une once; *feuilles de jusquiame* & *fleurs de camomille*, de chaque deux poignées: faites bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; passez.

Prenez d'*opium*, un gros; de *camphre*, un demi gros; faites dissoudre dans trois onces d'*esprit-de-vin*; passez: on imbibe dans la colature un linge qui s'appliquera sur la partie douloureuse.

CATAPLASME.

Engourdiſſants.

Prenez de *mie de pain* très-blanc, fraiſée, une once; de *lait de vache*, la quantité ſuffiſante : faites bouillir, en remuant continuellement; ajoutez ſur la fin un *jaune d'œuf*, & un demi-gros de *ſafran* réduit en poudre très-fine : faites, ſelon l'art, un cataplaſme auquel on peut ajouter une demi-once d'*huile roſat*.

Prenez de *feuilles de juſquiame blanche*, autant que vous jugerez néceſſaire; enveloppez-les dans un papier mouillé, & faites cuire doucement ſous les cendres chaudes, donnez-leur enſuite, en les écraſant, la conſiſtance de cataplaſme: on employera ce remede avec précaution dans le traitement des parties ſujettes à la grangrene.

Prenez *feuilles de juſquiame* & *fleurs de ſureau*, de chaque une poignée; *ſemences de lin* & *de pavot blanc* réduites en poudre, de chaque une demi-once; de *poudre de racine de guimauve*, une once : faites bouillir dans une quantité ſuffiſante de *lait*, pour un cataplaſme.

LINIMENTS.

Prenez trois onces d'*huile d'olive*, & un demi-gros de *camphre*; mêlez, pour un liniment.

Prenez *onguent d'althæa* & *baume tranquille*, de chaque une once; *d'eſprit-de-vin camphré*, une demi once : mêlez.

Ano-dins.

Prenez *onguent martiatum* & *ſavon noir*, de chaque deux onces; *huile de vers de terre* & *d'hypericum*, de chaque une once; de *baume tranquille*, deux onces; d'*eſprit-de-vin camphré*, une demi-once: mêlez.

Prenez d'*onguent populeum*, deux onces; *baume tranquille* & *huile d'œufs*, de chaque une once: mêlez, pour un liniment, auquel on peut ajouter vingt gouttes de *teinture anodine*.

Prenez *pulpe de pommes cuites*, deux onces; d'*onguent populeum*, une once; de *ſafran pulvériſé*, un demi-ſcrupule; de *jaune d'œuf*, la quantité ſuffiſante pour faire un liniment.

Prenez de *moëlle de bœuf*, trois onces: faites-la fondre; puis faites diſſoudre dix grains de *camphre*: ajoutez de *laudanum*, quatre grains: mêlez pour un liniment.

Prenez *huile de lis* & *d'œuf*, de chaque trois onces; de *camphre*, un demi-gros: mêlez pour un liniment.

Prenez *huile d'amandes douces*, une demi-once; *laudanum liquide*, depuis un demi-gros, juſqu'à un gros; mêlez pour un liniment, dont vous frotterez le dos juſqu'à la nuque; il peut tenir lieu de narcotique, ſans en avoir les inconvénients.

COMMENTAIRES.

1. LA MANDRAGORE. *Mandragora fructu rotundo, C. B. P.*

Engourdiſſants.

La mandagore eſt plus connue par les petites figures que l'on fait de ſa racine, que par ſes propriétés médicinales : toute la plante, qui a une odeur vireuſe, eſt narcotique & ſtupéfiante à un dégré aſſez fort pour qu'on ne puiſſe pas ſans danger la faire prendre intérieurement; en général, on s'en sert peu pour les uſages externes. Cependant pluſieurs Auteurs de réputation recommandent les feuilles comme anodines & réſolutives pour le traitement des tumeurs ſquirreuſes & même écrouelleuſes, que les autres topiques ne peuvent réſoudre.

2. *La pomme épineuſe. Stramonium fructu ſpinoſo, rotundo, ſemine nigricante, inſtitut. rei herb.*

Juſqu'ici on a regardé unanimement toute la plante, mais principalement la ſemence, comme un poiſon narcotique qu'on doit éviter avec ſoin; on a même défendu de l'employer dans la compoſition des lavements: il y a même quelque danger de l'appliquer extérieurement, quoique les feuilles entrent dans la compoſition du baume tranquille. Je n'aurois pas héſité à retrancher le ſtramonium de cette matiere médicale, ſi je n'avois cru qu'il étoit néceſſaire d'avertir que ſon uſage eſt dangereux : cependant on a raiſon de recommander les fumigations faites avec les ſemences, pour calmer les douleurs des engelures.

Anodins.

3. *La morelle. Solanum officinarum acinis nigricantibus, C. B. P.*

On met cette plante au nombre des médicaments externes réſolutifs & anodins : c'eſt avec ſuccès qu'on en applique ſes feuilles pilées ſur les hémorrhoïdes enflammées : quelques Auteurs en recommandent auſſi l'application ſur les cancers qui ne ſont pas ouverts. Le ſuc que l'on retire de la morelle, en pilant les feuilles dans un mortier de plomb, calme ſinguliérement la chaleur & la douleur des ulceres chancreux. Enfin, on dit la décoction faite avec toute la plante, ainſi que l'eau diſtillée, propre à appaiſer la démangeaiſon de la gale, des éréſipelles & autres maladies de la peau.

4. *Opium.* L'opium oriental, que la Grece, l'Egypte, la Perſe, &c. nous fourniſſent, ſur lequel Trales & Wedelius ont écrit des volumes entiers, que Sthal & tous ſes ſectateurs ont rejetté comme très-pernicieux, qui a même été eſtimé un vrai poiſon par Boerhaave, Mead & Hoffman, que Sydenham a regardé comme le plus ferme appui de ſa pratique, & que Hequet enfin, auquel les hyperboles ne coûtoient rien, a exalté comme un préſent de la Divinité, eſt, pour concilier toutes ces opinions, un de ces médicaments dont on peut dire du bien & du mal, ſelon la maniere de l'adminiſtrer ; c'eſt un ſuc concret, gommeux & réſineux, d'une ſaveur amere & déſagréable, & d'une odeur vineuſe ; il découle naturellement, & goutte

à goutte, des inciſions qui ont été faites aux têtes du pavot blanc : on écraſe encore ces même têtes pour en retirer, en les exprimant, un ſuc que l'on met en évaporation, pour qu'il acquiere une forme ſolide. Ainſi que le vin & les autres liqueurs qui ont fermenté, l'opium cauſe une eſpece d'ivreſſe que l'on peut diſſiper en buvant de l'eau où il y ait du jus de limon, du vinaigre, du verjus, &c. L'opium, pris intérieurement, ſelon les regles que nous avons données en parlant du *laudanum*, procure le ſommeil, calme la douleur. Ce médicament a les mêmes effets, quand il eſt employé à l'extérieur : en effet, ſi l'on en met depuis deux grains juſqu'à [illegible], & même davantage ſelon quelques-uns, au milieu d'un emplâtre de tacamahaca, ou de maſtic, & que l'emplâtre ſoit appliqué ſur les tempes, on procure le ſommeil : ce topique n'eſt pas inutile dans les douleurs de tête, les maux de dents, &c. On peut le faire entrer depuis quatre juſqu'à huit grains dans un lavement anodin : on en mêle juſqu'à un demi-ſcrupule dans une demi-livre de cataplaſme qui peut s'appliquer ſur une partie quelconque, ſi on en excepte les mamelles & les parties génitales, où la gangrene ſe forme plus aiſément qu'ailleurs. Outre ces inconvénients, l'opium appliqué extérieurement peut encore produire de très-pernicieux effets. Cardan rapporte qu'un certain Chevalier mourut d'une application inconſidérée de

Engourdiſſants.

Anodins.

l'opium à la tête : cependant, ce topique dosé comme il convient peut être regardé comme un bon résolutif ; l'expérience l'a appris. Enfin, on sait que l'opium entre dans des électuaires qui sont d'un usage commun dans la thériaque, l'orviétan, le mithridat, le *diascordium*, &c. & qu'il en fait peut-être la principale vertu.

5. Les vers de terre. Lumbrici terrestres.

Ces vers se préparent, pour l'usage de la Médecine, en les lavant comme il faut, & les faisant ensuite sécher au bain-marie, ou dans une étuve ; ils sont diurétiques : mais on peut douter de la vertu antispasmodique & vermifuge que quelques Auteurs leur attribuent ; ils s'emploient en poudre, à la dose d'un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Les vers de terre, appliqués vivants, sont du nombre des topiques anodins ; mais rarement les emploie-t-on de cette maniere ; on les met ordinairement infuser & cuire dans l'huile d'olives, qui, étant chargée de la substance des vers, est sédative & résolutive, propre à calmer & même à dissiper les douleurs de rhumatisme, de goutte, ou d'un autre genre.

6 Poudre de Saturne. Pulvis Saturni.

Cette poudre se prépare en agitant du plomb fondu dans un vaisseau que l'on a blanchi en dedans avec de la craie ; cette poudre se passe ensuite par un tamis de crin ; on la met au nombre des remedes anodins & adoucissants ; elle est consa-

crée au traitement des ulceres chancreux, dont elle diminue la malignité & retarde les progrès. La maniere de s'en ſervir eſt de ſaupoudrer les ulceres qui ſont douloureux; ce palliatif n'eſt point à mépriſer loſqu'on eſt réduit à la triſte néceſſité d'en uſer. Engourdiſſants.

7. *Le baume tranquille. Balſamum tranquillans.*

Ce baume eſt une huile chargée de pluſieurs ſortes de ſubſtances, dont les unes ſont narcotiques & les autres aromatiques : on le prépare en faiſant cuire & macérer dans l'huile le *ſtramonium*, la morelle, la bella-dona, la mandragore, la juſquiame, le pavot, &c. la rue, le romarin, la ſauge, la lavande, le thyn, la marjolaine, la menthe, &c. Cela étant fait, on jette des crapauds vivants dans la même huile bouillante. Le baume tranquille tient un des premiers rangs parmi les remedes narcotiques externes ; il eſt d'un très-grand ſecours dans bien de cas ; mais ce n'eſt qu'avec la plus grande précaution qu'on peut l'appliquer ſur la tête, & même ſur la poitrine : les goutteux feront bien de ne s'en pas ſervir ; du moins les meilleurs Praticiens le leur conſeillent. On a vu des gens aſſez téméraires pour faire entrer dans des lavements depuis deux gros juſqu'à une demi-once de ce baume : quelques perſonnes ont oſé le faire prendre intérieurement ; ce qu'on ne peut faire ſans un très grand danger.

Anodins.

8. *L'onguent populeum. Unguentum populeum.*

Outre les bourgeons de peuplier, qui ont donné le nom à cet onguent, il y entre des plantes qui ſont anodines à différents degrés ; le pavot, la morelle, la mandragore, la juſquiame, la joubarbe, le nombril de Vénus, la laitue, &c. Après que toutes ces plantes ont été cuites dans de la graiſſe de cochon, on les met ſous la preſſe, afin que la graiſſe ſe charge d'une plus grande abondance de leurs principes actifs : cet onguent eſt généralement regardé comme un excellent anodin & adouciſſant : il paſſe même pour incapable de nuire : on l'applique avec ſuccès ſur les hémorrhoïdes, & ſur les mamelles des nourrices, quand ces parties ſont douloureuſes ; il diminue la chaleur des parties enflammées, calme les démangeaiſons, &c.

9. *Le ſel de Saturne.* Le ſucre de Saturne. *Sal Saturni. Saccharum Saturni.*

Ce ſel, que ſa douceur a fait nommer auſſi *ſucre*, ſe prépare en faiſant diſſoudre de la céruſe dans du vinaigre ; de ce mêlange, mis en évaporation, il ſe forme des cryſtaux. Le ſel de Saturne eſt du nombre des médicaments externes anodins & adouciſſans ; il eſt encore deſſicatif, & convient fort dans les gargariſmes employés pour le traitement des inflammations de la gorge. Quand on en fait fondre dans un collyre, il modere la chaleur & l'inflammation des yeux : ſous la forme de lo-

tion, ou de pommade, il calme les démangeaiſans à la peau; il favoriſe la guériſon des brûlures; il procure du ſoulagement dans les cas d'hémorrhoïdes, &c. Pour s'en ſervir dans les cas précédents, on en fait diſſoudre juſqu'à quinze grains dans quatre onces d'eau-de-vie, ou d'une autre liqueur : ce n'eſt qu'avec la plus grande réſerve qu'on doit faire prendre intérieurement le ſel de Saturne, que bien des gens regardent comme un poiſon, & entre autres Boerhaave, Hoffman & Triller. Cependant, il y a des perſonnes aſſez hardies pour en preſcrire depuis un grain juſqu'à quatre, non-ſeulement dans les pertes immodérées & les autres hémorragies dangereuſes, mais encore dans la gonorrhée & les fleurs blanches, contre les pollutions nocturnes; mais pluſieurs s'en ſont très-mal trouvés; on aſſure même qu'il y en a qui en ſont morts; on riſque moins, à ce que je crois, de le donner mêlé avec du camphre, pour calmer la fureur des maniaques; mais en tout autre cas, il faut être très-réſervé à le faire prendre, de peur de mettre la vie des malades en danger. Ce ſucre, dit Triller, qui ne mérite pas de porter un pareil nom, doit être rangé parmi les poiſons; s'il ne tue pas ſi promptement que l'arſenic, il attaque lentement le principe de la vie, & n'en conduit pas moins ſûrement au tombeau : j'exhorte, ajoute-t-il, les Médecins qui ont de la probité,

Engourdiſſants.

& qui aiment leur réputation, à le bannir de leur pratique.

Réſolutifs.

LES RÉSOLUTIFS,

LES DISCUSSIFS ET LES FONDANTS.

ON nomme ainſi ces médicaments externes, qui paroiſſent avoir la propriété de rendre fluides les humeurs devenues épaiſſes & grumelées, ou d'augmenter la circulation des fluides dont le cours eſt retardé, d'agir ſur ceux qui ſont en ſtagnation, pourvu cependant que la nature n'y mette pas de trop grands obſtacles. Quoi qu'il en ſoit de la maniere d'agir des réſolutifs & des diſcuſſifs, qui paroîtra toujours très-obſcure, les plus habiles Praticiens conviennent que l'on emploie avec ſuccès *les réſolutifs* ſur les échymoſes, les enflures, les engorgements, & dans le cas où quelque humeur eſt arrêtée dans ſon cours, ou ſortie de ſes vaiſſeaux, pourvu qu'il ne s'y trouve pas de matiere purulente; *les diſcuſſifs* ſont eſtimés utiles toutes les fois que des humeurs, ou des vents ſont retenus, ou amaſſés dans quelque partie du corps, ſoit par une cauſe interne, ſoit par une cauſe externe. *Les fondants*, enfin regardent les vieilles obſtructions, les ſquirrhes & les tumeurs dures qui réſiſtent aux autres remedes. En un mot, on ſe ſert avec ſuc-

cès

cès des réſolutifs & des diſcuſſifs après les contuſions, les coups, les grandes chûtes, qui, pour l'ordinaire, ſont cauſe qu'il y a du ſang extravaſé, ou lorſqu'une matiere de quelque genre qu'elle ſoit, épaiſſe & viſqueuſe, s'eſt arrêtée dans une partie quelconque, où elle cauſe une ſenſation incommode, & dont elle augmente le volume, ou qui nuit à des fonctions du corps, de quelque maniere que ce ſoit; on réſerve les fondants pour ces ſortes d'engorgemens, qui ne cedent point à l'action des premiers. Delà on peut conclure que ces topiques, quoi qu'ils ne ſoient pas tous de la même nature, conviennent néanmoins dans le traitement de preſque toutes les tumeurs; mais bien loin que ces médicaments produiſent toujours l'effet qu'on en attend, il arrive plus ſouvent encore qu'ils ſont ſans ſuccès, principalement quand on les applique ſur les tumeurs ſquirrheuſes, anomales, lymphatiques, oſſeuſes, &c. qui cedent très-rarement à de pareils ſecours. L'incertitude de l'événement ne doit cependant pas empêcher d'eſſayer de pluſieurs de ces remedes, parce qu'il eſt arrivé plus d'une fois qu'ils ont réuſſi quand on a attaqué en même-temps, ou précédemment les cauſes internes par des remedes convenables; mais ces tentatives ne doivent pas être pouſſées trop loin, pour ne pas priver les malades des reſſources que la Chirurgie peut leur fournir.

Diſcuſſifs, fond.

Réſolutifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de concombre ſauvage, de bryone, de *tamnus* (1), de raifort ſauvage, de pain de pourceau (2), de patience, d'ortie, de bardane, d'orcanette (3), de mors-du-diable, de ſceau de Salomon, d'ache, de lis, de navet, de rave.

Les feuilles de ciguë (4), de bella dona (5), d'hieble, de ſureau, de tabac, de concombre ſauvage, d'oſeille, de ſcrophulaire (6), de mille-pertuis, de houblon, d'herbe-à-Robert, de *ſcordium*, d'abſynthe, de chélidoine, de bardane, de cochléaria, d'ivette, d'aurone, d'eupatoire, de tanaiſie, de jacobée, de ſouci, d'aneth, de fenouil, d'anis, de cerfeuil, de perſil, d'yſope, de laurier, de menthe, de baſilic, de lavande, d'origan, de ſariette, de thym, de méliſſe & de ſauge qui, outre les lotions, les fomentations & les cataplaſmes qu'on en prépare, ſervent encore aux fumigations.

Les fleurs de ſureau, d'hieble (7), de camomille, de mélilot, de mille-pertuis, de bouillon blanc, de romarin; les roſes rouges, le ſafran.

Les ſemences d'anis, d'aneth, de fenouil, de coriandre, de carvi, de cumin..... la farine de ſeigle (8), d'avoine, d'orge, de froment, de riz, de pois, de feves, d'ers, de ſénu-grec (9), de lin,

de lupin (10).... les baies de laurier, de genevrier; les pignons doux.... le poivre, le girofle... le vin, la lie de vin, le marc de raiſin.... l'huile de noix, d'olive, de chanvre. Diſcuſſifs fond.

La térébenthine ordinaire (11), le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu; l'oliban, le *ſtorax* liquide, le *ſtorax* calamite, ou en larme .. la gomme ammoniac, le benjoin, le *bdellium;* la gomme élémi, l'*aſſa-fœtida*, le *galbanum*, la réſine tacamahaca, le *laudanum* & l'*opium*, la poix de Bourgogne, le ſavon... le camphre; le ſucre en fumigation... les cendres de feves, celles de ſarment de vigne, préparées pour les leſſives... l'urine humaine (12), celle de vache; le ſel ammoniac & le ſel commun.... les moëlles, les graiſſes... le blanc de baleine, le miel, la civette... les animaux ouverts vifs, la laine graſſe.

Les eaux de Plombieres, de Barreges, de Dax, de Bourbon-l'Archambaud, de Vichy, de Balaruc, de Bagneres (13), de Luchon, de Digne, du Mont-d'Or, d'Aix-la-Chapelle... la boue des eaux de Cauterets, de Vichy, de Digne, de Saint-Amand, de Bourbonne, &c.

Le mercure, le cinabre : ces ſubſtances s'emploient encore en fumigations... le ſel marin; le ſable de la mer échauffé par les rayons du ſoleil; le ſoufre, le bitume de Judée (14), le charbon de terre (15), le pétrole, le ſuccin pour des fumigations....

Réſolutifs.

le nid d'hirondelle, la terre qu'on a ramaſſée ſous la meule des Couteliers.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs de ſureau..... l'eau de chaux..... le baume de Fioraventi, le baume du Commadeur, le baume d'Arcæus, le vin aromatique...

L'huile de ſafran, d'*hypéricum*, de petits chiens, de roſe (16), de camomille, de lis, de vers de terre, de ſcorpions....

La pommade blanche, l'onguent blanc de *rhaſis*, l'onguent roſat, l'onguent de *ſtyrax*, l'onguent brun; l'onguent *nutritum*, l'onguent *baſilicum*, l'onguent napolitain.

Les paſtilles mercurielles, les paſtilles *ad ſuffitum*...

L'emplâtre de ciguë (17), l'emplâtre de grenouille, l'emplâtre *diabotanum* (18), l'emplâtre diachylon compoſé, ou avec les gommes, l'emplâtre de mélilot, l'emplâtre divin, l'emplâtre *Manus Dei* (19), l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de ſavon, l'emplâtre ciroëne (20), l'emplâtre de Nuremberg... la thériaque; la boule de Mars.

L'eau-de-vie, l'eau vulnéraire (21), l'eſprit de fleurs de ſureau (22), l'eſprit-de-vin, l'eſprit-de-vin camphré, l'eau de la Reine d'Hongrie... la teinture de girofle....

l'eſprit volatil de ſel ammoniac.... l'huile de tartre par défaillance.

Diſcuſſifs, fond.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de *ſoufre*, une once; de *ſavon noir*, deux onces: faites du tout un nouet que vous mettrez infuſer dans une livre d'excellent *vinaigre*: on fait avec ce mêlange des lotions utiles pour le viſage couporoſé.

Prenez de *ſavon blanc*, quatre onces: faites fondre dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie pour faire des embrocations.

Prenez *feuilles de laurier, de ſauge, de romarin* & *de caſſis*, de chaque une poignée: faites-les infuſer, pendant un mois, dans deux pintes de *vin blanc*: on peut en appliquer chaudement, pluſieurs fois dans la journée, aux tumeurs arthritiques des extrêmités.

FOMENTATIONS.

Prenez de *ſel marin*, deux onces: faites fondre dans une livre *d'eau-de-vie* ou dans de l'*urine*, lorſqu'on voudra l'appliquer aux mamelles.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre; d'*eau-de-vie*, quatre onces; mêlez, pour vous en ſervir contre l'œdeme, la brûlure, &c.

Réſolutifs.

Prenez une chopine d'*eau* : fondez-y du *ſel* autant qu'elle peut en recevoir, pour une fomentation qui convient aux contuſions & aux échymoſes.

Prenez *eſprit de ſel* & *huile de térébenthine*, de chaque une once : on applique ce mêlange aux nœuds arthritiques.

Prenez trois onces de *ſel commun* dans ſix onces de *vinaigre*, & autant d'*eſprit-de-vin* ; pour une fomentation très-propre à diſſiper l'œdeme.

Prenez de *cryſtal minéral*, deux onces ; de *ſel ammoniac*, une once ; de *camphre*, un gros : faites fondre dans une livre d'*eau-de-vie* : cette fomentation convient dans les cas d'emphyſême.

Prenez d'*eau de fleurs de ſureau*, une demi-livre ; d'*eau de chaux*, quatre onces ; d'*eſprit-de-vin camphré*, une once : mêlez : ce remede eſt utile pour diſſiper des enflures œdémateuſes.

Prenez d'*eſprit de ſel ammoniac*, deux onces ; *eau-de-vie* & *eau-de-chaux*, de chaque une once : mêlez : ce remede convient dans la même maladie que le précédent.

Prenez *ſel de tartre* & *ſel ammoniac*, de chaque deux onces : faites bouillir dans deux livres de *vin blanc* : cette fomentation convient dans les cas d'emphyſême, ou bouffiſſure.

Prenez *feuilles de guimauve* & *fleurs de ſureau*, de chaque quatre poignées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez ; ajoutez

à la colature deux onces d'*eau-de-vie* : cette fomentation eſt bonne pour les éréſipelles.

Diſcuſſifs, fond.

Prenez *feuilles de ſauge*, *de rue & d'abſynthe*, de chaque deux poignées : *fleurs de camomille & de ſureau*, de chaque une poignée ; de *baies de genievre* contuſes, deux onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau de chaux : paſſez ; ajoutez à la colature quatre onces d'*eſprit-de-vin camphré* ; elle ſervira à faire des fomentations : on peut en appliquer le marc chaud pour reſter durant la nuit : ces remedes conviennent aux œdemes.

Prenez *feuilles de lavande*, *de romarin & de menthe*, de chaque deux poignées : *fleurs de camomille & de mélilot*, de chaque une poignée ; *baies de laurier & de genievre*, de chaque une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau & de vin*, & réduire à quatre livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces d'*eau-de-vie*.

Prenez de *racine de bryone*, trois onces ; *baies de genievre & ſoufre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans une quantité ſuffiſante d'*eau de chaud* & de *leſſive de ſarment de vigne*, dont vous prendrez parties égales : faites réduire à quatre livres.

CATAPLASMES.

Prenez de *riz* lavé, une livre ; de *vin rouge*, huit livres : faites bouillir juſqu'à

Réfolutifs.

ce que le riz, étant crevé, ait acquis la conſiſtance d'un cataplaſme.

Prenez de *feuilles d'hieble* & *de ſureau*, de chaque deux poignées : écraſez, & verſez ce qu'il faut d'*eſprit-de-vin*, pour faire un cataplaſme : celui-ci convient pour l'œdeme.

Prenez de *baies de genievre*, une livre ; de *baies de laurier*, une demi-livre : mettez le tout en poudre, & mêlez ce qu'il faut de *miel* pour donner au mélange la conſiſtance d'un cataplaſme ; il eſt propre pour l'œdeme.

Prenez d'*écrevi ſſes vivantes*, ce qu'il en faut pour l'étendue du mal que vous voulez couvrir : pilez-les, & mettez ſur la partie œdémateuſe.

Prenez de *ſel ammoniac*, un demi-gros : faites fondre dans une demi-livre d'*eſprit-de-vin* : ajoutez une quantité de *mie de pain* pour un cataplaſme.

Prenez de *baues* des eaux thermales quelconques, une quantité ſuffiſante, & appliquez-les comme un cataplaſme ſur les tumeurs ſquirreuſes.

Prenez de *poudre de charbon de terre*, quatre onces, ou la quantité qui vous ſera néceſſaire ; de l'*huile de lin*, ce qu'il en faut pour donner au mélange une conſiſtance de cataplaſme : celui-ci convient auſſi dans les cas de tumeurs ſquirreuſes.

Prenez de *miel commun*, une livre ; de *farine de ſeigle*, douze onces ; de *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; d'*onguent baſilicum*, deux onces : mêlez.

Prenez *farines de feves* & *de lupins*, de chaque quatre onces ; de *farine de ſeigle*, huit onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme : ajoutez *miel commun* & *huile de lis*, de chaque deux onces : mêlez. Diſcuſſifs, fond.

Prenez *feuilles de guimauve*, *de ſcordium* & *d'abſynthe*, de chaque une poignée ; *ſemences de carvi* & *d'aneth* concaſſées, de chaque deux onces : faites bouillir dans une quantité d'*oxymel* ſuffiſante pour donner la conſiſtance de cataplaſme : paſſez ; ajoutez à la pulpe quatre onces de *farine de ſeigle*, & une quantité ſuffiſante d'*eſprit-de-vin camphré*.

Prenez *racines d'iris de Florence* & *de bryone*, de chaque une once : *ſommités d'abſynthe*, *d'aurone* & *de fleurs de ſureau*, de chaque une poignée ; de *ſemences de fénugrec*, une once ; de *ſel ammoniac*, deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau* & *de vin* ; enſuite pilez le tout : paſſez par un tamis de crin ; ajoutez à la pulpe une once de *graiſſe humaine*, & un gros de *ſafran en poudre*.

LINIMENTS.

Prenez de *ſavon blanc*, quatre onces ; d'*huile de tartre* par défaillance, deux onces : mêlez, pour un liniment.

Prenez *huile d'olive* & *baume de Fioraventi*, de chaque deux onces ; de *teinture anodine*, un demi-gros : mêlez.

Réſolutifs.

Prenez d'*onguent de guimauve*, trois onces ; *huile de vers de terre* & *de mille-pertuis*, de chaque deux onces ; *huile de térébenthine* & *eſprit-de-vin camphré*, de chaque une once : ce liniment eſt propre pour les rhumatiſmes.

Prenez de *fleurs de ſoufre*, quatre onces ; de *ſel ammoniac*, une demi-once : mêlez avec une ſuffiſante quantité de *graiſſe de porc*.

EMPLATRES.

Prenez *gomme ammoniac* & *bdellium*, que vous ferez diſſoudre dans de l'*eau-de-vie*, de chaque une demi-once ; d'*huile de camomille*, ſix gros ; de *térébenthine*, trois gros ; de *galbanum*, deux gros ; d'*euphorbe*, un gros ; faites liquéfier le tout enſemble ſur un feu doux, & faites un emplâtre, ſuivant l'art.

Prenez *gomme ammoniac* & *galbanum*, que vous ferez diſſoudre dans l'*eau-de-vie*, de chaque une once & demie ; de *térébenthine de Veniſe*, ſix gros ; d'*alun de roche*, trois gros ; d'*huile de lavande*, une demi-once ; de *cire nouvelle*, une once ; faites, ſuivant l'art, un cataplaſme propre pour les écrouelles.

Prenez *emplâtre de ciguë* & *emplâtre de Vigo mercuriſé*, de chaque une demi-once ; ou la quantité néceſſaire : mêlez, ſuivant l'art.

Prenez *emplâtre divin* & *emplâtre diabo-*

tanum, de chaque une demi-once ; *gomme ammoniac*, *ſtyrax* & *bènjoin*, de chaque un gros ; de *ſel de tartre*, un demi-gros : mêlez avec une ſuffiſante quantité d'*huile de laurier*. Diſcuſſifs, fond.

FUMIGATIONS.

Prenez *maſtic* & *ſuccin* pulvériſés, de chaque une demi-once : jettez peu-à-peu ſur des charbons ardents, & faites enſorte que la fumée frappe la partie malade ; ce qui ſe répétera trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *ſtyrax calamite*, deux gros ; *ſuccin maſtic*, de chaque un demi-gros ; de girofle, un ſcrupule ; de *feuilles de romarin*, une demi-once : réduiſez le tout en poudre, & mêlez, pour être employé en fumigations.

Prenez quatre onces du meilleur *vinaigre* ; verſez-le peu-à-peu ſur des cailloux rougis au feu : on expoſe la partie malade à cette vapeur, & on réitere ce remede deux ou trois fois par jour contre les tumeurs les plus rebelles.

COMMENTAIRES.

1. LE SCEAU DE NOTRE-DAME, la racine vierge. *Tamnus racemoſa, folio minore, flore luteo palleſcente ; Inſt. rei herb. Bryonia levis, nigra, racemoſa, C. B. P.*

La racine de cette plante, employée

Réſolutifs. extérieurement, paſſe pour réſolutive & vulnéraire, & ſert principalement à diſſiper les échymoſes les plus opiniâtres qui viennent de fortes contuſions, & à faire rentrer dans la circulation le ſang extravaſé. Pluſieurs Auteurs vantent cette racine comme un remede anodin, propre à calmer les douleurs de la goutte. Il eſt rare que l'on preſcrive intérieurement la racine de *tamnus*, quoiqu'on lui attribue la vertu apéritive, & qu'elle ait été recommandée par quelques Auteurs dans la cachexie, la ſuppreſſion des regles & l'hydropiſie; à la doſe d'un ou deux gros.

2. *Le pain-de-pourceau. Ciclamen orbiculato folio, internè purpuraſcente, C. B. P. Arthanita Lobel.*

Cette racine eſt du nombre des purgatifs draſtiques; mais il eſt très-imprudent de s'en ſervir, ſi la néceſſité, dans un cas preſſant, n'y oblige : c'eſt pour l'uſage externe qu'on la recueille, & elle fait par ie des plus excellents réſolutifs; quelquefois on l'applique avec ſuccès ſur les tumeurs écreuelleuſes : ſi on la met ſur le ventre, elle purge aſſez ſouvent : elle entre encore dans la claſſe des ſternutatoires On trouve chez les Apothicaires l'onguent de *Arthanita*, dont nous aurons occaſion de parler.

3. *L'orcanette. Anchuſa Monſpeliaca, J. B Buglossum radice rubrâ, ſive anchuſa vulgatior floribus cœruleis, Inſt. rei herb.*

La racine rouge de cette plante, qui eſt

très connue des teinturiers, sert à colorer différentes compositions officinales, & principalement l'onguent rosat auquel l'orcanette donne une belle couleur rouge ; à peine a-t-elle d'autres usages. Cependant elle a place parmi les médicamens externes résolutifs & déterfifs, & on peut l'appliquer avec succès sur les contusions & les ulceres les plus rebelles ; prise intérieurement, on la croit fortifiante ; elle contribue, dit-on, à la guérison des cachectiques : la dose est d'un ou deux gros pour chaque livre d'infusion, ou de décoction. Nous ne devons pas négliger de dire qu'il y a une autre espece d'*anchusa*, que J. Bauhin a nommée *anchusa lutea major*, & que M. de Tournefort a appellée, avec plus de raison, *symphytum echii folio ampliore, radice rubrâ, flore luteo.* Quelques-uns attribuent à cette espece les mêmes vertus qu'à la premiere. Discussifs, fond.

4. *La ciguë. Cicuta major, C. B. P.*

Tout le monde sait que presque tous les Auteurs défendent de faire usage intérieurement de cette plante : elle a une odeur forte & désagreable, & passe pour un poison narcotique, dont on peut arrêter & détruire les effets, en buvant du vinaigre, ou un autre acide végétal, qui en est comme le contrepoison. Cependant Wepfer, qui a écrit un excellent traité à ce sujet, n'est pas de ce sentiment, croyant que la ciguë porte sa principale action sur l'estomac qu'elle enflamme & corrode ;

Réſolutifs.

cette opinion n'eſt point contraire à ce qu'on a obſervé dans pluſieurs cadavres. Quoi qu'il en ſoit de ſa maniere d'agir, cette même plante, qui tue les hommes comme les animaux, & que l'on avoit généralement en horreur, eſt devenue un puiſſant médicament dans les mains de M. Storck. A juger de ſes vertus, ſur les expériences & obſervations qu'a publiées ce Médecin de Vienne, elle ſurpaſſe en efficacité tous les remedes internes, réſolutifs & inciſifs, dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent; il eſt important, avant d'en faire uſage, de faire précéder les remedes généraux, comme les délayants, les tempérants, les bains, &c. pour le traitement des tumeurs glanduleuſes, qui ſont ſquirrheuſes & cancéreuſes, ainſi que pour guérir les ulceres & les fiſtules d'un mauvais caractere, ou cancéreux. La maniere de s'en ſervir eſt d'extraire, par trituration & expreſſion, le ſuc des tiges & des feuilles, de faire épaiſſir ce ſuc avec ſa fécule, ou ſans le dépurer, & de lui donner la conſiſtance d'extrait, avec lequel on forme des pilules, au moyen de la poudre de la même plante. La doſe de l'extrait de ciguë eſt depuis quatre grains juſqu'à un gros & même davantage; il eſt à propos de commencer par une petite doſe, par exemple, par deux grains; l'on augmentera peu-à-peu, & avec beaucoup de précaution: on peut conſulter les ouvrages de M. Storck, traduits en françois, ſous

le titre d'*Obſervations ſur l'uſage interne de la ciguë*, & le journal de Médecine du mois de juin 1760. Quant aux vertus de la ciguë employée à l'extérieur, on la met auſſi, avec raiſon, au nombre des plus puiſſants réſolutifs & ſédatifs; on l'applique ſur les tumeurs enkiſtées & ſquirrheuſes; elle diſſipe les ganglions, & a les plus heureux ſuccès dans les cas d'enflure des mamelles & des teſticules. La maniere de s'en ſervir eſt de faire cuire les feuilles ſous la cendre; après quoi on les pile & réduit en conſiſtance molle; ainſi préparées, elles s'appliquent ſeules, ou mêlées avec des limaçons & des farines réſolutives: on uſe des feuilles cuites dans le lait, & préparées de la même maniere, pour diminuer les douleurs de la goutte, des rhumatiſmes & des hémorrhoïdes: on tient enfin dans les boutiques l'emplâtre de ciguë dont nous parlerons bientôt. Il eſt à propos de remarquer en paſſant, que notre ciguë eſt très-différente de la ciguë des Anciens, qui procuroit une mort douce & paiſible; juſqu'ici les naturaliſtes n'ont donné que des conjectures, pour déterminer quelle plante on employoit autrefois ſous ce nom. Diſcuſſifs, fond.

5. *La belladone. Belladonna Cluſ. Solanum let hale Parkins.*

On met cette plante au nombre des poiſons narcotiques, parce qu'elle jette dans l'aſſoupiſſement, le délire & les con-

Réfolutifs.

vulſions, ce qui eſt conſtaté par un nombre preſque infini d'exemples, & principalement par les accidents arrivés à des enfants qui en avoient mangé les baies : le vinaigre & le ſuc de limon ſont encore les antidotes de ce poiſon. Néanmoins on a mis la belladone dans la claſſe des médicaments internes : pluſieurs Médecins, après Geſner, ont éprouvé ſes propriétés médicinales contre la dyſenterie opiniâtre, le cancer, &c. On fait uſage des baies, ou des feuilles ſeches en infuſion, mais à petite doſe répétée, comme un ou deux grains pour chaque verrée : ce médicament continué long-temps, & même des années, a, dit-on, diſſipé entiérement des tumeurs cancéreuſes & d'autres tumeurs que l'on avoit attaquées ſans ſuccès avec les remedes ordinaires. Il y a certainement moins de danger à ſe ſervir de ces feuilles à l'extérieur ; elles ſont réſolutives & anodines : cependant l'uſage externe de ce remede ſtupéfiant demande de la prudence ; car pluſieurs obſervations prouvent qu'il a été nuiſible.

6. La ſcrophulaire. Scrophularia aquatica major, C. B. P.

Cette plante a reçu ſon nom du mot latin *ſcrophulæ*, les écrouelles, parce qu'elle étoit autrefois conſacrée au traitement de ce mal ; mais ce remede, établi ſur des préjugés, eſt aujourd'hui preſque généralement abandonné. Quant à l'uſage externe de la ſcrophulaire, elle n'eſt

pas regardée comme un des médicaments les moins efficaces parmi les resolutifs & les émolliens ; elle entre aussi dans les classes des vulnéraires & des déterfifs : employée en cataplasme sur les cors aux pieds, elle procure du soulagement ; elle calme les douleurs des hémorrhoïdes gonflées, & même fait disparoître le mal : enfin elle résout les tumeurs qui ne sont pas disposées à la suppuration. La décoction de cette plante produit de bons effets, quand on en fait des lotions sur les ulceres les plus rebelles, même quand ils sont cancéreux : quelques personnes se servent, dans les mêmes cas, de la plante réduite en poudre. Il est à propos de remarquer, en finissant cet article, qu'on emploie souvent mal-à-propos les autres especes de scrophulaire, parce que la plupart des Herboristes ne savent pas les distinguer, ou parce qu'ils aiment mieux ramasser celles qu'ils rencontrent facilement.

Dif. fifs, fond.

7. L'hieble. Ebulus Matthioli, Sambucus humilis, sive ebulus, C. B. P.

On regarde comme un des plus forts médicaments hydragogues la seconde écorce de la racine fraîche de cette plante, qui est encore diurétique. Ces propriétés approchent du sous-arbrisseau herbacé du sureau, l'un & l'autre s'employant avec assez de succès dans le traitement de l'hydropisie. L'écorce d'hieble se prescrit en incision, ou en décoction, depuis trois

Réfolutifs.

gros juſqu'à une once pour chaque livre d'eau ; on en fait boire auſſi le ſuc exprimé, quand les forces le permettent, à la doſe d'une demi-once, juſqu'à une once & demie. Les feuilles d'hieble, employées à l'extérieur, ſous la forme de fomentation & de cataplaſme, paſſent pour réſolutives & anodines : elles entrent encore dans la claſſe des remedes fortifiants. Ces propriétés les font mettre en uſage, avec aſſez de ſuccès, dans les cas de brûlure, ainſi que pour l'enflure des teſticules, les douleurs de ſciatique, ou de tout autre rhumatiſme : on s'en ſert encore contre l'œdeme des jambes ; elles ne ſont pas inutiles dans les cas de tremblements & de paralyſie.

8. *Le ſeigle. Secale hybernum majus, C. B. Pin.*

On regarde le pain qui eſt fait avec cette eſpece de froment, comme utile à ceux qui ſe plaignent d'avoir le ventre trop reſſerré : quelques-uns, dans la même vue, le prennent encore torréfié comme du café. L'uſage externe de la farine de ſeigle eſt très-étendu : elle s'emploie pour réſoudre, amollir & mûrir les tumeurs, ces propriétés la faiſant entrer dans la plupart des cataplaſmes. Il eſt à propos de remarquer au ſujet du ſeigle, que dans les températures humides un peu longues, les grains de ſeigle ſont ſujets à avoir une excroiſſance pointue, dont on ne connoît point la nature ; on

le nomme *ergot*, & le grain qui la porte, *bled cornu, ſeigle ergoté.* Ce grain eſt très-malfaiſant, & peut cauſer, à ceux qui en mangent, pendant quelque temps, une gangrene ſeche, qui fait que leurs membres tombent d'eux-mêmes. Diſcuſſifs, fond.

9. *Le fenu-grec. Fœnum græcum ſativum, C. B. Pin.*

La ſemence mucilagineuſe de cette plante ſe met au nombre des médicaments externes réſolutifs & émollients. On fait avec la farine des cataplaſmes qui ſont très-utiles pour calmer les douleurs de goutte & de rhumatiſme, & qui s'appliquent, avec ſuccès, ſur les mamelles & les teſticules enflées, &c. On fait cuire la ſemence entiere, pour en faire des fomentations & des lavements émollients & adouciſſants, qui ſe preſcrivent communément contre la dyſenterie, les épreintes & la colique : on en retire enfin un mucilage fort vanté pour l'ophthalmie.

10. *Le Lupin. Lupinus ſativus, flore albo, C. B. Pin.*

La ſemence du lupin ſe met dans les claſſes des déterſifs & deſſechants, & on emploie la décoction avec ſuccès contre la gale, les éréſipelles & les autres maladies de la peau. La farine du lupin eſt d'un uſage plus fréquent : elle ſert à compoſer des cataplaſmes émollients & réſolutifs, qu'on applique utilement ſur les parotides enflés, les tumeurs écrouelleuſes & les autres maux de ce genre.

Réso-lutifs.

11. *La térébenthine de Veniſe. Terebentina Veneta.*

Le nom de térébenthine, qui vient du térébinthe, ou du piſtachier ſauvage, dont on la tire dans le Levant & dans la Grece, eſt appliqué depuis long-temps parmi les Commerçants à cette liqueur balſamique, qu'on tire de pluſieurs autres arbres réſineux. Celle de Veniſe, qui eſt la meilleure, quoiqu'on puiſſe lui ſubſtituer la térébenthine ordinaire, eſt un baume pur, fluide, une liqueur reſineuſe, tranſparente, de la conſiſtance du miel, d'une couleur jaune, d'un goût âcre, mêlé d'amertume, & d'une odeur forte & déſagréable, qui coule naturellement, ou qu'on retire par divers moyens, dans les climats chauds, du pin, du mélèſe, du ſapin, &c. La térébenthine s'emploie en Médecine, aux uſages internes & externes : on la recommande comme un excellent diurétique : elle fait partie des apéritifs, & eſt un des plus excellents medicaments balſamiques & vulnéraires : auſſi eſt elle utile dans les ulcérations internes : elle convient dans diverſes maladies des reins & de la veſſie : elle ſoulage les aſthmatiques, fait du bien aux phthiſiques, & eſt efficace pour le traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches : enfin, il arrive quelquefois, comme l'ont remarqué des Praticiens pleins de ſagacité, qu'au moyen de ce remede, la matiere purulente a été enlevée de la partie ma-

lade, charriée vers les reins, & qu'elle eſt ſortie du corps avec les urines. Perſonne n'ignore que, quand on fait uſage de térébenthine, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, les urines prennent l'odeur de violette : on la donne ordinairement ſous la forme de bol, avec le ſucre, ou de la poudre de réglisſe, à la doſe d'un ou deux ſcrupules, & même davantage : on peut auſſi l'ajouter à diverſes eſpeces de portions, après l'avoir diſſoute dans un jaune d'œuf. Il y a des Médecins qui préférent la térébenthine que l'on a rendue plus épaiſſe en la faiſant cuire dans l'eau, avec laquelle on fait plus aiſément des bols & des pilules.

Diſcuſſifs, fond.

La térébenthine ſert encore plus ſouvent à l'extérieur, comme médicament réſolutif, vulnéraire & déterſif ; on l'emploie en cette qualité dans les linimens, onguents & emplâtres que l'on prépare pour le traitement des plaies : il n'y a peut-être pas de plus puiſſant topique pour diſſiper les effets des grandes chûtes & des violentes contuſions : enfin, il en entre très-ſouvent, depuis deux juſqu'à quatre gros, dans des lavements qu'on a coutume de preſcrire, non-ſeulement dans la dyſenterie & les autres ulcérations des inteſtins, mais encore dans les cas de douleurs néphrétiques, de difficulté d'uriner, de ſuppreſſion d'urine. Nous aurons dans la ſuite occaſion de parler de l'huile de térébenthine, ainſi que de la térébenthine de Chio, qui ſe retire du térébinthe même.

Réſolutifs.

12. *L'urine* des perſonnes ſaines, & principalement des jeunes gens. *Urina ſanorum.*

On met, avec raiſon, l'urine au nombre des médicaments réſolutifs & deſſicatifs externes : on l'applique ſur la piquure des abeilles, des guêpes, des couſins, &c. pour prévenir l'enflure : elle eſt bonne pour les contuſions, principalement celles des mamelles, en y ajoutant du ſel marin. Employée en fomentation, elle procure du ſoulagement aux goutteux : elle eſt utile ſous la forme des lotions, dans les cas de gale à la tête, d'érélipelles, ou d'autres éruptions prurigineuſes : en lavements, elle eſt laxative & anti-ſeptique. Ce remede dégoûtant a auſſi des vertus, étant pris intérieurement ; car on a bu ſouvent de l'urine avec ſuccès dans la goutte : employée de cette façon, elle a fait ceſſer des fievres contre leſquelles on avoit preſcrit inutilement les autres remedes : on prétend encore qu'elle garantit de la peſte & des autres malad es épidémiques contagieuſes : on dit enfin qu'elle guérit les obſtructions du foie.

13. *Les eaux de Bagnieres. Aquæ Bagnerienſes.*

Bagnieres, où ſe trouvent ces eaux chaudes, eſt une très-petite ville du Bigore, éloignée de cinq lie ues de Barreges, du côté du nord, & de douze lieues de Pau, du côté du ſud-eſt. Les eaux de Bagnieres ſont preſque inſipides : elles

ont cependant quelque chose d'astringent : prises intérieurement, elles font uriner, levent les obstructions, & purgent quelquefois. Ces propriétés les font recommander dans la cachexie, la jaunisse & les constitutions pituiteuses : elles conviennent dans les suppressions des regles & des hémorrhoïdes : on les prend encore avec succès dans les maladies chroniques de la poitrine qui demandent des remedes incisifs : la dose de ces eaux est depuis une livre jusqu'à quatre. Les eaux de Bagnieres, employées extérieurement, sont recommandées comme résolutives & fortifiantes : par ces propriétes, elles sont un remede puissant dans la paralysie : on les regarde comme très-efficaces pour le traitement des tumeurs rebelles aux autres remedes, on les vante pour la guérison des rhumatismes : elles conviennent enfin aux maladies de la peau. Nous devons ajouter que celles de Bagnieres-Luchon, dont nous avons déjà parlé, approchent beaucoup de celles dont il est question dans cet article.

Discussifs, fond.

14. *Le bitume de Judée.* L'asphalte. *Bitumen Judaïcum, Asphaltum.*

C'est une substance fossile, sulfureuse, noire, luisante, inflammable, & qui rend une odeur forte quand on l'échauffe. Rarement trouve-t-on l'asphalte pur ; car presque tout celui qu'on vend est mêlé avec de la poix. L'asphalte pur, ainsi que celui qui est falsifié, peut entrer dans la classe

Réſolutifs. des vulnéraires & des réſolutifs externes ; cependant il eſt rare qu'on s'en ſerve, ſinon pour des préparations officinales. On voit par l'examen des momies, que les Egyptiens avoient coutume d'employer ce bitume pour embaumer les cadavres.

15. *Le charbon de terre. Lithentrax. Carbo foſſilis.*

Cette matiere bitumineuſe, dure, noire, luiſante, qu'on doit rapporter au genre du jayet, & dont pluſieurs nations ſe ſervent pour brûler, comme nous faiſons le charbon, ſe tire preſque par-tout des entrailles de la terre pour l'uſage des ouvriers qui travaillent le fer. On emploie rarement en Médecine le charbon de terre : cependant il eſt réſolutif, & s'applique avec ſuccès ſur les glandes enflées de la tête & des autres parties, & ne cede pas en efficacité aux boues des eaux thermales. Pour s'en ſervir, on le broie avec de l'huile de lin, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'onguent : ce remede, dont j'ai vu de bons effets, mériteroit d'être plus connu.

16. *L'huile roſat*, ou de roſes. *Oleum roſatum.*

Pour préparer cette huile, on met, à trois repriſes, les feuilles de roſes rouges infuſer dans la même huile d'olive qu'on expoſe au ſoleil, qu'on tient au bain-marie, durant environ un mois : enſuite on paſſe la liqueur avec expreſſion, & on la laiſſe ſe clarifier en dépoſant. Cette huile eſt de l'uſage le plus commun, comme réſolutive

&

& adouciſſante : on la croit encore fortifiante : enfin les femmes, parmi le peuple, l'emploient à l'extérieur pour traiter tous les maux, croyant qu'elle poſſede toutes les vertus. Diſcuſſifs, fond.

17. *L'emplâtre de ciguë. Emplaſtrum de cicuta.*

On le compoſe avec les feuilles pilées de la ciguë, l'infuſion & la décoction de la feuille entiere faites dans l'huile; il a pour baſe de la réſine, de la poix & de la cire : on ajoute à ce mêlange, après qu'il eſt ſuffiſamment cuit, & qu'il a été paſſé avec expreſſion, de la gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre ſcillitique, & dans le ſuc de ciguë. Cet emplâtre tient un des premiers rangs dans la liſte des remedes réſolutifs ; & il s'emploie très-ſouvent pour le traitement non ſeulement des tumeurs ſquirrheuſes & écrouelleuſes, mais encore des tumeurs cyſtiques & anomales.

18. *L'emplâtre diabotanum. Emplaſtrum diabotanum.*

Cet Emplâtre, qui a peut-être plus de réputation qu'il n'en merite, a reçu ſon nom de la grande quantité de plantes qui entrent dans ſa compoſition, entre leſquelles on doit diſtinguer la ciguë, la valériane, l'ivette, l'angélique, le raifort ſauvage, le concombre, la ſcrophulaire, l'éclaire, la gratiole ; on met la décoction de ces plantes en évaporation, après y avoir ajouté le ſuc de quelques-

Réſolutifs.

unes ; enſuite on y mêle de la gomme ammoniac & du *galbanum* diſſous dans du vinaigre ſcillitique : on fait cuire enſuite ſéparement dans l'eau, de la litharge, des huiles de vers de terre, de petits chiens, &c. A ce mêlange ſe joignent encore du ſouffre, de la cire, du ſtyrax, de la poix, ainſi que des poudres de racines d'iris, de pain-de-pourceau, de ſerpentaire, d'ellébore, d'*arum*, d'ariſtoloche, &c. des baies de laurier, & quelques ſemences; diverſes gommes, du camphre, de l'huile de giroſle, &c. Il eſt difficile de dire ce qui doit réſulter d'un compoſé où il entre une ſi grande quantité de ſubſtances différentes : cependant on attribue à cet emplâtre des propiiétés réſolutives, émollientes & adouciſſantes ; il paroît même que l'expérience lui confirme ces vertus. On recommande l'uſage de l'emplâtre *diabotanum*, principalement contre les tumeurs cyſtiques, les glandes endurcies, les ganglions, &c.

19. *L'emplâtre manus Dei. Emplaſtrum manus Dei.*

On eſt quelquefois induit en erreur par le nom de cet emplâtre, qui le fait confondre avec un autre auquel on a donné hyperboliquement le nom d'*emplâtre divin*, *emplaſtrum divinum*, dont nous parlerons en ſon lieu. L'emplâtre *manus Dei* ſe fait avec de l'huile, de la cire, de la myrrhe, de l'encens, du maſtic, de la gomme ammoniac, du *galbanum*, &c.

auxquels on joint de l'ariſtoloche, de la litharge, du verd-de-gris, de la pierre calaminaire. Ce remede, d'un uſage aſſez familier, entre dans les claſſes des réſolutifs & des adouciſſants; on lui donne auſſi place parmi les déterſifs. Diſcuſſifs fort.

20. *L'emplâtre ciroéne. Emplaſtrum ceroneum.*

Cet emplâtre reçoit ſon nom de la cire jaune qui domine dans ſa compoſition; il y entre encore de la poix, de la réſine, du ſuif de mouton, à quoi on ajoute de la myrrhe, de l'oliban, du bol d'Arménie, & du *minium*. Cet emplâtre eſt de l'uſage le plus commun, comme réſolutif & anodin: outre cela, on le croit fortifiant.

21. *L'eau vulnéraire. Aqua vulneraria.*

Cette eau ſe retire par la diſtillation du vin chargé des principes de pluſieurs plantes qu'on y a fait infuſer. De ces plantes les une ſont aromatiques, comme la ſauge, le fenouil, le tabac, &c. d'autres ſont ameres, comme l'abſynthe, la petite centaurée; enfin, il y en a de vulnéraires: telles ſont la véronique, la ſanicle, la bugle, la pervenche, &c. L'eau vulnéraire s'emploie plus ſouvent pour les contuſions que pour les plaies, auxquelles elle ſemble deſtinée; cependant elle eſt eſtimée déterſive & anti-ſeptique; mais c'eſt inutilement qu'on en met ſur les tumeurs dans la vue d'opérer leur réſolution par ce ſeul moyen.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PARIS

L'eſprit de fleurs de ſureau. Spiritus flor. Sambuci.

On le retire par la diſtillation des fleurs de ſureau, qui ont été miſes en digeſtion & en fermentation dans du jus de ces mêmes fleurs, avec un peu de miel : ce médicament ſe met, avec raiſon, au nombre des plus excellents réſolutifs, & il s'emploie avec ſuccès, non-ſeulement contre les éréſipelles, mais même contre les autres tumeurs formées par un épanchement de ſeroſités, ou de ſang, pourvu cependant qu'il ne s'étende pas plus profondement que les tégumens.

LES DIGESTIFS.

Digeſtifs.

PERSONNE ne doute aſſurément que la formation du pus, tant dans les tumeurs, que dans les plaies, ne ſoit uniquement l'ouvrage de la nature, & ne dépende de ſes forces : il eſt d'expérience que les topiques, *digeſtifs* ou *maturatifs*, aident beaucoup cette opération de l'économie animale, ſoit en entretenant dans une chaleur douce une partie qui le diſpoſe à ſuppurer ; ſoit en relâchant les vaiſſeaux, & en calmant les douleurs. Quoi qu'il en ſoit de la maniere d'agir de ces topiques, on ne peut douter qu'ils ne favoriſent beaucoup, ou même qu'ils ne hâtent la ſuppuration. Il eſt à propos de faire remarquer

que les digeſtifs ſont de deux eſpeces ; ſavoir, les adouciſſants & les ſtimulants : les premiers donnent de la ſoupleſſe aux vaiſſeaux trop tendus & engorgés ; les ſeconds, ou les ſtimulants paroiſſent donner de l'action aux parties qui en manquent : mais les digeſtifs de la premiere claſſe, ou ceux qui ſont plus doux, conviennent ſur les parties douloureuſes, rénitentes, ou tendues & enflammées, au lieu que les autres, ou les ſtimulants, agiſſent plus efficacement ſur les tumeurs indolentes, dont la ſuppuration ſe fait trop lentement, & qu'on nomme des *tumeurs froides*, ainſi que ſur les ulceres ſecs & ſordides : mais, dans ce dernier cas, il faut avoir préalablement retranché les chairs fongueuſes qui s'oppoſent à leur action. Digeſtifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de ſcille, de lis, de bryone, de concombre ſauvage, de navet, de guimauve, de patience, l'oignon, l'ail.

Les feuilles d'oſeille, de guimauve, d'ortie, de ſeneçon, de pariétaire, de mauve, d'acanthe, de violette, de poirée, de bouillon blanc.

Les fleurs de camomille, de mélilot.

Les ſemences de moutarde, de creſſon de jardin, de ſtaphiſaigre.... la farine de bled, d'orge, de ſeigle, d'avoine, de ſe-

Digeſtifs.

ves (1), de lin, de fenu-grec, de lupin, d'orobe, ou ers (2).... le levain vieux, la mie de pain.. les raiſins ſecs, les figues graſſes (3), l'huile de noix (4), l'huile d'olives.

La térébenthine, le *ſtyrax* liquide (5), la poix de Bourgogne (6)... la gomme ammoniac, la gomme élémi (7)... le *galbanum*, le *tacamahaca*, le *bdellium*, l'*opopanax*, l'euphorbe, le *ſagapenum*, le *labdanum*... le ſavon noir.

Le miel, le jaune d'œuf.... le lait, le beurre, les graiſſes ou axonges; la laine graſſe, les excréments de pluſieurs animaux, comme de la vache, des chevres, des pigeons, &c.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE de lin, de lis, de roſes, de mille-pertuis, de camomille, de vers de terre.

Le baume d'Arcæus (8), la thériaque.

L'onguent *baſilicum* (9), l'onguent de *ſtyrax*, l'onguent brun, ou de la Mere (10), l'onguent d'*althæa* & le *populeum*.

L'emplâtre de mucilage, le diapalme, le diachylon ſimple, l'emplâtre diachylon compoſé (11), le ſparadrap (12).

Digeſtifs.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

FOMENTATIONS.

PRENEZ de *ſavon noir*, deux onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *lait de vache*, pour ſervir en fomentation.

CATAPLASMES.

Prenez de *mie de pain* très-blanc, quatre onces ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *lait de vache*, pour donner la conſiſtance de cataplaſme : ajoutez deux *jaunes d'œufs* ; d'*huile roſat*, ce qui ſera convenable.

Prenez de *figues graſſes*, une demi-livre : pilez & mêlez, avec trois onces d'*onguent de baſilicum*.

Prenez d'*oignons de lis blanc*, cuits ſous la cendre, quatre onces : pilez ; paſſez : ajoutez à la pulpe deux onces d'*onguent baſilicum*.

Prenez de la bouillie faite avec la *mie de pain* & *le lait de vache*, une demi-livre ; du *gallanum*, diſſous dans un *jaune d'œuf*, une once ; de la *poudre de ſafran*, un ſcrupule : mêlez, pour un cataplaſme.

Prenez quatre onces de *pulple de figues graſſes* & cuites ; ajoutez ce qu'il faut de *farine de ſénu grec*, pour un cataplaſme.

Prenez *racine d'althœa*, ſix onces : faites-

Digeſtifs.

les cuire dans l'eau pour les piler & paſſer : ajoutez une once d'*huile de lis*, & de la *farine de lin*, ce qu'il faut pour la conſiſtance.

Prenez *oignons communs* & *racines de lis blancs* cuits ſous la cendre, de chaque deux onces ; *feuilles d'oſeille*, deux poignées ; faites les cuire dans ce qu'il faut d'*hydromel* ; pilez-les, & ajoutez de l'*onguent baſilicum* & *du vieux levain*, de chaque deux onces.

Prenez de *pulpe de figues graſſes* cuites dans de l'*hydromel*, deux onces ; *onguent baſilicum*, *beurre frais* & *levain*, de chaque une once ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; du *ſafran* en poudre, un demi-gros : melez ; ce cataplaſme s'applique ſur l'anthrax ou charbon.

Prenez de *miel cuit*, juſqu'à conſiſtance d'électuaire, quatre onces ; d'*oignons* cuits ſous la cendre, trois onces ; de *figues graſſes*, quatre onces : faites bouillir dans un peu d'eau juſqu'à conſiſtance de cataplaſme : ajoutez une once de *graine de lin* pulvériſée.

Prenez d'*oignons* cuits ſous la cendre, deux onces ; *ſavon noir*, *onguent baſilicum* & *emplâtre diachylon compoſé*, de chaque une once : mêlez dans un mortier.

Prenez *farines de ſeigle* & *de graine de lin*, de chaque deux onces ; de *galbanum* diſſous dans un *jaune d'œuf*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme :

ajoutez *miel commun* & *huile de lis*, de chaque une once.

Digeſtifs.

Prenez *oignons de lis* & *racine de patience*, de chaque trois onces ; de *têtes de pavot blanc* contuſes, une once ; des *figues graſſes*, au nombre de dix : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau ; paſſez par un tamis : ajoutez à la pulpe *onguent baſilicum* & *ſavon noir*, de chaque une once : mêlez.

Prenez *oignon de lis*, *racines de bryone* & *de concombre ſauvage*, de chaque deux onces ; de *figues graſſes*, une once ; *feuilles de guimauve* & *fleurs de camomille*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*hydromel*, ou d'*eau miellée* ; paſſez par un tamis ; ajoutez à cette pulpe des *oignons* cuits ſous la cendre & écraſés, de l'*onguent brun* ou *de la Mere*, du *vieux levain*, de chaque une once ; mêlez.

Prenez *feuilles de ſcordium* & *de rue*, de chaque quatre poignées ; *fleurs de cacomille* & *de ſureau*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge* : ajoutez *oignons* ordinaires & *oignons de ſcille* cuits ſous la cendre, de chaque quatre onces : pilez & mêlez avec du *vieux levain* & *du miel*, de *romarin*, de chaque quatre onces ; de *theriaque*, une once ; ce cataplaſme convient ſur les tumeurs de mauvais caractere.

ONGUENTS.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, quatre

Digeſtifs.

onces ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; *huile de lin*, ou *de lis*, la quantité ſuffiſante : mêlez, pour un digeſtif.

Prenez de *térébenthine*, deux onces : faites diſſoudre dans un *jaune d'œuf* : ajoutez *huile d'hypericum*, la quantité ſuffiſante pour faire un onguent.

Prenez de *térébenthine*, trois onces ; de *baume d'Arcanus*, deux onces ; de *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; *huile de millepertuis* & *eau-de-vie*, de chaque une once : mêlez.

Prenez *huile d'œuf*, *huile d'hypericum* & *térébenthine*, de chaque deux onces ; de *gomme élémi*, une once ; d'*onguent baſilicum*, quatre onces : faites liquéfier le tout, & mêlez exactement.

EMPLATRES.

Prenez *emplâtre de diapalme* & *dyachylon* compoſé, de chaque deux onces ; d'*onguent baſilicum*, une once, de *ſemences de moutarde* pulveriſées, une demi-once ; melez devant un feu doux, & étendez ſur une peau : cet emplâtre eſt deſtiné pour le traitement des bubons rebelles.

Prenez *emplâtre diachylon compoſé* & *blanc de baleine*, de chaque deux onces ; faites liquéfier ; éloignez du feu : ajoutez de *mercure éteint* avec la *térébenthine*, ſix gros : agitez, en verſant de l'*huile de lis*, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance d'emplâtre.

Digeſtifs.

COMMENTAIRES.

1. LA FEVE DE MARAIS. *Faba flore candido, lituris nigris conſpicuo, C. B. P.*

Outre l'uſage que l'on fait, ainſi que tout le monde ſait, de cette feve, comme aliment, ſa farine eſt employée comme médicament : elle entre dans les cataplaſmes réſolutifs & maturatifs les plus communs, avec l'eau, le lait, ou l'oxycrat. Ces propriétés de la farine de feve la font appliquer avec ſuccès ſur les tumeurs des mamelles & du *ſcrotum*, de même que ſur les contuſions : on la compte auſſi parmi les coſmetiques. La leſſive qui ſe fait des cendres de toute la plante, & le ſel qu'on retire de cette leſſive, paſſent pour des remedes diurétiques, qui ſont efficaces dans la cachexie & l'hydropyſie ; ils n'ont pas moins de vertus pour faire ſortir le gravier des reins, pourvu toutefois qu'on ne les emploie pas dans l'accès de néphrétique, temps où l'on doit ſe garder de faire prendre tous les ſels & autres médicaments irritants.

2. *L'ers, l'orobe. Orobus purpureus, ſylvaticus, vernus, C. B. P. Ervum verum, inſt. rei herb.*

La farine de cette ſemence eſt mucilagineuſe, & ſe met, ainſi que la précédente, au nombre des médicaments réſolutifs & maturatifs : elle s'emploie, de la même

Digeſtifs.

manière, pour faire des cataplaſmes; mais ſon uſage n'eſt pas ſi commun que celui des feves de marais. Quelques perſonnes retirent auſſi de cette plante, après ſon incinération, une leſſive, ou un ſel fixe auxquels on attribue de même la vertu diurétique.

3. Les figues graſſes. Caricæ. Ficus paſſæ.

Ces figues, ſechées au ſoleil, très-eſtimées parmi les aliments, ſont auſſi d'uſage en médecine, ſoit à l'intérieur, ſoit à l'extérieur: employées en topique, elles ſont émollientes, adouciſſantes & maturatives; cependant il eſt rare qu'on les faſſe entrer dans des cataplaſmes, ſi ce n'eſt dans ceux qui ſe mettent ſur les bubons peſtilentiels; mais il eſt bien plus commun d'en compoſer les gargariſmes pour les maux qui attaquent la luette, les glandes amygdales, l'arriere-bouche & les gencives; il en entre auſſi dans les lavements néceſſaires pour calmer l'irritation du canal alimentaire, ou rendre le ventre plus libre. Les figues s'appliquent encore ſur les tumeurs des gencives, les panaris, les hémorrhoïdes, &c. On uſe quelquefois intérieurement de la décoction de figues dans les cas de toux ſeche, d'enrouement, de colique néphrétique, de difficulté d'uriner.

4. L'huile de noix. Oleum nucum.

Cette huile, qui eſt employée par les Peintres & les Menuſiers, pour les lampes & beaucoup d'autres uſages écono-

miques, ſe retire de la noix par expreſſion: elle eſt réſolutive & digeſtive: ces propriétés la font entrer dans les cataplaſmes & onguents qui doivent remplir ces indications; mais on en preſcrit plus ſouvent encore pour faire des lavements émollients & ſédatifs, qui conviennent à la colique des Peintres, comme à quelques autres douleurs du bas ventre; enfin quelques Auteurs en recommandent des injections pour les tintements & les bourdonnements d'oreille. Digeſtifs.

5. Le ſtyrax, ou *ſtorax* liquide. *Styrax liquida.*

C'eſt un baume très-aromatique, d'une couleur brune & de la conſiſtance du miel, que l'on doit diſtinguer du ſtyrax blanc, qui eſt une eſpece de baume du Pérou, qui, à ce que l'on dit, découle naturellement, ou que l'on retire d'un arbre étranger que Plukenet nomme *liquidambar*. Le ſtyrax liquide paroît être plutôt une compoſition, qu'un baume naturel. Quoi qu'il en ſoit, il s'emploie à l'extérieur comme remede émollient, réſolutif & digeſtif; mais on ſe ſert plus ſouvent de l'onguent de *ſtyrax*, dont nous parlerons dans la ſuite. Quelques-uns le font prendre intérieurement comme vulnéraire; mais nous avons d'autres remedes meilleurs, & plus connus.

6. La poix. Pix.

La poix, tant celle qui eſt ſeche, que celle qui eſt liquide, ſe retire de pluſieurs

Digeſtifs.

arbres réſineux, & principalement du pin & du ſapin : celle qui eſt ſeche & blanchâtre, s'appelle la *poix de Bourgogne*, *pix Burgundiæ* ; celle qui eſt liquide & noire, ſe nomme le *goudron*, *pix navalis*. La premiere, ou la poix de Bourgogne, qui a naturellement la conſiſtance de l'emplâtre, ſert aux uſages externes, & paſſe pour un bon réſolutif & maturatif : on lui reconnoît auſſi la vertu de fortifier. Ces propriétés la font appliquer ſur les tumeurs, tant celles qui ſont diſpoſées à ſe réſoudre, que celles qui ſe préparent à ſuppurer : on en forme un emplâtre qu'on applique ſur la tête des teigneux, qu'on enleve au bout de deux jours avec les croûtes & les cheveux, ce qui cauſe beaucoup de douleur : quelquefois on n'en couvre des membres paralytiques, & cela a, dit-on, réuſſi. Elle eſt auſſi du nombre des phénigmes, ou rougiſſants, &, comme telle, on l'applique entre les épaules pour différentes maladies des oreilles, des yeux, de la tête.

La poix liquide, qui ſert tant intérieurement qu'extérieurement, entre dans la claſſe des médicaments vulnéraires, & des déterſifs. C'eſt avec cette poix que l'on prépare l'eau de goudron, *aqua picea*, qui a été fort vantée il n'y a que quelques années, & dont nous aurons occaſion de parler. Il eſt rare que l'on preſcrive le goudron pour des uſages externes ; cependant il poſſede les mêmes vertus que la poix de Bourgogne.

Digeſtifs.

7. *La gomme élémi. Gummi elemi.*

Cette ſubſtance eſt une réſine pure, aromatique & verdâtre, que l'on retire d'un arbre du Mexique, dont Breyn fait mention; mais je ne dois pas manquer de dire qu'il vient auſſi d'Ethiopie une autre eſpece de gomme élémi qui, ſe trouvant rarement chez les Apothicaires, n'eſt plus d'uſage aujourd'hui. La gomme élémi de l'Amérique eſt du nombre des médicaments réſolutifs & des maturatifs; mais on l'emploie rarement, ſi ce n'eſt dans quelques compoſitions officinales.

8. *Le baume d'Arcœus. Balſamum Arcœi.*

C'eſt une eſpece d'onguent qui ſe fait avec de la térébenthine, de la gomme élémi & des graiſſes; il s'emploie très fréquemment comme un puiſſant digeſtif, pour le traitement des ulceres; on lui reconnoît auſſi la vertu réſolutive, ce qui le fait mettre en uſage dans les cas de contuſions, comme dans les ſtagnations, ſoit du ſang, ſoit de toute autre humeur.

9. *L'onguent baſilicum. Unguentum baſilicum.*

Cet onguent eſt compoſé de cire, de ſuif, de poix réſine & de poix navale ou goudron, que l'on a fait liquefier dans de l'huile, à quoi on ajoute de la térébenthine; il eſt maturatif & digeſtif: on l'emploie très-communément, tant dans le traitement des ulceres, que pour celui des tumeurs.

10. *L'onguent brun*, l'ongent de la Mere, *unguentum fuſcum.*

Digeſtifs.

Cet onguent differe peu des emplâtres par ſa conſiſtance; il eſt compoſé de graiſſe, d'huile, de beurre & de cire, auxquels on joint de la litharge: on lui attribue les vertus les plus grandes & les plus générales, & on s'en ſert très-familiérement, principalement parmi les femmes, ainſi que d'un bon réſolutif, maturatif & deſſicatif.

11. *L'emplâtre diachylon. Emplaſtrum diachylon.*

On trouve dans les apothicaireries deux eſpeces d'emplâtres diachylon; ſavoir le ſimple, *emplaſtrum diachylon ſimplex*, & le compoſé, *emplaſtrum diachylon cum gummis.* La premiere eſpece ſe compoſe avec de la décoction d'iris, de l'huile d'olive, des mucilages, & de la litharge, que l'on fait cuire juſqu'à conſiſtance d'emplâtre. Si l'on fait liquéfier ce diachylon ſimple avec de la cire, de la poix réſine, de la térébenthine, & qu'on y ajoute, ſelon les regles de l'art, de la gomme ammoniac, du *bdellium*, du *galbanum*, du *ſagapenum*, il en réſulte le diachylon compoſé. Ces deux eſpeces de diachylon ſont partie des medicamens externes maturatifs, & des émolliens; mais le diachylon compoſé eſt en même temps réſolutif, & ſouvent il ſert, avec ſuccès, pour remplir cette indication.

12. *Le ſparadrap Sparadrapum.*

Pour préparer ce médicament externe, on mêle une certaine quantité des emplâtres diapalme, de diachylon & de céruſe, que l'on fait liquefier; après quoi, on y

ajoute de l'iris de Florence en poudre ; dans ce mêlange, on trempe des morceaux de toile un peu uſés, pour qu'ils s'en imbibent & s'en recouvrent des deux côtés, & ils ſe conſervent en cet état pour le beſoin : on dit que ces toiles, que l'on connoît ſous le nom de *ſparadrap*, & qui ſont de l'uſage le plus familier, ſont émollientes, réſolutives & maturatives. Digeſtifs.

LES VULNÉRAIRES ET LES DETERSIFS.

Il y a divers médicaments qui poſſedent en même temps la vertu vulnéraire & la déterſive, & que l'on qualifie, ſelon la matiere dont on s'en ſert ou les indications que l'on a à remplir, tantôt de remedes vulnéraires, entre leſquels il faut diſtinguer les baumes qu'il eſt ſi utile d'appliquer ſur les plaies récentes & les parties déchirées, tantôt de remedes *déterſifs* ; & ceux-ci ſont conſacrés au traitement des ulceres. Bien des gens doutent, avec fondement, que les remedes vulnéraires contribuent à faire reprendre & cicatriſer les plaies ; opérations qui ſont entiérement l'ouvrage de la nature : mais on reconnoît mieux l'action & la vertu des déterſifs dont les effets ſont, pour l'ordinaire, ſenſibles, quand ils agiſſent, ſoit par leurs molécules aqueuſes & ſalines, Vulnéraires.

Vulnéraire.

ſur les humeurs épaiſſes & viſqueuſes des ulceres, ſoit en détruiſant les excroiſſances fongueuſes, ſoit par leurs particules ameres ou abſorbantes qui reçoivent dans leur ſubſtance les matieres irritantes, ou les ſérosités trop abondantes. On voit par-là que les médicaments déterſifs ou mondicatifs ne different en rien, ou du moins que fort peu, des cathérétiques & des deſſicatifs, qui reçoivent l'une ou l'autre dénomination, ſelon les vues de ceux qui les preſcrivent. On ſait que les vulnéraires & déterſifs s'emploient ſous la forme de lotion, d'embrocation, de douche, de liniment, d'onguent, d'emplâtre, de poudre, &c. que l'on applique les feuilles des plantes, ſoit entieres, ſoit pilées, ou leur ſuc, tel que la nature les donne, ou après les préparations de l'art; que l'uſage de ces remedes eſt ſouvent ſuivi d'un bon ſuccès; il arrive cependant quelquefois qu'ils ſont inſuffiſants lorſqu'on néglige la cauſe interne, ſoit vénérienne, ſoit ſcorbutique, ſoit écrouelleuſe, &c. qui, en entretenant les ulceres, empêche, ou detruit l'action ſalutaire des meilleurs remedes externes. Auſſi ne doit-on pas s'étonner ſi des perſonnes imprudentes, ou peu habiles, qui ne s'occupent point de ces recherches, perdent leurs peines & leurs médicaments, en eſſayant ſans ſuccès de cicatriſer les ulceres.

Déter-
ſifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'ariſtoloche ronde, d'aulnée, de gentiane, de concombre ſauvage, de bryone, d'orcanette, de pain de pourceau, de patience, d'iris de Florence, de conſoude, de renouée, de bourgene, d'ancolie.

Les feuilles d'aigremoine, de ſanicle, de piloſelle (1), de bugle, de pied-de-lion, de pirole, de véronique, de bourſe-à-berger, de perle, de lierre terreſtre, d'orpin, de cynogloſſe (2), de mille-feuille, de pervenche, de renouée, de *ſcordium*, de chardon-bénit, d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, de perſicaire brûlante, de concombre ſauvage, de menthe, de ſcrophulaire, de tanaiſie, d'eupatoire, de verge dorée, d'herbe à Robert, d'alliaire, de chélidoine, de ronce, de tabac verd, de ſabine.

Les fleurs de mille-pertuis, de verge dorée, les roſes rouges.

Les ſemences d'ancolie, le chardon-bénit.... l'orge entiere, les lupins, la coloquinte.... le vin, l'huile d'olives.

Le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu, &c la térébenthine... la myrrhe, l'aloes, le camphre, l'oliban, le ſtorax, le benjoin, l'euphorbe, le *bdellium*, la poix, le maſtic..... le ſucre, l'opium.... la ſoude, le ſavon, la ſuie....

Vulnéraires. les cendres de farments de vigne, du genêt, &c.

Le miel, le jaune d'œuf, l'os de feche... l'urine, le fel ammoniac.

Les eaux de Barege, de Bonnes, de Dax, du Mont-d'or, de Bagnols, de Cauterets, de Balaruc, de Bourbonne.

Le fel marin, l'alun, le vitriol, le verd-de gris... la litharge, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU vulnéraire, l'eau de chaux..... l'huile d'*hypéricum* (3), le miel rosat, l'huile de térébenthine.. le collyre de Lanfranc (4), l'eau de la Reine d'Hongrie.

Le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi (5), le baume de Lucatel, le baume d'Arcæus, le baume verd, ou de Metz.

L'onguent de *styrax*, l'onguent mondificatif, l'onguent *basilicum*, l'onguent de la Mere, l'onguent des Apôtres, l'onguent ægyptiac (6).

L'emplâtre divin (7), l'emplâtre diapalme, l'emplâtre *manus Dei*, l'emplâtre de céreuse noir.

La boule de mars (8).

L'eau de-vie, l'esprit de-vin.... la teinture de myrrhe, & celle d'aloes... l'huile de myrrhe par défaillance.... l'eau phagédenique, l'eau divine de Fernel (9), l'huile de camphre.... l'esprit-de-vitriol, l'eau de

Rabel.... l'huile de gayac, l'huile de girofle. Déterſifs.

Le précipité blanc, le précipité rouge..... la pierre divine, la pierre médicamenteuſe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

DECOCTIONS.

PRENEZ d'*orge entiere*, une once; *feuilles d'aigremoine & de plantain*, de chaque une poignée; de *ſommités de millepertuis*, une demi-poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres: paſſez; délayez dans la colature deux onces de *miel roſat*, pour une décoction qui ſera employée en lotion, fomentation, injection; on peut la rendre plus ſimple, en mêlant avec de la *décoction d'orge*, du *petit-lait* & du *miel roſat*; ou plus active, en y ajoutant le *collyre de Lanfranc*, juſqu'à un demi-gros, ou du *précipité rouge*, juſqu'à un gros.

Prenez *feuilles d'aigremoine*, *de piloſelle & de ſanicle*, de chaque une poignée; de *roſes rouges*, une demi-poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de décoction d'*orge*, & réduire à deux livres: paſſez; faites fondre dans la colature une once de *ſel de ſoude*.

Prenez *racines d'iris de Florence & de gentiane*, de chaque une once; *ſommités de*

Vulnéraires.

ſcordium & *d'abſynthe*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à deux livres ; paſſez ; ajoutez à la colature une once d'*eau vulnéraire*, de *teinture de myrrhe*, deux gros : pour rendre la décoction plus déterſive, on peut y mêler une demi-once d'*onguent ægyptiac.*

Prenez de *racine d'ariſtoloche ronde*, deux onces ; *feuilles d'aigremoine*, *de lierre terreſtre* & *d'abſynthe*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau de chaux*, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel roſat*, & deux gros de *teinture de myrrhe.*

VINS.

Prenez de *racine d'ariſtoloche ronde*, une once ; *feuilles d'aigremoine* & *de bugle*, de chaque une poignée ; *roſes rouges* & *ſommités de mille pertus*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin blanc*, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature *teinture de myrrhe ; d'aloës*, de chaque un gros.

Prenez *racines d'aulnée* & *de bryone*, de chaque une once ; *feuilles de ſcordium* & *d'abſynthe*, de chaque une poignée ; de *roſes rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin blanc*, & réduire à deux livres : paſſez ; faites fondre dans la colature une once de *miel roſat* ; enſuite ajoutez deux onces d'*eau de chaux dépurée.*

Vulnéraires.

BAUMES.

Prenez de *l'huile d'olive* & *de bon vin rouge*, de chaque une livre : faites bouillir ſur un feu doux juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé ; c'eſt ce qu'on nomme le *baume du Samaritain*, *balſamum Samaritanum*, qui eſt utile pour le traitement des ulceres récents, & d'un uſage très-familier.

Prenez d'*huile commune*, deux onces, d'*alun de roche*, diſſous dans de l'*eſprit-de-vin*, quatre onces ; de *précipité blanc*, trois gros : mêlez dans un vaiſſeau de verre, en agitant durant quelque temps, & gardez ce mêlange, juſqu'à ce que l'huile ſoit auſſi chargée qu'elle peut l'être des ſubſtances précédentes ; c'eſt ce qu'on appelle le *baume d'alun*, *balſamum aluminatum*.

MIEL VITRIOLIQUE.

Prenez de *miel roſat*, la quantité qui vous eſt néceſſaire : ajoutez-y de *l'eſprit-de-vitriol* ce qu'il en faut pour que le mêlange ait une acidité agréable ; mêlez : ce miel eſt employé le plus ſouvent au panſement des ulceres qui ſont à la ſuite de la petite vérole.

POMMADE.

Prenez de la *pommade de jaſmin*, deux onces ; de *mercure précipité blanc*, deux gros : mêlez.

Vulnéraires.

ONGUENTS.

Prenez des *jaunes d'œufs*, au nombre de quatre ; de *baume d'Arcæus*, quatre onces ; d'*huile de mille-pertuis*, deux onces : mêlez.

Prenez de *graisse d'agneau*, deux onces ; de *précipité blanc*, deux gros ; *sel de Saturne* & *tuthie préparée*, de chaque un gros : mêlez.

Prenez de *térébenthine*, deux onces ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; de *teinture d'aloës*, une demi-once ; de *mercure précipité rouge*, deux gros : faites le mélange selon l'art.

Prenez d'*huile d'hypéricum*, une once ; de *galbanum*, deux gros : broyez-les dans un mortier avec ce qu'il faut d'*eau de chaux*.

CERAT DE SATURNE.

Prenez de *cire jaune*, quatre onces ; d'*huile d'olives*, une livre : faites fondre l'une & l'autre à un feu lent : après qu'elles seront refroidies, ajoutez quatre onces de *vinaigre de Saturne de Golard* : mêlez le tout avec une spatule de bois, & agitez ce mélange en y versant peu-à-peu six livres d'eau, & ne cessant de remuer, jusqu'à ce que toute l'eau soit intimement mêlée avec les premiers ingrédients, & fasse corps avec eux : on peut s'en servir pour les plaies récentes, comme pour les anciennes.

COMMENTAIRES.

Déterſifs.

COMMENTAIRES.

1. LA PILOSELLE. *Piloſella, ſeu auricula mures taber. Dens leonis qui piloſella officinarum, Inſt. rei herb.*

Les feuilles velues de cette herbe, la plus commune, ſont au nombre des médicaments vulnéraires internes & externes : elles entrent auſſi dans la claſſe des aſtringents, tant externes qu'internes. On vante leur effet ſalutaire dans les éroſions des viſceres & même du poumon : elles ſont utiles dans les hémorragies, & conviennent dans le flux de ventre. Les feuilles ameres de la piloſelle ſe prennent en ſubſtance, & on en preſcrit alors depuis un demi-gros juſqu'à un gros, ou en décoction, dans laquelle il en entre juſqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. On boit auſſi depuis une once juſqu'à deux du ſuc exprimé de ces feuilles : enfin, quelques Auteurs recommandent de faire prendre cette plante aux enfans qui ont des hernies, & on leur en donne, à raiſon de leur âge, depuis quatre grains juſqu'à un demi-gros. Les feuilles pilées, employées en topique, favoriſent ſinguliérement la guériſon des plaies récentes : on les fait encore cuire dans de l'eau ou du vin, pour le même uſage. Les gargariſmes, compoſés avec ces feuilles, diminuent l'abord trop abondant des humeurs, & gué-

Vulnéraires.

riſſent les ulceres de la bouche : enfin la poudre un peu groſſe de la piloſelle, priſe comme du tabac, peut arrêter une hémorragie du nez.

2. *La chynogloſſe.* La langue de chien. *Cynogloſſum vulgare majus. C. B. P.*

Les feuilles fraîches de cynogloſſe, employées à l'extérieur, poſſedent, à un aſſez haut dégret, la vertu vulnéraire, & ſont propres, tant pour la guériſon des plaies, que pour celles des ulceres. Lorſqu'elles ont macéré un peu de temps dans de bon vin, elles s'appliquent avec ſuccès ſur les ulceres les plus opiniâtres des jambes. Cette plante eſt encore employée intérieurement, & entre dans les claſſes des adouciſſants & des ſédatifs ou calmants. On en vante principalement l'uſage dans les maladies de la poitrine, accompagnées de douleur & de trop de chaleur : quelques Auteurs la recommandent dans le flux de ventre, les hémorragies, les fleurs blanches & la gonorrhée. On preſcrit juſqu'à une once des racines fraîches de cynogloſſe pour chaque livre de décoction, ou juſqu'à une poignée des feuilles vertes pour la même quantité d'eau. Il ſe trouve dans les apothicaireries des pilules de cynogloſſe dont nous avons déjà parlé.

3. *L'huile de mille-pertuis*, ou d'*hypericum. Oleum hyperici.*

Pour préparer cette huile, on expoſe aux rayons du ſoleil, durant un mois & plus, une infuſion faite avec de l'huile d'o-

lives & les ſommités garnies de fleurs de mille-pertuis que l'on renouvelle pluſieurs fois : quelques-uns y ajoutent de l'eſprit de térébenthine. Cette huile, très-employée, eſt vulnéraire, digeſtive & réſolutive; on la croit encore fortifiante : elle s'applique en liniment ſur les parties attaquées de rhumatiſme, ſur les membres paralytiques & tremblants, &c. ainſi qu'en cataplaſmes dans les cas où il faut des réſoluifs ou des maturatifs. Déterſifs.

4. *Le collyre de Lanfranc. Collyrium Lanfranci.*

C'eſt un mêlange d'orpiment, de verd-de-gris, de mirrhe, d'aloës dans du vin blanc, de l'eau de roſes & de plantain, il paſſe pour un puiſſant déterſif. Rarement le collyre de Lanfranc s'applique-t-il ſur les yeux; mais on en uſe familiérement pour déterger les ulceres vénériens, & principalement ceux qui rongent la luette, les amygdales, ou d'autres parties de la bouche.

5. *Le baume de Fioraventi. Balſamum Fioraventi.*

Il eſt un compoſé d'un très-grand nombre de drogues : outre la gomme élémi, le ſtorax liquide, la mirrhe, l'aloës & pluſieurs autres matieres réſineuſes, il y entre du bois d'aloës, des clous de girofle, de la canelle, de la noix muſcade, de la racine de zédoaire, & d'autres ſubſtances ſemblables que l'on laiſſe en macération durant neuf jours dans de

Vulnéraires.

l'eſprit-de-vin; après quoi on y ajoute de la térébenthine, & on ſoumet ce mêlange à la diſtillation, au moyen de laquelle on a un baume blanchâtre & ſpiritueux, qui ſert tant aux uſages internes qu'externes; pris intérieurement, il eſt fortifiant, céphalique & ſtomachique : on le regarde comme un excellent carminatif, & c'eſt par cette propriété qu'il guérit les coliques venteuſes, la cardialgie ; il excite l'écoulement des urines, &c. On fait prendre depuis ſix juſqu'à vingt gouttes du baume de Fioraventi : ſon uſage extérieur eſt encore plus étendu ; on l'emploie, non-ſeulement pour opérer la guériſon des plaies, ou leur réunion, mais auſſi contre la putréfaction & la gangrene ; de plus, il eſt réſolutif & fortifiant, propriétés qui le rendent ſalutaire dans les cas de contuſions, capable de modérer la réſolution de pluſieurs eſpeces de tumeurs ; enfin, de fortifier les membres paralytiques.

6. *L'onguent ægyptiac. Unguentum ægyptiacum.*

On le prépare en faiſant bouillir du verd-de-gris dans du vinaigre & du miel, juſqu'à une entiere diſſolution, ou juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtance convenable à ce genre de remede, & qu'il ſoit devenu rouge. L'onguent ægyptiac eſt mis au nombre des plus puiſſants déterſifs : on lui reconnoît auſſi la vertu cathérétique, ou rongeante ; ce qui le fait appliquer avec

Déterſifs.

ſuccès ſur les ulceres, pour en détruire les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent : il eſt enfin propre à empêcher la putréfaction, & à favoriſer la chûte des parties gangrenées.

7. *L'emplâtre divin. Emplaſtrum divinum.*

La cire, l'huile, la myrrhe, le *galbanum*, le maſtic, le *bdellium*, la gomme ammoniac, l'encens & l'*opopanax* ſont la baſe de cet emplâtre dans lequel il entre encore de l'ariſtoloche, de l'aimant, de la litharge & du verd-de-gris. Il s'en faut beaucoup que les vertus de cet emplâtre rempliſſent l'idée qu'en donne ſon nom hyperbolique : cependant il n'eſt pas un des moins bons remedes vulnéraires & déterſifs : on le reconnoît auſſi pour réſolutif : on l'emploie ſouvent dans le traitement des plaies & des ulceres : on l'applique avec ſuccès ſur les contuſions ; il diſſipe pluſieurs eſpeces de tumeurs qui ne ſont pas de nature à ſuppurer.

8. *La boule de Mars. Globulus Martialis.*

On prend pour la former une demi-livre de limaille de fer, & une livre de tartre blanc : ces ſubſtances, étant broyées exactement, ſe mettent dans un matras, & on verſe deſſus aſſez d'eau-de-vie pour qu'elle ſurpaſſe la poudre de la hauteur d'un travers de doigt : le tout ſe laiſſe en digeſtion & en évaporation, ou expoſé aux rayons du ſoleil, ou au bain-marie, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'une matiere ſeche : on répete pluſieurs fois le même procédé,

Vulnéraires.

jusqu'à ce que le résidu soit visqueux & comme résineux ; il est alors propre à faire des boules de la grosseur à peu-près d'un œuf de pigeon, qui peuvent se dissoudre dans quelque liqueur que ce soit : c'est depuis peu de temps que la boule de Mars a beaucoup de réputation, tant pour l'usage interne que pour l'externe : ses vertus vulnéraires & astringentes la font employer avec succès dans le crachement de sang & les autres hémorragies. On prescrit depuis six jusqu'à douze grains de la poudre ; ou, ce qui vaut mieux, on remue un peu la boule dans l'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit devenue roussâtre, & on boit depuis trois jusqu'à six onces de cette teinture, dose qui se répete selon le besoin ; mais l'administration de ce remede demande de la prudence. Quant à l'usage externe de la boule de Mars, on en fait une teinture plus foncée, au moyen d'eau-de-vie simple ou d'eau vulnéraire, dans laquelle on trempe des linges qui s'appliquent sur les plaies : sous cette forme, elle produit de très-bons effets sur les contusions, parce que, outre les propriétés que j'ai rapportées, elle est encore résolutive : enfin, si l'on juge de ce remede d'après l'expérience, il ne le cede peut-être en efficacité à aucun autre topique.

9. *L'eau divine de Fernel. Aqua divina Fernelii.*

Ce n'est qu'une dissolution de mercure

ſublimé corroſif dans de l'eau de plantain : elle ſe fait par l'ébullition ſur les cendres chaudes ou au bain de ſable ; c'eſt un excellent remede déterſif à employer en lotions, & que l'on vante principalement pour le traitement des ulceres vénériens : il y a peu de différence entre cette eau & l'eau phagédénique. Nous avons déjà parlé, dans l'article des cordiaux, d'une autre eau divine qu'on nomme auſſi *eau admirable*, qui ne reſſemble en rien à celle dont il s'agit ici : on doit bien prendre garde de s'y tromper, parce que la méprife pourroit être funeſte au malade. Déterſifs.

LES RÉPERCUSSIFS ET LES ASTRINGENTS.

Répercuſſifs.

QUOIQU'ON emploie ces deux genres de médicaments pour remplir des indications différentes, néanmoins il nous a paru à propos de les réunir dans le même chapitre, parce que preſque tous poſſedent l'une & l'autre propriété. Peu de perſonnes ignorent que l'on fait uſage des répercuſſifs pour diſſiper les légeres inflammations récentes, empêcher le progrès des fluxions ou dépôts d'humeurs ſéreuſes qui commencent, & même prévenir leur naiſſance : on doit les appliquer le plutôt poſſible aux contuſions, afin qu'il ne s'y forme pas de dépôt humoral, com-

Répercussifs.

me il arrive le plus souvent : on s'en sert utilement dans les cas d'inflammation aux yeux, à la bouche, aux testicules & à toutes les parties externes, quand il n'y a pas à craindre que les humeurs se portent à l'intérieur du corps : quelquefois ils conviennent sur les érésipelles aux jambes : enfin, ils ont un heureux & prompt effet, quand on les applique sur le pied, dans le moment de l'entorse ; ils servent aussi pour les fausses luxations. Il est aisé de sentir que, dans ces cas pressants, il faut préférer les plus simples, & ceux qui sont les plus aisés à trouver ; c'est pourquoi il n'est pas étonnant que les remedes de ce genre, les plus usités, soient l'eau froide, la neige, la glace, le blanc d'œuf, le vin acerbe ou dur, l'oxycrat, ou d'autres semblables que l'on peut se procurer par-tout, & au moment du besoin ; mais lorsque le mal est déjà ancien, on se gardera bien d'employer ces toniques, pour ne pas le rendre plus grave, en se servant d'un remede qui est hors de saison, ou enfin de ne pas faire naître la gangrene ; ce qui seroit encore plus fâcheux. Quoique les astringents puissent aussi avoir l'effet des répercussifs, cependant on s'en sert pour remplir d'autres indications : par exemple, pour arrêter les hémorragies, remédier à la chûte de l'anus, du vagin, des intestins & des autres visceres, enfin pour rendre à plusieurs parties leur ton, leur élasticité. Je dois ajouter que l'usage des

aſtringents externes, ſur-tout des ſtyptiques, relativement aux hémorragies, demande beaucoup de prudence, parce qu'il eſt ſouvent très-dangereux de les arrêter. Aſtringents.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de biſtorte, de tormentille, de ſceau de Salomon, de conſoude, d'ortie.

Les feuilles de prêle, de plantain, de renouée, de bourſe-à-berger, de millefeuille, de piloſelle, d'ortie, de ronce, d'argentine, de pied-de-lion, de *coronopus* (1), de joubarbe, de morelle, de ciguë, de lentille d'eau, d'oſeille, de pourpier, la pulmonaire de chêne.

Les roſes rouges, les balauſtes ou fleurs du grenadier.

Les ſemences de ſumach, de coing... la farine de feves... l'écorce de grenade; les noix de cyprès (2), la noix de galle, l'agaric ordinaire (3).

Le maſtic, la réſine tamacahaca, la farcocolle, l'oliban... le ſang-dragon (4), le ſuc d'acacia.

Le vin rouge, le vinaigre, l'oxicrat, le vergus... le jus de citron & de limon... le petit-lait, le blanc d'œuf, la limace...

L'eau froide, la neige, la glace, l'encre à écrire... Le ſel commun, le nitre, l'alun (5), le vitriol verd (6), la pierre hématite (7), la craie, le bol d'Arménie, la céruſe, la litharge, le plâtre... la terre

Réper-cuſſifs. ſigillée (8), la terre cimolée des Coutelliers.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de plantain, de frai de grenouille, de roſes rouges... le ſuc d'oſeille, de morelle, de plantain, de laitue, de pourpier... les mucilages des ſemences de coings & de pſyllium... le vinaigre roſat, le vinaigre de Saturne...

L'onguent roſat, le cérat de Gallien, le *nutritum*, l'emplâtre contre la rupture ou les hernies... l'eau alumineuſe, l'eau ſtyptique, l'eau de Rabel, la boule de Mars.

La pierre divine, la pierre médicamenteuſe, la pierre à cautere, la pierre infernale.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ALUMINEUSE.

PRENEZ de l'*alun*, la quantité qui vous ſera néceſſaire : mettez-le fondre dans l'eau, juſqu'à ce qu'elle en ſoit auſſi chargée qu'il eſt poſſible.

EAU VITRIOLIQUE.

Prenez de *vitriol blanc*, un gros : faites fondre dans une once d'eau.

Aſtrin-
gents.

EPITHEMES.

Prenez du *bol d'Arménie* préparé, autant que vous en aurez beſoin ; mêlez avec du *blanc d'œuf* & *de l'eau de roſes* : remuez le mélange juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtance d'un cataplaſme : étendez-en ſur des étoupes de chanvre, & appliquez ſur la partie malade, en recouvrant le tout de bandes imbibées d'*oxycrat* : ce remede eſt propre pour les contuſions & les plaies récentes.

Prenez *poudre d'alun* & *ſuie luiſante*, de chaque une once : mêlez, ſuivant l'art, avec du *blanc d'œuf*, pour donner la conſiſtance convenable.

Prenez de *vinaigre roſat*, deux onces ; des *blancs d'œufs*, au nombre de deux : à ces ſubſtances battues, ajoutez *bol d'Arménie* & *maſtic*, de chaque deux gros : mêlez.

Prenez de *noix de galle* en poudre, deux onces ; de *bol d'Arménie*, deux gros ; de *vitriol bleu*, un demi gros ; d'*alun*, un gros : mêlez, pour une poudre à laquelle on donnera, avec du *blanc d'œuf*, la conſiſtance d'épitheme.

Prenez des *blancs d'œufs*, au nombre de deux ; d'*huile roſat*, trois onces ; de *ſuc de plantain*, une demi-once ; de *mucilage de ſemences de coings* deux onces : mêlez, ſelon l'art, pour un épitheme, qu'on peut appliquer ſur des érésipelles.

Répercussifs.

FOMENTATIONS.

Prenez *suc de plantain* & *suc de grande joubarbe*, de chaque trois onces ; d'*eau de roses*, une once : mêlez.

Prenez de *céruse*, quatre onces ; *vinaigre* & *eau de fleurs de sureau*, de chaque une livre ; quand la dissolution sera faite, laissez déposer : prenez la liqueur qui surnagera le dépôt, & passez : appliquez cette fomentation tiede.

Prenez de *racines de tormentilles*, deux onces ; *feuilles de plantain* & *de renouée*, de chaque deux poignées ; *balaustes* & *semences de sumach* pilées, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel rosat*, pour servir en fomentations, lotions, injections.

Prenez *semences de sumach*, *écorce de grenade* & *roses rouges*, de chaque une once : mettez infuser chaudement, durant vingt-quatre heures, dans trois livres de *vin rouge*, pour servir aux mêmes usages que la préparation précédente.

CATAPLASMES.

Prenez *feuilles de renoués* & *de joubarbe*, de chaque deux poignées ; de *roses rouges*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vinaigre* : ensuite pilez

& paſſez par un tamis de crin, ajoutez à la pulpe, *farines de feves* & *onguent roſat*, de chaque une once, pour un cataplaſme. Aſtringents.

Prenez *racines de conſoude* & *de biſtorte*, de chaque trois onces; *feuilles de plantain*, & *de prêle*, de chaque deux poignées; de *roſes rouges*, une poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'un *vin dur*, ou acerbe: paſſez; ajoutez à la pulpe une once d'*écorce de grenade* en poudre: mêlez; faites, ſelon l'art, un cataplaſme.

POUDRES.

Prenez *terre ſigillée* & *ſang-dragon*, de chaque deux gros; *myrrhe* & *colcothar*, de chaque un demi gros: mêlez.

Prenez de la *farine de feves*, une demi-once; de la *mirrhe* & de la *céruſe*, de chaque deux gros; du *camphre*, un ſcrupule: mêlez, pour une poudre.

LINIMENTS.

Prenez *bol d'Arménie*, une once & demie; *vinaigre* & *ſuc de plantain*, de chaque deux onces; *huile roſat*, trois onces; mêlez, pour un liniment.

Prenez les *blancs de deux œufs*; mêlez-les avec trois onces d'*huile roſat*; *ſuc de plantain* & *mucilage de ſemence de ſyllium*, de chaque une once; ce mêlange ſervira de liniment.

CÉRAT.

Prenez de *cérat blanc de Galien*, trois

Répercuſſifs.

onces; *bol d'Arménie* & *ſang-dragon*, de chaque un gros; mêlez, ſelon les regles de l'art.

COMMENTAIRES.

1. *CORONOPUS HORTENSIS, C. B. P.* dite *Corne de-Cerf.*

Cette plante, de la famille du plantain, en a les vertus; c'eſt pourquoi on la met au nombre des médicaments internes, vulnéraires & aſtringents; elle a encore place parmi les diurétiques. Communément on preſcrit juſqu'à une poignée de *coronopus* pour chaque livre d'infuſion ou de décoction. Quant à l'uſage externe, on emploie cette herbe ſous la forme de lotion, de fomentation, ou de cataplaſme: c'eſt un topique répercuſſif & aſtringent; mais il eſt rare qu'on en faſſe uſage de cette maniere.

2. *La noix de ciprès. Nux cupreſſi.*

Ce fruit eſt du nombre des aſtringents, principalement par rapport au ventre; c'eſt pourquoi on en vante les bons effets dans le flux de ventre & la dyſenterie. La noix de ciprès ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros: il en entre le double dans une décoction: on l'emploie encore comme fébrifuge à la même doſe qu'on réitere de quatre en quatre heures; mais on ne doit pas donner beaucoup de confiance

à ce remede. Employée extérieurement, elle eſt aſtringente & répercuſſive : ce ſont ces vertus qui la font entrer quelquefois dans la compoſition des injections, des fomentations & des lavements qui ont ces mêmes propriétés. Aſtringents.

3. *L'agaric de chêne. Agaricus, pedis equini facie, inſt. rei. herb.*

Cet agaric eſt tout-à-fait différent de l'eſpece que l'on met au nombre des purgatifs. Celui dont il s'agit ici, croît ſur les troncs des vieux chênes, des amandiers, & d'autres arbres : quelques Auteurs le nomment *fungus igniarius*, l'amadouvier, parce que c'eſt avec ce champignon qu'on fait l'amadou, ſubſtance qui peut être employée pour cautériſer, de même que le moxa des Chinois. Pour que l'agaric ſerve aux uſages de la Médecine, il faut qu'il ſoit préparé comme il ſuit : on lui en enleve l'écorce & les autres parties dures & ligneuſes ; après quoi on le bat juſqu'à ce qu'il forme un corps ſpongieux très flexible, doux au toucher, & aiſé à dechirer : on peut éviter de prendre cette peine en ſe ſervant tout ſimplement de l'amadou qu'on trouve par-tout. On attribue à l'agaric de chêne la vertu ſpécifique d'arrêter le ſang qui coule à plein canal des arteres coupées, même des plus gros vaiſſeaux : mais il y a des gens qui revoquent en doute, & avec raiſon, cette vertu ſpécifique, dont on a fait tant de bruit, il y a quelques

Répercuſſifs.

années; & voici ſur quoi ils ſe fondent. Ils prétendent que l'agaric qui, par la préparation qu'il a reçue, eſt devenu extrêmement mou & flexible, fait plutôt l'office d'un bouchon à l'orifice des vaiſſeaux ouverts, qu'il n'agit comme médicament aſtringent, & que rien d'ailleurs n'indique qu'il ſoit ſtyptique. Quoi qu'il en ſoit, il paroit utile dans une hémorragie quelconque, quand une main habile l'applique ſur les orifices des vaiſſeaux, & qu'il eſt contenu, ainſi qu'il le doit être, avec des bandes; c'eſt peut-être cette ſeule action méchanique qui lui mérite d'avoir place ici.

4. *Le ſang-dragon. Sanguis draconis.*

Ce médicament eſt un ſuc gommeux & réſineux, ſans odeur, & qui ſe liquéfie ſur le feu: ſa couleur rouge devient plus brillante, quand on le réduit en pouſſiere. Le vrai, car on le vend ſouvent ſophiſtiqué, ſe retire par des inciſions d'un arbre des Indes que Cluſius nomme *draco arbor*: pluſieurs autres arbres étrangers, dont parlent Moriſon, Ray, &c. fourniſſent un ſuc du même genre. Le ſang dragon ſe met avec raiſon au nombre des meilleurs aſtringens, tant internes qu'externes: cependant, ainſi que les autres aſtringents, on doit le donner intérieurement avec beaucoup de réſerve, & après avoir fait précéder les remedes généraux, tant pour fixer le cours de ventre, que pour arrêter une hemorragie:

on peut en faire prendre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros en poudre, ou sous toute autre forme solide. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le célebre Chymiste Cartheuser pense que le sang-dragon, ainsi que les autres substances résineuses concretes, ne subissent aucune dissolution dans l'estomac; ce qui lui a fait dire que ces médicaments n'entrent point du tout dans les vaisseaux lactés, & n'agissent que dans les premieres voies: cette opinion seroit fondée, si les substances dont il s'agit n'éprouvoient l'action que de menstrues aqueuses; mais tout le monde sait que la bile, & même la salive & le suc pancréatique sont d'une autre nature. Quant à l'usage externe du sang-dragon, il est un des premiers remedes des classes des astringents & des répercussifs; on le compte encore parmi les fortifiants & les vulnéraires. On en use pour raffermir les gencives: il est utile dans les fractures, comme dans les hernies & les autres chûtes des parties internes; on l'applique avec succès sur les contusions; il contribue à la réunion des plaies, & fait cesser les hémorragies. Astringents.

5. *L'alun. Alumen.*

C'est une substance fossile, blanchâtre, & d'une saveur styptique ou astringente, qui paroît formée d'un sel acide minéral & d'une terre bolaire: l'Allemagne en fournit beaucoup: mais on en tire aussi de plusieurs autres lieux de l'Europe.

Répercuſſifs.

Des expériences multipliées prouvent que cet acide ne diffère nullement des acides du ſoufre & du vitriol : en effet, on trouve pour l'ordinaire tous les corps qui le fourniſſent dans la même mine, où ces diverſes ſubſtances ſe retirent de la même pyrite. L'alun qui eſt dans le commerce, a reçu des préparations, & on ne voit d'alun natif, que dans le cabinet des curieux. Outre l'alun de Rome & l'alun de roche, qui ne diffèrent l'un de l'autre que par une teinte très-légere, je dirai en paſſant qu'il y en a un autre plus rare, c'eſt l'alun de plume ; *alumen plumeum*, qu'on ne trouve auſſi que dans les cabinets d'hiſtoire naturelle : nous remarquerons encore en paſſant qu'il ſe trouve des gens peu connoiſſeurs, qui prennent pour cet alun une eſpece d'amianthe qui ſe prépare en feuillets comme l'alun de plume, & dont on faiſoit autrefois des toiles incombuſtibles.

L'alun eſt d'uſage en Médecine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; mais on ne le fait jamais prendre intérieurement, à moins qu'on n'en ait fait préalablement une diſſolution de laquelle ſe retirent, par des procédés fort communs, des cryſtaux à huit pans. C'eſt un des plus puiſſants aſtringents & ſtyptiques : il paſſe auſſi pour un bon fortifiant : on le donne contre le vomiſſement & flux de ventre ; il a d'heureux ſuccès dans les cas d'hémorrhagies, & principalement de

celles de la matrice ; quelquefois même il convient dans le crachement de ſang; mais ce n'eſt que dans les cas les plus preſſants qu'on doit en venir là. D'ailleurs l'alun, ainſi que les autres médicaments fortifiants, excite l'écoulement des urines ; il eſt capable de guérir la fievre intermittente même la plus opiniâtre : ſa doſe eſt depuis deux juſqu'à douze grains en bol fait ordinairement avec la conſerve de roſe. On diſſout encore l'alun dans une ou deux onces de ſuc d'orties ; ce qui ſe peut répéter pluſieurs fois le jour, dans les cas où une hémorragie fait craindre pour la vie : quelquefois on en fait diſſoudre depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans une ou deux livres d'eau que l'on prend par verrées. Mais, comme nous en avons déjà averti, ce n'eſt qu'avec la plus grande réſerve, & après avoir fait précéder les remedes convenables, que l'on doit preſcrire intérieurement ce remede, qui peut cauſer beaucoup de mal, quand on le prend trop tôt, ou dans les cas où il ne convient pas ; car alors il fait naître des obſtructions qui amenent bientôt l'hydropiſie, ou une toux opiniâtre qui ſe termine par la phthiſie, ou des douleurs internes, la conſtipation, &c. Aſtringents.

Quant à l'uſage externe de l'alun, il n'eſt pas de remede plus puiſſant contre les hémorrhagies. Pour s'en ſervir, on en fait diſſoudre juſqu'à un gros & plus dans une livre d'eau commune, ou dans

Répercuſſifs.

des eaux diſtillées de roſes, de plantain, de renouée, &c. Dans cette diſſolution, qui eſt l'eau alumineuſe, *aqua alumino ſa*, on trempe des linges, de la charpie, que l'on applique autant qu'il eſt poſſible, à l'orifice des vaiſſeaux. C'eſt agir très imprudemment & riſquer beaucoup, que de mettre des linges imbibés d'eau alumineuſe aux aiſſelles & ſur les pieds qui rendent une mauvaiſe odeur; car on a vu très-ſouvent les maux les plus fâcheux être la ſuite du traitement inconſidéré de ces incommodités. L'alun entre encore dans les gargariſmes répercuſſifs qui ſe preparent pour l'eſquinancie commençante: la même vertu le fait employer dans les collyres, pour diſſiper les fluxions qui ſe jettent ſur les yeux; il eſt encore déterſif & cathérétique; & en cette qualité, on en met avec ſuccès ſur les aphtes & les ulceres ſcorbutiques de la bouche. Enfin l'alun calciné, qui ſe prépare par une ſimple calcination de cette ſubſtance ſur une lame de fer, paſſe pour un eſcarotique fort doux & un très-bon deſſicatif qu'on emploie tous les jours pour conſommer les chairs fongueuſes des ulceres.

6. Le vitriol verd. Vitriolum viride.

C'eſt un ſel foſſile, métallique ou ferrugineux, que l'on retire, par le moyen de pluſieurs lotions & de l'évaporation, d'une eſpece de pyrite ou marcaſſite qui ſe trouve en Angleterre & dans d'autres endroits de l'Europe. Le vitriol verd,

ainſi nommé pour le diſtinguer du bleu, dont nous parlerons ailleurs, a une très-grande ſtypticité, & il eſt cathérétique ; ce qui fait qu'on l'applique avec ſuccès à l'extérieur, dans les cas d'hémorrhagies, & qu'on l'emploie utilement pour cicatriſer les ulceres de la bouche. C'eſt avec cette eſpece de vitriol, qu'on prépare une poudre ſympathique, & une eau ſtyptique dont nous parlerons. Le vitriol verd, ſoumis à la diſtillation, fournit un eſprit acide qui reſſemble parfaitement, comme nous l'avons déjà dit, à l'eſprit de ſoufre & l'alun. Nous devons ajouter ici que le colcothar, *calcitis foſſilis*, n'eſt autre choſe, à ce que l'on croit, que du vitriol verd qui a été calciné dans les entrailles de la terre : ſi on fait calciner le vitriol verd, ſuivant le procédé ordinaire des Chymiſtes, on a un colcothar artificiel. L'un & l'autre médicament, très-ſtyptiques, s'emploient quelquefois à l'extérieur, pour faire ceſſer les hémorragies. Nous parlerons ailleurs du vitriol bleu.

Aſtringents.

7. *La pierre hématite. Hæmatites. Lapis ſanguineus.*

C'eſt un corps dur, peſant, rougeâtre & ferrugineux, qu'on trouve dans les mines de fer, ainſi que la pierre d'aimant. La pierre hématite, pour être employée, a beſoin de ſubir la même préparation que le cinabre & l'antimoine : elle eſt aſtringente & reſſerre le ventre : on lui donne auſſi place parmi les reme-

Réper-cuſſifs. des apéritifs, diurétiques & emménagogues. Par ces propriétés elle eſt ſalutaire dans le flux de ventre & les hémorragies : elle ſe donne avec ſuccès dans la cachexie & les pâles couleurs ; en un mot, elle a à peu-près les vertus du ſafran de Mars : ſa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule, & même davantage. La pierre hématite s'emploie plus fréquemment pour l'uſage externe, non-ſeulement comme un médicament aſtringent, mais encore comme un deſſicatif & un vulnéraire.

8. *La terre ſigillée.* La terre de Lemnos. *Terra ſigillata. Terra Lemnia.*

Ce médicament, dont on faiſoit autrefois tant de cas, eſt une eſpece de terre graſſe & bolaire, dont on forme de petits gâteaux ſur leſquels on imprime différentes figures. C'eſt de l'iſle de Lemnos que l'on apportoit alors cette terre qui ſe fouille aujourd'hui en diverſes contrées de l'Europe : elle eſt propre par ſa vertu aſtringente à faire ceſſer le cours de ventre & à arrêter les hémorragies ; mais c'eſt mal-à propos qu'on la croit abſorbante, puiſqu'elle ne fermente point du tout avec les acides. On prend intérieurement de la terre ſigillée, depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; ſouvent elle s'emploie à l'extérieur, comme remede aſtringent & deſſicatif : par ſon moyen on peut arrêter les pertes de ſang, & conſumer la ſérosité trop abondante des plaies. Je terminerai cet article, en avertiſſant

qu'il y a une autre eſpece de terre ſigillée, tout auſſi connue que la précédente; c'eſt celle de Malte, *terra Melitenſis*, dont on peut ſe ſervir de la même maniere & avec un égal ſuccès; ſans parler de pluſieurs autres eſpeces qu'on peut avoir dans les cabinets des curieux, mais qui intéreſſent peu les Médecins. Aſtringents.

LES FORTIFIANTS.

Fortifiants.

ON ſait aſſez généralement ce qu'on doit entendre par *médicaments fortifiants externes*: mais il n'eſt pas auſſi connu qu'il y en a de deux ſortes, les aromatiques & les aſtringents. Quoiqu'ils ſoient très-différents les uns des autres par leurs qualités, ils produiſent néanmoins le même effet, en rendant aux fibres l'élaſticité, ou le ton qu'elles ont perdu. Les fortifiantes aromatiques, qui ſemblent concourir davantage avec l'opération de la nature, s'emploient communément dans le cas d'une langueur générale, ou de la foibleſſe d'une partie, ſoit qu'elle vienne de ce que les nerfs ſont offenſés ou obſtrués, ou de ce que le fluide nerveux n'a pas les qualités qui lui ſont néceſſaires; ce que l'on reconnoît aiſément par les ſymptômes qui ont précédé, & ceux qui exiſtent encore; ſoit que cette foibleſſe dépende de quelques affections contre nature du cerveau, leſquelles, comme on ſait, produiſent ſouvent

Fortifiants.

ce manque de force & ce découragement dangereux : dans cette classe entrent le girofle, la sauge, la lavande, le thym, la menthe, le fenouil, &c. Les fortifiants de la seconde espece, ou les astringents, sont d'usage dans les cas d'un trop grand relâchement des fibres motrices, les nerfs & le cerveau étant libres : on observe une foiblesse générale de ce genre dans ceux qui ont été long-temps sans manger, qui ont souffert des pertes excessives, soit de sang, soit de quelque autre humeur utile; chez ceux qui ont eu de longues maladies, &c. Une foiblesse particuliere du même genre est celle qui a lieu, lorsque les nerfs, ou les vaisseaux sanguins sont fortement comprimés, ou lorsqu'une partie est attaquée de toute autre maladie qui la rend incapable d'agir : on trouve cette vertu fortifiante astringente dans l'écorce de grenade, la noix de galle, la poix, le mastic, le sang-dragon, l'alun, le bol, &c. Enfin, on verra dans ce chapitre des médicaments qui ont les effets des deux especes de fortifiants : tels sont les eaux minérales chaudes, le vin, le marc du raisin, &c. au moyen desquels on peut guérir les maux produits par l'un ou l'autre genre de causes indiquées ci-dessus. On sait enfin, que l'eau froide, employée en lotions, fomentations, douches, ou bains, tient un des premiers rangs parmi les fortifiants externes; qu'elle convient à la brûlure, aux plaies récentes, aux contusions

tuſions & aux entorſes, pourvu qu'on l'applique ſur le champ, & qu'elle diſſipe les convulſions hyſtériques, ainſi que les ſyncopes. Ceux qui manquent de mémoire, qui ont la vue & l'ouie foible, ſe trouvent bien de ſe laver la tête avec de l'eau froide, ſans parler de la vertu des bains froids qui regardent un autre article. Fortifiants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de galanga, d'iris de Florence, de ſceau de Salomon, de benoîte, de conſoude.

Les feuilles de ſauge, de lavande, de romarin (1), de baſilic (2), de marjolaine, de ſerpolet (3), de ſarriette (4), de thym (5), d'origan (6), de tanaiſie, de laurier, de pïed de-lion, de renouée, de prêle.

Les fleurs de lavande, de romarin, de grenade; les roſes rouges.

Les ſemences d'anis, de fenouil, de ſumach... les baies de laurier, de genevrier; le girofle.... les écorces de grenades, d'oranges.... les noix de cyprès, les noix de galle, le ſang-dragon.

Le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu, la poix de Bourgogne..... l'encens, le ſtorax en larmes, le *labdanum* (7), le benjoin, le maſtic, la gomme tacamahaca, la ſarcocolle, (8) : (la plupart de ces ſubſtances ſont auſſi employées pour faire des fumigations).

Fortifiants. Le vin, le marc de raiſin (9), l'eau-de-vie.... le blanc d'œuf.

L'eau froide... les eaux de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Bourbon-l'Archambaud, de Vichy, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Balaruc, de Barreges, de Dax (10), d'Aix en Provence, de Bagnols.

L'alun, le ſel commun, l'huile de pétrole, le bol d'Arménie, la terre ſigillée, l'oſtéocolle (11).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE de laurier, de roſes, de ſafran, de mille pertuis, de petits chiens (12)... le baume nervin (13), le baume Fioraventi, le baume du Commaudeur... l'onguent *martiatum* (14), la thériaque.

L'emplâtre ſtyptique (15), l'emplâtre ſtomachique, l'emplâtre ciroëne, l'emplâtre de bétoine, l'emplâtre royal pour les hernies.

L'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau de méliſſe compoſée... la teinture de girofle; l'eſprit de ſel ammoniac.... l'huile, ou eſſence de lavande, de thym, de girofle.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de *myrrhe rouge*, une demi-once, de *maſtic*, deux gros; de *fleurs*

de lavande, une poignée : faites bouillir dans quatre livres de *bon vin*, pour faire des lotions ſur les parties affoiblies par la goutte. Fortifiants.

FOMENTATIONS.

Prenez *feuilles de ſauge* & *d'origan*, de chaque deux poignées ; de *ſommités d'abſynthe*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez.

Prenez de *racine de gentiane*, une once ; *feuilles de ſauge* & *de lavande*, de chaque une poignée ; *baies de laurier* & *de genevrier*, de chaque une once ; de *fleurs de romarin*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, & réduire à deux livres.

Prenez de *feuilles de laurier*, une poignée ; *ſommités de ſauge*, *de romarin* & *de thym*, de chaque une demi-poignée ; de *ſel ammoniac*, deux gros : mettez infuſer chaudement, l'eſpace d'une nuit, dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, de maniere qu'il en reſte deux livres.

Prenez *feuilles de mille-pertuis*, *de menthe*, *de ſauge* & *de tanaiſie*, de chaque une poignée ; de *roſes rouges*, une demi-poignée : mettez infuſer, l'eſpace d'une nuit, dans ce qu'il faut de *vin rouge*, pour en avoir une pinte.

Prenez *racines de galanga* & *d'iris de Florence*, de chaque deux onces ; *feuilles*

Fortifiants.

de menthe & *de ſauge*, de chaque une poignée ; de *ſemences d'anis*, deux onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, & réduire à quatre livres : paſſez : la colature ſervira en fomentations.

LINIMENTS.

Prenez de *graiſſe humaine*, deux onces ; *baume du Pérou* & *eſſence de giroſle*, de chaque deux gros : melez, pour un liniment qu'il convient d'appliquer ſur les parties attaquées de paralyſie ou de rhumatiſme.

Prenez d'*huile de vers de terre*, deux onces ; *eſprit de ſel ammoniac*, deux gros ; mêlez, pour un liniment qu'on couvre de papier brouillard.

Prenez d'*eau de la Reine d'Hongrie*, quatre onces ; de *baume du Pérou*, un gros ; d'*huile de lavande*, deux gros : mêlez, pour être employé en frictions.

Prenez d'*huile de vers de terre*, trois onces ; d'*eſprit de vin camphré*, une once ; d'*huile de térébenthine*, un demi-gros ; *d'eſprit de ſel ammoniac*, un demi-gros : mêlez pour ſervir en liniment.

FUMIGATION.

Prenez d'*eau de vie*, la quantité que vous ſouhaiterez, ou environ une once ou deux ; verſez la peu à peu ſur une *plaque de fer rougie au feu* : la vapeur qui s'en élevera ſera dirigée de maniere qu'elle agiſſe ſur toute la ſurface du corps du malade, à l'ex-

ception de la tête qu'on doit garantir : cette vapeur eſt propre pour les rhumatiſmes. Fortifiants.

COMMENTAIRES.

1. LE ROMARIN. *Roſmarinus hortenſis, anguſtiore folio, C. B. P. Anthos officin.*

Les fleurs de cette plante, qui ont beaucoup d'odeur, tiennent une des premieres places parmi les analeptiques : on les met auſſi au nombre des céphaliques & des anti-ſpaſmodiques : elle entre dans les claſſes des ſtomachiques : enfin, on les reconnoît pour apéritives & inciſives ; vertu qu'elles exercent principalement ſur les poumons & la matrice. Par ces propriétés, elles méritent d'être employées dans les cas de vertige, d'apoplexie, de paralyſie : elles conviennent dans l'épilepſie & les affections hyſtériques, comme dans les palpitations : elles ſoulagent les aſthmatiques & conviennent à la cachexie, à la jauniſſe, aux fleurs blanches : on les donne communement en infuſion dans l'eau ou le vin ; leur doſe eſt d'une ou deux poignées, ou on fait prendre depuis un demi-gros juſqu'à un gros de la conſerve de ces fleurs. Ce médicament ſert encore plus ſouvent à l'extérieur, ſous la forme de fomentation, de bain, de cataplaſme, &c. on y emploie les feuilles & les fleurs qui fortifient, non-ſeulement les membres tremblants & paralytiques, mais auſſi les organes trop af-

Fortifiants.

foiblis de la vue & de l'ouie : elles ſont encore auti-putrides & réſolutives. On prépare avec les fleurs du romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, le miel, *anthoſatum*, &c. compoſition dont nous parlerons dans la ſuite.

2. *Le Baſilic. Ocimum vulgarhus, C. B. P.*

Tout le monde connoît l'odeur gracieuſe de cette plante, qu'on met, ainſi que les autres plantes aromatiques, au nombre des médicaments analeptiques, céphaliques, ſtomachiques & pectoraux inciſifs. Le baſilic eſt utile aux nourrices qui n'ont pas aſſez de lait : il excite l'écoulement des urines & des regles, &c. On le donne intérieurement en infuſion dans du vin, à la doſe d'une ou deux pincées. Cette plante, employée à l'extérieur, eſt fortifiante : elle fait auſſi partie des remedes réſolutifs : enfin, réduite en poudre & priſe par le nez comme du tabac, elle procure un écoulement de ſérosités par cette voie.

3. *Le ſerpolet. Serpillum vulgare minus, C. B. P.*

Il eſt rare qu'on preſcrive cette plante qui eſt très-commune ; cependant elle n'eſt peut-être pas moins céphalique, ſtomachique & utérine, que les autres plantes aromatiques : on peut auſſi s'en ſervir à l'extérieur, de la même maniere que des précédentes ; & c'eſt un fortifiant qui n'eſt pas des moins efficaces.

4. *La ſarriette. Satureia ſativa, J. B.*

Cette plante, qui eſt très-odorante,

approche du poivre par ſa ſaveur piquante ; & elle en porte le nom dans quelque pays. La ſarriette ſert pour l'ordinaire, à aſſaiſonner les viandes ; mais elle poſſede auſſi des vertus médicinales. On la met au nombre des médicamens céphaliques, ſtomachiques & carminatifs : elle entre dans les claſſes des apéritifs & des inciſifs : on l'eſtime encore fébrifuge. Par ces propriétés, elle eſt utile dans la cachexie & les fleurs blanches : elle ſoulage les aſthmatiques, & a emporté quelquefois la fievre quarte : ſa doſe eſt d'une ou deux pincées en infuſion dans du vin. Cette plante, employée à l'extérieur, paſſe pour un excellent remede fortifiant : elle a encore la vertu réſolutive : on la croit encore propre à fortifier la vue ; il entre fort ſouvent de la ſarriette dans les gargariſmes qu'on ordonne contre la paralyſie de la langue. Enfin, on en fait une décoction dont la fumée ou la vapeur, conduite dans l'oreille, remédie quelquefois au tintement & au bourdonnement de cet organe. Fortifiants.

5. *Le thym. Thymus vulgaris*, *C. B. P.*

Les ſommités de cette plante garnies de fleurs, ſont d'uſage tant intérieurement qu'extérieurement : elles entrent dans la claſſe des céphaliques, des ſtomachiques & des inciſifs ; leur doſe eſt d'une ou deux pincées en infuſion : employées à l'extérieur, elles ſont fortifiantes, ainſi que les autres plantes aromatiques : on leur attri-

Fortifiants.

bue même la vertu réſolutive, par laquelle elles ſont, dit-on, utiles dans les contuſions. On retire du thym, par le moyen de la diſtillation, une huile dont nous parlerons dans la ſuite.

6. *L'origan. Origanum vulgare ſponta-neum, inſt. rei herb.*

Cette plante très-commune, & du nombre des aromatiques, a les mêmes vertus que celles-ci, ſoit qu'on la prenne intérieurement, ſoit qu'on s'en ſerve à des uſages externes; c'eſt pourquoi nous n'en dirons pas davantage, pour ne pas trop multiplier les répétitions qui ſont preſque inſéparables de notre plan.

7. *Le labdanum.*

C'eſt un ſuc gommeux & réſineux, rempli pour l'ordinaire de particules de ſable & d'autres corps étrangers; il ſe prépare à travers les feuilles d'une eſpece de cyſte qui croît naturellement dans diverſes contrées de l'Europe, & principalement en Grece, dans l'iſle de Candie, & dans d'autres iſles de l'Archipel, où on ramaſſe cette ſubſtance, avec des fouets de lanieres de cuir, auxquels ce ſuc s'attache. Le *labdanum* ſe met au nombre des fortifiants externes; il eſt réſolutif & digeſtif: cependant on en fait rarement uſage, ſi ce n'eſt dans quelques compoſitions officinales; il s'emploie quelquefois en fumigations dont l'odeur n'eſt pas déſagréable, & auxquelles on ſoumet les membres paralytiques ou attaqués de tremblement.

Fortifiants.

8. *La ſarcocolle. Sarcocolla.*

C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, très-gluante & d'une mauvaiſe odeur, qu'on nous apporte, en maniere de grumeaux entaſſés, des Indes, ou de l'Arabie : l'arbre dont on la tire, porte dans les ouvrages de Linnæus le nom de *penæa* : on la compte parmi les plus puiſſants médicaments fortifiants & aſtringents du nombre des externes : elle a, dit-on, une vertu ſpécifique pour procurer la réunion des plaies; ce qui lui a fait donner le nom de *ſarcocolle :* cependant elle n'entre guere que dans les médicaments officinaux, ſi ce n'eſt quelquefois dans les collyres.

9. *Le marc de raiſin. Vinacea Vindemiarum fæces.*

Avant que le marc de raiſin ait perdu la chaleur qu'il a acquiſe dans la cuve par la fermentation du vin, on doit le regarder comme fortifiant & réſolutif : ces propriétés le font employer, avec ſuccès, tant pour fortifier les membres paralytiques ou trop foibles, que pour diſſiper les douleurs de goutte, de rhumatiſme, &c. on en enveloppe les parties ſouffrantes, pour leur en former comme un bain dans lequel les malades reſtent une ou deux heures & davantage, ſi les forces le permettent, en obſervant toutefois de garantir la tête de l'odeur forte du marc, qui pourroit être nuiſible.

Fortifiants.

10. *Les eaux minérales de Dax. Aquæ Tarbellicæ.*

Dax eſt une petite ville de la Gaſcogne, ſituée à dix lieues de Bayonne, du côté du nord : ſes eaux minérales ont une très-grande chaleur, & à peine ſont-elles refroidies au bout de huit heures qu'elles ont été puiſées ; cependant quand on les tranſporte, elles perdent bientôt leurs vertus. Il s'y trouve une grande quantité de ſoufre qui ſe ſublime à la ſource, comme il arrive aux eaux d'Aix-la-Chapelle : on boit des eaux de Dax, depuis une livre juſqu'à quatre, pour détruire les embarras des reins : on leur attribue même une vertu lithontriptique ; mais il ne faut pas en prendre pendant les attaques de néphrétique : on les eſtime encore inciſives & utiles dans l'aſthme, comme dans les autres maladies de la poitrine qui viennent d'obſtructions au poumon. On vante encore plus ces eaux comme remede externe fortifiant & reſolutif des plus efficaces : elles ſont vulnéraires & déterſives, & très-employées contre les ulceres les plus rebelles : on en parle enfin, comme d'un puiſſant remede, tant contre la paralyſie, que contre les douleurs rhumatiſmales.

11. *L'oſteocolle. Oſteocolla.*

C'eſt une eſpece de pierre blanchâtre & concave, d'un volume incertain : elle paroît de la nature du ſable, & approche, pour la forme d'un os caſſé ; peut-être

eſt-ce là ce qui a fait croire que cette ſubſtance a la propriété de favoriſer la reproduction du cal des os rompus ; mais l'expérience a démontré la fauſſeté de cette opinion, & à peine ſe trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploïe l'oſtéocolle comme remede fortifiant ; on n'en doit pas faire plus de cas que des terres bolaires & argilleuſes qui agiſſent de la même maniere. Fortifiants.

12. *L'huile des petits chiens. Oleum catulorum.*

Pour la faire, on met bouillir dans de l'huile & du vin blanc, des chiens qui viennent de naître, enſuite on exprime cette décoction, tandis qu'elle eſt encore chaude, on y jette de l'origan, du ſerpolet, du pouliot, de la marjolaine & du mille-pertuis. Ce mêlange s'expoſe au ſoleil, durant quinze jours, afin que, par la macération, l'huile ſe charge des principes des plantes, après quoi on paſſe & on fait dépurer la liqueur qu'on garde pour le beſoin. L'huile de petits chiens eſt regardée comme un puiſſant remede ſortifiant externe ; elle eſt auſſi réſolutive : on en applique avec ſuccès ſur les membres trop foibles, ou paralytiques, ainſi que ſur les parties attaquées de rhumatiſme, en obſervant de faire des frictions chaudes, afin que le liniment pénetre plus profondement.

13. *Le baume nervin. Balſamum nervinum.*

Ce qui forme la baſe de ce baume, ſont

Fortifiants.

des moëlles, diverſes eſpeces de graiſſes, & les huiles eſſentielles les meilleures, comme l'huile de thym, celles de lavande, de girofle, &c. il y entre encore du baume de Tolu ſec, & du camphre. Le baume nervin eſt un des plus excellents fortifiants externes, & il a de très-heureux effets quand on l'applique ſur les parties paralytiques, ou attaquées de tremblement: on ſent bien, ſans que je le diſe, qu'on n'en doit uſer qu'après les remedes généraux.

14. *L'onguent martiat. Unguentum martiatum.*

Cet onguent ſe prépare en faiſant macérer chaudement durant trois jours, dans de l'huile d'olive, une très grande quantité de racines, d'herbes, de feuilles, de fleurs & de ſemences de plantes aromatiques, ou d'un autre genre. Cette huile ayant enſuite été exprimée, on y ajoute, tandis qu'elle eſt encore chaude, de la cire, de la moëlle de cerf, de la graiſſe d'ours, de la graiſſe d'oie, du ſtorax, du baume de Copahu, du baume du Pérou, de l'huile de muſcade, de la gomme élémi & du maſtic: il réſulte de ce mêlange un onguent qui eſt un des plus fameux remedes fortifiants externes: on lui attribue auſſi la vertu réſolutive; il eſt utile dans le cas de foibleſſe, de tremblement & de paralyſie: on le recommande encore contre la goutte ſciatique, & tout autre rhumatiſme: enfin, on ſe trouve bien d'en

mettre ſur les tumeurs, quand elles ſont diſpoſées à la réſolution. Fortifiants.

15. *L'emplâtre ſtyptique. Emplaſtrum ſtypticum.*

Cet emplâtre ſe fait avec divers médicaments, tant fortifiants que réſolutifs & vulnéraires, entre leſquels on diſtingue le *minium*, la litharge, la pierre calaminaire, la pierre hématite, le vitriol, le camphre, &c. outre les huiles, les réſines & les gommes qui en ſont la baſe; il paſſe pour un excellent remede fortifiant externe, & il eſt rare qu'on l'emploie pour remplir d'autre indication, quoiqu'on lui reconnoiſſe les vertus réſolutives & vulnéraires.

LES DESSICATIFS.

Dessicatifs.

Les ſubſtances qui tiennent le premier rang dans cet article ſont, ſans contredit, les terreuſes & abſorbantes, qui reçoivent dans leurs pores la ſaburre ſéreuſe, les humeurs de mauvaiſe qualité, engendrées ou amaſſées dans les ulceres, ou qui enveloppent & émouſſent les particules ſalines irritantes. Sous le titre de *médicaments deſſicatifs*, on comprend auſſi diverſes ſubſtances qui n'ont point du tout la vertu abſorbantes, & avec leſquelles néanmoins on traite les ulceres qui rendent une ſanie abondante: ces remedes, par leurs vertus déterſives, rongeantes ou aſtringentes,

Dessicatifs. empêchent qu'il ne se forme des chairs fongueuses, & modèrent les suppurations devenues trop considérables, ce qui favorise la réunion & le dessèchement des plaies. On voit par ce que je viens de dire, qu'il est difficile de donner une définition précise de ce que les Praticiens entendent par les termes de *remedes dessèchants*, ou *dessicatifs*. Il n'y a pas moins de difficulté à les appliquer avantageusement; car on peut rendre par leur mauvaise administration les ulceres plus opiniâtres & même funestes. Le temps où l'usage des dessicatifs convient principalement pour les ulceres, c'est quand leur guérison est fort avancée: ce n'est qu'avec la plus grande réserve, & beaucoup de précautions qu'on peut en appliquer sur la gale, les dartres & les autres maladies de la peau, qui sont du même genre; parce qu'en opérant trop tôt le dessèchement de ces éruptions critiques, on donne fort souvent lieu aux plus fâcheux symptômes qu'il est très-difficile de guérir; & on peut même, en supprimant ainsi à contre-temps l'écoulement de quelque humeur maligne, occasionner la mort; c'est ce que les Praticiens ont vu plus d'une fois arriver à des personnes foibles ou délicates, & à des gens fort âgés.

Diſſi-catifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde, de gentiane, de chélidoine, de ſceau de Salomon, de bourgêne.

Les feuilles de ſabine, de chélidoine.

Les ſemences de ſtaphiſaigre, de lupin.

La poudre de bois carié en vermoulu (1), le lin cardé... la cendre de ſarments de vigne, celle du bois verd, la ſuie.

L'os de ſeche, les pierres d'écreviſſes, l'urine.... le corail, les huîtres calcinées.... l'alun, le vitriol blanc.

La craie, le bol d'Armenie, la terre ſigillée.... la pierre hématite, la pierre calaminaire (2), la tuthie.... la céruſe (3), la litharge (4), le verd-de-gris (5).... le *minium* (6), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'ALUN calciné, le plomb calciné (7), les trochiques de *minium*.

Le baume d'Arcæus, l'eau de chaux.

L'onguent blanc de *Rhaſis*, l'onguent *nutritum*, l'onguent de pompholyx, l'onguent rouge (8), l'onguent brun, ou de la Mere.... le cérat de pierre calaminaire (9).

L'emplâtre de céruſe blanche & l'emplâtre de céruſe noire (10), l'emplâtre de

Diſſicatifs. Nuremberg (11), l'emplâtre de *minium*, l'emplâtre diapalme (12), l'emplâtre de l'Abbé de Graſſe; le ſparadrap.

La teinture de myrrhe, la teinture d'aloës... l'eau phagédénique, l'eau de Rabel.... l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel... l'huile de tartre par défaillance.... l'huile de bois de gayac, de canelle.

Le ſel de Saturne, l'antimoine diaphorétique... le mercure doux, le mercure précipité blanc, le mercure précipité rouge.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ *eau de plantain*, quatre onces; *ſel de Saturne*, un gros: melez, pour une lotion.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre: mettez-y ce qu'il faut de *ſucre de Saturne* pour rendre le mêlange laiteux.

Prenez d'*eau de chaux*, une demi-livre; de *fleurs de ſoufre*, deux gros; de *ſel de Saturne*, deux ſcrupules: mêlez.

Prenez d'*alun*, quatre onces: faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire aux deux tiers: enſuite prenez une demi-livre de *litharge*, & une livre & demie de *vinaigre*: mêlez; faites bouillir & réduire à une livre: faites de ces deux eaux préparées ſéparément, un mêlange qui ſervira à faire des lotions ſur les dartres vives & dans d'autres maladies de peau, mais, comme je l'ai dit, avec précaution.

Deſſi-catifs.

LINIMENTS.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, une demi-once; d'*huile de tartre par défaillance*, deux gros : mêlez.

Prenez de *ſuc de patience*, deux onces; d'*huile roſat*, trois onces; de *litharge d'or*, une once & demie; du *jaune d'œuf*, ce qu'il en faut pour donner à ce mêlange, en le remuant dans un mortier de marbre, la conſiſtance de liniment.

ONGUENTS.

Prenez d'*onguent roſat*, deux gros; de *fleurs de ſoufre*, deux ſcrupules; de *ſucre de Saturne*, dix grains : mêlez.

Prenez *baume d'Arcœus* & *onguent baſilicum*, de chaque une once & demie; *alun calciné* & *précipité rouge*, de chaque une demi-once : mêlez ſelon l'art.

EMPLATRE.

Prenez *huile commune*, demi-livre; *cire blanche*, une once; *céruſe*, quatre onces; *camphre*, une demi once : mêlez, & faites ſelon l'art un emplâtre, qui eſt le *vrai de Nuremberg*.

POUDRE.

Prenez de *ſabine* en poudre, une demi-once; d'*iris de Florence*, un gros; mêlez :

Deſſicatifs.

ce remede eſt propre pour les ulceres chancreux.

Prenez d'*alun calciné*, une demi-once; de *racine de ſceau de Salomon*, deux gros; mêlez : on peut ſe ſervir auſſi de l'*alun calciné* ſeul.

Prenez de *pierre calaminaire*, un gros; *céruſe* & *tuthie préparée*, de chaque un demi-gros; mêlez : ce remede eſt propre à mettre ſur les écorchures.

Prenez de la *poudre de ſabine*, *du bol d'Arménie* & *du vitriol blanc*, de chaque deux gros; mêlez, pour une poudre.

COMMENTAIRES.

1. LA POUDRE DE BOIS VERMOULU. *Pulvis de ligno carioſo.*

Cette ſubſtance légere & poreuſe eſt très-propre à abſorber les humeurs trop abondantes, qui rendent les ulceres ſordides; cependant il eſt rare qu'on en faſſe uſage, ſi ce n'eſt pour deſſécher les écorchures qu'occaſionnent ſi fréquemment chez les enfants les urines & les ſelles aux parties externes où ces excréments ſéjournent.

2. *La pierre calaminaire. Lapis calaminaria, cadmia foſſilis.*

C'eſt une ſubſtance métallique qui contient du fer, dont la couleur eſt rouge & la dureté médiocre, que les ouvriers emploient pour faire le cuivre jaune, ou le

laiton. La pierre calaminaire, qu'on trouve en plusieurs endroits de l'Allemagne & de la Pologne, a des propriétés médicinales ; & même on la met au nombre des plus excellents remedes desficatifs : réduite en alkool, on l'applique avec succès tant aux écorchures & excoriations, qu'aux ulceres dont la suppuration est trop abondante. On compose avec cette pierre un cérat dont nous parlerons. Desficatifs.

3. *La céruse.* Le blanc de plomb. *Cerussa.*

Cette matiere est du plomb même, mais qui n'est plus dans son état naturel, le vinaigre l'ayant converti en une espece de rouille blanche : on l'emploie extérieurement comme anodine & desficative : elle entre dans la composition d'un grand nombre d'onguents & d'emplâtres ; du reste, il est rare qu'on fasse usage de la céruse seule, si ce n'est qu'on en saupoudre quelquefois les écorchures des enfants, ou même des personnes plus âgées.

4 *La litharge. Lithargirus.*

C'est une espece de scorie que l'on ramasse dans les fourneaux des ouvriers qui fondent & purifient les métaux : le degré seul de calcination fait la différence que l'on observe entre la litharge d'or ou jaune, & la litharge blanche ou d'argent ; l'une & l'autre ont les mêmes propriétés, & se dissolvent également dans les substances huileuses ou graisseuses. Ce produit du plomb est de l'usage le plus ordinaire comme puissant desficatif, il fait partie des

Deſſicatifs.

médicaments déterſifs : on lui reconnoît la vertu anodine ; delà on ne doit pas être ſurpris que la litharge ſoit employée dans la plupart des emplâtres, ou onguens. Tout le monde ſait combien le vin acide ou acerbe, dans lequel on a mis de la litharge, fait de mal à ceux qui en boivent, & qu'il y a peine de mort pour quiconque auroit fait uſage de ce funeſte moyen d'adoucir le vin.

5. *Le verd-de-gris. Viride æris. Ærugo.*

Cette matiere n'eſt autre choſe qu'une rouille verdâtre que l'on ratiſſe de la ſuperficie des lames de cuivre, qui ont été quelque temps expoſées à l'action du marc de raiſin. Le verd-de-gris eſt deſſicatif, déterſif & cathérétique ; il entre dans divers onguens & emplâtres : on s'en ſert cependant rarement, ſi ce n'eſt pour deſſécher les ulceres occaſionnés par la gale, ou d'autres maladies de peau du même genre ; dans ce cas on fait une teinture avec de l'eau-de-vie & le verd-de-gris, après que celui-ci a été préalablement diſſous dans le vinaigre, & que le vinaigre a été enlevé par l'évaporation.

6. *Le minium.*

Cette ſubſtance eſt le produit d'une longue calcination du plomb ; de ſorte que c'eſt avec raiſon qu'on l'appelle plomb rouge. Ce métal expoſé à l'action du feu, ſe change facilement en une pouſſiere griſe ou cendrée qui devient enſuite jaune, & enfin rouge. Je ferai remarquer en paſ-

Deſſi-catifs.

ſant que cette eaux de plomb, ainſi que la litharge, étant remiſes au feu, mêlées avec du charbon, reprennent leur premiere nature, c'eſt à-dire, redeviennent de vrai plomb. Le *minium* paſſe pour deſſicatif & aſtringent, & à raiſon de cette double propriété, il entre dans la compoſition de pluſieurs emplâtres & onguents officinaux: bien des gens l'emploient ſeul pour le traitement des ulceres vénériens, qui ſe cicatriſent plus facilement, quand on les ſaupoudre de *minium*. On trouve chez les Apothicaires des trochiſques de *minium*, dont nous aurons occaſion de parler.

7. *Le plomb. Plumbus, Saturnus.*

Ce métal, des plus communs, devient par une diſſolution quelconque très-pernicieux, & on craint avec très-grande raiſon de le donner intérieurement: mais on l'emploie très-familiérement en dehors; il paſſe pour un remede anodin, quand on en applique des lames très-minces ſur les ulceres cancéreux. Lorſque ces lames ſont recouvertes de vif-argent, elles agiſſent comme réſolutives ſur les tumeurs cyſtiques, les ganglions, &c. Le plomb fondu dans un vaſe de terre, & agité quelque temps, forme une poudre noirâtre qui n'eſt pas un des moins bons remedes externes, deſſicatifs & calmants, & qui s'applique avec ſuccès ſur les ulceres des jambes les plus rebelles, ou dont on n'a pu procurer la guériſon, ni empêcher les progrès par les autres moyens uſités. Nous avons parlé

Deſſicatifs.

de la céruſe, du *minium*, de la litharge, &c. nous devons ajouter à cet article qu'on peut garder long-temps une balle de plomb dans le corps, ſans autre danger que celui qui peut venir de ſon volume, & qu'on en fait avaler ſans inconvénient dans la paſſion iliaque.

8. *L'onguent rouge deſſicatif*, ou *le deſſicatif rouge. Unguentum rubrum exſiccans. Deſſicativum rubrum.*

La cire & l'huile roſat forment la baſe de cet onguent ; il y entre auſſi du bol d'Arménie, de la pierre calaminaire, de la litharge, de la céruſe, du camphre : il paſſe, avec raiſon, pour un remede deſſicatif & anodin ; on l'applique fort ſouvent & avec ſuccès, ſur les plaies accompagnées d'inflammation.

9. *Le cérat de pierre calaminaire. Ceratum de lapide calaminari.*

Ce cérat, que le Médecin Anglois Turner a inventé, ſe fait avec de la cire, de l'huile, du beurre, auxquels on ajoute de la pierre calaminaire ; c'eſt un très-bon remede deſſicatif & adouciſſant, il s'emploie avec un heureux ſuccès dans le traitement des ulceres, de quelque nature qu'ils ſoient.

10. *L'emplâtre de céruſe. Emplaſtrum ceruſſa.*

Il ſe prépare avec de la céruſe & de l'huile roſat que l'on fait bouillir dans de l'eau, & auxquelles on ajoute de la cire, pour que le mêlange acquiere la conſiſtance

requiſe ; il eſt du nombre des meilleurs remedes deſſicatifs : on en vante principalement les effets contre les brûlures & les écorchures, ou excoriations. Peut-être eſt-ce un moyen d'augmenter l'efficacité de cet emplâtre, que de le faire bouillir ſans eau, juſqu'à ce qu'il ſoit brûlé, de maniere qu'il devienne noir, ce qui le fait nommer alors l'*emplâtre noir de céruſe*, ou l'*emplâtre de céruſe brûlée* ; celui-ci s'applique avec aſſez de ſuccès ſur les ulceres les plus rebelles, & ſur-tout ſur ceux des jambes. Deſſicatifs.

11. *L'emplâtre de Nuremberg. Emplaſtrum Norimbergenſe.*

Cet emplâtre, qui n'eſt connu que depuis quelques années, emprunte ſes vertus du *minium* & du camphre qui ſe mêlent avec de la cire, de l'huile roſat & de la graiſſe de cerf : on le met au nombre des plus puiſſants remedes deſſicatifs ; il a auſſi place parmi les réſolutifs : enfin, on lui reconnoît la vertu anodine, & c'eſt en cette derniere qualité qu'il convient de l'employer pour appaiſer les démangeaiſons aux jambes, produites par le feu dont on s'eſt trop approché, ou par toute autre cauſe. L'emplâtre de Nuremberg eſt d'un uſage très-commun ; il court pluſieurs formules différentes de cet emplâtre : voyez celle que nous avons donnée, que nous croyons être la vraie.

12. *L'emplâtre diapalme. Emplaſtrum diapalma.*

Deſſicatifs. Il tire ſon nom des jeunes branches de palmier que l'on faiſoit entrer dans ſa compoſition, mais que bien des gens en retranchent actuellement comme étant inutiles ; il emprunte ſes vertus de la litharge & du vitriol blanc auxquels la cire, l'huile & la graiſſe ſervent d'excipient, & que l'on prépare ſuivant un procédé très-connu. L'emplâtre diapalme eſt très-bon, tant pour deſſecher que pour réſoudre, & il eſt des plus uſités pour remplir ces deux indications.

LES VÉSICATOIRES ET LES CATHÉRÉTIQUES.

Véſicatoires. CE ſont les noms qu'on a coutume de donner à diverſes eſpeces de médicaments topiques qui irritent, rongent & détruiſent les parties ſur leſquelles on les applique, & dont l'action eſt accompagnée de plus ou moins de chaleur. Les uns agiſſent plus doucement ; on les nomme *rubéfiants ;* ils ne font que rougir la peau en l'échauffant : le poivre, la pyrethre, la ſcille, le raifort ſauvage, la ſemence de l'herbe aux poux, & principalement celle de moutarde, qui donne le nom de *ſynapiſme* à ces ſortes d'applications, ſont les matieres qu'on emploie le plus familiérement : on les mêle, lorſqu'elles ſont bien pulvériſées, avec la pulpe de figues cuites, la poix, les onguents,

guents, les emplâtres pour les mieux fixer. On a ſoin d'échauffer auparavant la partie, en la frottant avec des linges groſſiers, ou trempés dans du vinaigre aiguiſé par le ſel, le poivre, l'euphorbe, &c. l'écorce du garou, la racine du dentellaria, ou du clématiris, & principalemeut les cantharides, fourniſſent la matiere des *véſicatoires*, pour l'application deſquels on prend les mêmes précautions. La flagellation avec des orties doit être miſe au rang des véſicatoires : elle excite une rougeur érésipélateuſe à laquelle il faut ſe borner, dans la crainte d'attirer ſur la partie une phlogoſe qui pourroit ſuppurer. D'autres ſubſtances ſont plus âcres, & ont une action plus vive ; elles s'appellent *cathérétiques*, *cauſtiques* & *eſcarotiques* : on s'en ſert communément pour exciter, ou ouvrir des écoulements artificiels. Outre les topiques cathérétiques que l'on compoſe pour entamer la peau, il y a encore d'autres moyens de donner une iſſue aux humeurs : en effet, on peut faire des ouvertures avec la lancette, ou avec le fer rouge : la lancette eſt le moyen le plus difficile à ſupporter ; le ſecond cauſe, comme on le penſe bien, une douleur très-vive ; il eſt vrai que cette douleur eſt le plus ſouvent utile. L'application du fer rouge, ou *le cautere actuel*, eſt auſſi d'un puiſſant ſecours pour empêcher les progrès de la gangrene, arrêter la carie des os, détruire le poiſon de la rage, & d'autres animaux

Cathérétiques.

Véſicatoires.

venimeux, ranimer les eſprits, &c. mais il ſeroit trop long de rapporter ici tous les effets ſalutaires de cette eſpece de remede, qui eſt aujourd'hui trop négligé.

Les Egyptiens guériſſoient, en employant le feu, des maladies que nous regardons comme incurables : les Chinois font encore beaucoup d'uſage du feu dans le traitement des maladies ; ils n'emploient pas ſeulement le fer rouge, ils appliquent auſſi le *moxa*, qui n'eſt autre choſe qu'une matiere laineuſe, ou un duvet d'une eſpece d'armoiſe dont parle Linnæus, & avec quoi on fait des cônes qui ont environ un pouce de largeur à la baſe. Pour ſe ſervir du *moxa*, on attache un cône à la peau, au moyen d'un peu de gomme arabique : on met le feu au ſommet ; la flamme deſcendant peu-à-peu, atteint la peau qu'elle brûle comme feroit le cautere actuel, mais avec moins de douleur. Si cette premiere brûlure n'eſt pas ſuffiſante, on la réitere une ſeconde & une troiſieme fois. On forme auſſi des cônes d'un moindre volume, & qui ne ſont gueres plus gros qu'un pois : ceux-ci ſont deſtinés pour les perſonnes foibles & délicates ; mais ils ont un effet plus lent, ne produiſant qu'une veſſie, & une eſcarre ſur leſquelles on met communément de l'onguent baſilicum. C'eſt avec ce genre de remede, qui eſt de l'uſage le plus fréquent dans les pays orientaux, que leurs habitants viennent à bout de guérir les douleurs

les plus opiniâtres de rhumatiſme, de goutte, ou de toute autre nature, & que l'on diſſipe l'apoplexie, l'épilepſie, & les autres maladies qui peuvent être guéries par les grandes & promptes révulſions. Il eſt, dit-on, cruel d'appliquer le feu; mais l'eſt-il moins d'abandonner aux ſuites ſouvent funeſtes d'une maladie chronique tant de malheureux qu'on auroit pu guérir par cette application? Dans ce pays-ci il ſeroit aiſé de remplacer le *moxa*, par différentes plantes qui ont beaucoup du duvet; ſans parler de l'amadou qui lui eſt peut-être ſupérieur, la clémaiite, & une eſpece d'*échinopus* d'Eſpagne, nous fourniroient probablement une matiere ſemblable: on pourroit encore employer au même uſage la mœlle de jonc & de ſureau, le coton, le lin, le chanvre, &c. Cathérétiques.

Enfin, de quelque maniere que l'on faſſe un cautere, on forme un écoulement ſalutaire par lequel le ſang s'épure, qui procure la guériſon de diverſes maladies chroniques, rebelles aux autres remedes, & on prévient ſouvent les plus fâcheux ſymptômes prêts à ſe déclarer. Ces égoûts ont le plus heureux ſuccès, non-ſeulement dans des maladies de la tête & des yeux, mais encore dans le traitement de la goutte ſciatique, & toutes les fois qu'on a pour objet de détourner une humeur & de l'obliger à ſe porter ſur une partie déterminée. Tous les Praticiens ſavent qu'il y a diverſes maladies aiguës qui ſe terminent

Véſicatoires.

par un accès critique : quand celui-ci ſe trouve dans l'intérieur du corps, c'eſt une criſe très-fâcheuſe & le plus ſouvent funeſte ; auſſi ne doit-on rien négliger de ce qui peut faire porter à la peau, ou à l'extérieur, ce dépôt d'humeur qui ſe prépare, ou l'y rappeller ; ce ſont des effets que peuvent produire les cathérétiques. Perſonne n'ignore qu'il ne faut pas travailler mal-à-propos à deſſécher & à faire cicatriſer les ulceres anciens qui, dans un âge avancé, deviennent un écoulement ſalutaire, au moyen duquel les humeurs nuiſibles, engendrées dans le corps, en ſont chaſſées par la nature ſeule : la ſuppreſſion de cet écoulement ne manqueroit pas de devenir funeſte, parce qu'une telle humeur purulente, n'ayant plus de ſortie, ſe porte ſouvent ſur le foie, le poumon, ou un autre viſcere. Ce que nous venons de dire doit auſſi s'appliquer aux cauteres anciens, qu'on doit entretenir lorſqu'ils ſont diſpoſés à ſe ſécher.

Pour peu que l'on ait d'expérience, on ſait que la matiere dont ſe forme le pus, étant amaſſée en ſtagnation dans une partie quelconque, eſt aſſez ſouvent tranſportée par les ſeules forces de la nature ſur une autre partie, & que ſouvent elle eſt conduite aux reins, ou à d'autres organes excrétoires, au moyen deſquels elle ſort du corps. On voit par là que, quand la nature ne s'oppoſe pas, par des opérations contraires à ce que l'on tente,

il faut faire enſorte que cette humeur ſoit dépoſée à la peau, ou ſoit obligée de quitter le lieu qu'elle occupe déjà ; on y réuſſit ſouvent en pratiquant un ulcere artificiel qui puiſſe ſervir d'écoulement à cette matiere nuiſible mêlée avec le ſang; mais il eſt à propos que cet ulcere ſoit accompagné de douleurs vives dans ſon commencement, parce que c'eſt un moyen d'y attirer plutôt l'humeur à laquelle il eſt deſtiné. Les véſicatoires & les cathérétiques s'emploient encore pour remplir d'autres indications que les précédentes : il eſt d'uſage de les appliquer pour ranimer les ſens par leur irritation, dans le cas d'apoplexie, d'aſſoupiſſement, de léthargie & de paralyſie ; pour détourner les eſprits animaux, ou le fluide nerveux des parties attaquées de convulſions, ou qui ſont le ſiege de douleurs aiguës; pour conſommer les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent les ulceres des os ; pour guérir les ophthalmies rebelles aux autres remedes uſités, &c. Quand on fait uſage des cauſtiques, il faut bien prendre garde qu'ils n'agiſſent ſur les tendons, les nerfs & les vaiſſeaux un peu conſidérables. Cathérétiques.

Je terminerai ce que j'ai à dire ſur ce ſujet par une obſervation importante; c'eſt que quand on applique les mouches cantharides que l'on ſait être la matiere des véſicatoires les plus uſités, il ſurvient le plus ſouvent de la difficulté d'uriner, ou une ſuppreſſion d'urine, quelquefois même

Véſicatoires.

un piſſement de ſang : ces accidents ſe préviennent & ſe guériſſent, en faiſant boire de l'eau de poulet, du petit lait, des émulſions, ou d'autres adouciſſants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de garou (1), de raifort ſauvage, d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde, du thapſia, de l'arum, du ciclamen & de la bryone; la pyrethre, l'ail & la ſcille.

Les feuilles de ſabine, de garou, de chélidoine, de tithymale, de paſſe-rage, de dentelaire (2).

La ſemence de ſtaphiſaigre, de moutarde (3), la cévadille, le poivre....

La poix de Bourgogne, l'euphorbe (4), les mouches cantharides (5).

Les cendres de ſoude, de ſarment de vigne, de feuilles & tiges de tabac.... la chaux, le verd-de-gris, le borax, l'ochre.... le vitriol verd, le vitriol bleu. ..

Le cautere actuel fait au moyen d'un fer rouge, du *moxa*, &c.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chaux, l'alun calciné....

Le baume d'Arcæus, le baume verd (6), l'onguent ægyptiac... l'emplâtre véſicatoire, l'emplâtre épiſpaſtique (7).... les

trochiſques de *minium* (8), le ſparadrap eſcarotique (9). Cathérétiques.

L'eau mercurielle, ou l'eau bénite eſcarotique (10), l'eau phagédénique (11).... l'eſprit de nitre; l'eſprit de ſel, l'eſprit de ſoufre, l'eſprit de vitriol, l'eau de Rabel... le beurre d'antimoine (12), l'huile de camphre.... l'huile de tartre par défaillance... l'huile de gayac, de buis, de girofle, de canelle.

Les ſels volatils tirés du regne animal.... le mercure doux; le mercure précipité blanc (13), le précipité rouge (14).. le ſublimé corroſif (15), la pierre à cautere (16), la pierre infernale (17).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU.

PRENEZ *alun*, deux gros; *arſenic*, deux ſcrupules; faites-les bouillir, pendant une heure, dans une livre d'*eau de plantain*, on ſe ſert de la colature pour les ulceres & les excroiſſances des gencives.

EPITHEMES.

Prenez de *racines de raifort ſauvage* pilées, la quantité qui ſera néceſſaire: appliquez ſur la peau, & laiſſez durant une demi-heure, ou juſqu'à ce que la peau ſoit devenue rouge.

CATAPLASMES.

Prenez de *vieux levain*, une demi-livre;

Véſicatoires.

de *fiente de pigeon* fraîche, quatre onces ; de *ſemence de moutarde*, deux onces : faites, ſelon l'art, un cataplaſme ſur lequel on jettera un gros de *poudre de cantharides* ; ce cataplaſme s'appliquera à la plante des pieds, pour y appeller la goutte vague, & celle qui eſt remontée.

Prenez *ſemence de moutarde* en poudre, & *farine d'avoine*, de chaque une once ; de *vinaigre* très fort, une ſuffiſante quantité pour donner à ce mêlange la conſiſtance de cataplaſme.

Prenez *poudre de cantharide*, une once ; *pyrethre* & *ſemence de moutarde*, de chaque un gros ; *vieux levain*, une once : faites un cataplaſme avec ce qu'il faut de *bon vinaigre*.

Prenez *euphorbe* & *ſemence de moutarde*, de chaque une demi-once ; du *vieux levain*, deux onces ; du *vinaigre*, autant qu'il en faut pour la conſiſtance.

Prenez de *mie de pain blanc*, deux onces ; de *ſemence de moutarde* en poudre, une once ; d'*huile de giroſle*, un demi-gros ; de *vinaigre*, trois onces : mêlez avec une ſuffiſante quantité de *miel*.

Prenez de *pulpe de figues graſſes*, cuites dans du *vinaigre*, deux onces ; de *ſemence de moutarde* en poudre, d'une à deux onces ; mêlez.

Prenez de *levain nouveau*, deux onces ; de *ſemence de moutarde*, une once ; de *ſel commun*, deux gros : mêlez dans une ſuffiſante quantité de *vinaigre*.

Cathé-rétiques.

Prenez *racine de pyrethre* & *ſemence de moutarde*, de chaque deux onces; de *vieux levain*, une once : mêlez avec du *vinaigre*, pour un cataplaſme qui s'appliquera à la plante des pieds, dans le cas de phrénéſie.

Prenez *ſemence de moutarde*, *de poivre*, & *d'euphorbe*, de chaque deux gros : faites avec du *miel* un cataplaſme que l'on laiſſera ſur la partie où on aura jugé à propos de l'appliquer, juſqu'à ce qu'il s'y ſoit élevé des ampoules. Nous réſervons encore quelque formule de *ſinapiſme* pour la claſſe des topiques qui regardent les extrêmités.

LINIMENT.

Prenez *ariſtoloche ronde* & *iris de Florence*, de chaque un demi-gros; d'*euphorbe*, un gros; de *miel roſat*, la quantité ſuffiſante pour donner au mélange la conſiſtance de liniment : celui-ci convient dans les cas de carie.

ONGUENTS.

Prenez *poudre de cantharides*, deux gros; *euphorbe*, un gros; de *térebenthine*, ce qu'il faut pour un onguent.

Prenez *vitriol bleu*, ce que vous voudrez : mêlez avec le *jaune d'œuf*, pour un onguent : on en uſe contre le charbon.

Prenez *alun calciné*, *mercure précipité blanc*, *verd de gris* & *nitre*, de chaque une once : mêlez; faites un onguent avec une ſuffiſante quantité de *blanc d'œuf* : il eſt propre pour les ulceres.

Véſicatoires.

Prenez *alun calciné*, *précipité rouge* & *ſabine*, de chaque un demi-gros; d'*onguent baſilicum*, deux gros: faites un onguent avec une ſuffiſante quantité de *jaunes d'œufs*: il eſt propre pour diſſiper les verrues.

EMPLATRES.

Prenez de *levain de boulanger* très-piquant, la quantité qui vous ſera néceſſaire: remuez-le dans un mortier avec du *vinaigre*, en aſſez grande quantité pour donner au mêlange la conſiſtance d'onguent: ajoutez de la *poudre de cantharides*, autant qu'il en peut entrer; faites, ſuivant l'art, un emplâtre que l'on étendra ſur un morceau de peau, & que l'on ſaupoudera encore de *cantharides*.

Prenez *cantharides* préparées, demi-once; *moutarde*, deux gros; *euphorbe*, un gros: pilez-les dans un mortier avec du *vieux levain* & le *miel ſcillitique*, pour en former une pâte, ou un emplâtre ſans feu; on peut frotter la partie, avant de l'appliquer avec la *ſcille*, pour l'échauffer.

Prenez de *poix de Bourgogne*, une once: mêlez avec un peu d'*huile*, & étendez ſur une peau: on peut y ajouter de la poudre de ſemences de *moutarde* & *de poivre*, ou de la *pyrethre* pulvériſées, &c. on applique cet emplâtre ſur le dos, entre les omoplates, & quelquefois il ſert de véſicatoire.

POUDRES.

Prenez de *mercure précipité rouge*, *de ſa-*

bine & *d'ochre*, de chaque un gros : mêlez, pour ſaupoudrer les verrues.

Cathérétiques.

Prenez *mercure précipité rouge* & *alun calciné*, de chaque un demi gros ; de *vitriol calciné*, un gros ; *poudre d'ariſtoloche ronde* & *iris de Florence*, de chaque deux gros : mêlez, pour ſaupoudrer les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent les plaies & les ulceres.

Prenez de *poudre d'ochre*, *de ſabine* & *d'iris de Florence*, de chaque un gros : mêlez, pour une poudre très-propre à détruire les fongoſités.

COMMENTAIRES.

LE GAROU. *Thymelea foliis lini*, *C. B. P.* C'eſt une choſe fort connue que la propriété qu'a cette plante de produire l'effet des véſicatoires & des cathérétiques. Dans un trou que l'on fait aux lobes des oreilles, on met un morceau de la racine de garou, afin d'exciter une ſuppuration, comme ſi on avoit pratiqué un ſeton : c'eſt dans le même deſſein qu'on applique derriere les oreilles, aux bras, aux épaules, &c. de l'écorce de cet arbriſſeau qui y ſert de véſicatoire. Ces deux manieres d'employer le garou, qui ſont uſitées parmi les gens de la campagne, guériſſent les ophthalmies les plus opiniâtres : elles ſont encore des moyens de prévenir & de diſſiper les fluxions qui atta-

Véſicatoires.

quent la tête. Le garou qui a été dernièrement très en vogue, mais dont on s'eſt déſabuſé, peut être encore utile dans les maladies de la peau. Ce remede, ainſi que tant d'autres, eſt très-eſtimable, lorſqu'on ſait mettre des bornes à ſes propriétés; mais il eſt très-dangereux de le faire paſſer, comme on l'a tenté il y peu de temps à Paris, pour un remede univerſel. Le *thymelea foliis lauri*, que nous avons placé parmi les purgatifs, paroît avoir les mêmes propriétés.

2. *La dentelaire. Dentellaria Rondelet. Plumbago quorumdam. Cluſ.*

Cette plante eſt miſe au nombre des remedes cathérétiques; mais il eſt rare qu'on l'emploie, ſi ce n'eſt qu'on la donne quelquefois à mâcher, comme de la pyrethe, pour diſſiper le mal aux dents, d'où il ſemble qu'elle a reçu ſon nom. Quelques-uns vantent ſon uſage dans le traitement du cancer au ſein: pour s'en ſervir en pareil cas, on met infuſer la racine & les feuilles dans de l'huile d'olive qui ſert, quand elle eſt ſuffiſamment chargée des principes de la plante, pour faire des fomentations ſur la partie malade. Voy. les *Mém. de l'Académie des Sciences pour l'année* 1739.

3. *La moutarde. Sinapi rapi folio*, *C. B. P.*

Cette ſemence, dont la ſaveur eſt âcre & brûlante, & qui eſt un de nos principaux aſſaiſonnements, s'emploie fort ra-

rement comme médicament interne, quoique tout le monde convienne qu'elle eſt apéritive & diurétique ; mais elle a un uſage très-étendu comme remede externe ; car étant réduite en poudre fine, elle paſſe pour un excellent ſternutatoire ; ſi on fait un nouet avec cette poudre, & qu'on le mâche, il excite un écoulement de ſalive fort abondant ; ce qui eſt très-avantageux à ceux qui ſont ſujets aux fluxions à la tête, & aux affections ſoporeuſes. Quand on mêle la poudre de ſemence de moutarde avec du miel, ou la pulpe de figues graſſes, & qu'on applique ce mêlange ſur la peau, ſous le nom de *ſinapiſme*, il a l'effet d'un doux véſicatoire ; mais ce topique, autrefois ſi employé, eſt aujourd'hui très-négligé.

Cathé-rétiques.

4. *L'euphorbe. Euphorbium.*

C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe ; jaunâtre & ſans odeur, dont la ſaveur eſt très-âcre & preſque brûlante, qui découle naturellement, ou par des inciſions, d'une plante d'Afrique ou du Levant, qu'on nomme *euphorbe*, qui a un ſuc laiteux comme les tithymales, & reſſemble à un cierge épineux, portant quatre angles. L'euphorbe ne doit s'employer intérieurement qu'avec beaucoup de réſerve, & ſeulement après qu'on l'a fait diſſoudre dans du vin blanc, & que cette ſolution a été paſſée & ſoumiſe à l'évaporation : c'eſt un des plus forts draſtiques & hydragogues, qui peut ulcérer

Véſicatoires.

les boyaux; de ſorte que ce n'eſt que dans les cas les plus urgents, par exemple, dans une apoplexie, que les remedes uſités ne peuvent guérir, qu'il eſt permis de preſcrire l'euphorbe, dont la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit; ce remede, dans les autres cas, doit être proſcrit: il y a même quelque danger à s'en ſervir en qualité de ſternutatoire; mais c'eſt un excellent cathérétique, qui eſt preſque conſacré à la carie des os, & aux bleſſures des nefs: on en met un peu ſur les véſicatoires ordinaires pour les rendre plus actifs. Enfin, les lavements anti-apoplectiques, dans leſquels il en entre depuis un ſcrupule juſqu'à à un demi-gros, deviennent plus irritants, & par conſequent plus efficaces.

5. *Les mouches cantharides. Cantharides.* Ces inſectes ailés, dont la couleur verdâtre & dorée, eſt très-brillante, ont une odeur déſagréable & une très grande âcreté: on les trouve ſur le frêne, ſur le troêne, ſur le peuplier blanc, &c. en France, en Italie, en Eſpagne, & autres régions tempérées. Les cantharides tiennent un rang diſtingué parmi les remedes véſicatoires les plus uſités: la poudre de cantharides, mêlée avec de la pulpe de figue, ou du levain de boulanger, s'applique, ſous la forme d'emplâtre ou de cataplaſme, derriere les oreilles, à l'occiput, entre les omoplates, aux jambes, aux cuiſſes, &c. On n'ignore pas que ce

topique a le plus grand ſuccès dans différentes fluxions & engorgements dont la tête eſt le ſiege; qu'il réveille les ſens trop aſſoupis; qu'il rappelle à la peau la matiere qui cauſe certaines fievres malignes; enfin, qu'il eſt fort ſouvent le remede de la léthargie, du délire & des autres maladies qui approchent de celles-ci. Nous ne devons pas manquer d'avertir que les molécules irritantes des cantharides trouvent ſouvent moyen de parvenir, par les pores de la peau, juſques dans les vaiſſeaux ſanguins; ce qui fait qu'elles affectent aſſez ſouvent les reins, la veſſie, les parties génitales, & qu'elles cauſent la difficulté d'uriner, le piſſement de ſang, le priapiſme; ſymptômes que l'on guérit, & même que l'on prévient en faiſant boire abondamment du lait, du petit-lait, des émulſions, & d'autres choſes relâchantes & adouciſſantes. Cathérétiques.

On voit, par ces effets, que l'uſage interne des cantharides eſt très-dangereux: on n'ignore pas ce qui arrive aſſez ſouvent à un grand nombre de libertins qui, étant affoiblis par la débauche, ont eu recours à ce remede irritant, pour ſe donner les ſignes apparens de l'amour: néanmoins on peut mettre les cantharides au nombre des plus excellens remedes diurétiques, quand elles ſont données à propos, & à une doſe convenable, avec les précautions requiſes: elles ont guéri des hydropiſies que l'on regardoit

Véſicatoires.

comme incurables ; & il n'eſt pas étonnant que des ſuppreſſions d'urine, que tous les moyens de guériſon, employés précédemment, n'avoient pu faire ceſſer, aient été diſſipées par ce remede adminiſtré avec prudence. La doſe de la poudre de cantharides eſt depuis un quart de grain, juſqu'à un demi-grain, un grain entier, & même davantage ; elle ſe prend, ſoit dans une émulſion, ſoit avec de l'huile d'amandes douces ; quelques-uns y ajoutent du camphre. Au reſte, de quelque maniere que l'on emploie ce médicament, qui a la plus grande âcreté, on doit en diminuer les effets nuiſibles, en uſant, comme nous l'avons déjà dit, d'une boiſſon adouciſſante & abondante.

6. *Le baume verd de Metz. Balſamum viride Metenſium.*

On prépare avec le verd-de-gris & le vitriol blanc, que l'on a mis en digeſtion dans la térébenthine, l'huile de lin, l'huile d'olives, & d'huile de laurier, à quoi on ajoute de l'aloës, des huiles de girofle & de baies de genevre. Le baume verd de Metz eſt un excellent remede déterſif & cathérétique, qui eſt d'un uſage très-fréquent dans le traitement des ulceres, de quelque nature qu'ils ſoient.

7. *L'emplâtre épiſpaſtique. Emplaſtrum epiſpaſticum.*

Il eſt compoſé de poix, de cire & de térébenthine : ces ſubſtances étant liquéfiées, on y mêle de l'euphorbe & de la

poudre de cantharides. Sans nous arrêter à l'éthymologie grecque, du nom que nous donnons à cet emplâtre, nous dirons que celui de *véſicatoire officinal* lui conviendroit mieux ; mais on pourroit la confondre alors avec un autre emplâtre véſicatoire magiſtral, ou extemporané, qu'on forme avec du levain, du vinaigre & des cantharides : ces deux emplâtres s'emploient avec ſuccès, ainſi que les autres remedes véſicatoires, pour diſſiper les affections ſoporeuſes ; ils conviennent dans les fievres malignes, & ſont très-utiles pour débarraſſer la tête des diverſes eſpeces de ſluxions. Cathérétiques.

8. *Les trochiques de minium. Trochiſci de minio.*

Ces trochiſques ſe compoſent avec de la chaux de plomb, de ſublimé corroſif, & de la mie de pain dont on fait une pâte, en agitant le tout avec de l'eau roſe. On met les trochiſques de *minium* au nombre des remedes cathérétiques & eſcarotiques qui ſont les plus actifs : auſſi s'emploient-ils communément pour conſumer les chairs fongueuſes & calleuſes des ulceres, pour agrandir les fiſtules, ouvrir les abcès, &c.

9. *Le ſparadrap eſcarotique. Sparadrum eſcharoticum.*

Peu de perſonnes connoiſſent ce ſparadrap, quoiqu'il ſoit très-utile dans le traitement des ulceres, n'étant pas irritant ; il eſt compoſé de douze grains de ſublimé

Véſicatoires.

corroſif, de huit grains d'opium, & d'un gros de ſafran : ces choſes étant exactement mêlées, on y ajoute ce qu'il faut de gomme adragant, pour donner la conſiſtance convenable au mêlange, qui s'étend ſur du papier, ou ſur une toile uſée, dont on coupe, ſelon le beſoin, des morceaux de différente forme & grandeur, qui s'applique ſur les chairs que l'on veut conſumer.

10. *L'eau mercurielle, ou l'eau bénite eſcarotique. Aqua mercurialis, aqua benedicta eſcharotica.*

On nomme ainſi une diſſolution de mercure crud dans de l'eſprit de nitre : ce remede eſt du nombre des cathérétiques les plus uſités ; & on l'emploie avec ſuccès, pour conſumer les chairs fongueuſes qu'il détruit, ou fait tomber en peu de temps. Quand on y ajoute de l'eau environ huit fois ſa quantité, il en réſulte une liqueur plus douce qui agit plus lentement. Quelques-uns font prendre intérieurement dans de la tiſane l'eau mercurielle ainſi adoucie : la proportion qu'ils obſervent dans ce mêlange, eſt d'un demi-gros, ou d'un gros d'eau mercurielle pour deux livres de tiſane : avec cette précaution, on peut donner intérieurement ce remede, ſans avoir à en redouter de mauvais effets.

11. *L'eau phagédénique. Aqua phagædenica.*

C'eſt le nom qu'on donne à la ſolution du mercure ſublimé corroſif dans de l'eau

de chaux ; elle ſe fait de maniere qu'il y ait un ſcrupule, ou un demi-gros de ſublimé corroſif par livre d'eau. L'eau phagédénique & l'eau mercurielle différent peu l'une de l'autre, quant aux propriétés : les cas & la façon de les employer ſont les mêmes. Cathé. réti- ques.

12. *Le beurre d'antimoine. Butyrum antimonii.*

C'eſt ainſi que l'on appelle un médicament liquide, un peu épais, que l'on obtient en diſtillant un mêlange de régule d'antimoine & de ſublimé corroſif : ce cathérétique eſt des plus uſités, tant pour enlever les chairs qui ſurmontent les ulceres, que pour conſumer les calloſités : ſon effet eſt prompt & accompagné d'une légere irritation. C'eſt en faiſant fondre ce beurre dans de l'eau tiede, que l'on prépare la poudre d'algaroth, ainſi que nous l'avons expliqué précédemment.

13. *Le mercure précipité blanc*, ou *le précipite blanc. Mercurius præcipitatus albus.*

Ce médicament chymique eſt du mercure diſſous dans de l'eſprit de nitre : le mercure ſe précipite ſous la forme d'une pouſſiere blanche, quand on mêle de l'eau ſalée à la ſolution précédente. Le précipité blanc fait partie des remedes cathérétiques, il eſt auſſi du nombre des deterſifs & des deſſicatifs : on remarque ſurtout ſon efficacité dans le traitement des ulceres vénériens, & on ne vante pas moins ſes effets contre la gale & les autres ma-

Véſicatoires.

ladies chroniques de la peau. On mêle depuis deux gros juſqu'à une demi-once de précipité blanc, avec deux onces de pommade de jaſmin, ou d'onguent roſat. Quelques-uns font prendre intérieurement le précipité blanc, comme remede dépurant, inciſif & anti-vénérien ; mais il y a beaucoup d'autres préparations de mercure qui ſont très-commune & qui peuvent produire les mêmes effets avec moins de danger.

14. *Le mercure précépité rouge*, ou *le précipité rouge. Mercurius præcipitatus ruber.*

C'eſt du mercure que l'on a d'abord fait diſſoudre dans de l'eſprit de nitre, & qui, après avoir été mis en évaporation, ſe calcine. Ce précipité eſt plus actif que le précédent, comme cathérétique, & il a auſſi plus d'efficacité pour le traitement des ulceres rebelles : quelques auteurs conſeillent de l'employer même pour les ulceres cancéreux. On ajoute depuis un gros juſqu'à deux de précipité rouge ſur chaque once d'onguent digeſtif, ou bien on en ſaupoudre les ulceres. Il y a des perſonnes qui font prendre le précipité rouge intérieurement comme un excellent remede anti-vénérien : mais la plus ſaine partie des praticiens défendent ſon uſage interne, à moins qu'on ne le ſoumette à la préparation que nous avons déjà rapportée dans l'article de l'arcane coralline. Nous ne parlerons pas des autres précipités dont les ouvrages des chymiſtes ſont remplis & qui ne ſont pas uſités.

15. *Le ſublimé corroſif. Sublimatus corroſivus.* Cathé-rétiques.

C'eſt un ſel extrêmement âcre & irritant, que l'on obtient par un procédé fort connu, d'un mêlange de vitriol & de ſel marin, avec une diſſolution de mercure dans l'eſprit de nitre qui a été faite juſqu'à ficcité. Le ſublimé corroſif eſt un bon eſcarotique que l'on emploie non-ſeulement dans le traitement des ulceres, mais encore pour diſſiper les verrues & les autres tumeurs qui ne cedent point aux remedes uſités. Pris par le nez, il excite de violents éternuements, ainſi que fait l'arſenic; mais ce ſont des moyens dont il ne faut faire uſage que dans les cas preſſants, & faute d'autres aſſez actifs. Nous avons déjà dit que c'eſt avec le ſublimé corroſif, que ſe compoſe l'eau de Fernel & l'eau phagédénique. Tout le monde ſait qu'on fait aujourd'hui prendre le ſublimé corroſif intérieurement pour traiter la vérole; que *Boerhaave* & *Van-Svieten* ont fait revivre cette méthode, qui avoit été connue du temps de Baſile Valentin, & dont Lémeri a fait mention dans le volume de l'Académie des Sciences, année 1734; on n'en donne dans les vingt-quatre heures qu'un quart de grain, & en pluſieurs fois, dans une boiſſon adouciſſante qu'on n'épargne point, & l'on continue pendant vingt-cinq ou trente jours. On diſſout un demi-grain de ſublimé corroſif dans une once d'eſprit de froment, & on ne donne à la

Véſica-toires.

fois qu'un ou deux gros de cette diſſolution, en prenant par-deſſus un grand gobelet de décoction d'orge, ou de toute autre boiſſon adouciſſante. M. *Gardane*, célebre Médecin de Paris, qui a adopté cette méthode, & l'a perfectionnée, nous aſſure avec raiſon que l'eau diſtillée eſt plus propre pour cette opération que l'eſprit de froment, ou l'eſprit-de-vin qu'on lui avoit ſubſtitué.

Il eſt bien vrai que ce traitement eſt moins déſagréable que celui des frictions, dont la malpropreté, & la difficulté de le cacher, rebutent bien des gens & ſurtout les femmes. Ce n'eſt pas là ſon ſeul avantage, il eſt, dit-on, plus ſûr que tous les autres, non-ſeulement pour la vérole, mais encore pour les écrouelles, les glandes ſquirreuſes, la gale, la goutte, & autres maladies qu'on traite avec des fondans : cependant, ceux qui ont les nerfs affectés, & qui ſont ſujets à la toux & à l'aſthme, peuvent s'en trouver mal. Nous ne doutons pas, comme nous l'avons dit ailleurs, que ce remede, adminiſtré par une main habile, ne puiſſe avoir d'heureux ſuccès ; mais n'y a-t-il rien à craindre de le mettre entre les mains de tant d'ignorants & de Charlatans, qui n'ont pour tout mérite que leur hardieſſe, ou leur témérité ? peut-on encore, ſans violer les regles de la bonne police, le laiſſer à la diſpoſition d'une foule d'aventuriers dont la probité eſt toujours ſuſpecte,

& auxquels on laiſſe la facilité de conſommer les plus grands crimes ? Cathérétiques.

16. *La pierre à cautere. Lapis cauſt cus.*

C'eſt une concretion ſaline très-eſcarotique, que l'on retire par un procédé chymique, d'un mêlange de chaux & de cendres gravelées. La pierre à cautere eſt très-uſitée, non-ſeulement pour faire des cauteres & ouvrir des abcès, mais encore pour détruire les chairs fongueuſes & calleuſes des ulceres, en favoriſant la ſuppuration. J'ajouterai en paſſant, que les cendres gravelées, *cineres clavellati*, dont on ſe ſert pour la pierre à cautere, ne ſont autre choſe que la lie du vin que l'on calcine, après qu'elle a été bien ſéchée.

17. *La pierre infernale. Lapis infernalis.*

On obtient ce remede d'une diſſolution d'argent par l'eſprit de nitre, après avoir opéré la cryſtalliſation, en la ſoumettant à l'évaporation ; les cryſtaux ſe liquéfient dans le creuſet : puis on éloigne la matiere du feu pour qu'elle ſe coagule. Cette concrétion ſaline pompe avec promptitude l'humidité de l'air, ce qui en opere la diſſolution : la même choſe arrive à la pierre à cautere. La pierre infernale eſt beaucoup plus active que les autres cauſtiques ; il ſuffit qu'elle touche une partie pour y faire ſon effet : c'eſt encore une raiſon pour la préferer dans le traitement des ulceres, parce qu'on eſt plus maître de diriger ſon action.

Anti-septiques.

LES ANTI-PUTRIDES, OU ANTI-SEPTIQUES.

PRESQUE tout le monde ſait que l'on donne l'un ou l'autre de ces noms aux médicamens externes qui remédient à la putréfaction prête à ſe faire ou déjà formée, qui ſe manifeſte aux ulceres par leur mauvaiſe odeur, par la ſanie & le pus ichoreux qu'ils rendent. Ces topiques peuvent encore remédier à la gangrene qui ſe déclare ſur quelque partie externe, ſoit par une couleur brune, la diminution du ſentiment & de la chaleur naturelle, ſoit par la ſeule ceſſation ou diminution des douleurs, ſans qu'on puiſſe en aſſigner de cauſe. L'application de ces médicaments empêche que la gangrene ne continue ſes progrès, & ils ont la propriété d'empêcher le ſphacele qui ne reçoit plus de guériſon, & qui eſt la mort des parties qu'il attaque. Ces médicaments n'étant pas de la même nature, leur maniere d'agir eſt également différente : les uns ſont des amers, les autres des aromatiques; il y a des ſubſtances balſamiques, d'autres ſont ſalines, &c. Ainſi il faut faire un choix; &, ſuivant les circonſtances, on doit ſe ſervir de celles-ci, ou de celles-là, pour que le traitement rempliſſe l'attente du Médecin, & le beſoin du malade. Il y a encore

encore des remedes, qui, dans les mêmes cas, procurent quelquefois autant d'avantage que ceux qui font le ſujet de cet article : ce ſont les anti-phlogiſtiques, les deſſicatifs, les cathérétiques & autres qui, employés à propos, produiſent les effets anti-ſeptiques, & les peuvent remplacer. Mais il n'eſt pas de moyens plus propres à arrêter la gangrene que les ſcarifications qui, ainſi que tout le monde en convient, l'emportent en efficacité ſur tous les autres ſecours d'uſage en pareil cas. Anti-ſepti-ques.

On ne doit pas agir avec lenteur, quand il y a à craindre le ſphacele, ou qu'il exiſte déjà, la partie qui en eſt attaquée n'ayant plus de chaleur; alors on a tout à craindre du retardement. Les topiques anti-ſeptiques ſont peu utiles, quand la gangrene vient de cauſe interne, ou que la chaleur naturelle eſt entiérement éteinte; mais c'eſt avec raiſon qu'on en vante l'application dans le traitement des plaies d'armes à feu, & de celles qui ſont accompagnées de grandes contuſions, quelle qu'en ait été la cauſe; ils ne ſont pas moins utiles dans les cas de brûlures ſur les érélipelles malins, ou accompagnés de phlictenes; ſur les abcès virulents, &c.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'ariſtoloche ronde, de gentiane, d'iris de Florence (1); le

Anti-putrides.

souchet, la zédoaire, le roſeau aromatique.

Les feuilles de *ſcordium* (2), d'alliaire, d'ivette, de rue, d'aurone, d'abſynthe, de méliſſe, de menthe, de ſauge, de romarin, de mille-feuille, d'hyſope, de camomille.

Les fleurs d'orange, de lavande, de romarin, de mille-pertuis; les roſes rouges.

Les ſemences d'anis, de fenouil; l'écorce d'orange... les clous de girofle, la canelle, le quinquina.

Les baumes naturels : le bon vin... le *ſtorax*, l'aloës, la mirrhe, (3) le camphre... le ſel marin, le ſel ammoniac, le nitre... la neige & la glace, dans le cas où la gangrene a eu pour cauſe le froid exceſſif.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU-DE-VIE camphrée, l'eau vulnéraire; l'eſprit de-vin ſimple, l'eſprit-de-vin camphré (4).... le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi; l'huile d'*hypericum*..... la teinture de myrrhe (5), la teinture d'aloës (6), la teinture de girofle.

La thériaque.... l'onguent ægyptiac, l'onguent de *ſtyrax* (7)....

L'eſprit de ſel (8), l'eſprit de ſoufre, l'eſprit de ſel ammoniac; l'eſſence de Rabel..... l'huile de canelle, l'huile de térébenthine (9)... l'huile de myrrhe par défaillance (10), l'huile de camphre (11).

Anti-
ſepti-
ques.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de *feuille d'abſinthe*, deux poignées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau de mer* : on en lavera les parties gangrenées.

Prenez une chopine de *vin* & autant de *vinaigre* ; du *ſel ammoniac*, deux onces ; de l'*eau commune*, une livre : mêlez, pour une lotion.

Prenez *vinaigre de ſtragon*, ſix onces ; *vinaigre roſat*, deux onces ; *eſprit-de-vin thériacal*, quatre onces ; *ſel marin*, une once ; *décoction de ſcordium*, douze onces ; mêlez, pour l'uſage : Boerhaave propoſe ce remede comme un des meilleurs topiques qu'on puiſſe oppoſer à la gangrene & à la pourriture.

FOMENTATIONS.

Prenez *eau de chaux* & *eſprit-de-vin camphré*, de chaque quatre onces ; de *ſel ammoniac*, une demi-once : mêlez.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre ; d'*eau-de-vie camphrée*, une demi-livre ; d'*eſprit de ſel ammoniac*, deux gros : mêlez.

Prenez de *vin blanc*, ſix onces ; d'*eau de fleurs de ſureau*, une demi-livre ; de *vinaigre du ſureau*, deux onces ; de *ſel ammoniac*, deux gros : mêlez.

Anti-putrides.

Prenez de *leſſive de cendre de ſarment de vigne*, ou de *l'eau de chaux*, deux livres; *ſommités d'abſynthe*, *ſcordium* & *romarin*, de chaque une poignée : faites bouillir ſelon l'art : paſſez, ajoutez à la colature *teinture de myrrhe* & *teinture d'aloës*, de chaque deux onces : mêlez.

Prenez *feuilles de ſcordium*, *d'abſynthe*, *d'aurone* & *de rue*, de chaque deux poignées; *fleurs de camomille*, une poignée, faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature quatre onces d'*eſprit thériacal*; de *ſavon de Veniſe*, deux onces; de *ſel gemme*, une demi once : ce mêlange ſervira à faire des fomentations.

Prenez *quinquina*, deux onces : faites-le bouillir dans une pinte d'eau; paſſez avec expreſſion, & ajoutez une demi-once d'*eſprit de ſoufre*, pour une fomentation.

Prenez de la *boule de Mars*, deux onces; de *ſel ammoniac*, une once : faites fondre dans quatre livres d'eau; ajoutez une livre d'*eſprit-de-vin rectifié*, pour faire des fomentations.

CATAPLASMES.

Prenez *racines d'angélique* & *d'ariſtoloche ronde*, de chaque trois onces; *ſommités de ſcordium*, *de rue* & *de petite centaurée*, de chaque quatre poignées : faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante pour faire un cataplaſme, auquel vous ajouterez *farine de ſemences de lupin* & *thériaque*, de chaque une demi-once.

Anti-ſepti-ques.

Prenez *feuilles d'abſynthe* & *de ſcordium*, de chaque une poignée; *fleurs de mille-pertuis* & *de petite centaurée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, ſelon l'art, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en bouillie : paſſez par un tamis de crin; ajoutez à cette pulpe des *baies de genievre* en poudre, une demi-once; de la *myrrhe* & *de l'aloës*, de chaque deux gros; d'*huile de térébenthine*, une demi-once; d'*huile d'hypericum*, la quantité ſuffiſante.

Prenez de la *mie de pain blanc raſſis*, deux livres; *feuilles ſeches de rue* & *de ſcordium*, de chaque une once & demie; *feuilles ſeches d'abſynthe*, une once : pulvériſez & mêlez le tout pour en former, avec du *vin blanc*, un cataplaſme qu'on applique chaudement contre la gangrene.

Prenez *racines d'ariſtoloche ronde*, deux onces; *feuilles de ſcordium* & *d'abſynthe*, de chaque une poignée; *ſommités de mille-pertuis*, une demi-poignée; *farine de feves*, quatre onces : faites un cataplaſme en faiſant cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau; & on ajoutera, avant de l'appliquer, un peu d'*eſprit-de vin camphré*.

LINIMENTS.

Prenez *huile de térébenthine* & *ſavon noir*, de chaque une demi-once : mêlez ſelon l'art.

Prenez de *moëlle de bœuf*, trois onces; de *camphre*, dix grains; *d'huile de canelle*, deux gros : mêlez.

Anti-putrides.

COMMENTAIRES.

1. *L'IRIS DE FLORENCE. Iris alba Florentina, C. B. P.*

La racine ſeche de cette plante a une ſaveur piquante & un peu amere : elle a une odeur de violette très-gracieuſe, ce qui la fait entrer dans la compoſition des ſachets odorants, des parfums : elle paſſe pour carminative, emménagogue, excite l'écoulement des urines, & leur communique une odeur agréable : on l'emploie auſſi avec fruit dans les maladies de la poitrine ; elle modere la trop grande chaleur des poumons ; elle facilite l'expectoration ; les aſthmatiques trouvent du ſoulagement dans ſon uſage ; mais elle eſt principalement ſalutaire aux enfants dont elle rend le ventre lâche, calme les tranchées, diſſipe les terreurs nocturnes, & facilite la reſpiration ; ils la prennent en ſubſtance depuis deux grains juſqu'à dix, & même plus : la doſe pour les adultes eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on leur en preſcrit auſſi en infuſion dans du vin ; & il en entre depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi. Quant à l'uſage externe de l'iris, ſa poudre ſe met au nombre des médicaments deſſicatifs, ou des plus doux cathérétiques & des anti-putrides : elle agit en abſorbant l'écoulement ſéreux des anciens ul-

ceres : elle détruit les chairs fongueuſes, & prévient la putréfaction; mais c'eſt contre la carie des os que l'on vante principalement ſon efficacité : ſouvent auſſi on la preſcrit comme ſternutatoire : enfin on la mâche pour faire couler la ſalive. Antiſeptiques.

2. *Scordium*, *J. B. Chamædris vulgaris caneſcens*, *ſeu ſcordium officinarum*, *Inſt. rei herbariæ.*

Cette plante, qui a une odeur d'ail, & une ſaveur amere, entre dans la claſſe des médicaments diaphorétiques & alexiteres ; elle a auſſi place parmi les vermifuges. Ces propriétés la rendent utile dans les fievres malignes, & principalement dans la petite vérole ; on vante ſon efficacité contre la goutte : les phtiſiques ſe trouvent bien d'en faire uſage, tant parce qu'elle favoriſe l'expectoration, que parce qu'elle arrête les progrès de la ſuppuration des poumons. Le *ſcordium* ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre juſqu'à une poignée dans chaque livre de décoction & d'infuſion. Peut-être ſe ſert-on plus fréquemment de cette plante pour l'uſage externe, en qualité de vulnéraire & déterſive : on la regarde encore comme un excellent anti-ſeptique ; auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès pour prévenir & guérir la gangrene.

3. *La Myrrhe. Myrrha.*

C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, dont la couleur eſt rougeâtre ou féru-

Anti-putrides.

gineuſe, l'odeur déſagréable, & la ſaveur âcre & amere. La myrrhe découle naturellement, à ce que l'on dit, d'un arbre de l'Arabie ou de l'Afrique, dont on ignore le genre : elle eſt du nombre des remedes antiſeptiques & ſtomachiques : on la met parmi les apéritifs & les diurétiques : elle a place dans les liſtes des vulnéraires & des anti-ſeptiques : on la reconnoît pour anti-hyſtérique & emménagogue : quelques Auteurs lui ont auſſi attribué la vertu de guérir la fievre, & même la quarte. Ces propriétés la font employer pour réchauffer l'eſtomac des perſonnes très-âgées, & de celles qui ſont affoiblies à l'excès par des maladies, le travail ou les veilles : on en fait grand cas dans les ulcérations internes ; enfin, elle procure beaucoup de ſoulagement aux perſonnes qui ſont tourmentées de la toux, & aux aſthmatiques ; pourvu cependant qu'elle ne ſoit pas ſophiſtiquée, ou telle qu'on la trouve le plus ſouvent. La doſe de la myrrhe, employée ſous la forme ſolide, eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule : nous avons déjà dit que l'élixir de propriété emprunte ſes vertus de cette ſubſtance. Quant à l'uſage externe, la myrrhe tient un rang diſtingué parmi les vulnéraires & les déterſifs : on en vante beaucoup les effets pour détruire la putréfaction ; & c'eſt un des plus prompts & des plus ſûrs remedes contre la carie des os : pour ce cas le meilleur moyen que l'on ait à employer, eſt

l'application de l'huile de myrrhe par défaillance, dont nous parlerons incessamment; dans les autres cas, on se sert très-communement de la teinture de myrrhe dont nous allons parler. Antiseptiques.

4. *L'esprit-de-vin camphré. Spiritus vini Camphoratus.*

Ce médicament n'est autre chose qu'une dissolution d'une once de camphre dans deux livres d'esprit-de-vin rectifié. Il est de l'usage le plus commun, tant pour empêcher la putréfaction, que pour arrêter la gangrene : outre cela, il est sédatif; ce qui le fait employer avec succès contre les douleurs de dents, en imbibant de cette liqueur un peu de coton que l'on place sur la dent gâtée. Il n'est pas hors de propos d'ajouter qu'on peut dissoudre une beaucoup plus grande quantité de camphre dans l'esprit-de-vin, une once de cette liqueur spiritueuse pouvant se charger d'un poids égal de camphre.

5. *La teinture de myrrhe. Tinctura myrrhæ.*

Ce médicament, qui est d'un usage très-fréquent pour le traitement des ulceres, se prépare en tenant, durant plusieurs jours, de la myrrhe en digestion au bain de sable, dans de l'esprit-de-vin. Cette teinture passe pour un excellent détersif: elle est regardée comme également capable de remédier à la putréfaction des chairs, & d'arrêter la carie des os: on lui reconnoît encore la vertu résolutive, ce qui

Anti-putrides.

la fait recommander par des Médecins de réputation, contre les tumeurs ſquirrheuſes, & même les écrouelleuſes.

6. *La teinture d'aloës. Tinctura aloës.*

Cette teinture ſe prépare comme la précédente, en laiſſant durant pluſieurs jours de l'aloès en digeſtion dans de l'eſprit-de-vin, juſqu'à ce que celui-ci ſoit devenu rouge, ou auſſi chargé d'aloës qu'il le peut être. On retrouve dans cette teinture toutes les propriétés de l'aloës: il eſt rare qu'on en faſſe prendre intérieurement; mais on la met avec raiſon dans la liſte des meilleurs vulnéraires & déterſifs: c'eſt encore un bon anti-ſeptique, & on l'emploie tous les jours pour remplir ces diverſes indications. Il ne faut la preſcrire qu'avec réſerve & précaution, quand le ventre eſt déjà lâche, parce que ſouvent elle purge; c'eſt une remarque utile que nous devons à M. Tiſſot.

7. *L'onguent de ſtyrax. Unguentum de ſtyrace.*

Cet onguent, compoſé d'huile de noix, de colophane, de gomme élémi & de cire, auxquelles on ajoute du *ſtyrax* liquide, eſt du nombre des remedes anti-ſeptiques les plus uſités; il eſt encore déterſif: on le met auſſi dans la liſte des réſolutifs, & on l'applique comme tel ſur les tumeurs ſquirrheuſes; mais il eſt particuliérement conſacré au traitement des ulceres ſcorbutiques.

8. *L'eſprit de ſel. Spiritus ſalis communis.*

On obtient l'eſprit de ſel par la diſtillation, en ſuivant divers procédés : adouci par l'eſprit-de-vin, il ſe donne intérieurement contre la diſſolution gangréneuſe du ſang ; mais plus ſouvent comme un bon fortifiant : c'eſt en cette qualité que le prieur de Cabrieres le faiſoit prendre deux fois par jour pour la hernie, depuis deux juſqu'à douze gouttes dans un peu de vin. Son uſage externe eſt plus étendu ; c'eſt un remede deſſicatif & cathérétique, excellent pour le traitement des ulceres invétérés ; il prévient, arrête, détruit la putréfaction & la gangrene : on s'en ſert avec ſuccès dans les maux de gorge gangréneux, ainſi que pour les ulceres, tant vénériens que ſcorbutiques, qui viennent à la bouche : on en vante encore beaucoup l'efficacité contre la carie des os dont il hâte l'exfoliation. Le célebre Port en parle comme d'un excellent médicament pour réſoudre les tumeurs goutteuſes ; quand on s'en ſert pour cela, on y ajoute un peu d'huile de térébenthine, afin qu'il pénetre plus profondément ; mais le même Auteur avertit en même temps que ces liqueurs ſe mêlent fort difficilement, à moins que l'on n'ait purgé l'eſprit de ſel de tout ſon phlegme.

Antiſeptiques.

9. *L'huile ou l'eſprit de térébenthine.* *Oleum* vel *Spiritus thérébenthinæ.*

Cet huile ou cet eſprit ſe retire par la ſimple diſtillation d'un mélange de térébenthine & d'eau commune. L'huile de

Anti-putrides.

térébenthine ſe preſcrit intérieurement, comme étant un excellent vulnéraire & un puiſſant diurétique, depuis ſix juſqu'a douze gouttes, dans une conſerve quelconque ou une boiſſon appropriée; mais l'uſage de ce remede n'eſt pas ſans danger; ſouvent il attaque la tête, & il excite un écoulement immodéré de ſemence ou d'urine. L'huile de térébenthine, employée à l'extérieur, eſt un des meilleurs remedes vulnéraires de la Médecine: elle entre dans la claſſe des anti-ſeptiques, & on lui donne place parmi les réſolutifs; elle eſt particuliérement conſacrée au traitement des piquures des nerfs & des tendons; quelquefois même elle s'applique avec ſuccès ſur les tumeurs ſquirrheuſes & œdémateuſes. Ajoutez à cela, qu'en faiſant diſſoudre deux gros de camphre dans une demi-livre d'huile de térebenthine, on a un .opique excellent contre les douleurs de rhumatiſme.

10. *L'huile de myrrhe par défaillance. Oleum myrrhæ per deliquium.*

Ce médicament eſt une liqueur qui diſtille de la myrrhe enfermée dans un œuf que l'on a fait durcir, & dont a ôté le jaune pour y placer cette réſine. L'huile de myrrhe eſt un remede déterſif & anti-ſeptique, ce qui la rend utile dans les cas de dartre: on l'applique avec fruit ſur les aphthes, ſur tout ſur celle des enfants: enfin, on la vante comme un excellent coſmétique; elle eſt d'un très-fréquent

uſage pour faire diſparoître les taches du viſage.

Anti-ſepti-ques.

11. *L'huile de camphre. Oleum camphoræ.* Ce médicament externe ſe retire de la diſſolution du camphre dans l'eſprit de nitre, où on le trouve ſurnageant. On regarde l'huile de camphe un des plus puiſſants remedes déterſifs & cathérétiques, & on la met dans la claſſe des anti-ſeptiques : elle favoriſe merveilleuſement l'exfoliation des os, des cartilages, des tendons & des ligaments ; elle conſomme les chairs qui ſurmontent les ulceres : elle procure du ſoulagement quand on en applique ſur une dent cariée qui cauſe beaucoup de douleur : elle détruit enfin les verrues & les autres petites tumeurs du même genre.

SECTION SECONDE.

Des Médicaments externes qu'on applique à certaines parties, ſoit pour leurs maladies particulieres, ſoit dans d'autres vues.

MÉDICAMENTS

Qui regardent la tête & le viſage.

Pour la tête.

CETTE claſſe-ci eſt compoſée de divers médicaments externes, ou topiques qui

Pour la tête.

s'appliquent ſur une partie externe de la tête, ſoit pour opérer la réſolution des tumeurs, engorgements, ou fluxions, calmer les douleurs, faire ceſſer le délire, & rappeller les ſens; ſoit pour guérir les divers maux dont ſe trouvent attaqués la portion chevelue de la tête & le viſage; car il eſt rare qu'on emploie les médicaments coſmétiques pour le ſeul éclat. Perſonne n'ignore que la ſauge, le ſoufre, le ſucre, le ſuccin, &c. ſont la matiere des fumigations les plus uſitées dans les différentes maladies de la tête, du genre des fluxions. On ſait auſſi que l'emplâtre véſicatoire, le garou & les autres cathérétiques appliqués derriere les oreilles, ou à l'occiput, ont le plus grand ſuccès: on connoît les avantages que peut procurer la douche donnée ſur la tête avec les eaux de Balaruc, & les autres eaux minérales chaudes, ainſi que l'application des animaux dans le moment où on vient de les ouvrir vivants: enfin, l'emplâtre de bétoine, qui paroît abandonné, n'eſt peut-être pas ſans vertus, &c. Sans parler ici des remedes que nous pourrions tirer des articles précédents, ni de ceux qui ne ſont adoptés que par un peuple ignorant, nous expoſerons ſeulement ces médicaments, qui, d'après l'expérience & les écrits des plus habiles praticiens, ſont propres pour le traitement des fluxions, des douleurs, des affections comateuſes; ceux qui font mourir les poux, qui font diſparoître la teigne & les diverſes

eſpeces de gale de la tête ; enfin, ceux qui s'emploient comme coſmétiques contre les taches, les puſtules & les autres maux qui attaquent la peau du viſage & le gâtent. On ne doit pas, ainſi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, ſe ſervir indifféremment de tous les remedes que contient cet article ; il eſt aiſé de ſentir qu'il faut faire un choix convenable aux circonſtances : nous en donnons les moyens dans les Commentaires. Pour la tête.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Réſolutifs & Fortifiants.

LA ſauge, le ſon, le ſucre..... le ſuccin (1), l'oliban ou encens (2), pour faire des fumigations.... les pigeons, les petits chiens & les autres animaux qu'on ouvre vivants pour les appliquer auſſi-tôt.... les eaux de Balaruc & les autres eaux thermales employées en douche.... l'emplâtre de bétoine (3).

Sédatifs ou calmants.

L'eau très froide, le vinaigre.... la verveine (4), la grande joubarbe (5).... le camphre, le nitre, le ſel marin.... l'éther vitriolique (6).

Pour la tête.

Odontalgiques, ou propres pour les douleurs des dents.

La gomme tacamahaca (7), le maſtic, l'oliban... les limaces écraſées (8)... l'*opium*, l'huile de juſquiame.... l'emplâtre odontalgique (9).

Contre les poux.

La ſemence de ſtaphiſaigre.... la cévadille, l'aloës.

Contre la teigne.

La poirée, la fumeterre, la patience, la véronique.... le beurre, l'huile d'amandes douces.... la poix, le ſoufre, le verd-de-gris.... le précipité blanc, le précipité rouge.

Coſmétiques.

Le ſuc de limon, le verjus.... l'eau, les fleurs de ſureau, l'eau de chaux, l'eſprit-de-vin camphré.... les mucilages, l'huile d'amandes douces.... le blanc de baleine, l'os de ſeche (10).... le ſoufre, l'alun, le talc, la cerute, la litharge.... les cérats, la pommade blanche (11), la pommade rouge (12)... le ſel & le vinaigre de Saturne (13)... l'huile de tartre par défaillance, l'huile de myrrhe.

Pour la tête.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

FRONTAUX.

PRENEZ un *blanc d'œuf*; agitez-le avec une ſuffiſante quantité d'*eau* & *de vinaigre roſat* : mettez-le ſur de l'étoupe, ou ſur un plumaceau de chanvre ; appliquez ſur le front : ce remede eſt propre pour faire dormir.

Prenez de *bol d'Arménie*, deux gros ; *pierre hématite* & *maſtic*, de chaque un gros : battez le tout enſemble dans une ſuffiſante quantité de *blanc d'œuf*, & appliquez ſur le front, pour l'hémorragie.

Cataplaſme anti-apoplectique.

Prenez de *racines fraîches de bryone*, trois onces ; *ſemences de moutarde* pulvériſée & *ſavon noir*, de chaque une once ; de *cantharides*, ſix gros : pilez, mêlez ; ajoutez de *vinaigre fort*, une quantité ſuffiſante pour faire un cataplaſme, que l'on appliquera ſur la tête, qu'on aura raſée auparavant.

Cataplaſme ſédatif ou calmant.

Prenez de *roſes rouges* hachées, quatre ſcrupules ; *ſemences de pavot blanc* contuſes & *huile roſat*, de chaque une demi-once ; de *farine d'orge*, une once ; de *vinaigre*, une quantité ſuffiſante que vous

Pour la tête.

mélerez en pilant ; pour un cataplaſme qui s'appliquera chaud ſur le front, afin de diſſiper les douleurs de tête accompagnées de battements.

Epithemes ſédatifs.

Prenez de *vinaigre roſat*, deux onces ; *d'eſprit-de-vin camphré*, une once ; mêlez : dans les douleurs aiguës de la tête on appliquera ſur le front des linges imbibés de cet épitheme tiede.

Prenez d'*eau de nénuphar*, une livre ; de *ſel de prunelle*, une once ; de *camphre* diſſous dans l'*eſprit-de-vin*, deux ſcrupules : mêlez ; imbibez des linges ployés en pluſieurs doubles, & appliquez ſur le devant de la tête, dans les cas de folie & de phrénéſie.

Prenez d'*oxycrat*, une demi-livre : faites-y fondre ſix gros de *nitre* : ajoutez une once d'*eau de-vie camphrée* : mêlez ; dans le cas de délire, on fera avec ce remede des fomentations ſur la tête, après l'avoir raſée.

Emplâtre odontalgique.

Prenez de *maſtic*, ou de *gomme de tacamahaca*, la quantité ſuffiſante pour faire un emplâtre large d'un demi-pouce & davantage : mettez dans le milieu depuis deux juſqu'à quatre grains d'*opium*, & quatre gouttes d'*huile de ſuccin* : appliquez

cet emplâtre ſur la tempe, dans les maux de dents. Pour la tête.

Liniment contre la teigne.

Prenez d'*huile de tartre par défaillance*, trois gros; d'*huile d'amandes douces*, trois onces; d'*huile d'aſpic*, ou de *lavande*, un ſcrupule : mêlez, pour un liniment.

Prenez de *graiſſe de porc fraîche*, quatre onces; de *mercure précipité rouge*, une once : mêlez, pour un liniment.

Prenez d'*huile de noix*, trois onces; de *beurre frais*, deux onces; de *ſoufre vif*, une demi-once; *poivre* & *pyrethre*, de chacun un gros; de *ſel gemme*, deux gros : faites bouillir durant un quart-d'heure : paſſez; ajoutez à la colature une quantité de *ſuie* ſuffiſante pour donner au mêlange la conſiſtance d'onguent.

Emplâtre contre la teigne.

Prenez de *goudron* la quantité qui ſera néceſſaire : faites-le liquéfier à un feu lent, & trempez-y des linges qu'on appliquera chauds ſur la partie malade, & que l'on enlevera au bout de quelques heures.

Prenez de *goudron*, une livre; de *verd-de gris*, deux gros; *fleurs de ſoufre* & *graiſſe de porc*, de chaque une once : faites bouillir légérement en remuant toujours, & formez ſelon l'art un emplâtre.

Pour la tête.

Mixtures cosmétiques.

Prenez d'*alun de roche*, quatre onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux ; enfuite prenez de *litharge*, une demi-livre : faites bouillir dans une livre & demie de *vinaigre*, & réduire à une livre ; paſſez ces liqueurs & mêlez les colatures : quand on en met dans de l'eau, celle-ci blanchit, & il en réſulte ce qu'on nomme *un lait virginal*, qui efface les taches, & guérit les dartres & taches du viſage.

Prenez *jus de limon* & *vinaigre de Saturne*, de chaque un gros : mêlez, employez le mêlange auſſi-tôt qu'il eſt fait : ce remede eſt propre pour ceux qui ſont couperoſés, ou ont au viſage des efflorescences du même genre.

Prenez du *vinaigre ſcillitique*, deux onces ; *aloës*, *ſuc de patience ſauvage* & *huile de tartre*, de chaque ſix gros, mêlez : ce remede s'emploie pour guérir les dartres & la gale lépreuſe du viſage.

Prenez de *ſuc de limon*, ſix onces ; d'*alun pulvériſé*, deux gros : faites bouillir ; écumez, pour appliquer ſur le viſage couperoſé.

Prenez d'*eau de patience*, quatre onces ; de *borax*, deux gros ; de *ſel commun*, un gros ; de *vinaigre ſcillitique*, une once : mêlez, pour la gale lepreuſe.

Prenez d'*eau de plantain*, ſix onces ; de *jus*

de limon, deux onces; de *mercure ſublimé corroſif*, douze grains; de *camphre*, un ſcrupule : mettez infuſer chaudement dans un vaiſſeau fermé l'eſpace d'une demi-heure : paſſez. Pour la tête.

Prenez d'*aloës*, deux gros : faites diſſoudre dans du *vinaigre ſcillitique* : ſervez-vous de ce mêlange comme d'un liniment dans le traitement des dartres du viſage.

Prenez de *litharge d'argent* en poudre, une demi-once : faites-la bouillir dans cinq onces de *vinaigre*, & réduire à deux : dans un autre vaiſſeau, faites bouillir une demi-once d'*alun* & autant de *ſel*, avec une demi-livre d'*eau roſe*; écumez : mêlez ces liqueurs, pour en faire des lotions.

Prenez de *camphre*, deux gros; broyez dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu une once de *ſuc de limon* : enſuite ajoutez deux onces de *vin blanc* : paſſez; faites un nouet de ce qui reſtera de camphre, & le ſuſpendez dans la liqueur : celle-ci s'employera pour faire paſſer les taches du viſage.

Prenez de *racines de patience*, trois onces : faites cuire ſous la cendre; pilez, & mettez du *vinaigre ſcillitique* juſqu'à conſiſtance de liniment : on peut ajouter un demi-gros de *mercure*.

Pommades coſmétiques.

Prenez de *pomma te de jaſmin*, une once; de *céruſe lavée*, deux gros; *blanc de balei-*

Pour la tête.

ne & *de talc*, de chaque un demi-gros : mêlez : faites une pommade avec du *mucilage de ſemence de pſyllium.*

Prenez d'*onguent de pompholyx*, une demi-once ; de *mercure doux*, un gros ; d'*alun calciné*, un demi-ſcrupule : mêlez, & faites une pommade avec une ſuffiſante quantité d'*huile roſat.*

Prenez de *racine de patience*, une once ; de *racine de gentiane*, une demi-once : faites bouillir dans une livre d'eau : exprimez ; ajoutez à la liqueur, retirée par expreſſion, deux onces de *graiſſe de veau* : faites bouillir une ſeconde fois ſur un feu doux, juſqu'à ce que le mêlange ait conſiſtance d'onguent : ce remede s'applique ſur les dartres & les gales du viſage.

COMMENTAIRES.

1. LE SUCCIN. L'ambre jaune. *Succinum Karabe.*

C'eſt une ſubſtance bitumineuſe, dure, à demi-tranſparente, & de différente couleur, mais le plus ſouvent jaune, qui ſe fond au feu, & qui s'enflamme : la Pruſſe en fournit beaucoup ; il eſt ſur-tout très-abondant aux environs de la mer Baltique. On ne fait pas prendre le ſuccin intérieurement, à moins qu'il n'ait été lavé pluſieurs fois, & enſuite réduit en une poudre très-fine, pour qu'il ſe diſſolve plus facilement dans l'eſtomac ; il eſt du nom-

bre des remedes ſédatifs & anti-ſpaſmodiques internes ; il entre dans la liſte des aſtringents & des médicaments qui reſſerrent le ventre : on s'en ſert communément contre les affections hyſtériques ; il eſt ſalutaire dans les flux de ventre & la dyſenterie : ſon uſage n'eſt pas inutile à ceux qui crachent le ſang, ou qui ont quelque autre hémorragie. On le fait prendre depuis dix grains juſqu'à un demi-gros, & plus, dans un œuf à la coque, dans du bouillon, ou toute autre boiſſon appropriée. On prépare avec cette réſine des fumigations qui ſont anodines & réſolutives, & qu'on emploie familiérement pour l'enchifrenement, la peſanteur de tête & les autres fluxions, ainſi que pour les douleurs de rhumatiſme, de goutte ſciatique, &c. On ſe ſert enfin du ſuccin, à cauſe de ſes propriétés électriques, pour tirer les pailles entrées dans les yeux : on garde dans les apothicaireries une teinture, un ſirop, une huile, un eſprit & un ſel de ſuccin, &c. deſquels nous avons parlé ci-deſſus. Nous ajouterons ici qu'il y a un ſuccin blanc qui paroît être de la même nature, & qui, par conſéquent, n'a pas d'autres propriétés. Pour la tête.

2. *L'oliban.* L'encens. *Olibanum Thus.*

Cette réſine qui rend, comme tout le monde ſait, une fumée très-agréable, découle naturellement, ou par un art, d'un arbre de l'Arabie, ſur lequel nous n'avons aucune connoiſſance certaine. On met l'en-

Pour la tête.

cens au nombre des médicaments vulnéraires & déterſifs, tant internes qu'externes; & il peut être pris intérieurement pour les ulcérations du poumon & des autres viſceres, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Quelques-uns le vantent encore comme un remede diaphorétique, ſpécifique dans la pleuréſie; en ce cas, on en place juſqu'à un gros dans une pomme creuſée pour le recevoir; celle-ci ſe met cuire ſous la cendre, & on la donne à avaler au malade; lorſque ce remede n'a pas la premiere fois tout le ſuccès deſiré, on peut le faire prendre une ſeconde fois, au bout de ſix ou huit heures. L'uſage externe de l'encens eſt encore plus commun que l'interne; car outre la coutume où l'on eſt chez preſque toutes les nations, & depuis le commencement du monde, de l'employer pour les cérémonies religieuſes, on en fait des fumigations réſolutives & fortifiantes, dans les cas de vertiges, d'enchifrenement & de chûte du fondement; il s'applique encore en emplâtre ſur les tempes, pour faire paſſer les maux de dents: enfin, il entre dans la compoſition de pluſieurs emplâtres & onguents officinaux.

3. *L'emplâtre de bétoine. Emplaſtrum de betonica.*

Il entre dans cet emplâtre des feuilles de bétoine, de plantain, d'ache, de laurier, de verveine, de ſauge & de ſcrophulaire: ces matieres étant pilées, on les fait bouillir avec le jus de la bétoine dans

de

de la poix, de la cire, de la poix réſine & de la térébenthine liquéfiée ; lorſque ce mêlange eſt dépuré comme il convient, on ajoute de la gomme élémi, du maſtic & de l'oliban. Cet emplâtre, qui a eu autrefois la plus grande célébrité, eſt aujourd'hui ſi peu eſtimé dans ce pays ci, qu'on voit à peine quelques perſonnes s'en ſervir ; il paſſoit pour un médicament capable de fortifier ; il étoit particuliérement conſacré au traitement des maladies de la tête ; on le croit auſſi reſolutif. Pour la tête.

4. *La verveine. Verbena communis flore cæruleo*, *C. B. P.*

Cette plante fameuſe autrefois par les uſages religieux auxquels elle ſervoit, doit être miſe parmi les vulnéraires & aſtringens, tant internes qu'externes ; elle eſt reconnue auſſi pour anodine : on preſcrit juſqu'à une poignée de verveine pour chaque livre d'infuſion ou de décoction.

Cette plante pilée s'applique quelquefois ſur le front, pour diminuer les douleurs de tête ; on trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de verveine, que l'on vante beaucoup pour la guériſon des fluxions, des inflammations & des ulcérations de l'œil, mais qui paroît avoir perdu aujourd'hui beaucoup de ſa réputation.

5. *La joubarbe. Sedum majus vulgare*, *C. B P.*

Cette plante ne s'emploie qu'à l'extérieur ; elle eſt émolliente & anodine ;

Pour la tête.

ſon ſuc, ou ſa décoction, entre dans les gargariſmes deſtinés pour l'eſquinancie. Les feuilles pilées & miſes ſur le front modelent les douleurs de la tête, & font quelquefois ceſſer le délire fébrile : elles ſervent encore avec ſuccès pour amollir les cors des pieds, rendre les douleurs de la goutte plus ſupportables : on les applique enfin à la brûlure.

6. *L'éther vitriolique. Æther vitriolicum.* Ce remede chymique eſt une huile très-volatile, & d'une odeur fort pénétrante ; quoiqu'extrêmement froide au toucher, elle s'enflamme très-aiſément ; ainſi que le camphre, elle brûle dans l'eau : on la retire par la diſtillation, & au moyen d'un procédé fort connu aujourd'hui, d'un mêlange d'eſprit-de-vin & d'huile de vitriol.

Cette liqueur, découverte par Frobenius, à laquelle Hoffman a donné de la réputation, eſt anti-ſpaſmodique & anodine ; par ces propriétés elle convient dans la cardialgie & les douleurs de colique : elle fait ceſſer le hoquet & les convulſions des enfants ; enfin elle procure du ſoulagement aux femmes hyſtériques. La doſe de l'éther vitriolique eſt de ſix à huit gouttes ; la maniere de le prendre eſt d'en imbiber un morceau de ſucre, en le laiſſant tomber deſſus goutte à goutte ; il ſe met encore dans du vin, de l'eau de fleurs d'orange, &c. On emploie auſſi l'éther vitriolique à l'extérieur comme un

excellent remede ſédatif, pour diſſiper les maux de tête violents : la maniere de s'en ſervir eſt d'en recevoir depuis quinze juſqu'à vingt gouttes, ſur du coton, ou du linge que l'on applique au front. Je dois ajouter qu'on fait un autre éther avec de l'eſprit de nitre ; mais l'expérience ne nous a pas encore fait connoître ſes vertus d'une maniere certaine. Pour la tête.

7. *La gomme tacamahaca*, ou *tacamaque. Tacamahaca.*

C'eſt mal-à-propos que l'on donne à cette ſubſtance le nom de *gomme ;* c'eſt une réſine d'une odeur forte, & de pluſieurs couleurs, que fournit un arbre de l'Amérique qui eſt très-haut, & qui porte le nom de *tacamahaca*, dont Plukenet a fait mention. La ſubſtance réſineuſe dont nous parlons, entre dans la claſſe des remedes fortifiants externes : elle a place parmi les anodins, & paſſe encore pour réſolutive & digeſtive ; appliquée comme un emplâtre ſur la région épigaſtrique, elle ranime la chaleur de l'eſtomac, & en fait ceſſer les douleurs. Quand on en met ſur les tempes, elle calme le mal de dents, principalement ſi on y ajoute depuis deux juſqu'à ſix grains d'*opium*. Quelques-uns propoſent d'en faire uſage pour empêcher que les attaques de goutte ne ſoient trop violentes.

8. *Le limaçon. Limax. Coclea terreſtris.*

Outre l'uſage que l'on fait de ce coquillage, comme aliment, il eſt, pour l'u-

Pour la tête.

ſage médicinal, adouciſſant, rafraîchiſſant & émouſſant : on s'en ſert avec ſuccès intérieurement, pour corriger l'âcreté du ſang dans la fievre lente, le crachement de ſang, la phthiſie, & dans les autres maladies des viſceres qui ont pour cauſe une ſemblable acrimonie. La maniere de préparer le limaçon eſt de le dépouiller de ſa coquille, & de le laver avec ſoin dans l'eau bouillante ; il en entre depuis dix juſqu'à vingt dans un bouillon. Les limaçons appliqués à l'extérieur ſont émollients & anodins ; aſſez ſouvent, après les avoir tirés de leurs coquilles, & écraſés, on les applique au front, ſoit pour diminuer les violentes douleurs de la tête, ſoit pour faire ceſſer le ſaignement de nez : on en met de la même maniere & avec fruit ſur les tempes, dans la vue de calmer les douleurs aiguës des dents : on tire enfin du limaçon, par diſtillation, une eau que l'on vante comme coſmétique, pour diſſiper les taches du viſage. Les coquilles de limaçon, réduites en poudre, ont la vertu abſorbante, ainſi que les autres ſubſtances teſtacées : quand elles ſont calcinées, elles ont, dit on, la propriété lithontriptiques, ce qui les a fait entrer dans la compoſition du fameux rèmede de Mademoiſelle Stéphens.

9. *L'emplâtre odontalgique. Emplaſtrum odontalgicum*, ou pour les douleurs de dents.

Cet emplâtre ſe fait avec la réſine ta-

camahaca, la gomme élémi, l'encens, le maſtic & la poix-réſine, auxquels on ajoute de l'*opium*, avec du camphre diſſous dans de l'huile de pétrole; il s'applique ſur les tempes pour diminuer les douleurs de dents, & les maux de tête; quelques-uns y ajoutent, lorſqu'il eſt étendu, un ou deux grains d'opium, & même plus, pour appaiſer plus promptement les douleurs aigres. Pour la tête.

10. *L'os de ſeche. Os ſepiæ.*

Cette ſubſtance eſt du nombre des médicaments abſorbants: on la met auſſi dans les claſſes des aſtringents & des remedes propres à reſſerrer le ventre; elle peut être employée contre la gonorrhée & les fleurs blanches, lorſqu'il n'y a rien à craindre de leur ſuppreſſion: elle eſt encore diurétique, comme la plupart des autres fortifiants; ſa doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros. L'os de ſeche ſert plus fréquemment pour les uſages externes, comme déterſif & deſſicatif, tant pour effacer les taches du viſage, que pour blanchir les dents: on n'en uſe guere hors de ces cas.

11. *La pommade blanche. Pomatum album.*

On la prépare, en faiſant bouillir de la racine d'Iris de Florence, du benjoin, du bois de Rhodes, du girofle & des pommes de reinette dans de l'eau de roſes, de l'eau de fleurs d'oranges & de la graiſſe de porc: il faut paſſer le mêlange, & quand la colature eſt refroidie, la pommade eſt

Pour la tête.

propre à être employée : elle paſſe pour un médicament externe adouciſſant & réſolutif : on l'applique avec ſuccès ſur les narines enflées par fluxion, ſur les gerſures des levres, des mamelles, des parties génitales, &c.

12. *La pommade rouge. Pomatum rubrum.*

On ajoute, pour cette pommade, à tous les ingrédients de la précédente, de la moëlle de bœuf & de la cire blanche; quand le tout eſt liquefié, on donne au mêlange la couleur rouge, en y mettant de la racine d'orcanette. Je crois qu'on peut faire une meilleure pommade avec de la graiſſe de porc, de l'huile, des ſemences froides & du blanc de baleine, que l'on colore comme il a été dit ci-deſſus. Les pommades faites de ces deux manieres, ſont adouciſſantes & émollientes : on les emploie également contre les gerſures & la ſéchereſſe des levres.

13. *Le vinaigre de Saturne. Acetum Saturni.*

On prépare ce vinaigre compoſé, en faiſant diſſoudre de la céruſe dans du vinaigre diſtillé, en laiſſant le tout en digeſtion au bain de ſable durant trois jours : la céruſe perd ſa couleur par la diſſolulution; mais quand on jette quelques gouttes de cette diſſolution dans l'eau, celle-ci blanchit auſſi-tôt, ce qui lui fait donner le nom de *lait virginal*. Ce vinaigre de Saturne & le lait virginal s'emploient à l'extérieur comme rafraîchiſſants & coſméti-

ques : on les a toujours regardés comme répercuſſifs : mais le ſieur Goulard, célebre chirurgien de Montpellier, nous aſſure, après plus de quarante ans de pratique, que les préparations de plomb, appliquées au dehors, ſont anodines & réſolutives, fortifiantes & anti-putrides : ce qui paroît être confirmé par l'expérience de pluſieurs maîtres en cet art. Pour la tête.

Il eſt bon de ſavoir que la maniere dont cet auteur cité fait le vinaigre de Saturne eſt très ſimple : il fait bouillir deux livres de litharge dans deux pintes de bon vinaigre, pendant une heure au moins, en remuant toujours ; il met enſuite cette liqueur bien repoſée dans des bouteilles : il fait pour s'en ſervir un lait virginal, en mêlant une once de ce vinaigre avec une pinte d'eau, & y ajoute, ſelon les vues qu'il peut avoir, un peu d'eau-de-vie ſimple, ou camphrée, du ſel marin, de l'alun, &c. on peut encore diminuer, ou augmenter la doſe du vinaigre, pour que ce mêlange ait plus ou moins d'action. L'auteur fait le plus grand éloge de ce topique, & peu s'en faut qu'il ne le regarde comme univerſel : on l'applique, dit-il, avec ſuccès à l'ophthalmie, & aux autres eſpeces de phlogoſes, à l'éréſipelle, aux panaris, aux engelures, aux hémorrhoïdes enflammées, aux dartres & à la galle, aux contuſions principalement des tendons & des ligaments, à la contraction des extrêmités & aux membres enkiloſés ; il le donne

Pour la tête.

encore pour admirable contre les ulceres ſordides & même cancéreux : il le croit enfin propre à combattre la gangrene; on en lave la partie, on l'arroſe, ou on la fomente avec des linges, ou des compreſſes chargées de la liqueur, ce qu'on renouvelle pluſieurs fois dans la journée, & quelquefois tous les quarts d'heure, ſelon la maladie qu'on a à traiter, dont les progrès ſont plus ou moins redoutables. Quoique ce remede ne ſoit pas à beaucoup près auſſi ſûr que le prétend cet auteur, nous ne devons pas laiſſer de lui avoir obligation d'en avoir fait le principal objet de ſa pratique.

LES OPHTHALMIQUES.

Ophthalmiques.

CET ouvrage deviendroit trop conſidérable, ſi nous voulions rapporter ici tous les remedes recommandés, ou employés contre les maladies des yeux : nous ne parlerons que de ceux qui ſont les plus ſimples & les mieux éprouvés, tant dans le traitement des maladies de l'œil, que dans celui des maladies des parties qui l'enveloppent. Dans le nombre des remedes qui ſont le ſujet de cet article, on doit donner le premier rang aux ophthalmiques proprement dits, ou qui remedient à la foibleſſe de la vue, ſoit qu'ils procurent la tranſparence de cet organe, ſoit qu'ils diſſipent les obſtructions de ſes

nerfs. Nous ne devons pas diſſimuler que bien des gens doutent, & peut-être eſt-ce avec fondement, de la vertu ſpécifique qu'on attribue à ces médicaments : en effet, les Anciens, aveuglés par leurs préjugés ſur cet article, ont avancé bien des choſes qui ſont abſolument contredites par l'expérience des plus habiles gens : ce n'eſt pas d'aujourd'hui que ces ſpécifiques ont perdu beaucoup de leur crédit, puiſque le célebre Harvée prétendoit que la plupart des ophthalmiques, tant internes qu'externes, n'étoient pas plus propres aux maladies des yeux qu'à celles du pied. Il y a d'autres topiques qui, quoiqu'ils poſſedent des vertus différentes, n'en ſont pas moins utiles dans le traitement des maladies des yeux ; ce ſont, par exemple, les anodins dont on reconnoît les bons effets, quand il faut calmer les douleurs des yeux ; les repercuſſifs, qui empêchent les humeurs de ſe dépoſer ſur ces parties, ou les en chaſſent ; les réſolutifs, qui ſont des remedes contre les échymoſes, ou les trop abondantes ſtagnations, ou amas d'humeurs, & qui, par conſéquent, peuvent diſſiper l'enflure & les engorgements formés dans les vaiſſeaux des mêmes parties ; enfin, les deſſicatifs & les déterſifs qui guériſſent les ulcérations, & favoriſent la réunion de ce qui a été déchiré. Tous ces topiques, étant employés ſous une forme liquide, portent le titre de *collyres*.

Ophthalmiques.

Outre cela on prend, dans les ?

Ophthalmiques.

classes de la matiere médicale, des remedes qu'il est d'usage de donner intérieurement, ou d'appliquer en dehors, dans les différentes maladies des yeux, & que l'on choisit suivant le besoin. Il ne faut pas oublier dans le traitement de ces maladies, quelques moyens qui, quoique assez éloignés de cette organe, ne sont pas moins efficaces que les autres; je veux parler des bains, des vésicatoires, des setons, &c. Enfin, on ne doit pas ignorer qu'on peut délivrer l'œil des pailles & des ordures qui le blessent, en se servant du succin, ou de la cire à cacheter, matieres qui ont la propriété, quand elles sont échauffées par le frottement, d'attirer la paille : personne n'ignore que l'aiman a le même effet sur le fer.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Calmants, ou Sédatifs.

LA guimauve, les semences froides, les têtes de pavot blanc.... les mucilages de gomme adragan, de semences de *psyllium* & de coings.... la gomme cuite, ou pourrie, la moelle de casse.... le lait de femme, le sang de pigeon (1).... l'eau de morelle, de frai de grenouille, de verveine.... l'émulsion simple; les trochisques de blanc *Rhasis*.

Oph-
thalmi-
ques.

Répercuſſifs.

L'eau de plantain, l'eau de roſes de Provins, le blanc d'œuf (2).... le cryſtal minéral, le ſel de Saturne, l'alun, le bol d'Arménie.

Réſolutifs.

Le plantain (3), le fenouil, l'euphraiſe, la verveine; l'hyſope.... les eaux diſtillées de ces mêmes plantes; le ſang de pigeon.... la rue (4), la grande chélidoine, ou éclaire, la chauſſe-trape.... la racine d'iris de Florence, celle de valériane.... les ſemences d'anis, de fenouil.... le ſafran, les clous de girofle, le camphre.... le ſucre candi, le ſel ammoniac... le vin.... l'eau de vie, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau ophthalmique (5).

Déterſifs.

L'encens, la myrrhe, l'aloës.... le fiel d'anguille, & celui de pluſieurs autres poiſſons.... le vitriol bleu (6), le vitriol blanc (7)... la tuthie (8), l'antimoine, le ſucre candi.... le verre d'antimoine, le ſafran des métaux, le vin émétique.... la pierre divine (9).... la pierre médicamenteuſe (10).... le collyre de Charras (11), l'eau ophthalmique de Daquin, le ſuc de verveine.

Deſſicatifs.

La céruſe, la tuthie, l'os de ſeche.... la

Ophthalmiques.

vitriol blanc, le vitriol bleu.... les trochiſques de *Rhaſis* (12), l'eau de chaux.

Spécifiques.

L'euphraiſe (13), la verveine.... le fenouil (14), le romarin, la ſarriette.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

COLLYRES ADOUCISSANTS, ET RÉPERCUSSIFS.

PRENEZ un morceau d'*alun*; remuez-le dans du *blanc d'œuf*, juſqu'à ce que le mêlange acquiere la conſiſtance d'onguent; étendez ſur un linge ployé en double, & appliquez chaud ſur l'œil: on doit ôter ce collyre, & le renouveller lorſqu'il eſt ſec.

Prenez *blanc d'œuf* & *eau de roſes*, de chaque deux onces: remuez pendant long-temps; & ajoutez d'*alun de roche* en poudre, ou de *bol d'Arménie*, un demi-gros, pour un collyre qu'on appliquera ſur le champ pour la contuſion.

Prenez *eau de roſes rouges* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; de *trochiſques de blanc Rhaſis*, un gros; de *ſel de Saturne*, dix grains: mêlez.

Prenez d'*eau de roſes*, quatre onces; de *ſemences de pſyllium*, deux gros: mettez infuſer pour extraire le mucilage:

passez : ajoutez à la colature quinze grains de *safran* en poudre.

Ophthalmiques.

Prenez de *semences froides majeures*, une demi-once : pilez selon l'art en versant peu-à-peu *eau de morelle* & *eau de roses*, de chaque trois onces : passez ; ajoutez à la colature deux gros de *sucre candi*.

Prenez de *têtes de pavot blanc* contuses, avec leurs semences, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature trois gros de *trochisques de blanc Rhasis*, pour un collyre dont on fera des fomentations sur les paupieres.

Prenez *fleurs de mauve* & *de camomille*, de chaque une pincée ; faites-les infuser dans dix onces d'eau bouillante, & dissolvez dans la colature de *trochisques de blanc Rhasis*, deux scrupules, & trois gros de *sucre candi*.

Prenez de *sel de Saturne* & *sel ammoniac*, de chaque quatre grains ; de l'*eau rose* & *de plantain*, de chaque quatre onces : on fera un collyre de ce mêlange.

Prenez *gomme adragan* & *mucilage de semences de psyllium*, de chaque deux gros ; de l'*eau r. s.* & *de plantain*, autant qu'il en faut pour un collyre coulant, dont on imbibera des linges.

Prenez de *bol d'Arménie* & *alun de roche*, de chaque deux scrupules ; *tuthie* préparée, un scrupule ; *sucre de Saturne*, dix grains : faites de ce mélange une poudre que vous

Oph-thalmiques.

recevrez dans un *blanc d'œuf* battu, pour un liniment.

Collyres réſolutifs & diſcuſſifs.

Prenez d'*eau de roſes rouges*, deux onces ; d'*eau de la Reine d'Hongrie*, deux gros : mêlez.

Prenez *eau de verveine* & *eau de fenouil*, de chaque trois onces; de *ſucre candi*, une demi-once : mêlez.

Prenez *ſemence de fenouil doux*, un gros: faites-la bouillir dans douze onces d'eau, dans laquelle enſuite vous ferez infuſer chaudement une pincée de *roſes rouges* & autant de *fleurs de camomille* : vous diſſoudrez dans la colature trois gros de *ſucre candi*.

Prenez *feuilles de rue* pilée, une demi-poignée ; *racine de valériane ſauvage*, trois gros : faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* : faites de la colature un collyre, que vous appliquerez chaudement.

Prenez *eau de fenouil*, ſix onces ; *clous de giroſle* concaſſés, un ſcrupule : laiſſez infuſer ; paſſez.

Prenez de *ſafran*, un ſcrupule : mettez infuſer pendant trois heures dans quatre onces d'*eau de roſes* : paſſez.

Prenez d'*iris de Florence*, deux gros ; de *ſucre candi*, trois gros ; d'*eau de plantain*, douze onces ; d'*eau-de-vie*, deux onces : tenez en digeſtion, durant ſix heures, & remuez de temps en temps.

Ophthalmiques.

Prenez *eau de fenouil*, quatre onces; de *camphre*, ſix grains; de *ſafran*, quatre grains; de *ſucre candi*, deux gros: mêlez.

Prenez de *ſafran des métaux*, un gros: mettez infuſer dans quatre onces d'*eau de fenouil*, pour le traitement de la cataracte.

Prenez de *feuilles de rue*, une poignée; de *ſemences de fenouil*, un gros: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin blanc*, & réduire à une livre: paſſez; ajoutez à la colature deux gros d'*eau de-vie*.

Collyres deſſicatifs & déterſifs.

Prenez de *vitriol blanc*, un gros; d'*iris de Florence*, deux gros: mettez infuſer durant deux jours, dans une livre d'*eau de roſes*, & autant d'*eau de plantain*: paſſez.

Prenez *tuthie* préparée & *racine d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros; *eau de fenouil* & *vin rouge*, de chaque deux onces: mêlez.

Prenez de *racine d'iris de Florence*, un ſcrupule; d'*eau de roſes*, ſix onces; faites bouillir à un feu doux, & réduire à quatre onces: paſſez; ajoutez à la colature huit grains de *vitriol blanc*.

Prenez *eau de roſes* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; de *tuthie* préparée, un gros; *vitriol* & *alun*, de chaque ſix grains: mêlez.

Prenez *eau de plantain* & *de fenouil*, de chaque deux onces; de *tuthie* préparée, un demi-gros; de *poudre d'aloës*, dix grains: mêlez.

Ophthalmiques.

Prenez *vin blanc* & *eau de roſes*, de chaque deux onces ; d'*aloës* réduit en poudre très-fine, un gros : mêlez.

Prenez *aloës hépatique* & *ſarcocolle*, de chaque un gros ; *camphre* & *ſafran*, de chaque un demi-gros : faites bouillir durant quelque-temps, dans un vaiſſeau fermé, avec ſix onces de *vin blanc*, & autant d'*eau de roſes* : ce collyre convient dans les cas d'inflammation, de fluxion & de taches aux yeux.

Prenez d'*eau de fenouil*, ſix onces ; *tuthie* préparée & *ſucre candi*, de chaque un demi-gros ; de *pierre divine*, un ſcrupule ; de *miel roſat*, une demi-once : mêlez.

Prenez *eau de plantain* & *eau de roſes*, de chaque trois onces ; de *trochiſques de Rhaſis*, un gros ; de *tuthie* préparée, deux ſcrupules ; de *vitriol blanc*, quatre grains.

Prenez *aloës ſuccotrin* & *tuthie* préparée, de chaque ſix gros ; de *ſucre blanc*, une demi-once : mettez infuſer chaudement pendant un mois, dans un vaiſſeau fermé, avec *eau de roſes* & *vin blanc*, une demi-livre.

Prenez *tuthie* préparée, un gros ; de *vitriol blanc*, huit grains ; d'*aloës lavé*, quinze grains ; de *ſucre candi*, un demi-gros : toutes ces ſubſtances étant concaſſées, mettez-les infuſer dans deux onces d'*eau de fenouil*, & autant d'*eau d'euphraiſe* : paſſez.

Prenez de *ſuc d'abſynthe*, une demi-once ; de *blanc d'œuf*, la quantité ſuffiſan-

Oph-thalmi-ques.

te pour faire un collyre que l'on applique comme un cataplaſme, dans le cas de larmoiement ; pourvu que les points lacrymaux ne ſoient point obſtrués.

Prenez d'*eau de plantain*, quatre onces ; d'*eau de roſes*, deux onces ; de *vin émétique* double, deux onces ; mêlez.

Prenez *terre d'antimoine* pulvériſé, *tuthie* préparée & *ſel de Saturne*, de chaque un ſcrupule ; d'*eau de verveine*, quatre onces : mêlez.

Prenez de *l'eau de chaux* qui a été paſſée, une demi-livre ; de *ſel ammoniac* pulvériſé, un demi-gros : le mêlange étant fait, jettez-le dans une baſſine de cuivre, où il reſtera juſqu'à ce qu'il ſoit devenu bleu, ou qu'il ſoit reſté environ douze heures : paſſez.

Prenez *eau de roſes* & *eau de plantain*, de chaque trois onces ; *ſucre de Saturne*, un demi-gros ; *tuthie* préparée, deux gros ; *camphre*, un ſcrupule : mêlez, pour un collyre calmant & déterſif.

Prenez *racine d'iris de Florence* & *de valériane* ſauvage, de chaque une demi once ; *feuilles de rue* pilées, une demi-poignée ; *ſafran des métaux*, deux gros : faites-les infuſer chaudement pendant vingt quatre heures, dans une livre de *vin de Canarie* : paſſez, pour l'uſage.

Prenez d'*eau de roſes* & *d'eau de plantain*, de chaque trois onces ; *vitriol blanc*, dix grains ; *camphre*, trois grains : mêlez

Ophthalmiques.

dans un mortier ; pour un collyre qu'on peut employer contre les taches.

Prenez *ſemence de fenouil doux*, deux onces ; *vitriol blanc*, huit grains ; *camphre*, quatre grains ; *trochiſque de myrrhe*, douze grains ; *ſafran oriental*, ſix grains : mêlez, pour un collyre deſtiné principalement aux taches.

Sucs réſolutifs & déterſifs.

Prenez de *ſuc de fenouil dépuré*, trois onces ; d'*iris de Florence*, un demi-gros ; de *ſucre candi*, un gros : mêlez pour un collyre, dont on fera de temps en temps tomber quelques gouttes dans l'œil.

Prenez de *ſuc de chauſſe-trape*, ſix onces ; d'*eau de-vie*, une once : mêlez.

Poudre deſſicative & détersive.

Prenez de *ſucre candi*, deux gros ; d'*os de ſeche*, un demi-gros : réduiſez en une poudre extrêmement fine qu'on ſouffle dans l'œil, au moyen d'un tuyau de plume, pour diſſiper les taches des yeux : on peut encore ſe ſervir de la *tuthie* ſeule pour le même uſage.

Cataplaſmes anodins.

Prenez de *pulpe de pommes* cuites ſous la cendre, ſix onces : battez & mêlez avec une ſuffiſante quantité de *lait de vache* : ajoutez un demi-gros de *ſafran* en poudre pour un cataplaſme.

Ophthalmiques.

Prenez de *pulpe de pommes douces*, cuites dans de l'*eau roſe*, quatre onces; de *mucilages de ſemence de coing*, une demi-once; de *ſucre candi*, deux gros; de *ſafran*, un ſcrupule; de *camphre*, huit grains: faites un cataplaſme pour la brûlure.

Cataplaſme réſolutif.

Prenez de *la pulpe de pommes cuites*, deux onces; deux *jaunes d'œufs*; *moëlle de caſſe*, demi-once; mucilage de *ſemence de coing*, une once: mêlez avec ce qu'il faut de *farine d'orge*, pour lui donner la conſiſtance de cataplaſme.

COMMENTAIRES.

1. *Le sang de pigeon. Sanguis columbæ.*

En ouvrant la veine axillaire du pigeon vivant, il en ſort du ſang que l'on fait tomber ſur l'œil, ce qui paſſe pour un remede ophthalmique anodin & réſolutif: il convient de s'en ſervir quand les vaiſſeaux ſanguins de la conjonctive ſont trop pleins & gonflés de ſang; il diminue la grande chaleur de l'œil, calme les douleurs & l'irritation de cet organe: quelques-uns croient l'uſage de ce remede capable d'empêcher la formation de la cataracte. Ce n'eſt pas ſans raiſon que bien des gens doutent que le ſang de pigeon ait plus de vertu en pareil cas, que celui des autres oiſeaux; mais ſelon toute apparence, on

Ophthalmiques.

a donné la préférence à un oiseau domestique qu'on peut se procurer par-tout, & à chaque instant. Les vertus médicinales du pigeon ne se bornent pas à cet usage : cet oiseau, étant ouvert tout vif par la moitié, s'applique aussi-tôt & avec succès sur la tête, dans le cas de maux de tête violens, de delire causé par la fievre : il n'est pas non plus inutile contre les affections comateuses, &c. Les petits chiens, les petits chats, & d'autres animaux, sur-tout ceux qui sont encore jeunes, s'emploient de la même maniere, & ils n'ont pas moins d'efficacité. Je ne crois pas qu'on doive mépriser l'usage de ce topique qui certainement est incapable de faire du mal, & que quelques-uns mettent mal-à-propos au nombre des remedes populaires qui ne sont bons à rien, les plus habiles Praticiens ayant reconnu plusieurs fois ses bons effets.

2. *L'œuf de poule. Ovum gallinaceum.*

L'œuf fournit divers médicaments, tant internes qu'externes. La coque de l'œuf, *putamen*, est du nombre des remedes absorbants, ainsi que des apérifs & des diurétiques, & même des lithontriptiques : elle passe aussi pour fébrifuge, & on la donne en poudre très-fine, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros & même plus. Il est bon de savoir qu'on attribue plus de vertu aux coques d'œuf qu'on a mises simplement en poudre, qu'à celles qui ont été calcinées.

Le blanc d'œuf, *albumen*, eſt un des meilleurs médicaments externes adouciſſants & anodins ; il eſt encore fortifiant & répercuſſif : ſon application la plus prompte eſt utile dans les cas de contuſion & d'inflammation aux yeux ; il diminue l'irritation de cet organe, & calme ſa trop grande chaleur : on l'emploie avec ſuccès contre la brûlure de quelque partie que ce ſoit. Pour s'en ſervir, on le reçoit ſur des linges, ou de l'étoupe, & on l'applique auſſi-tôt ſur la partie malade. Ophthalmiques.

Le jaune d'œuf, *vitellum*, pris intérieurement, paſſe pour adouciſſant & pectoral : on prépare, avec cette partie de l'œuf, ce qu'on nomme un *lait de poule* ; on la délaie ſimplement dans huit onces d'eau bouillante, à quoi l'on ajoute une quantité ſuffiſante de ſucre. Ce remede, qui ſe prend à l'heure du ſommeil, eſt d'un uſage très-commun contre la toux, la chaleur & la ſéchereſſe de poitrine. Enfin, perſonne n'ignore que les œufs que l'on a fait cuire juſqu'à les rendre durs, reſſerrent le ventre, & cette propriété les fait recommander dans certains flux de ventre. Quant à l'uſage externe de l'œuf, le jaune ſe met au nombre des adouciſſants ; il entre dans la claſſe des vulnéraires, & paſſe pour digeſtif : c'eſt pourquoi on l'emploie dans les lavements anti-dyſentériques les plus communs, & dans la compoſition de divers onguents digeſtifs & des cataplaſmes maturatifs. Nous parlerons en ſon lieu de l'huile d'œuf.

Ophthalmiques.

3. *Le plantain. Plantago latifolia incana, C. B. P.*

Pour l'uſage médicinal, on préfere cette eſpece de plantain aux autres, qui paroiſſent avoir à-peu-près les mêmes vertus : les feuilles employées, ſoit à l'intérieur, ſoit à l'extérieur, ſont vulnéraires & aſtringentes. Par ces propriétés, elles méritent d'être employées dans les cas d'hémorragie, de diarrhée, & dans les autres pertes de toute eſpece qu'il faut faire ceſſer : on en preſcrit juſqu'à une poignée pour chaque livre de décoction, & on fait boire depuis deux onces juſqu'à trois du ſuc exprimé de cette plante. L'eau diſtillée de plantain ſert auſſi communément aux uſages internes & externes ; elle entre dans les collyres répercuſſifs & déterſifs ; mais on doute avec quelque fondement qu'elle retienne quelque choſe des vertus de la plante : on recommande l'application des feuilles contre les écrouelles ; on les emploie enfin pour guérir la piquure des guêpes.

4. *La rue domeſtique. Ruta hortenſis latifolia, C. B. P.*

La rue ſauvage. *Ruta ſylveſtris major (& minor), C. B. P.*

Les feuilles & les ſemences de ces plantes fétides, & principalement de celle qui eſt ſauvage, entrent dans les claſſes des anti ſpaſmodiques & des emménagogues : on les compte auſſi parmi les anodins, les céphaliques, les ſtomachiques, les carmi-

natifs & les alexiteres. On en uſe avec ſuccès dans les maladies convulſives, hyſtériques, venteuſes, les obſtructions & engorgements des vaiſſeaux de la matrice, &c. on les preſcrit en ſubſtance ; alors la doſe eſt juſqu'à un ou deux ſcrupules ; en infuſion dans le vin, elle ſe fait avec deux pincées de ces feuilles : on fait boire depuis une once juſqu'à deux du ſuc exprimé des feuilles. Quelquefois les feuilles & les ſemences entrent dans les lavements carminatifs & anti-hyſtériques; mais pour remplir ces indications, il eſt plus commun de ſe ſervir de l'huile de rue, de laquelle nous aurons occaſion de parler. On vante beaucoup la rue pour guérir les maladies des yeux, principalement les bleſſures de la cornée : la maniere de s'en ſervir eſt de recevoir ſur l'œil la vapeur de la décoction, ou l'haleine de quelqu'un qui mâche cette plante : on fait auſſi tomber deſſus, goutte à goutte, de l'eau diſtillée de la décoction ou du ſuc de la rue. Quelques auteurs parlent de cette plante comme d'un topique excellent contre la morſure des chiens enragés ; mais on doit avoir peu de confiance dans ce remede. En mettant infuſer des feuilles dans du vinaigre, durant quinze à vingt jours, on a le vinaigre de rue, *acetum rutaceum*, qui, par ces ſeules émanations, a la propriété de préſerver de la contagion, des maladies peſtilentielles, d'écarter les exhalaiſons virulentes & empoiſonnées. Enfin, les femmes hyſtériques

Ophthalmiques.

Ophthalmiques.

ſe trouvent bien de l'odeur de la rue : elles portent des ſachets de cette plante, ou en font un bouquet.

5. *L'eau ophthalmique de Daquin. Aqua ophthalmica Daquin.*

Cette eau ſe prépare en mettant infuſer & expoſant au ſoleil durant quinze jours de la tuthie, des clous de girofle, du ſucre candi, du camphre & de l'aloës, dans des eaux que l'on nomme *ophthalmiques*, & du vin d'Eſpagne. On vante beaucoup, & avec raiſon, ce médicament, comme propre à fortifier l'organe de la vue, ainſi que pour déterger & deſſécher les petits ulceres du globe de l'œil, & elle peut être comptée au nombre des remedes ophthalmiques les plus efficaces contre les diverſes eſpeces de taches qui obſcurciſſent la cornée.

6. *Le vitriol de Chypre.* Le vitriol bleu, *Vitriolum cœruleum*

C'eſt un ſel minéral qui contient du cuivre, & qui s'emploie à des uſages externes : on le met au nombre des médicaments aſtringents & cauſtiques ; il guérit promptement les aphtes & les petits ulceres de la bouche ; mais ſon action ſur les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent les ulcres, eſt plus foible. Le vitriol bleu, qu'on doit diſtinguer du verd dont nous avons déjà parlé, entre, en qualité de puiſſant deterſif & deſſicatif, dans la plus grande partie des collyres. En outre, on s'en ſert en pharmacie pour compoſer le

ſel

Ophthalmiques.

ſel de *duobus*, le tartre vitriolé, le ſel ſédatif & la liqueur minérale anodine, médicaments officinaux dont on a parlé ci-deſſus. Enfin, c'eſt avec ce vitriol, du nitre & du ſel marin calcinés aux rayons du ſoleil, que ſe préparent des ſachets que l'on nomme *anti-apoplectiques*; mais il n'y a que le peuple qui puiſſe être la dupe d'un pareil préſervatif.

7. *La couperoſe blanche.* Le vitriol blanc. *Vitriolum album.*

Ce vitriol, dont l'action eſt moins violente que celle des autres, eſt une préparation du vitriol verd calciné au blanc, puis mis en diſſolution, & enfin ſoumis à l'évaporation. La couperoſe blanche ſert, ainſi que le vitriol bleu, à compoſer des collyres déterſifs & deſſicatifs: du reſte, on l'emploie rarement en médecine; néanmoins, dans un cas preſſant, ou faute d'autres remedes, elle peut ſe prendre comme vomitif; ſa doſe eſt alors depuis quatre grains juſqu'à vingt.

8. *La tuthie. Tuthia vel cadmia foſſilis.*

C'eſt une ſubſtance métallique qui s'amaſſe & s'attache comme la ſuie, dans les fourneaux où ſe fondent des métaux, & elle paroît formée d'un mêlange de cuivre & de pierre calaminaire. La tuthie paſſe pour un médicament déterſif & deſſicatif qui eſt très-doux, & elle eſt ſpécialement conſacrée au traitement des maladies de l'œil. On ne compoſe preſque aucun collyre où il n'entre de la tuthie;

Ophthalmiques.

on la ſouffle encore réduite, comme on dit, en alkool, ou en poudre très-fine, ſur les yeux, pour déterger les petits ulceres de la cornée. Enfin, les femmes l'emploient pour guérir les écorchures des enfants; voilà, à-peu-près, tous ſes uſages en Médecine.

9. *La pierre divine*; ou *ophthalmique*. *Lapis divinus, vel ophthalmicus.*

Les propriétés de ce médicament lui on fait donner le nom qu'il porte; il eſt compoſé de vitriol bleu, de nitre & d'alun; quand ces ſubſtances ſont liquéfiées, on y ajoute du camphre. La pierre divine, ou ophthalmique, ſe met au nombre des médicaments externes aſtringents & déterſifs: elle s'emploie non-ſeulement pour les maladies des yeux, mais encore pour traiter les ulceres des autres parties; ſon uſage convient même dans les hémorragies. La maniere de s'en ſervir eſt d'en faire diſſoudre depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, dans ſix onces d'eau de plantain, ou dans un autre véhicule approprié.

10. *La pierre médicamenteuſe. Lapis medicamentoſus.*

Pour compoſer cette pierre, on fait macérer durant trois jours du vitriol calciné au rouge, de la litharge, du bol & de l'alun dans du vinaigre très fort, à quoi on ajoute du nitre & du ſel ammoniac: le tout étant enſuite mis ſur le feu juſqu'à deſſication, on fait calciner le réſidu durant environ une heure. La pierre médicamen-

teuſe paſſe pour un excellent remede aſtringent, déterſif, & propre ſpécialement aux maladies de l'œil : ſouvent elle ſe preſcrit dans la petite vérole, ſous la forme de collyre, pour prévenir, ou guérir les maux de cet organe. Quelques-uns en recommandent l'uſage dans la gonorrhée : mais on redoute avec raiſon les effets de cette injection. Je dois ajouter que l'on trouve chez les Apothicaires une autre pierre médicamenteuſe, qui porte le nom de *pierre médicamenteuſe de Crollius*, *lapis médicamentoſus Crollii* : elle reçoit ſes vertus du vitriol & de l'alun ; mais il eſt rare qu'on en faſſe uſage dans ce pays.

Ophthalmiques.

II. *Le collyre de Charras. Collyrium Charras.*

Ce médicament ſe prépare avec de la racine d'iris de Florence, du girofle, de l'aloës, du ſucre candi, du vitriol blanc, de la tuthie & de la ſarcocolle, que l'on met en digeſtion dans du vin d'Eſpagne, les eaux d'euphraiſe, de fenouil & de roſes : après que ce mêlange a été expoſé l'été au ſoleil durant quinze jours, on le ſoumet à une ſeconde digeſtion ſur un feu de ſable très-doux & durant le même temps. Le collyre de Charras eſt un puiſſant réſolutif & deſſicatif : on l'emploie avec ſuccès contre la rougeur & l'inflammation des yeux, ainſi que pour guérir les petits ulceres de la cornée, de la conjonctive & des paupieres. Il y a lieu de douter que la cataracte cede à ce topique,

Ophthalmiques.

comme quelques perſonnes ſe l'imaginent. La maniere de s'en ſervir eſt d'en faire tomber quelques gouttes dans l'œil, ou d'appliquer ſur cet organe des linges imbibés du collyre.

12. *Les trochiſques de blanc Rhaſis. Trochiſci albi Rhaſis.*

Ce médicament eſt compoſé de céruſe, de ſarcocolle, de gomme arabique, de gomme adragan, de camphre & d'amydon bien mêlés, & enſuite battus avec de l'eau de roſes. Les trochiſques de Rhaſis s'emploient à l'extérieur, comme un remede adouciſſant & anodin : ils ont auſſi place dans les claſſes des fortifiants & des déterſifs, & pour remplir ces dernieres indications, on peut s'en ſervir à l'extérieur, de différentes manieres, mais leur uſage le plus commun eſt en collyre.

13. *L'euphraiſe. Euphraſia officinarum, Inſt. rei herb.*

Cette plante, dont la ſaveur eſt amere, tient un des premiers rangs parmi les médicaments ophthalmiques qui ont le plus de réputation; ſa vertu la fait employer très-fréquemment dans l'inflammation des yeux & leur obſcurciſſement, ou contre la foibleſſe de la vue, qui eſt un effet de la vieilleſſe, & même contre la cataracte; mais à la vérité d'habiles gens révoquent en doute ces grandes vertus. L'euphraiſe ſe met encore au nombre des médicaments fortifiants & céphaliques : on dit même que ſon uſage eſt très-utile à ceux qui

ont la mémoire trop foible, & ſalutaire dans les affections ſoporeuſes : elle ſe preſcrit intérieurement, ou en infuſion comme du thé, ou en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros dans de l'eau de fenouil. Pour les uſages externes, on emploie le ſuc qui ſe tire par expreſſion, la décoction, ou l'eau diſtillée, que l'on verſe en petite quantité ſur l'œil, ou dans leſquels on imbibe des linges qui s'appliquent ſur l'onguent. Ophthalmiques.

14. *Le fenouil commun. Fæniculum vulgare germanicum*, *C. B. P.*

Le fenouil doux. Fæniculum dulce officinarum, *C. B. P.*

Ces deux eſpeces de fenouil ont les mêmes propriétés; cependant on emploie préférablement le fenouil doux. Toute la plante eſt analeptique : elle a auſſi la vertu diaphoretique; ce qui la rend utile dans les cas où le trop grand embonpoint ôte les forces. L'écorce de la racine eſt regardée comme un des plus excellents remedes apéritifs & hépatiques : elle eſt diurétique; elle facilite la transpiration, & entre encore dans la claſſe des alexiteres. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, la jauniſſe, l'hydropiſie & les autres maladies qui viennent d'obſtructions & d'engorgements : elle fait ceſſer le tremblement cauſé par le mercure mal adminiſtré : elle eſt ſalutaire dans les fievres putrides & malignes, la petite vérole, &c. Il faut ajouter que pluſieurs Méde-

cins croient que cette racine ne le cede point pour les vertus au célebre ginſeng de la Chine. La doſe de cette écorce recente eſt depuis une demi-once juſqu'à une once, dans une livre de décoction, ou d'infuſion; il n'en entre que la moitié quand elle eſt ſeche: on donne le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre; ſi l'uſage eſt continué pendant douze ou quinze jours, il guérit, dit-on, la fievre quarte & les autres fievres intermittentes. La ſemence de fenouil paſſe pour un excellent ſtomachique, ou carminatif: elle fait ceſſer le hoquet; elle eſt ſalutaire dans certaines maladies de poitrine; comme l'enrouement, la toux opiniâtre ou ancienne, & l'aſthme: enfin, elle favoriſe la ſecrétion, ou formation du lait: il en entre juſqu'à un ou deux gros en infuſion: on l'ordonne en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros: on mange auſſi la ſemence entiere ſans préparation, ou en dragée. Quant à l'uſage externe de cette ſemence, on la met au nombre des plus puiſſants médicaments ophthalmiques: elle eſt regardée comme propre à fortifier la vue. La maniere de s'en ſervir eſt d'expoſer les yeux à la vapeur de l'infuſion chaude, ou de recevoir ſur ces parties l'haleine de quelqu'un qui en mâche. On fait cas de l'eau diſtillée que l'on en retire: elle entre dans la plus grande partie des collyres. Enfin, la ſemence pilée s'applique avec fruit ſur les mamelles enflées.

Ophthalmiques.

Errhines.

LES ERRHINES.

ON appelle ainſi tous les médicaments liquides, ou ſecs, qui ſont portés & agiſſent dans les narines, ſoit qu'on les y ſouffle, ſoit qu'on les retire, ou renifle : ce ſont des aſtringens, des déterſifs, des cathérétiques, des émolliens, qui peuvent ſervir à guérir les maux du nez. Néanmoins, pour ne pas tomber dans de trop fréquentes répétitions, nous en ſupprimerons pluſieurs, parce qu'on peut les trouver dans les autres articles. Nous croyons donc devoir parler principalement des ſternutatoires, des odeurs & des parfums brûlés, quoiqu'on emploie ſouvent ces dernieres ſubſtances pour d'autres uſages que ceux des maladies du nez. A l'égard des aſtringents qui ſervent pour arrêter le ſaignement du nez, nous ne prendrons que les plus uſités. Il y a auſſi un très-grand nombre de remedes vulnéraires & déterſifs recommandés pour le traitement de cette eſpece d'ulcere du nez qu'on nomme *oζæna* : mais l'expérience nous apprend que l'eau de Balaruc, & les autres eaux thermales, réuſſiſſent fort ſouvent beaucoup mieux pour guérir l'ulcere des narines, que toutes les infuſions & décoctions que les Auteurs recommandent en pareil cas. On ne trouvera pas non plus des cathérétiques, ou cauſtiques particu-

Errhines.

liers pour le polype du nez ; nous ne rapporterons qu'un ſeul onguent que nous ſavons avoir réuſſi pluſieurs fois. Nous ne nous ſommes pas plus étendus ſur les émollients & les adouciſſants, entre leſquels on préfere, pour l'uſage interne des narines, l'eau tiede, le lait, les graiſſes, les pommades, médicaments dont on a traité aſſez au long dans cet ouvrage ; c'eſt pourquoi on ne trouvera pas toutes les errhines dans le catalogue des médicaments ſimples & officinaux, nous étant contentés de rapporter quelques médicaments magiſtraux de ce genre, pour ne nous occuper que des remedes ſternutatoires, des parfums & des fumigations.

Tout le monde ſait que les *ſternutatoires* ſont utiles pour ſoulager la tête, quand on la ſent embarraſſée, ou peſante pour réveiller & ranimer les eſprits aſſoupis & languiſſants, pour procuter la révulſion d'une humeur, arrêter le hoquet, favoriſer l'accouchement, &c. Les femmes groſſes, les perſonnes ſujettes à des hémorrhagies, celles qui ont des hernies, ne doivent pas faire uſage des ſternutatoires, &c. On regarde encore leur uſage comme dangereux dans l'épilepſie, quand il y a inflammation, ou diſpoſition inflammatoire à la poitrine & au bas ventre, &c. en un mot, lorſqu'il y a lieu de craindre que la maladie ne ſoit augmentée par les ſecouſſes trop violentes que recevront dans l'éternuement la tête, ou la poitrine, effets

que l'on doit principalement craindre des plus forts ſternutatoires, comme l'euphorbe, les cantharides, le vitriol, le ſublimé corroſif, &c. Il ne ſera pas hors de propos d'ajouter à ce qui a été dit, que les éternuements ſpontanés, qui ſont trop violents, ou qui durent trop long-temps, ainſi que ceux qui ſont occaſionnés, par des ſtimulants trop actifs, ſe calment en tirant par le nez, ou reniflant de l'eau tiede, du lait, ou tout autre médicament adouciſſant. C'eſt une choſe très-connue que l'uſage qui ſe fait communément d'odeurs agréables, ou déſagréables, dans les cas de ſyncopes, d'affections comateuſes, ou hyſtériques, pour procurer du ſommeil, garantir de la contagion, &c. Il eſt naturel de mettre dans cette claſſe les parfums qui ſe brûlent, & les fumigations; ce ſont des remedes du même genre qu'on a coutume d'employer pour fortifier la tête, diſſiper les attaques hyſtériques, & corriger l'air, ſoit des miaſmes empoiſonnés, ou contagieux, ſoit des exhalaiſons corrompues & fétides. Errhines.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Sternutatoires.

LES racines de l'iris commun (1), de l'iris de Florence, de muguet, d'ellébore blanc (2).

Errhines.

Les feuilles de tabac, de bétoine, de *nerium*, ou laurier roſe, le poivre, la pyrethre, le gingembre.

Les ſemences de moutarde, d'herbe aux poux, de roquette, de creſſon de jardin, ou alénois (3)... les fruits du marronier d'Inde (4)... le jux de poirée, de bétoine, de marjolaine (5), de creſſon d'eau, de glayeul.... le ſuc de concombre ſauvage, & l'euphorbe.

Le vitriol blanc, l'arſenic... le ſublimé corroſif, les mouches cantharides.

Aſtringents.

Le vinaigre, le ſuc d'ortie... l'eau alumineuſe, l'eau ſtyptique (6)... le bol le gypſe.... le ſang-dragon, le maſtic.

Odorants.

La rue, l'*aſſa fœtida*.... le vinaigre, le vinaigre de rue, le vinaigre prophylactique, ou des quatre voleurs (7)... l'eau de la Reine d'Hongrie (8), l'eau de méliſſe compoſée, la teinture de *caſtoreum*.... l'eſprit de ſel ammoniac ſimple (9)... l'eſprit de ſel ammoniac ſuccinié.... le ſel d'Angleterre (10), le ſel volatil de corne de cerf (11), le baume anti-apoplectique (12), le baume hypnotique (13), &c.

Parfums & fumigations.

L'encens, le benjoin, le ſuccin.... le chacril, le café, la pelure de pomme de

reinette... le pain, le papier, les plumes, le vieux cuir, la poudre à tirer... l'eau de roſes, l'eau de fleurs d'orange, le vinaigre... l'huile de canelle, l'huile de girofle, &c. Errhines.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

POUDRES STERNUTATOIRES.

PRENEZ d'*iris de Florence*, un gros; de *feuilles de bétoine*, deux ſcrupules: mêlez.

Prenez d'*ellébore blanc*, un demi-ſcrupule; d'*iris de Florence*, un ſcrupule; d'*huile de muſcade*, une goutte: mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter quatre grains de *vitriol blanc*.

Prenez de *ſemences de moutarde* & *feuilles de marjolaine*, de chaque un demi-gros: mêlez pour une poudre à laquelle on ajoute, dans un cas preſſant, un ou deux grains de *poudre de mouches cantharides*.

Prenez *racine de pyrethre* & *ſemences d'herbe aux poux*, de chaque un demi-gros: mêlez pour une poudre à laquelle on peut ajouter douze grains d'*euphorbe*, quand il eſt néceſſaire de rendre le remede plus actif.

Poudre céphalique.

Prenez *feuilles de bétoine*, *de baſilic* & *de marum*, trois gros; *fleurs de muguet*, *de romarin* & *roſes rouges*, de chaque deux gros; *feuilles de cabaret*, deux ſcrupules; *caſtoreum*,

Errhines.

trois gros ; de *ſucre royal*, ſix gros : mêlez pour une poudre qui paſſe pour fortifier la vue & la mémoire.

Poudre aſtringente.

Prenez *bol d'Arménie*, *terre ſigillée* & *poudre de roſes rouges*, de chaque un gros : ces poudres étant mêlées avec du *blanc d'œuf*, on en met ſur du coton qui s'introduit dans les narines comme une tente.

Eau aſtringente.

Prenez de *vitriol blanc*, un gros : diſſolvez-le ſelon l'art, dans une once d'eau : on introduit dans les narines des linges imbibés de cette diſſolution : la *liqueur anodine minérale : le vinaigre, l'eau alumineuſe*, &c. peuvent ſervir au même uſage.

Eſprits céphaliques.

Prenez *teinture de caſtoreum* & *eſprit volatil de ſel ammoniac*, de chaque deux gros : mêlez ; approchez des narines.

Prenez *vinaigre très fort* & *teinture de caſtoreum*, de chaque deux gros : mêlez, pour ſentir, ou flairer, comme le remede précédent.

Injection déterſive.

Prenez de *feuilles de plantain*, une poignée, *ſommités de ſcordium* & *d'abſynthe*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir

dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à deux livres ; ſur la fin, ajoutez *roſes rouges* & *ſommités de mille pertuis*, de chaque une poignée : paſſez ; faites fondre dans la colature deux onces de *miel roſat*, & deux gros de *pierre médicamenteuſe* en poudre. Errhines.

Liniment émollient.

Prenez de *beurre frais*, la quantité qui vous ſera néceſſaire : faites fondre ; écumez : jettez le enſuite dans l'eau froide, & conſervez pour l'uſage.

Onguent cathérétique.

Prenez *de vitriol calciné au rouge*, *verd-de-gris* & *alun*, de chaque un gros : mêlez avec une ſuffiſante quantité de *miel roſat* : ce remede eſt propre à détruire les polypes.

Nouet anti hiſtérique.

Prenez d'*aſſa-fœtida*, une demi-once ; *caſtoreum* & *camphre*, de chaque un ſcrupule ; d'*huile de ſuccin*, un demi-ſcrupule : mêlez ; faites un nouet qu'on fera ſentir.

COMMENTAIRES.

LE GLAYEUL. L'iris de ce pays-ci. *Iris noſtras officinarum. Iris vulgaris germanica ſive ſilveſtris*, *C. B. P.*

La racine de glayeul, récemment tirée de la terre, eſt purgative & vomitive :

Errhines.

elle eſt employée en cette qualité dans la cachexie, la jauniſſe & l'hydropiſie. On preſcrit depuis une demi-once du ſuc exprimé de glayeul, juſqu'à une once & demie & davantage; il ſe prend dans un bouillon : mais ce purgatif hydragogue ne doit s'employer qu'avec précaution, parce qu'on ſait que plus d'une fois il a été nuiſible. Quand la racine de glayeul eſt ſeche, elle n'eſt plus purgative; alors elle fait partie des médicaments apéritifs & inciſifs : on lui donne même place parmi les fortifiants ; on la donne comme telle dans la cachexie & dans l'hydropiſie : lorſqu'on la prend en ſubſtance, ſa doſe peut aller à un ou deux ſcrupules ; il en entre le double dans l'infuſion qui ſe fait avec le vin. Le jus exprimé de la racine, & cette même racine pulvériſée, font éternuer, quand on en met dans le nez ; c'eſt un moyen de faire couler en plus grande abondance des ſéroſités par cette voie. On tire du ſuc de l'iris, ainſi que de celui de la bryone, une fécule que l'on regarde comme purgative; pour l'ordinaire on en preſcrit depuis douze grains juſqu'à un demi-gros.

2. *L'hellébore blanc. Helleborus albus*, *J. B. Veratrum flore ſubviridi*, *I. R. H.*

La racine d'hellébore blanc, très-âcre, eſt miſe au nombre des émétiques & des purgatifs les plus violents ; les praticiens les plus prudents n'en permettent l'uſage que dans un cas preſſant, & quand on a inutilement employé les autres remedes :

ce n'eſt pas non plus ſans danger qu'on introduit cette racine dans le nez pour faire éternuer, parce qu'elle peut occaſionner de violentes commotions, ou ſecouſſes au cerveau. Errhines.

3. *Le creſſon alénois. Naſturtium hortenſe vulgatum*; *C. B. P.*

Ce creſſon, que l'on peut regarder comme propre à être ſubſtitué au creſſon de fontaine, poſſede également la vertu anti-ſcorbutique, mais à un degré plus foible; il entre parmi les hépatiques & dépurants, & dans les claſſes des apéritifs & des inciſifs: on le reconnoît auſſi pour fortifiant & céphalique; ces propriétés le font recommander dans le traitement de la paralyſie & des affections comateuſes. Le creſſon alénois ſe prend en infuſion, ou en décoction: on en preſcrit juſqu'à une poignée pour un bouillon, ou une livre d'apozeme, on boit depuis deux juſqu'à trois onces du ſuc exprimé de cette plante. Ce creſſon, employé en topique, paſſe pour déterſif: on en vante l'application contre les démangeaiſons, la teigne, & les autres maladies chroniques de la peau. La ſemence réduite en poudre eſt un remède ſternutatoire: enfin, ce n'eſt pas ſans ſuccès qu'on en mêle dans les ſinapiſmes.

4. *Le marronier d'Inde. Hippocaſtanum vulgare*, *I. R. H.*

Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe la châtaigne de ce bel arbre qui décore nos jardins au printemps. Le marron d'Inde,

Errhines.

que nous foulons aux pieds, comme n'ayant aucun mérite, réduit en poudre, eſt un puiſſant ſternutatoire, qui n'eſt pas peu utile dans diverſes maladies de la tête & des yeux. Il eſt bon de ſavoir que cette poudre, dont l'odeur eſt déſagréable, donne quelquefois lieu au gonflement de la tunique pituitaire qui recouvre les cornets, & géne par conſéquent la reſpiration. On a avancé que l'écorce de cet arbre pouvoit être ſubſtituée au quinquina, à cauſe de ſa vertu febrifuge; mais ce fait a beſoin de nouvelles preuves.

5. *La marjolaine. Marjorana vulgaris, C. B. P.*

Cette plante ſe met, ainſi que beaucoup d'autres aromatiques, au nombre des médicaments céphaliques, fortifiants, ſtomachiques, &c Quelques Auteurs en vantent l'uſage principalement contre la foibleſſe de la mémoire & les affections ſoporeuſes: on la donne en ſubſtance juſqu'à un demi-gros; mais communément on la fait prendre en infuſion, & ſa doſe eſt alors d'une demi-poignée par livre d'eau. Cette plante eſt miſe encore au nombre des doux ſternutatoires: elle entre dans les lavements carminatifs.

6. *L'eau ſtyptique. Aqua ſtyptica.*

Cette eau ſe prépare en faiſant fondre & digérer enſemble du ſucre, de l'alun, du vitriol blanc, & du vitriol verd, dans des eaux de plantain & de renouée. L'eau ſtyptique a plus d'efficacité que les

autres aſtringens pour arrêter les hémorragies : on applique des linges, ou de la charpie imbibée de cette eau ſur les orifices des vaiſſeaux, d'où le ſang coule. On a remarqué qu'elle produit plutôt ſon effet, lorſqu'on comprime un peu la partie ſur laquelle on la met : de là vient qu'elle eſt quelquefois ſans ſuccès contre le ſaignement de nez, où la preſſion ne ſe peut pratiquer. Il n'eſt pas défendu de faire uſage de l'eau ſtyptique intérieurement ; dans un cas preſſant on en peut preſcrire depuis un demi-gros juſqu'à deux gros. Errhines.

7. *Le vinaigre prophylactique*, ou *antiſeptique*. *Acetum prophylacticum*, *vel antiſepticum*. Le vinaigre des quatre voleurs.

Ce vinaigre, preſque généralement connu, ſe prépare en mettant infuſer du camphre, du girofle, de l'ail, de l'abſynthe, avec une grande quantité d'herbes, d'écorces & des fruits aromatiques, dans du vinaigre très-fort. On le croit capable de garantir de la contagion, & de corriger les émanations peſtilentielles : la maniere de s'en ſervir eſt d'en imbiber de petites éponges qui ſe portent dans une boîte de poche, pour les flairer dans les cas où il y a lieu de craindre la contagion.

8. *L'eau de la Reine d'Hongrie*. *Aquæ Reginæ Hungariæ*.

Cette eau ſe prépare en faiſant macérer, durant ſix jours, des fleurs de romarin dans de l'eſprit-de-vin, & en ſoumet-

Errhines.

tant enſuite le tout à la diſtillation au bain-marie : on la met au nombre des médicaments anti-ſpaſmodiques ; elle eſt utile dans les affections hyſtériques, ainſi que dans les palpitations de cœur : on la fait prendre dans un véhicule convenable : ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois. Si on ſe contente de l'approcher des narines, pour en faire recevoir l'odeur ſeule, elle eſt fortifiante ; il ſuffit quelquefois de l'employer de cette maniere pour diſſiper de légeres attaques hyſtériques, ou vaporeuſes. Cette eau paſſe auſſi pour un excellent remede contre le mal de dents ; pour cet uſage on la tient quelque temps dans la bouche. Enfin, elle a la vertu réſolutive, & on en applique avec fruit ſur la contuſion & la brûlure.

9. *L'eſprit de ſel ammoniac. Spiritus ſalis ammoniaci.*

On le tire, par un procédé très-connu, d'un mêlange de ſel ammoniac, avec trois fois le même poids de chaux vive, & une petite quantité d'eau. L'eſprit de ſel ammoniac, qui eſt extrêmement volatil & pénétrant, eſt compté parmi les médicaments céphaliques & anti-ſpaſmodiques : on le met auſſi au nombre des cordiaux & des diaphorétiques. On le donne avec ſuccès dans l'apoplexie ; il diſſipe les attaques hyſtériques ; il eſt utile dans les ſyncopes, &c. La doſe de l'eſprit de ſel ammoniac eſt depuis ſix juſqu'à vingt gouttes ; il a preſque les mêmes effets par ſa

Errhines.

ſeule odeur qui eſt très-forte & très-déſagréable ; on l'emploie même plus ſouvent de cette façon que d'aucune autre, pour diſſiper les accès de vapeurs. Enfin, quand au moyen d'un peu de coton on en applique ſur les dents cariées, il calme la douleur.

Il y a peu de différence entre l'eſprit de ſel ammoniac & ce qu'on appelle *l'eau de Luce ;* cette liqueur n'a été inventée que depuis peu d'années, & elle n'eſt autre choſe que de l'eſprit de ſel ammoniac ſuccíné, ou un mêlange de ſel ammoniac & de l'eſprit volatil de ſel ammoniac auxquels on ajoute de l'huile de ſuccin diſſoute dans de l'eſprit-de-vin ; ce qui rend l'eſprit plus doux, &, pour ainſi dire, l'édulcore. Au reſte, l'eau de Luce s'emploie dans les mêmes cas, & de la même maniere que l'eſprit volatil de ſel ammoniac.

Nous ajouterons ici que ſi, au lieu de la chaux vive, on emploie autant de ſel de tartre que de ſel ammoniac, cette diſtillation s'exécute avec la même facilité ; & le réſidu diſſous dans l'eau chaude, filtré & expoſé à l'évaporation, donne le *ſel fébrifuge de Sylvius*, que cet Auteur faiſoit prendre d'un à deux gros pour les fievres intermittentes ; mais ce remede eſt aujourd'hui, ſi je ne me trompe, preſque abandonné.

10. *Le ſel d'Angleterre. Sal Anglicanum.*

La ſoie crue, ſoumiſe à la diſtillation, fournit un eſprit volatil que l'on nomme

Frrhines.

les *gouttes d'Angleterre*, *guttæ Anglicæ*; mais en même temps il ſe ſublime au haut du chapiteau un ſel volatil qui eſt le ſel d'Angleterre dont il s'agit ici. Ce ſel eſt du nombre des plus puiſſants médicaments céphaliques & anti-ſpaſmodiques : on le compte parmi les plus excellents cordiaux; il paſſe encore pour alexitere & ſudorifique : on le donne intérieurement depuis un grain juſqu'à huit. Préſenté ſous le nez, ſon odeur ſeule, qui eſt très-pénétrante, ſuffit pour ranimer & augmenter les forces: elle procure du ſoulagement dans les accès hyſtériques. Il eſt bon de remarquer en paſſant qu'il y a une autre eſpece de ſel que l'on appelle quelquefois *ſel d'Angleterre*, c'eſt le ſel d'Epſom, qu'il ſeroit dangereux de confondre avec le précédent.

II. *Le ſel volatil de corne de cerf. Sal volatile cornu cervi.*

Après que l'eſprit volatil de corne de cerf s'eſt élevé par la diſtillation de cette ſubſtance, ce qui s'attache au chapiteau eſt le ſel volatil de corne de cerf. Tous les ſels volatils, que fourniſſent les matieres animales, paroiſſent poſſeder les mêmes vertus; c'eſt le ſentiment de Boerhaave : ils ſont céphaliques, anti-ſpaſmodiques, cordiaux, &c. Cependant celui dont il s'agit ici, s'emploie plus ſouvent que les autres pour diſſiper les vertiges & les affections comateuſes. On peut faire prendre intérieurement du ſel volatil de corne de cerf, depuis deux grains juſqu'à douze,

dans une liqueur, ou un véhicule approprié ; il produit auſſi de très bons effets par ſa ſeule odeur ; & c'eſt de cette maniere qu'on l'emploie le plus familiérement. D'ailleurs ce n'eſt qu'avec la plus grande précaution, & avec réſerve, qu'on peut faire prendre ces ſortes de ſels intérieurement, parce qu'il n'y a aucun doute qu'ils ne ſoient cathérétiques ; ou rongeants : cette propriété eſt au point qu'ils ſont capables de conſumer des verrues, & même d'ouvrir des cauteres, ou écoulements artificiels. Errhines.

12. *Le baume anti-apoplectique. Balſamum anti-apoplecticum.*

C'eſt un ſimple mêlange des huiles de canelle, de girofle, de thym, &c. de baume du Pérou, de ſtorax, de benjoin, d'ambre & de muſc : on peut le donner intérieurement comme remede céphalique, depuis deux grains juſqu'à dix, mais il paroît conſacré aux uſages externes. Par ſon odeur très pénétrante, il eſt utile dans l'apoplexie & les affections comateuſes ; il fait revenir ceux qui ſont tombés en foibleſſe, ſoit qu'on l'approche du nez, ſoit qu'on en mette dans les narines, ſoit qu'on en frotte les tempes. On ne doit cependant pas ſe repoſer tellement ſur les effets de ce remede, qu'on néglige d'employer les autres ſecours, auxquels notre baume joint alors ſon action ſalutaire : ce ſont principalement les perſonnes ſujettes aux affections comateuſes, qui s'en ſervent

Errhines. avec succès, & en portent communément sur elles, pour le flairer au besoin.

13. *Le Baume hypnotyque*, ou *assoupissant. Balsamum hypnoticum.*

On le compose en mêlant des huiles tirées par expression de la muscade, des semences de jusquiame, du pavot blanc, &c. auxquels on ajoute de l'opium, du camphre & du safran Le baume hypnotique ne sert qu'aux usages externes comme narcotique ; on en frotte les narines & les tempes, non-seulement pour calmer les douleurs, mais encore pour faire dormir : cependant il faut de la prudence dans l'application de ce remede qui peut être quelquefois dangereux, quoiqu'appliqué en dehors.

MÉDICAMENTS

qui concernent les Oreilles.

Pour les oreilles. ON a rassemblé, dans cet article, des remedes externes de différente nature, pour servir au traitement des diverses maladies qui attaquent les oreilles. Elles sont sujettes, 1°. à des douleurs qui ont pour cause tantôt de l'inflammation, tantôt des vers, ou d'autres insectes, tantôt d'autres corps étrangers ; 2°. à des ulceres qui sont la suite d'un abcès ouvert, ou d'une plaie faite par quelque corps rongeant, ou piquant ; 3°. à divers maux, soit internes, soit externes, qui empêchent que l'on n'entende : ces trois genres de causes deman-

dent trois ſortes de remedes. 1°. Les ſédatifs, ou calmants qu'on prend parmi les émollients, les adouciſſants & les anodins; nous préſenterons ceux qui ſont le plus d'uſage, & les plus utiles pour guérir les oreilles; 2°. les vulnéraires & les déterſifs que l'on choiſit dans les claſſes générales qui les renferment: nous n'en indiquerons que quelques-uns; ce ſont ceux qu'on emploie d'ordinaire, avec le plus de ſuccès, pour guérir les ulcérations des oreilles; 3°. enfin, les acouſtiques qui ſont d'un uſage pour le tintement d'oreille & la ſurdité; maladies dont la cauſe nous eſt le plus ſouvent inconnue; auſſi tout le monde ſait-il que ces derniers remedes ſont communément ſans ſuccès: malgré cela nous parlerons de ceux des acouſtiques que les plus habiles praticiens emploient dans les cas de diminution, ou de perte totale de l'ouïe, afin que nous ne paroiſſions pas avoir rien oublié, & qu'on ſache tout ce qui doit s'eſſayer, quand il n'y a point de danger à le faire.

Pour les oreilles.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Anodins.

LE LAIT, & ſur-tout celui de femme.... l'huile d'amandes douces..... l'huile d'œufs.... l'huile de pétrole pour les vers

Pour les oreilles.

auriculaires..... le *laudanum*..... la teinture anodine, &c.

Détersifs.

Les roſes rouges, les fleurs de millepertuis.... le miel, la teinture de myrrhe, la teinture d'aloës.

Acouſtiques.

La vapeur des décoctions de ſauge, de rue, d'abſynthe, de ſemences d'anis, de baies de genievre, &c... l'eau de frêne (1), le jus d'oignon (2), le muſc (3), l'eſprit-de-vin, la teinture de *caſtoreum*.... l'huile de laurier (4), l'huile d'amandes ameres (5), l'huile de noyaux de pêches.... l'huile de canelle, & celle de romarin.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Injections adouciſſantes.

PRENEZ de *lait* que l'on vient de traire, deux onces; d'*eau de roſes*, une demi-once: mêlez, pour injecter tiede: on ſe ſert plus communément du lait pur.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, une quantité ſuffiſante: faites-en tomber quelques gouttes dans l'oreille, ou introduiſez dans le conduit externe un peu de coton qui en ſoit imbibé: on peut encore y inſinuer un petit morceau de *lard*, dont le bout interne ſoit chargé de cette huile.

Prenez d'*eau de roſes*, une once; de *laudanum*,

danum, depuis deux grains juſqu'à quatre : mêlez ſelon l'art : faites enſorte qu'il en tombe quelques gouttes dans l'oreille malade. Pour les oreilles.

Injections déterſives.

Prenez de *décoction d'orge*, quatre onces ; de *miel roſat*, une once : mêlez, pour ſervir en injection.

Prenez d'*orge entier*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre ; ſur la fin, ajoutez *roſes rouges* & *fleurs de mille-pertuis*, de chaque une demi-poignée : paſſez ; faites fondre dans la colature trois onces de *miel de Narbonne* : mêlez.

Prenez *teinture de myrrhe* & *teinture d'aloës*, de chaque un gros : mêlez ; on fera tomber quelques gouttes de ce remede dans l'oreille.

Injection contre la ſurdité.

Prenez d'*eau de frêne*, deux onces ; d'*eſprit-de-vin*, une once : mêlez, & faites tomber quelques gouttes tiedes dans l'oreille.

Prenez d'*huile de giroſle*, ſix gouttes ; injectez-les dans l'oreille, ſeules, ou mêlées avec un peu d'*huile d'amandes ameres*.

Prenez de *teinture de caſtoreum*, deux gros ; *eſſence de giroſle* & *eſſence de romarin*, de chaque quatre gouttes : mêlez ; avant que le malade s'endorme, introduiſez dans ſon oreille du coton chargé de quelques gouttes de ce mêlange....

Pour les oreilles.

Prenez de *teinture de caſtoreum*, deux gros ; d'*huile de lavande*, deux gouttes : mêlez ; ce remede convient pour le tintement d'oreilles.

Prenez *eau de frêne*, une once ; *baume du Commandeur*, vingt gouttes : faites couler quelques gouttes de ce mêlange dans l'oreille.

Prenez *baume de Judée* & *huile d'amandes ameres*, de chaque trois ou quatre gouttes : imbibez-en du coton, que vous introduirez dans l'oreille : on doit le retirer après quelques heures.

Vapeur acouſtique.

Prenez de *racine d'hellébore noir*, une once ; de *baies de genievre*, une demi-once ; de *ſemences de cumin*, deux gros ; de *feuilles de rue* & *d'abſynthe*, de chaque une demi-poignée ; de *vinaigre*, une demi-livre : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ſervez-vous de ce remede au moyen d'un entonnoir renverſé qui conduiſe la vapeur dans l'oreille.

COMMENTAIRES.

1 LE FRENE. *Fraxinus excelſior*, *C. B. P.*

L'écorce de la racine & du tronc de cet arbre eſt eſtimée apéritive & dépurante, & recommandée en cette qualité

dans le traitement de l'hydropiſie & du rhumatiſme : on la juge encore fébrifuge ; mais c'eſt à tort qu'on a voulu la comparer au quinquina. On preſcrit depuis un demi-gros juſqu'à un gros d'écorce de frêne en ſubſtance ; il en entre le double dans l'infuſion & la décoction : quand elle eſt fraîche, on peut en mettre depuis une demi-once, juſqu'à une once, pour chaque livre de décoction. Les jeunes branches vertes, miſes ſur le feu, rendent, par leurs bouts, une eau dont on fait grand cas pour guérir de la ſurdité : la maniere de s'en ſervir eſt, ou d'en faire tomber quelques gouttes dans le conduit auditif, après l'avoir rendu plus active avec un peu d'eau-de-vie, quand on le juge néceſſaire, ou d'introduire dans l'oreille du coton imbibé de cette eau ; ces applications doivent ſe répéter pluſieurs fois : ce remede n'eſt point à négliger, quand il n'y a rien de détruit dans l'organe de l'ouie, & que le canal externe n'eſt pas bouché ; autrement on ſait qu'il ne peut être d'aucune utilité. Pour les oreilles.

2. *L'oignon. Cepa vulgaris, floribus & tunicis candidis, vel purpuraſcentibus, C. B. P.*

La bulbe très-connue de cette plante paſſe pour un médicament vermifuge & diurétique ; auſſi eſt-ce un aliment qui convient très-fort, non-ſeulement à ceux qui ſont tourmentés des vers, mais encore aux perſonnes cachectiques, ſcorbutiques, & aſthmatiques, pourvu cependant que

Pour les oreilles.

l'eſtomac puiſſe s'en accommoder : on donne le ſuc d'oignon depuis deux onces juſqu'à quatre ; on ne l'emploie guere d'une autre maniere : ſon uſage externe eſt beaucoup plus étendu ; en effet, l'oignon cuit ſous la cendre ſe met avec raiſon au nombre des émolliens & maturatifs : de plus, on l'applique ſur la région du pubis, dans les difficultés d'uriner, dont le ſiege eſt à la veſſie. Enfin, quelques Auteurs recommandent d'en faire entrer le jus goutte à goutte dans l'oreille, tant dans les cas de ſurdité, que dans celui où l'ouie eſt dure, pourvu toutefois que ces vices ne viennent point de la deſtruction des parties, & que la liqueur puiſſe y pénétrer.

3. *Le Muſc. Moſchus.*

C'eſt une ſubſtance onctueuſe, d'une odeur agréable & des plus fortes, qui ſe conſerve très-long-temps ſur les corps qui ont reçu ſes émanations ; ſa couleur eſt ferrugineuſe, & ſa ſaveur un peu amere : au premier coup d'œil, elle reſſemble beaucoup à du ſang épaiſſi. Le muſc eſt renfermé dans un follicule membraneux, qui, quelquefois, eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, & que l'on trouve dans le bas-ventre d'une chevre du Levant, laquelle n'a point de cornes, ni de barbe. Rarement peut-on ſe procurer du muſc pur ; il n'en exiſte que fort peu dans le commerce : mais celui que l'on vend quoique falſifié, n'eſt pas moins un mé-

dicament très-actif, fortifiant, céphalique, cordial & alexitere. Le pur s'évapore entiérement, lorſqu'on le jette ſur une pele rouge; le falſifié y laiſſe un charbon. Les propriétés dont nous avons fait mention le font recommander comme très-propre à fortifier la mémoire & la vue : il eſt d'ailleurs utile dans la paralyſie, le tremblement, &c. ſuivant les obſervations modernes, il peut être regardé comme un ſpécifique contre la rage : voyez ſur ce remede le Dictionnaire de Médecine de James. L'expérience a encore mieux établi ſon efficacité dans les accès convulſifs violents; mais dans l'un & l'autre cas on doit en faire prendre depuis huit juſqu'à douze grains: cependant la doſe ordinaire eſt depuis un quart de grain juſqu'à un grain entier; il eſt rare que l'on paſſe cette quantité. Malgré ces vertus on ne prend guere le muſc intérieurement, ſi ce n'eſt dans les préparations officinales, encore eſt-on obligé quelquefois de l'en retrancher, parce qu'il incommode les femmes hyſtériques. Son parfum n'en eſt pas moins recherché; & c'eſt preſque à-quoi ſe réduit ſon uſage externe; ſi ce n'eſt qu'on l'emploie quelquefois contre la ſurdité : on introduit pour cela dans le conduit auditif du coton qui eſt chargé de muſc : ce remede peut produire quelque effet, pourvu que l'organe ſoit entier, & que rien ne bouche le canal, & que la maladie ne dépende que des nerfs offenſés.

Pour les oreilles.

Pour les oreilles.

4. *L'huile de laurier. Oleum laurinum.*

Cette huile verte & épaiſſe ſe retire par expreſſion des baies de laurier : on l'eſtime, pour l'uſage extérieur, anodine, émolliente & réſolutive. L'huile de laurier, employée chaude en liniment, & avec des frictions, calme les douleurs, procure quelque ſoulagement aux membres paralytiques, eſt utile dans les contractions, ou retirements des membres ; ce n'eſt pas même ſans ſuccès qu'on l'applique quelquefois pour réſoudre & mûrir les tumeurs : ſelon quelques Auteurs, elle eſt encore propre à diſſiper le tintement d'oreille ; pour cela, on introduit dans le canal auditif du coton qui en eſt chargé : enfin, il en entre très-ſouvent dans les lavements carminatifs, depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

5. *L'huile d'amandes ameres. Oleum amygdalarum amararum.*

Cette huile, que l'on obtient en mettant des amandes ameres ſous le preſſoir, paſſe généralement pour un excellent anthelmintique; on en vante l'uſage contre les maladies de la matrice : on la donne intérieurement, depuis une demi-once juſqu'à une once ; il en entre auſſi depuis deux onces juſqu'à trois dans les lavements ; enfin, on la compte parmi les remedes acouſtiques, ou propres à rendre, ou à augmenter le ſens de l'ouie : la maniere de s'en ſervir eſt la même que celle des précédents remedes.

Pour la bouche.

MÉDICAMENTS

qu'on applique à la Bouche.

IL y a peu de perſonnes qui ne ſachent que les médicaments compris ſous ce titre ſervent pour traiter les maladies qui attaquent toutes les parties de la bouche, ou ſeulement telle, ou telle autre partie de la bouche; c'eſt ce qui fait qu'on les diviſe en deux claſſes: dans la premiere ſe trouvent les *gargariſmes* qui ſervent à laver toutes les parties de la bouche, & s'ordonnent pour remplir diverſes indications; ils ſe choiſiſſent dans les claſſes des maturatifs, des rafraîchiſſants, des répercuſſifs, des aſtringents, des déterſifs & des anti-ſcorbutiques; remedes dont nous avons déjà traité aſſez au long: c'eſt pourquoi nous ne parlerons dans ces généralités que des médicaments qui ſont principalement deſtinés pour faire couler la ſalive, nommés *ſialagogues*, ou *ſalivants*, de ceux qui s'emploient dans les maux de dents, ou des odontalgiques: enfin de ceux qui ſervent au traitement des maladies de la langue, de la luette, &c.

Les *ſialagogues* ou *ſalivants* produiſent par leur âcreté une irritation dans la bouche; ils y font couler la ſalive en plus grande abondance que dans l'état ordinaire: on les preſcrit en ſubſtance, ou on en reçoit la fumée au moyen d'une pipe.

Pour la bouche.

Cependant il y a quelques ſubſtances que l'on fait mâcher avec ſuccès dans le même deſſein, quoiqu'elles n'aient pas d'âcreté; telles ſont la cire & le maſtic; le ſeul mouvement de la mâchoire ſuffiſant pour faire couler une grande abondance de ſalive, comprimant les réſervoirs & les organes ſecretoires de cette liqueur : on ſait encore que le mercure pris intérieurement, ou appliqué à l'extérieur, excite auſſi la ſalivation. C'eſt donc avec raiſon que l'on met les médicaments qui font couler la ſalive, au nombre des évacuants : ce genre de remede eſt fort utile dans les affections ſoporeuſes & dans la paralyſie de la langue; il guérit les fluxions, diminue les diſpoſitions à ce mal, procure quelque avantage aux perſonnes ſourdes, convient dans la foibleſſe de la vue, rend les maux de tête plus ſupportables; calme les douleurs de dents : enfin c'eſt avec ſuccès qu'on en recommande l'uſage dans la grenouillette, & les autres maladies cauſées par des amas d'humeurs dans la bouche, ou même dans la tête. Cependant, la ſalivation abondante n'eſt pas ſans danger; les perſonnes foibles, & celles qui ont de la facilité à vomir, la ſupportent difficilement : elle entretient les ulceres de la bouche, & épuiſe ceux qui ſont dans le cas de marasme & de phthiſie.

Quant aux remedes *odontalgiques*, ou propres à guérir les maux de dents, nous ne parlerons que des plus uſités & des

mieux éprouvés : c'eſt à deſſein que nous omettrons les autres médicaments conſacrés aux dents, dont nons avons parlé en traitant des maladies; d'ailleurs, qui eſt-ce qui ignore que l'os de ſeche eſt très bon pour rendre les dents blanches; le lentisque & les autres aſtringents pour les affermir dans leur alvéole; le pourpier, & les autres amandes ameres, pour diſſiper leur ſtupeur, &c. ? On ſait également que le poivre, l'alun, & quelques autres ſubſtances ſtyptiques & âcres s'emploient avec ſuccès contre la chûte de la luette; qu'il convient de mettre ſur les plaies de la bouche, de l'esprit de vitriol, de l'eſprit de ſoufre, ou de l'eſſence de Rabel; que l'eſprit du ſel guérit la gangrene, &c. La fumée de tabac, de la ſauge, de la bétoine eſt recommandée tant pour diſſiper les fluxions, que pour augmenter l'action tonique des membranes du cerveau : on emploie de la même maniere les feuilles de pas d'âne & de bouillon blanc, le baume de Judée, le ſuccin, l'anis, &c. pour guérir les ulcérations du poumon : enfin, les feuilles de ſauge, de lavande & de romarin ſe mâchent pour rendre le mouvement aux organes de la parole; on ſait enfin qu'on uſe des racines d'impératoire & d'angélique, des ſemences d'anis & de coriandre, ainſi que des autres ſemences aromatiques que l'on promene, ou que l'on conſerve dans la bouche, tant pour diminuer la mauvaiſe odeur de cette partie, que pour prévenir

Pour la bouche.

Pour la bouche.

la contagion, ou les effets nuisibles d'un air chargé d'exhalaisons empoisonnées. Néanmoins nous avons donné quelques formules choisies de tous ces différents genres de médicaments, pour ne pas être accusés d'avoir oublié quelque chose qui mérite d'entrer dans ce Traité de Matiere médicale.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Emollients.

Les racines de guimauve & de nénuphar.

Les fleurs de mauve... la graine de lin... les figues grasses... la gomme arabique (1)... le lait... le sirop de guimauve, celui de nénuphar.

Rafraîchissants.

L'oseille, le pourpier (2), la grande Joubarbe... l'eau de frai de grenouille, le petit-lait... l'oxycrat, le sirop d'épinevinette... le nitre, le sel de Saturne.

Répercussifs.

Le pourpier, l'ortie, la quinte-feuille, la pervenche (3), la brunelle, l'oseille, l'alleluia... le verjus, le vinaigre, l'oxycrat... le sirop de mûres, l'oxymel... le nitre, l'alun.

Pour la bouche.

Aſtringents.

La biſtorte, le plantain, l'argentine, la quinte-feuille, la pervenche, la piloſelle... l'eau de roſes, l'eau de plantain.... les balauſtes, ou fleurs du grenadier, la ſemence de ſumac, la noix de ciprès, l'écorce de grenade... le bois du lentiſque (4), le gayac... le ſirop de mûres (5), le ſirop de roſes ſeches, l'*acacia*, le cachou, le maſtic (6), l'alun.

Déterſifs.

L'ariſtoloche, l'aigremoine, la pervenche, l'argentine, la piloſelle, la ronce (7), l'abſynthe.... les fleurs de mille-pertuis, les roſes rouges, l'orge.... le miel ſimple, le miel roſat (8), l'oxymel (9), le vin.... le ſirop de mûres, le ſirop de roſes ſeches... le cachou, la myrrhe, l'eſprit de vitriol.

Anti-ſcorbutiques.

Le cochléaria, le creſſon de jardin, l'hyſope, la brunelle... les balauſtes, les roſes rouges, les fleurs & les ſemences d'ancolie (10), l'écorce de grenade, l'écorce de citron, la canelle blanche, ou écorce de Winter... le gayac, le bois du lentiſque.... la gomme lacque (11), le ſuccin, le camphre, le ſel ammoniac.... la teinture de lacque, la teinture de myrrhe, l'eſprit de cochléaria (12).

Pour la bouche.

Sialagogue.

Les racines d'impératoire, d'angélique (13), d'iris de Florence.... les feuilles de tabac, de ſarriette... la ſemence de moutarde, de ſtaphiſaigre, ou herbe aux poux, de roquette.... le poivre (14), le cardamome, le gingembre, la pyrethre (15).... le tabac fumé, les feuilles de lauge, de bétoine & de bouillon blanc, fumées comme le tabac.

Odontalgiques.

Le vinaigre, l'eſprit-de-vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, le pétrole, l'opium... l'huile de canelle, l'huile de girofle (16), l'huile de thym (17), l'huile de gayac (18), l'huile de bois... l'eſprit de ſel ammoniac, l'huile de camphre.... le tabac fumé, &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Gargariſmes adouciſſants & émollients.

PRENEZ des *figues graſſes*, trois onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *lait*, pour faire un gargariſme.

Prenez de *racines de guimauve*, une demi-once ; des *figues graſſes*, au nombre de quatre : faites bouillir dans une livre de *lait* : ſur la fin, ajoutez de *graines de lin concaſſées*, une demi-once, dont vous aurez

fait un nouet : paſſez ; mêlez dans la colature ſix onces d'*hydromel*. Pour la bouche.

On peut préparer des gargariſmes adouciſſants plus ſimples avec du *lait pur*, ou du *petit-lait*, ou de l'*eau de poulet*, ou de l'*émulſion*.

Gargariſmes rafraîchiſſants.

Prenez de *petit-lait* ou *de décoction d'orge*, une livre ; de *cryſtal minéral*, un gros ; de *ſirop de mûres*, deux onces : mêlez.

Prenez *eau de frai de grenouille* & *jus de grande joubarbe*, de chaque trois onces ; de *ſucre de Saturne*, un demi-gros ; de *ſirop de nénuphar*, deux onces.

Gargariſmes répercuſſifs.

Prenez d'*eau commune*, une livre ; de *verjus* ou de très-fort *vinaigre*, une once & demie ; de *ſirop de mûres*, deux onces.

Prenez d'*eau de plantain*, ſix onces ; de *ſel de prunelle*, un gros ; de *ſirop de mûres*, une once.

Prenez de *roſes rouges*, une poignée ; d'*alun*, un gros : faites bouillir dans une livre d'*eau de plantain* : paſſez ; délayez dans la colature deux onces de *ſirop de mûres*.

Gargariſme réſolutif.

Prenez une poignée de *feuilles de pervenche* ; faites les bouillir & infuſer dans une pinte d'eau : ajoutez à la colature du

Pour la bouche.

miel & *du vinaigre*, de chaque quatre onces; pour un gargariſme que l'on emploiera chaudement.

Gargariſmes aſtringents.

Prenez d'*alun de roche*, un gros & demi : faites diſſoudre dans une livre d'eau bouillante : ajoutez deux onces de *miel commun* : écumez ; paſſez.

Prenez de *ſuc d'acacia*, une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de gros *vin rouge*, & réduire à une livre ; paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de roſes ſeches*.

Prenez d'*écorce de grenade*, une demi-once ; *balauſtes* & *ſemence de ſumac*, de chaque trois grois ; d'*alun de roche*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, & réduire à une livre.

Prenez de *noix de ciprès*, une once ; de *balauſtes*, une demi-poignée ; d'*écorce de grenade*, un gros ; d'*alun*, un demi-gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de l'eau où les ouvriers en fer éteignent le fer rouge, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de myrrhe compoſé*.

Prenez de *bois de lentiſque*, deux onces ; *roſes rouges* & *balauſtes*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; faites fondre dans la colature un gros d'*alun de roche*.

Gagariſmes déterſifs.

Pour la bouche.

Prenez *feuilles de plantain* & *d'aigremoine*, de chaque une poignée ; de *roſes rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez : ajoutez à la colature trois onces de *miel roſat*.

Prenez de *décoction d'orge*, une livre; de *ſirop de mûres* & *de miel roſat*, de chaque une once. Ce gargariſme eſt des plus familiers.

Prenez d'*orge entier*, une once; *ſommité de ronces* & *feuilles d'aigremoine*, de chaque une demi-poignée ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; faites fondre dans la colature deux onces de *miel roſat* & un gros de *cryſtal minéral*, ou la quantité d'*huile de vitriol* néceſſaire pour donner au mêlange une acidité agréable.

Prenez de *racine d'ariſtoloche ronde*, une demi-once ; *ſommités d'abſynthe* & de *millepertuis*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *teinture de roſes*, & réduire à une livre : paſſez ; faites fondre dans la colature une once de *miel* ; ou délayez-y une once de *ſirop de roſes ſeches*.

Gargariſmes anti-ſcorbutiques.

Prenez de *ſuc de cochléaria*, ou de *creſſon de fontaine*, quatre onces ; de *teinture de gomme lacque*, une demi-once : mêlez.

Prenez *décoction d'orge* & *ſuc de becca-*

Pour la bouche.

bunga, de chaque trois onces; d'*eſprit de cochléaria*, deux gros; de *miel roſat*, une once.

Prenez de *décoction d'aigremoine*, ſix onces; *jus de citron* & *miel roſat*, de chaque deux onces; d'*eſprit de ſel dulcifié*, un demi-gros.

Prenez de *camphre*, une demi-once; d'*alun*, une once; de *ſucre candi*, deux onces: faites macérer pendant deux jours, dans une livre d'*eau-de-vie*: paſſez.

Prenez de *décoction de pervenche*, quatre onces; de *jus de limon*, deux onces; d'*eſprit-de-vin camphré*, une once; de *ſel ammoniac*, un gros: mêlez.

Prenez de *feuilles de cochléaria* & *de creſſon de jardin*, de chaque une poignée; d'*alun*, un gros; de *ſel ammoniac*, un demi-gros: faites bouillir légérement; & mettez infuſer dans une livre de *décoction de feuilles de ronces*: paſſez; ajoutez à la colature une once d'*eau-de-vie camphrée*, & un demi-gros de *teinture de myrrhe*.

Prenez *racines d'ariſtoloche* & *de gentiane*, de chaque une once; d'*écorce de Winter*, une demi-once; *roſes rouges* & *ſommités de mille-pertuis*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, ou d'*eau de chaux*, & réduire à deux livres: paſſez; ajoutez à la colature d'*eau-de-vie camphrée*, deux onces; de *miel roſat*, trois onces; de *ſel ammoniac*, deux gros.

Pour la bouche.

Eau pour le mal de dents.

Prenez de *racine de pyrethre*, une once; *gingembre* & *girofle*, de chaque une demi-once : mettez à digérer durant vingt-quatre heures, dans une livre d'*eau de-vie* : paſſez.

Prenez *racines de pyrethre* & *de juſquiame*, de chaque une demi-once : faites-les cuire dans une livre de *vinaigre* : ajoutez à la colature un ſcrupule de *camphre*, & ſix grains d'*opium* : gardez cette liqueur bien chaude juſqu'à la ceſſation de la douleur : on la lave enſuite avec de l'eau tiede.

Prenez de la *canelle*, deux onces : faites-la infuſer, pendant vingt-quatre heures au moins, dans du bon *vinaigre*, à la quantité d'une chopine : on garde cette infuſion pour l'uſage.

Eau déterſive.

Prenez d'*alun*, deux gros; de l'*arſenic*, deux ſcrupules : faites-les bouillir pendant une heure, dans une livre d'*eau de plantain* : on ſe ſert de la colature pour toucher les ulceres & les excroiſſances des gencives.

Prenez *ſel de Saturne*, un ſcrupule : diſſolvez-le dans de l'*eau de plantain*, à la quantité de deux onces : on en imbibe des charpies, qu'on applique aux eſcarres du mal de gorge gangreneux.

Liniment contre l'eſquinancie.

Prenez de *miel roſat*, une demi-once;

Pour la bouche.

d'*eſprit de ſoufre*, un gros : mêlez ; pour un liniment, dont on oindra les parties enflammées.

Liniment pour les aphthes.

Prenez de *miel roſat*, deux gros ; d'*huile de vitriol*, un gros : mêlez pour un liniment dont on mettra quelques gouttes ſur du coton, ou de la charpie, pour toucher les petits ulceres de la bouche.

Liniment pour la gangrène.

Prenez de *miel roſat*, une once ; d'*eſprit de ſel marin*, un gros : mêlez ; pour être employé ainſi que les précédents.

Boules ſialagogues.

Prenez de *maſtic* en larmes, deux gros ; de *cire jaune*, une once ; *gingembre* & *pyrethre*, de chaque un demi-gros : faites liquéfier, & mêlez, pour former de petites boules que l'on enveloppe dans du linge, que le malade mâche.

Prenez de *racines de pyrethre*, deux gros ; de *ſemences de moutarde* & *d'herbe aux poux* pulvériſées, de chaque un gros ; de *cire blanche*, une quantité ſuffiſante : formez de petites boules, pour s'en ſervir comme des précédentes.

Nouets ſialagogues.

Prenez *giroſle* & *gingembre*, de chaque un ſcrupule ; de *ſemence de ſtaphiſaigre*,

un demi-gros : mêlez ; formez-en un nouet.

Pour la bouche.

Prenez de *feuilles de tabac*, un gros ; *poivre* & *pyrethre*, de chaque un demi-gros ; de *ſel marin*, un gros : mêlez ; faites du tout trois ou quatre nouets.

Prenez d'*iris de Florence*, deux gros ; *ſemences de moutarde* & *d'herbe aux poux*, de chaque un demi-gros : mêlez ; faites pluſieurs nouets.

Poudre pour la luette.

Prenez *racine de biſtorte* & *poivre long*, de chaque un ſcrupule : réduiſez en poudre : mêlez ; & au moyen d'une ſpatule, ou de quelque inſtrument commode, appliquez de cette poudre à la luette relâchée.

Prenez *alun* & *poivre*, de chaque un ſcrupule : mêlez pour une poudre.

Mélange pour fumer.

Prenez de *feuilles de bétoine* & *de tuſſilage*, coupées par petites portions, de chaque une once ; de *baume de Judée*, un demi-ſcrupule : mêlez ; les phthiſiques ſe ſerviront de ce mêlange, pour fumer comme du tabac.

Prenez *feuilles de tuſſilage*, *ſemences d'anis* & *ſuccin*, de chaque autant que vous ſouhaiterez : mêlez, pour le même uſage.

Pour la bouche.

COMMENTAIRES.

1. *LA GOMME ARABIQUE. Gummi arabicum.*

Cette ſubſtance, à demi-tranſparente, qui n'a ni odeur ni ſaveur, paſſe pour adouciſſante & rafraîchiſſante : on en uſe avec ſuccès dans la chaleur & la ſéchereſſe de poitrine ; elle procure auſſi du ſoulagement dans la difficulté d'uriner : on en preſcrit intérieurement depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros, ou ſous la forme ſeche, ou en diſſolution dans l'eau. Quant à l'uſage externe de cette gomme, elle ſe met au nombre des adouciſſants & des émollients, & entre en cette qualité dans les gargariſmes, les lavements, &c. Il paroît certain que la vraie gomme arabique découle naturellement d'une eſpece d'*accacia* d'Egypte, duquel parle Proſper Alpin, & qui eſt le même dont les ſiliques fourniſſent, en les exprimant, un ſuc que l'on fait épaiſſir, & que l'on appelle *ſuc d'accacia* : mais la gomme qui ſe vend pour l'ordinaire, ſous le nom de *gomme arabique*, eſt d'une toute autre nature, & il n'y a preſque pas lieu de douter qu'elle ne ſoit un mêlange de différentes gommes communes, qui ne laiſſent pas cependant d'avoir les propriétés que nous avons indiquées.

2. *Le pourpier des jardins. Portulaca latifolia, ſativa, C. B. P.*

Le pourpier ſauvage *Portulaca ſylveſtris, ſeu anguſtifolia, C. B. P.* Pour la bouche.

Ces deux eſpeces de pourpier ſe mettent au nombre des médicaments rafraîchiſſants & dépurants : elles ont auſſi place parmi les anti-ſcorbutiques ; & ſi on en mange beaucoup, on ſent moins le beſoin des plaiſirs de l'amour. Quand on fait uſage du pourpier comme remede, il arrête les hémorragies, il convient auſſi dans les fievres ardentes : la doſe eſt d'une poignée pour chaque livre de décoction ; le ſuc exprimé ſe boit depuis trois onces juſqu'à quatre & même davantage. La graine de pourpier eſt une des *ſemences froides mineures* : on en uſe contre l'ardeur d'urine, la chaleur des entrailles, ou le feu que l'on ſent intérieurement. On conſerve dans les apothicaireries une eau diſtillée de pourpier qui eſt de l'uſage le plus commun, comme vermifuge, quoique pluſieurs auteurs de réputation refuſent de lui reconnoître cette vertu. On fait enfin ceſſer la ſtupeur, ou l'agacement des dents, en mâchant des feuilles de pourpier.

3 *La pervenche. Pervinca vulgaris anguſtifolia (& latifolia). Inſt. rei. herb.*

Les feuilles de la pervenche, employées tant à l'intérieur qu'à l'exterieur, ſont vulnéraires & aſtringentes, & entrent comme telles dans le traitement des ulceres du poumon & des reins : elles ſont encore ſalutaires dans le crachement de ſang & les autres hemorragies ; elles ne

Pour la bouche.

conviennent pas moins au cours de ventre. On preſcrit communément une poignée de feuilles de pervenche pour chaque livre de décoction : ſi on fait une décoction avec le double de ces feuilles, on a un gargariſme excellent dans les fauſſes eſquinancies.

4. *Le Lentiſque. Lentiſcus vulgaris, C. B. P.*

Le bois du lentiſque eſt fortifiant & aſtringent ; il rétablit l'eſtomac, & eſt utile dans la cachexie ; il arrête le flux de ventre, diminue l'écoulement trop abondant des urines, & les pertes de ſang de la matrice. On preſcrit le lentiſque en décoction dans l'eau, ou le vin, à la doſe d'une demi-once juſqu'à une once pour chaque livre de liquide : la même décoction, mais plus chargée, s'emploie en gargariſme, tant pour raffermir les dents, que pour guérir les maux ſcorbutiques de la bouche : on fait auſſi, avec le même bois, des eſpeces de cure-dents, que l'on dit fort utiles contre le relâchement des gencives. Nous parlerons dans la ſuite du maſtic que fournit le lentiſque.

5. *Les mûres. Mora domeſtica.*

Quand ce fruit eſt à ſon degré de maturité, il paſſe pour un médicament humectant & rafraîchiſſant ; il fournit un aliment & agréable & approprié à diverſes maladies dans leſquelles on défend l'uſage des autres fruits. Lorſque les mûres ne ſont pas dans leur maturité, elles ſont déterſives

& aſtringentes ; c'eſt dans cet état qu'on les prend pour faire, avec leur ſuc dépuré, un ſirop connu ſous le nom de *ſirop de mûres*, *ſirupus muri*, *vel diamorum* ; il entre très-ſouvent dans les gargariſmes dont on fait uſage dans le traitement des fauſſes eſquinancies. Pour la bouche.

6. *Le maſtic. Maſtiche.*

Ce médicament eſt une réſine jaunâtre, diaphane, & en grains, ou larmes ; quand on la met ſur le feu, elle répand une fumée aſſez gracieuſe. Cette ſubſtance eſt fournie par le lentiſque qui croît dans pluſieurs des iſles de l'Archipel : elle découle naturellement, ou par des inciſions que l'on fait à l'écorce. Le maſtic s'ordonne intérieurement comme remede aſtringent, propre à reſſerrer le ventre, & arrêter le vomiſſement ; il eſt encore adouciſſant ; propriété qui le fait ajouter avec ſuccès dans les potions purgatives les plus fortes, pour empêcher les tranchées : on le donne en ſubſtance ; ſa doſe eſt alors depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule ; en infuſion, il en entre depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux. Le maſtic, employé à l'extérieur, eſt un puiſſant remede fortifiant & aſtringent ; on le recommande en conſéquence dans les chûtes de la luette, de l'anus & du vagin ; il eſt encore utile dans les hernies, ainſi que dans la foibleſſe des membres, &c. ce qui le fait entrer dans la compoſition de divers emplâtres officinaux : il paſſe auſſi pour avoir la vertu anodine,

Pour la bouche.

parce qu'étant appliqué ſur les tempes, il calme les maux de dents : enfin on en fait mâcher pour exciter un écoulement plus abondant de la ſalive, pour reſſerrer les gencives, raffermir les dents, & corriger la mauvaiſe odeur de la bouche.

7. *La ronce. Rubus vulgaris, nigro fructu. C. B. P.*

Les ſommités de la ronce s'emploient en décoction dans l'eau ou le vin ; & cette décoction paſſe avec raiſon pour déterſive & aſtringente; c'eſt pourquoi on la recommande dans le flux de ventre ; mais il eſt encore plus commun qu'on s'en ſerve en gargariſme, tant dans l'eſquinancie proprement dite, que dans les maux de gorge, & contre les aphthes de la bouche : on s'en ſert encore pour déterger les ulceres, & principalement ceux des jambes.

8. *Le miel roſat*, ou de roſes. *Mel roſatum.*

Ce miel compoſé ſe prépare avec une infuſion de roſes rouges, la plus chargée qu'il eſt poſſible, que l'on met bouillir avec du miel juſqu'à une conſiſtance de ſirop; il eſt déterſif & aſtringent, & entre dans les gargariſmes, les injections, &c. qui ont cette propriété.

9. *L'oxymel. Oxymel.*

L'oxymel ſimple ſe prépare en mêlant par parties égales du miel & du vinaigre blanc, en le faiſant épaiſſir ſur le feu, juſqu'à conſiſtance de ſirop; il eſt particuliérement conſacré pour la bouche, comme

comme déterſif & répercuſſif, de ſorte qu'il entre dans les gargariſmes qui doivent avoir ces vertus. Pour la bouche.

10. *L'ancolie. Anquilegia ſylveſtris, C. B. P.*

La ſemence d'ancolie ſe met au nombre des apéritifs & diurétiques. Sa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance; il peut en entrer le double dans l'infuſion; mais on en uſe très-rarement de cette maniere: elle s'emploie plus communément à l'extérieur, comme remede vulnéraire, déterſif & anti-putride; c'eſt pour remplir ces diverſes indications, qu'on en met ſouvent dans les gargariſmes anti-ſcorbutiques, ou déterſifs; il ſe fait encore avec les fleurs une teinture ſpiritueuſe qui s'emploie dans les mêmes cas, mais rarement.

11. *La gomme laque. Gummi lacca.*

Cette ſubſtance reſineuſe eſt, dit-on, produite par une grande eſpece de fourmi aîlée de l'Inde, qui l'amaſſe autour des branches de pluſieurs arbres: on nous l'apporte en grains ſéparés, ou attachés à de petites branches. C'eſt avec cette matiere que l'on fait la *cire à cacheter* que l'on colore en rouge ou en noir, & dont la propriété électrique, ſi connue de tout le monde, ſert quelquefois pour faire ſortir de l'œil des pailles & autres ordures, en les attirant à elle. La gomme laque ſe met au nombre des médicaments fortifiants: elle ſe compte auſſi parmi les

Pour la bouche.

inciſifs : on en fait prendre en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à un demi-gros ; mais il eſt rare qu'elle s'emploie à des uſages internes : on prépare pour l'uſage externe, avec de l'eſprit de cochléaria, & un peu d'alun, une *teinture* officinale qui paſſe pour un remede fortifiant & anti-ſcorbutique conſacré aux maux de la bouche, & principalement au relâchement ſcorbutique des gencives.

12. *L'eſprit de cochléaria. Spiritus cochleariæ.*

On le retire par la diſtillation du cochléaria qui a été en macération durant pluſieurs jours ; c'eſt un excellent anti-ſcorbutique, dont on fait prendre quelquefois, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, dans un bouillon, ou une autre boiſſon appropriée ; mais il eſt plus commun de s'en ſervir pour laver la bouche ; & alors on en met la quantité qu'on juge néceſſaire dans une eau propre à cet uſage.

13. *L'angélique de Bohême. Angelica ſativa, C. B. P. Imperatoria ſativa, inſt. rei herb.*

La racine de cette plante, de la famille des ombelliferes, a une odeur agréable, & une ſaveur amere, unie à un goût un peu douçâtre. On en faiſoit autrefois grand cas & beaucoup d'uſage ; mais elle eſt peu employée aujourd'hui, & ce n'eſt guere que dans les préparations officinales. Cependant quand l'angélique de Bohême eſt

nouvellement tirée de la terre, ou bien conſervée, on la met, avec raiſon, au nombre des médicaments fortifiants, des cordiaux & des alexiteres: on la reconnoît auſſi pour ſtomachique & carminative: on en uſe quelquefois pour rappeler les regles, & calmer les coliques convulſives: elle procure encore du ſoulagement aux aſthmatiques. La doſe de l'angélique de Bohême eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros & davantage; il en entre le double dans l'infuſion: enfin, on en fait mâcher aux ſcorbutiques, pour empêcher les progrès de la putréfaction des gencives, & corriger la mauvaiſe odeur de la bouche. Cette plante, macérée dans le vinaigre, & tenue dans la bouche, paſſe, en temps de peſte, pour garantir de la contagion. Pour la bouche.

14. *Le poivre. Piper.*

On connoît dans le commerce trois ſortes de poivre; le poivre noir, le poivre blanc & le poivre long. Ces fruits ſe recueillent ſur des plantes ſarmenteuſes de l'Inde, qui portent le nom de *poivre*, & qu'on ſeme près des arbres qui doivent leur ſervir d'appui. Le poivre noir, *piper nigrum*, qui eſt un des aſſaiſonnements les plus communs de nos aliments, eſt auſſi le plus uſité en médecine; il paroît différer très-peu des autres poivres, quant aux vertus: on le met dans la claſſe des fortifiants & des ſtomachiques: il eſt encore inciſif & même fébrifuge. Les grains de poivre ſe preſcrivent entiers, au nom-

Pour la bouche.

bre de huit ou dix, avant le repas, pour réchauffer l'eſtomac, & aider la digeſtion; c'eſt de la même maniere que ce remede ſe prend, au commencement des fievres intermittentes ou de la fievre quarte, quelques heures avant l'accès; ce qui ſe répete pluſieurs fois. Au reſte, on ſe trompe très fort, quand on croit, avec le peuple qui ne raiſonne pas, que le poivre pris intérieurement, eſt capable de rafraîchir, à moins que l'on ne mette ſur ſon compte l'effet que produit la quantité d'eau, ou d'autre boiſſon rafraîchiſſante, qu'excite à boire la chaleur qu'il cauſe à la bouche, à la gorge & à l'eſtomac. Le poivre ſe preſcrit encore en ſubſtance, ſous la forme de poudre, dont la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix, ou l'on fait des infuſions avec le poivre entier, à la doſe de dix grains juſqu'à un ſcrupule. Quant à l'uſage externe, le poivre en poudre s'emploie quelquefois comme ſternutatoire: on fait mâcher les grains de poivre entiers, afin d'exciter un écoulement de ſalive abondant, ce qui paſſe pour un remede utile dans la paralyſie de la langue. Le poivre en poudre, appliqué ſur la luette, lorſqu'elle eſt trop relâchée, ou gonflée par une humeur ſéreuſe, paſſe pour un remede qui a la plus grande efficacité: enfin cette poudre eſt du nombre des phénigmes, ou médicaments externes rougiſſants; & on en met, avec fruit, ſur le côté, dans certaines

douleurs de cette partie, & lorſqu'aucune circonſtance n'en interdit l'uſage. Pour la bouche.

Outre le poivre blanc & le long dont nous avons parlé, & qui paroiſſent avoir les mêmes propriétés, mais dont on ne ſe ſert pas, on trouve, depuis quelques années, dans le commerce, un autre genre de poivre, qui vient de la Jamaïque; c'eſt la baie d'une eſpece de myrrhe d'Amérique, & elle approche beaucoup du poivre ordinaire, par ſa ſaveur piquante, qui eſt auſſi agréable, mais moins vive. On appelle ce fruit *poivre de la Jamaïque*, & les Anglois s'en ſervent, comme du vrai poivre, pour les aſſaiſonnements.

15. *La pyrethre. Pyrethrum.*

C'eſt la racine cendrée d'une plante de l'Amérique, qui porte le même nom, & a l'apparence de la camomille : ſa ſaveur eſt âcre & brûlante, ce qui fait que les cuiſiniers même la ſubſtituent au poivre. Quant à l'uſage médicinal de la pyrethre, on la met au nombre des plus excellents ſialagogues; & ce n'eſt pas ſans ſuccès qu'on l'emploie contre les catarrhes & les fluxions de la tête : elle calme quelquefois les douleurs de dents, & eſt un remede contre la paralyſie de la langue. La maniere de s'en ſervir eſt d'en tenir un morceau dans la bouche, ou de la mâcher : on fait quelquefois macérer cette racine dans le vinaigre, afin qu'elle ait plus d'âcreté : ſa poudre eſt un puiſſant ſternutatoire. Enfin on la concaſſe,

Pour la bouche.

pour la faire bouillir, & en préparer des lavements irritants.

16. *L'huile ou l'eſſence de girofle. Oleum caryophyllorum.*

Cette huile, ainſi que les autres huiles eſſentielles, ſe retire du girofle par la diſtillation, en ſuivant un procédé très-connu : elle eſt plus peſante que l'eau. Il eſt rare qu'on ſe ſerve de l'eſſence de girofle en médecine, ſi ce n'eſt pour calmer les douleurs que cauſent les dents cariées; & alors il faut en imbiber un peu de coton que l'on aura ſoin de placer de façon qu'il touche le nerf qui eſt offenſé par la carie des os, ſans quoi ce ſeroit inutilement qu'on l'emploieroit. Cependant l'huile de girofle peut être priſe intérieurement comme alexitere, depuis deux gouttes juſqu'à quatre, mêlées avec du ſucre, & étendues enſuite dans de l'eau de méliſſe, ou une autre boiſſon appropriée. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le plus ſouvent l'eſſence de girofle que l'on vend n'eſt pas pure; mais il eſt un moyen de le reconnoître : on verſe pour cela quelques gouttes de cette huile dans de l'eau contenue dans une cuiller placée ſur le feu; ſi l'huile ſe diſſipe auſſi-tôt, & qu'il ne reſte rien du tout, elle eſt très-bonne.

17. *L'huile ou eſſence de thym. Oleum thymi.*

On retire cette huile des fleurs du thym que l'on diſtille de la maniere qui a déjà

été dite plusieurs fois. L'essence de l'huile de thym a les mêmes vertus que l'huile de girofle, pour calmer les douleurs causées par des dents cariées, & elle s'emploie de la même façon. Pour la bouche.

18. *L'huile ou l'essence de gayac. Oleum gaiaci.*

L'huile de gayac s'obtient par le même moyen que celles qui précedent, en distillant le bois de gayac qui est un arbre exotique. On vante également cette huile pour calmer les douleurs de dents; mais elle sert encore extérieurement à remplir d'autres indications; car elle s'applique comme un excellent dessicatif & cathérétique, sur les ulceres malins, ou qui ont un mauvais caractere: on l'emploie aussi pour arrêter la carie des os.

MÉDICAMENTS

Qu'on applique au col & à la poitrine.

DANS le nombre des maux différents qui attaquent le plus souvent le col & les parties voisines, l'esquinancie proprement dite & la fausse esquinancie se traitent avec des remedes particuliers, qu'on choisit cependant dans les classes des médicaments émollients, des sédatifs ou calmants, des répercussifs & des résolutifs. Le nid d'hirondelle est le seul qui paroisse consacré uniquement à la partie qui est le siege de ces maladies; Pour le col.

Pour le col.

il y a lieu de préſumer que ce topique, dont l'efficacité a été reconnue dans une infinité de cas, agit tantôt comme répercuſſif, tantôt comme réſolutif. La laine graſſe dont nous parlerons à la fin des Commentaires ſur cet article, paroît être ſeulement reſolutive & diſcuſſive, tant dans la fauſſe eſquinancie, que dans cette eſpece de fluxion dont les muſcles de la tête & du col ſont le ſiege, qui a toutes les apparences d'un rhumatiſme, & qu'on nomme pour l'ordinaire le *torticolis*.

Quant aux médicaments externes conſacrés principalement aux maux qui attaquent la poitrine, ce ſont ceux qui ſont propres à diminuer, ou même à diſſiper les douleurs de cette partie, quelle qu'en ſoit la cauſe, pourvu cependant qu'elle ne ſoit pas trop profondement enracinée. On choiſit pour l'ordinaire ces remedes dans les claſſes des émolliens & des réſolutifs, comme dans celle des anodins & des rubéfiants : cependant on ne doit uſer de ces derniers qu'avec réſerve ; car les narcotiques peuvent attirer la gangrene, & les cathérétiques ont excité quelquefois le délire.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Pour appliquer au col.

LA racine de guimauve, l'oignon de lys. Les feuilles du *geranium*, dit *herbe-à-*

Robert (1), de la jusquiame (2), du concombre sauvage (3). Pour la poitrine.

Les fleurs de camomille, le safran..... les semences de lin, de fénu-grec.

Le vinaigre, l'esprit de corne de cerf.... l'huile d'olives, de camomille, de roses.... le nid d'hirondelle (4), la laine grasse (5).

Pour mettre sur la poitrine.

Le safran, le poivre, le gingembre..... le camphre, le sel ammoniac.... les graisses ou axonges; l'huile de vers de terre (6), &c.

L'onguent *populeum*, l'onguent d'*althæa* (7), le baume tranquille.... l'emplâtre vésicatoire, &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Liniment pour l'esquinancie.

PRENEZ *huile d'olive* & *esprit de corne de cerf*, de chaque deux onces: mêlez; pour un liniment que l'on appliquera de quatre en quatre heures.

Cataplasmes pour l'esquinancie.

Prenez *feuilles de jusquiame*, ou *de concombre sauvage*, ou d'*herbe-à-Robert*, quatre poignées: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau: pilez; passez par un tamis de crin; ajoutez d'*huile rosat* ou *de beurre*, une quantité suffisante.

Pour le roi.

Prenez un nid d'*hirondelle* : broyez-le dans un mortier; ajoutez de bon *vinaigre*, une quantité ſuffiſante pour donner au mêlange la conſiſtance de cataplaſme.

Prenez un *nid d'hirondelle ; racine de guimauve* & *oignons de lys*, de chaque une once ; de *fleurs de camomille*, une poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau : pilez ; ajoutez à la pulpe *farines de graine de lin* & *de fénu-grec*, de chaque une demi-once ; de *ſafran*, un ſcrupule ; d'*huile de camomille*, une quantité ſuffiſante.

Liniments anti-pleurétiques.

Prenez d'*onguent d'althæa*, une once ; d'*huile de vers de terre* ou d'*huile d'amandes douces*, une once & demie : mêlez, pour oindre le côté malade, qu'on recouvrira de papier brouillard & de linges chauds.

Prenez *huile de laurier* & *onguent de guimauve*, de chaque deux onces ; *d'eau-de-vie camphrée*, une once : mêlez, pour une onction.

Prenez de *camphre*, un gros : faites diſſoudre dans deux onces d'*huile de millepertuis ;* pour un liniment.

Prenez *onguent populeum*, *huile d'œufs*, de chaque une once : mêlez. On en oindra ſouvent chaudement la partie ſouffrante, en y faiſant de légeres frictions.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; d'*eſprit de ſel ammoniac*, une once ; de *camphre*, deux ſcrupules : mêlez.

Prenez d'*eſprit-de-vin*, une once; de *camphre*, un demi-gros : ajoutez à cette diſſolution de camphre, de *l'huile de vers de terre* & *de l'onguent de guimauve*, de chaque une once; de *ſafran pulvériſé*, un ſcrupule : mêlez. Pour la poitrine.

Prenez d'*onguent d'althœa*, deux onces, *huile d'hypericum* & *baume tranquille*, de chaque une once : mêlez, pour ſervir en liniment, dont on doit ſe ſervir avec précaution.

Epitheme anti-pleurétique.

Prenez *poivre long* & *gingembre* réduits en poudre, de chaque une demi-once; mêlez dans une ſuffiſante quantité de *blanc d'œufs* : étendez ſur de l'étoupe que l'on appliquera chaudement ſur le côté qui eſt le ſiege de la douleur : on doit en uſer avec beaucoup du ménagement.

COMMENTAIRES.

1. L'HERBE-A-ROBERT. *Geranium Robertianum.*

Cette plante, qui a une odeur aſſez déſagréable, ſe met au nombre des médicaments internes aſtringents & vulnéraires; elle eſt encore réſolutive. Ces propriétés la font recommander dans les flux de ventre & les hémorragies : on la regarde encore comme utile dans les cas de contuſions. L'herbe-à-Robert ſe prend, ou

Pour le col.

en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; ou en infuſion, & on en met une poignée pour chaque livre d'eau. Cette plante eſt d'un uſage plus fréquent à l'extérieur : on l'applique pilée, ou on la fait cuire pour préparer des fomentations & des cataplaſmes qui s'emploient comme remedes réſolutifs & anodins : on lui reconnoît encore la vertu déterſive. C'eſt pourquoi quelques perſonnes en font des topiques contre l'eſquinancie proprement dite : elle s'applique, avec ſuccès, ſur l'enflure œdémateuſe des jambes, & ſur les contuſions : on la recommande enfin pour le traitement des ulceres écrouelleux & chancreux des mamelles, & des autres parties du corps.

2. *La juſquiame noire. Hyoſcyamus vulgaris vel niger, C. B. P.*

La juſquiame blanche. *Hyoſcyamus albus major, C. B. P.*

Ces deux eſpeces de juſquiame, dont l'odeur eſt vireuſe, ſe mettent communément au nombre des narcotiques & ſtupéfiants qui dérangent les fonctions de l'eſprit, qui excitent même les convulſions; ce qui fait que beaucoup d'autres défendent d'en faire uſage intérieurement. Néanmoins les ſemences de la juſquiame blanche, moins dangereuſes, entrent dans la compoſition des pilules de cynogloſſe; ceux qui uſent très-familiérement de ces pilules ne doivent pas l'oublier. Les feuilles de ces deux eſpeces de juſquiame entrent

dans les classes des médicaments externes émollients, des anodins & des résolutifs. On applique, avec succès, celles qui sont cuites sous la cendre, sur les mamelles tuméfiées par le lait qui y est grumelé : elles diminuent les violentes douleurs de la goutte, calment celles des hémorrhoïdes, &c. cuites dans du lait, elles servent à faire des cataplasmes & des fomentations. Quand on jette les semences sur des charbons ardents, la fumée ou vapeur qui s'en éleve, est un excellent remede contre les engelures douloureuses & enflammées. On retire aussi, en les exprimant, une huile très-propre à calmer les douleurs vives des hémorrhoïdes internes, & qui s'emploie encore en liniment sur les tempes, tant pour appaiser les douleurs de dents & d'oreilles, que pour procurer du sommeil : mais n'y a-t-il rien à craindre d'user d'un pareil remede ? Pour la poitrine.

3. *Le concombre sauvage. Cucumis sylvestris, asinius dictus, C. B. P.*

Nous avons parlé précédemment, dans la classe des purgatifs, de l'*elaterium* ou suc épaissi du concombre sauvage : il nous reste à exposer, en peu de mots, l'usage externe des racines & des feuilles de la même plante, que l'on met unanimement au nombre des médicaments résolutifs & déterfifs. On s'en sert, avec succès, pour l'esquinancie : il est utile d'en appliquer sur les tumeurs écrouelleuses ; on s'en sert même dans le traitement des vieux ulceres.

Pour le col.

Enfin le ſuc, retiré par l'expreſſion de toute la plante, & introduit dans les narines, excite un écoulement abondant de ſérioſité.

4. *Nid d'hirondelle. Nidus hirundinis.*

Tout le monde ſait qu'on fait un grand uſage de la matiere de ces nids contre l'eſquinancie, & que ce n'eſt pas ſans ſuccès, quoique la plus grande partie des médecins en faſſe très-peu de cas : on les enleve lorſque les petits y ſont encore, ou qu'ils viennent d'en ſortir. Ces nids tirent vraiſemblablement leur principale vertu des excréments que ces oiſeaux y ont dépoſés : ils paſſent pour être diſcuſſifs & réſolutifs. On les applique ſeuls, ou on les fait entrer dans les cataplaſmes contre l'angine, ainſi qu'on doit l'avoir vu dans les formules de cet article.

5. *La laine graſſe. Lana ſuccida.*

Cette laine eſt celle que l'on prend entre les cuiſſes de la brebis, & qui ne reçoit aucune préparation. Nouvellement tondue, on l'eſtime émolliente & réſolutive : on l'applique heureuſement dans la fauſſe eſquinancie, & dans ces dépôts ou fluxions d'humeurs ſéreuſes & rhumatiſantes qui empêchent le mouvement des muſcles de la tête & du col. Il eſt d'uſage de ne mettre ce topique ſur les parties malades, que quand on y a fait des onctions avec de l'huile de lys ou de camomille.

6. *L'huile de vers de terre. Oleum lumbricorum.*

On prépare cette huile en faiſant d'abord infuſer, puis bouillir des vers de terre dans de l'huile d'olives & du vin blanc. Ce remede ſe met avec raiſon au nombre des émolliens & anodins externes; il eſt encore réſolutif : ces propriétés font employer très-fréquemment l'huile de vers de terre, ſoit ſeule en liniment, ſoit pour la compoſition de divers cataplaſmes; & on a lieu d'être content de ſes effets. Pour la poitrine.

7. *L'onguent d'althœa* ou de guimauve. *Unguentum de althœa.*

Cet onguent ſe prépare avec les mucilages des racines de guimauve, de ſcille, de ſemences de lin & de fénu-grec cuites dans l'huile d'olives, à quoi on ajoute de la cire, de la poix-réſine & de la térébenthine. L'onguent d'*althœa* eſt un médicament émollient & adouciſſant; on le met encore au nombre des réſolutifs : on l'emploie très-familiérement en liniment dans les douleurs de rhumatiſme ou d'un autre genre; & c'eſt avec fruit qu'on l'applique ſur les tumeurs dures, qui ne ſont pas de nature à ſuppurer.

MÉDICAMENTS

Propres au ſein.

QUOIQU'ON puiſſe mettre ſur les mamelles preſque tous les topiques communs aux autres parties du corps, & que nous Pour les mamelles.

Pour les mamelles.

avons exposés précédemment, cependant nous avons cru devoir rassembler ici quelques remedes choisis, éprouvés, & dont on se sert plus fréquemment pour appliquer sur ces organes. Nous les diviserons en trois classes : la premiere est formée des médicaments externes qui font passer le lait, ou qui empêchent que ce fluide ne se porte aux mamelles, selon l'ordre de la nature : la seconde classe renferme ceux qui sont propres à diminuer & à calmer les douleurs de ces organes, quelle qu'en soit la cause ; dans la troisieme, sont ceux qui remédient aux engorgements, ou obstructions, tant des vaisseaux sanguins, que de ceux qui contiennent le lait, & ceux ci font communément l'office de résolutifs. Mais, quelque actifs que soient ces remedes, ceux même qui sont les mieux éprouvés, n'ont le succès qu'on en attend, qu'autant que l'on favorise leurs effets par un régime convenable.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Lactifuges.

Les feuilles d'ache (1), de cerfeuil, de persil (2), de menthe (3), de rhue.

Les semences de fenouil, de carvi, d'ache.

Le miel..... la graisse de couleuvre.....

l'huile de camomille..... l'onguent rosat, l'onguent d'*althœa*.... le vinaigre, l'alun, l'emplâtre de *minium* (4). Pour les mamelles.

Adouciſſants.

Le beurre, le ſuif de bouc.... l'huile d'olives, l'huile d'amandes douces, l'huile roſat.... les mucilages, la cire, le blanc de baleine.... la pommade blanche & la pommade rouge, la poudre de Saturne.

Réſolutifs.

Les racines d'ache, de *meum* (5).

Les feuilles de ciguë, de jusquiame, de perſil, de menthe, de matricaire, de millefeuille.

Les ſemences d'anis, de fenouil.... la farine de ſeigle.

Le jaune d'œuf, le miel.... le ſel marin (6).... le *galbanum*, l'emplâtre de blanc de baleine (7), l'eau de Goulard.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Cataplaſmes lactifuges.

PRENEZ *feuilles de cerfeuil*, quatre poignées : pilez-les un peu ; puis mettez chauffer ſur une plaque de fer : enſuite ajoutez de l'*huile roſat*, ce qu'il faut pour donner au mêlange la conſiſtence de cataplaſme.

Prenez *feuilles de menthe & de rue* de chaque trois poignées, de *ſemences de carvi*,

Pour les mamelles.

deux onces : faites bouillir dans une quantité de *vinaigre* suffisante pour faire un cataplasme.

Prenez *feuilles d'ache* & *de menthe*, de chaque deux poignées : faites bouillir dans une suffisante quantité de *graisse de porc* non salée : passez; ajoutez à la pulpe deux gros de *semences d'ache* pulvérisées : mêlez, pour un cataplasme.

Liniments latifuges.

Prenez de *graisse de couleuvre*, une demi-once ; de *beurre vieux*, une once & demie; de *suc de menthe*, une once; d'*huile de camomille*, une quantité suffisante pour donner au mêlange la consistance de liniment: on en oindra les mamelles, & on les tiendra un peu ferrées avec des linges chauds.

Prenez d'*alun en poudre*, une demi-once; de *beurre*, deux onces; de *cire*, deux gros : mêlez selon l'art.

Pommade adoucissante.

Prenez de *suif de bouc*, deux onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *cire blanche*, une quantité suffisante pour donner au mêlange la consistance de pommade.

Cataplasmes résolutifs.

Prenez de *mie de pain*, une demi-livre : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin aromatique*, jusqu'à consistance de

cataplaſme : celui-ci eſt propre pour les contuſions.

Pour les mamelles.

Prenez de *farine de ſeigle*, une demi-livre ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux : mêlez avec une quantité de *miel* ſuffiſante pour donner la conſiſtance de cataplaſme.

Emplâtre réſolutif.

Prenez de *blanc de baleine*, une once ; de *cire blanche*, deux onces ; de *galbanum* diſſous dans le vinaigre, une demi-once ; d'*huile roſat*, une quantité ſuffiſante : mêlez ; faites ſelon l'art un emplâtre.

COMMENTAIRES.

1. L'ACHE. *Apium paluſtre, ſeu officinarum, C. B. P.*

La racine de cette plante tient un des premiers rangs parmi les déſobſtruants : elle eſt une des cinq racines apéritives : on la met auſſi dans la claſſe des diurétiques. Elle entre dans le traitement de la cachexie : elle procure du ſoulagement aux aſthmatiques ; les ſcorbutiques ſe trouvent bien d'en uſer : on la donne avec ſuccès dans l'hydropiſie, & principalement dans celle qu'on ſurnomme *aſcite*. Elle paſſe encore pour alexitere, vulnéraire, réſolutive & diaphorétique ; on lui reconnoît même la vertu febrifuge : la ſemence enfin priſe par la bouche, ou en lavement,

Pour les mamelles.

eſt carminative. Cependant quelques expériences donnent lieu de croire que cette plante peut être nuiſible aux épileptiques & aux femmes groſſes. On fait bouillir juſqu'à une once de racine fraîche d'ache dans un bouillon, ou dans une livre d'apozeme : on boit auſſi, depuis deux onces juſqu'à quatre, du ſuc exprimé de la racine ; on peut porter cette doſe juſqu'à ſix onces, au commencement de l'accès des fievres intermittentes, & même de la fievre quarte. Cette plante employée à l'extérieur, eſt réſolutive ; elle s'applique, avec ſuccès, ſur les mamelles tuméfiées par le lait qui s'y eſt épaiſſi, ou, comme on dit, grumelé ; on vante auſſi ſon uſage dans l'hydrocele, pourvu néanmoins que cette maladie ne ſoit pas trop ancienne.

Il y a une autre eſpece d'ache qui a une ſaveur douce, & que l'on nomme le *céleri ; apium dulce ; celeri Italorum. H. R. P.*

La culture ſeule fait différer celle-ci de la premiere ; auſſi le céleri a-t-il les mêmes propriétés ; mais elles ſont à un moindre degré ; ce qui fait qu'on l'emploie, par préférence, en aliment cuit & en ſalade ; nous en parlerons ailleurs.

2. *Le perſil. Petroſelinum vulgare. Parkinſ. Apium hortenſe, vel petroſelinum vulgò. C. B. P.*

Cette herbe, qui eſt du plus grand uſage dans la préparation des aliments, ſe met auſſi au nombre des médicaments apéritifs & diurétiques : il y a même ap-

parence que la racine de perſil eſt plus active que celle de l'ache, & elle n'a pas une place moins diſtinguée dans la claſſe des remedes réſolutifs internes. Ces propriétés la font employer, avec aſſez de ſuccès, non-ſeulement dans la cachexie & l'hydropiſie, mais encore quand on craint les ſuites des contuſions aux mamelles. Cette racine fraîche ſe preſcrit à la doſe d'une once pour un bouillon, ou une livre de décoction, & à deux gros, ou demi-once, lorſqu'elle eſt ſeche : on boit encore le ſuc tiré de la racine par expreſſion ; ſa doſe eſt depuis une once juſqu'à deux. Les ſemences du perſil ſe comptent parmi les remedes carminatifs : on les donne en ſubſtance ; & leur doſe eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros ; ou en infuſion dans laquelle il en entre le double. Enfin, c'eſt un uſage reçu parmi les femmes que d'appliquer les feuilles pilées de cette plante ſur les mamelles dans leſquelles le lait s'eſt engorgé ou grumelé ; & cet uſage ne doit pas être deſapprouvé.

Pour les mamelles.

3. *La menthe romaine*, ou le baume. *Mentha anguſtifolia, ſpicata, C. B. P.*

La menthe friſée, *Mentha criſpa verticilata, C. B. P.*

Ces deux eſpeces de menthe méritent, ainſi que pluſieurs autres, un rang diſtingué parmi les fortifiants, les céphaliques & les anti-ſpaſmodiques. On les met auſſi au nombre des diurétiques, des apéritifs & des emménagogues. Elles ſont

Pour les mamelles.

propres au vertige ; elles calment les vomiſſements & font ceſſer le hoquet : elles remédient aux tranchées des enfants, & ſont d'un bon ſecours dans la cachexie & la jauniſſe. Ces plantes ſe prennent en infuſion dans de l'eau ou du vin ; leur doſe eſt d'une demi-poignée pour chaque livre d'infuſion : leur ſuc ſe donne à la doſe d'une ou de deux onces : l'eau diſtillée paroît avoir les mêmes vertus ; elle s'emploie plus ſouvent que la plante même. On ne vante pas moins la menthe comme médicament externe : elle eſt eſtimée fortifiante & réſolutive ; on la fait entrer dans les lavements carminatifs. Appliquée ſur la région épigaſtrique, elle ranime les forces de l'eſtomac, & calme ſes douleurs : elle ſe met auſſi ſur les mamelles, pour en diſſiper les engorgements. Les feuilles de menthe, miſes dans le lait, empêchent qu'il ne ſe caille : c'eſt pourquoi il n'eſt pas ſurprenant qu'elles produiſent cet effet ſur celui qui ſéjourne dans le ſein, d'où on a droit de conclure que la menthe aura la même propriété, ſi on en fait uſage en prenant du lait.

4. *L'emplâtre de minium. Emplaſtrum de minio.*

La cire & l'huile roſat ſont la baſe de cet emplâtre qui reſſemble aſſez à celui de céruſe, auſſi le met-on au nombre des remedes réſolutifs & deſſicatifs. Cependant il eſt rare qu'on en faſſe uſage, ſi ce n'eſt qu'on l'emploie quelquefois pour réſoudre

les tumeurs laiteuſes des mamelles, & diſſiper le lait.

Pour les mamelles.

5. *Meum foliis anethi*, *C. B. P.*

La racine de cette plante eſt aromatique & un peu amere. On la met au nombre des médicaments fortifiants, elle eſt reconnue propre aux maladies de la matrice; on dit qu'elle favoriſe l'écoulement des regles & des lochies; qu'elle eſt même un remede contre les fleurs blanches. La doſe de la racine de *meum*, en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros; il en entre le double en infuſion, mais on ne l'emploie preſque point parmi nous: ſon uſage externe eſt auſſi très-négligé, ſi ce n'eſt qu'on applique quelquefois en cataplaſme ſur les mamelles engorgées la racine écraſée & cuite dans du vin, ſous la forme de cataplaſme.

6. *Le ſel gemme. Sal gemmeum.*

Cette ſubſtance foſſile, étant diſſoute dans de l'eau, donne des criſtaux de forme cubique, qui, par leur nature & leurs vertus, ne different pas du ſel marin, ou commun. On peut employer indiſtinctement l'un ou l'autre ſel dans la préparation des aliments; mais l'uſage du ſel marin eſt bien plus fréquent & plus général; parce qu'il eſt plus commun, du moins dans ce pays-ci. Rarement les Médecins ſe trouvent-ils dans le cas de preſcrire le ſel intérieurement; les occaſions de le défendre ſont beaucoup plus fréquentes; il n'en eſt pas de même de l'uſage externe de

Pour les mamelles.

ce médicament : on le fait entrer comme ſtimulant dans les lavements deſtinés à attaquer la conſtipation, & la ſéchereſſe du ventre ; ſa dote eſt alors d'une once & même davantage. Le ſel gemme, groſſiérement broyé, enfermé dans un petit ſac, & appliqué ſur le front, diminue les douleurs de tête ; on met encore ſur les mamelles, qui ont reçu de violentes contuſions, du ſel gemme pilé & humecté avec de l'urine ; c'eſt par la même raiſon qu'on applique aux contuſions, ſur-tout des enfants, l'eau ſoulée de ſel commun : on met enfin un grain de ſel dans la bouche de ceux qui ſont tombés en foibleſſe.

7. L'emplâtre de blanc de baleine. Emplaſtrum de ſpermate ceti.

On fait, ſur-le-champ, cet emplâtre avec du blanc de baleine, de la cire, & de l'huile tirée par expreſſion des ſemences froides ; c'eſt un puiſſant émollient, anodin & réſolutif, qui ſert principalement & avec fruit ſur les mamelles tuméfiées par du lait grumelé, ou qui ont reçu quelque coup : on le regarde auſſi comme utile ſur les tumeurs écrouelleuſes ; ce ſont à-peu-près là tous ſes uſages. Cependant il n'y a pas lieu de douter que cet emplâtre ne puiſſe être d'un très-grand ſecours dans divers autres cas.

Pour le bas-ventre.

MÉDICAMENTS

Qui concernent le bas-ventre.

QUAND on connoît les nombreuſes maladies qui ont leur ſiege dans le bas-ventre, on juge facilement que les tôpiques qu'on fait entrer dans leur traitement doivent être de différente eſpece; & qu'on eſt dans le cas de ſe ſervir des ſtomachiques, des vermifuges, des diurétiques, des émolliens, des rafraîchiſſans, des diſcuſſifs, des purgatifs, des anti-hyſtériques, & des aſtringents. Les remedes ſtomachiques ſe prennent parmi les fortifiants, & conviennent dans les foibleſſes, les ſyncopes; ils font ceſſer le vomiſſement & le hoquet; ils diminuent les douleurs d'eſtomac, & favoriſent la digeſtion. Les vermifuges, ou anthelmintiques ne ſervent preſque qu'aux enfants, qui s'en trouvent quelquefois bien, quoique quelques Auteurs aient avancé un peu légérement qu'ils étoient inutiles. Il y a des diurétiques externes dont quelques perſonnes révoquent auſſi en doute l'efficacité: néanmoins nous ne croyons pas qu'on en doive négliger l'uſage, principalement lorſque la cauſe d'une ſuppreſſion d'urine a ſon ſiege dans la veſſie même: il n'y a preſque point de Praticiens qui ne ſachent qu'on a ſouvent tiré dans ce cas les plus grands avantages de l'huile de ſcorpion.

Pour le bas-ventre.

Les émolliens ſur leſquels on n'a pas de doute, ne different en aucune maniere de ceux que nous avons expoſés ailleurs; cela ne nous empêchera pas de raſſembler ici ceux dont on uſe le plus familiérement, relativement au bas-ventre. On ſait généralement que, quand on ajoute du vinaigre à ces remedes externes, ils ont la vertu de rafraîchir; nous en donnerons quelques exemples. On voit rarement réuſſir les divers diſcuſſifs prétendus que l'on conſeille contre les affections venteuſes; c'eſt pourquoi nous ne rapporterons qu'une ſeule fomentation qui a quelquefois eu du ſuccès contre la tympanite. De tous les remedes externes, il n'en eſt peut-être pas dont l'effet ſoit plus sûr que celui des purgatifs; mais communément ils ne s'emploient de cette maniere que pour les enfants auxquels d'ordinaire ils procurent quelques ſelles, ſans cauſer de tranchées: on ne doit pas non plus négliger l'uſage des anti-hyſtériques, quoique leur application ſoit le plus ſouvent abandonnée aux femmes qui entourent le malade, qui ne manquent encore guere dans l'accès hyſtérique d'appliquer des ventouſes ſeches ſur le bas-ventre; ce remede eſt quelquefois utile. Enfin, c'eſt une choſe aſſez connue que l'uſage des médicaments aſtringents en topique ſur la région des aines, pour guérir les hernies: on ſe ſert alors de la racine de ſceau de Salomon, de l'emplâtre contre les hernies, & d'autres

remedes du même genre dont nous avons parlé ailleurs. Je dois encore faire mention de cette eſpece de jaſpe mol, qu'on nomme *pierre néphrétique*, & qu'on porte ſur les reins contre le calcul; quoique je ſois perſuadé que la vertu diurétique que le peuple lui attribue eſt chimérique : ce que la raiſon m'a perſuadé, l'expérience très-multipliée me l'a confirmé.

Pour le bas-ventre.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Stomachiques.

Les feuilles de ſauge, de menthe, d'abſynthe, de romarin; l'angélique.

Les fleurs de lavande, de camomille, le ſafran.

Les ſemences de coriandre, de fenouil.

Les baies de laurier, de genevrier..... la noix muſcade, les clous de girofle.

La cannelle.... le roſeau aromatique..... le ſel ammoniac, le camphre, le ſtorax en larmes, le baume du Pérou.... le vin, l'eau-de-vie, le vinaigre roſat.... l'eſprit de vin camphré, la teinture anodine.... l'huile de ſcorpions, l'huile ou eſſence de cannelle, de girofle.... la thériaque, la confection alkermès, l'emplâtre ſtomachique (1).

Vermifuges.

Le ſuc d'abſynthe, le fiel de bœuf.... la ſuie, l'aloës, l'huile de pétrole, les trochiſ-

Pour le bas-ventre.

ques alhandal, l'huile de myrrhe par défaillance, l'onguent *de arthanita* (2)..... l'huile de ſcorpions (3), l'huile de fourmis (4).

Emollients.

Les racines de guimauve, de nénuphar. Les feuilles de mauve, de guimauve, d'acanthe, de pariétaire, de mercuriale; la camomille.... les huiles & les graiſſes.

Purgatifs.

Les feuilles de tabac (5), la coloquinte, l'aloës.... le fiel de bœuf, les trochiſques alhandal, l'onguent *de arthanita.*

Anti-hyſtériques.

Le *galbanum*, l'huile de pétrole (6), la graiſſe de caſtor, l'huile de ſafran (7), l'huile de ſuccin, la teinture de *caſtoreum.*

Aſtringents.

La racine de ſceau de Salomon (8)..... l'emplâtre contre les hernies (9).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentation ſtomachique.

PRENEZ *feuilles de ſauge & de romarin*, de chaque une poignée; *fleurs de lavande & de camomille*, de chaque une demi-poignée; *baies de laurier & de genevrier*, de

chaque une once : faites bouillir dans trois livres de *vin rouge*, & réduire à deux : un peu avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez-y deux gros de *sel ammoniac.*, paſſez avec expreſſion : ce topique s'emploie contre le hoquet. Pour le bas-ventre.

Epithemes ſtomachiques.

Prenez de *thériaque*, une demi-once ; *poudre de cannelle* & *de giroſle*, de chaque un gros ; d'*huile de cannelle*, douze gouttes : mêlez avec une ſuffiſante quantité de *vinaigre roſat.*

Prenez d'*eſprit de vin camphré*, quatre onces ; de *thériaque*, deux gros ; d'*huile de giroſle*, un ſcrupule : mêlez ; cet épitheme entre deux linges s'applique, ainſi que le précédent, à l'endroit que l'on nomme la *foſſete du cœur*, & qui répond à l'eſtomac.

Prenez une tranche de *pain rôti* : arroſez-la de très-*bon vin* : enſuite ſaupoudrez-la avec du *gingembre*, ou *de la cannelle*, ou *du giroſle* : appliquez ce remede chaud ſur la région épigaſtrique : on peut encore faire un épitheme du même genre avec du *pain rôti* & *de la pulpe de coings.*

Prenez *eau de la Reine de Hongrie* & *laudanum liquide*, de chaque une once ; de *camphre*, un demi-gros : mêlez ; ce remede convient pour arrêter le vomiſſement, & faire ceſſer les douleurs d'eſtomac.

Prenez de *thériaque*, un gros ; de *ſuccin préparé*, un demi-gros ; de *camphre*, un demi-ſcrupule ; de *ſafran*, dix grains ; d'*eau*

Pour le bas-ventre.

de la Reine de Hongrie, une quantité ſuffiſante pour donner à ce mêlange la conſiſtance de cataplaſme : appliquez ſur le lieu où la douleur ſe fait ſentir.

Prenez de *thériaque*, ſix gros ; de *poudre de cannelle*, deux gros ; d'*huile de menthe*, huit gouttes ; de *vinaigre*, une quantité ſuffiſante : ce topique eſt propre pour faire ceſſer le vomiſſement.

Prenez *de pulpe de coings*, une demi-livre ; faites bouillir dans du *vinaigre*, juſqu'à ce qu'elle ſoit amollie : écraſez dans un mortier ; ajoutez de *balauſtes* en poudre une demi-once : étendez le mélange ſur un linge ; ſaupoudrez avec un gros de *giroſle* : appliquez cet épitheme chaud.

Ecuſſon ſtomachique.

Prenez *tacamahaca*, une demi-once ; de *baume du Pérou*, un gros : faites liquéfier, & mêlez en agitant : formez un emplâtre en écuſſon, qui s'appliquera ſur l'eſtomac : ce topique convient dans les douleurs d'eſtomac.

Sachets ſtomachiques.

Prenez *feuilles de menthe & d'abſynthe*, de chaque deux gros ; *cannelle & giroſle*, de chaque un gros : ces ſubſtances, étant réduites en poudre, ſe mettront ſur du coton cardé qu'on coudra entre deux linges.

Prenez *racine d'iris de Florence & d'angélique*, de chaque un gros, *feuilles de menthe & d'abſynthe*, de chaque une demi-poignée ;

Pour le bas-ventre.

de *girofle*, un ſcrupule : réduiſez toutes ces ſubſtances en poudre groſſiere, que l'on mettra ſur du coton cardé qui ſera renfermé entre deux morceaux d'étoffe de ſoie, auxquels on donnera la forme la plus convenable.

Prenez *feuilles d'abſynthe* & *menthe*, de chaque deux poignées ; de *cannelle*, une demi-once : mettez en poudre, & faites-en un ſachet piqué par petits compartiments, que vous mettrez tremper dans l'*huile roſat* : ce ſachet s'appliquera chaud ſur la région épigaſtrique ; il eſt propre à faire ceſſer le vomiſſement & les diarrhées.

Prenez *menthe*, *abſynthe* & *roſes rouges*, de chaque une demi-poignée : pulvériſez le tout ; enſuite enfermez-le dans un ſachet qui ſera trempé dans du *gros vin*, ou *vin de teinte*, très-chaud, appliquez ſur la foſſette du cœur.

Prenez *girofle*, *noix*, *muſcade* & *cannelle*, de chaque deux gros ; *ſemences de fenouil* & *d'abſynthe*, de chaque un gros : mêlez ; pour poudre que l'on renfermera dans un ſachet qui ſera trempé dans du *vin chaud*.

Prenez *racine d'angélique* & *de roſeau aromatique*, de chaque deux gros ; *feuilles ſeches de menthe* & *d'abſynthe*, de chaque un gros ; de *ſemences de coriandre*, une pincée ; *cannelle* & *girofle*, de chaque un demi-gros : mêlez ; faites une poudre que vous étendrez ſur du coton cardé ; & le tout ſera renfermé dans un ſachet d'étoffe de ſoie

piqué, que l'on portera appliqué sur l'estomac.

Pour le bas-ventre.

Emplâtres stomachiques.

Prenez du *diabotanum*, demi-once ; du *camphre* & *de l'opium*, de chaque quatre ou six grains ; du *baume du Pérou*, ce qu'il faut pour la consistance de l'emplâtre : on le porte long-temps sur la région de l'estomac.

Prenez *laudanum*, demi-once ; de l'*opium* & *du camphre*, de chaque douze grains : mêlez-le, pour un emplâtre qu'on appliquera à la région épigastrique, pour appaiser le vomissement dans la colique des Peintres & autres circonstances.

Liniments vermifuges.

Prenez *fiel de bœuf* & *aloës*, de chaque un gros; d'*onguent de guimauve*, une once: mêlez selon l'art, pour un liniment qu'on appliquera au ventre.

Prenez *huile de rue* & *fiel de bœuf*, de chaque une once ; *aloës* & *thériaque*, de chaque une demi-once; de *suc d'absynthe*, deux gros; de *cire*, une quantité suffisante, pour un liniment.

Prenez *onguent de arthanita* & *huile de myrrhe*, de chaque une once : mêlez, pour un liniment dont on frottera tout le bas-ventre.

Cataplasme vermifuge.

Prenez *suie* & *aloës*, de chaque une

demi-once; *de fiel de bœuf*, deux gros; de *ſuc d'abſynthe*, une quantité ſuffiſante.

Pour le bas-ventre.

Emplâtre vermifuge.

Prenez d'*onguent de arthanita*, une demi-once; *aloës* & *trochiſques alhandal*, de chaque un demi-gros; de *fiel de bœuf*, une quantité ſuffiſante pour donner au mêlange la conſiſtance de cataplaſme.

Liniment diurétique.

Prenez *huiles de ſcorpions* & *de lin*, de chaque une demi-once; d'*huile de térébenthine*, deux gros: mêlez, pour un liniment que l'on fera chauffer pour en oindre la région du pubis.

Cataplaſmes diurétiques.

Prenez d'*oignons blancs*, une demi-livre: pilez-les avec une ſuffiſante quantité d'*huile d'amandes douces*, pour un cataplaſme qu'on applique à la région hypogaſtrique.

Prenez *feuilles de pariétaire*, deux poignées; de *cerfeuil*, une poignée: coupez; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce que ces plantes ſoient devenues molles: paſſez par un tamis; ajoutez à la pulpe deux onces de *beurre frais*, & une once d'*huile de ſcorpions*: mêlez, pour un cataplaſme.

Prenez *feuilles de juſquiame*, quatre onces: pilez les & faites-les bouillir dans le *lait*, juſqu'à la conſiſtance d'un cata-

plasme, auquel vous ajouterez deux *jaunes d'œufs* : il produit de bons effets dans la strangurie.

Pour le bas-ventre.

Fomentations émollientes.

Prenez *feuilles de guimauve* & *de pariétaire*, de chaque trois poignées ; de *fleurs de camomille*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres, pour servir en fomentations.

Prenez *feuilles de mauve* & *d'acanthe*, de chaque deux poignées ; *fleurs de camomille* & *de sureau*, de chaque une poignée ; de *semences de fénu-grec*, une demi-once : faites bouillir dans trois livres d'eau & réduire à deux.

Cataplasme émollient.

Prenez *feuilles de mauve* & *de guimauve*, de chaque quatre poignées ; faites bouillir selon l'art dans ce qu'il faut d'eau, & passez par un tamis de crin ; ajoutez trois onces de *farine de graine de lin*, & ce qu'il faut d'*huile de lis*, pour un cataplasme.

Fomentation rafraîchissante.

Prenez *feuilles d'oseille*, *de laitue* & *de chicorée*, de chaque trois poignées ; *fleurs de coquelicot* & *de nénuphar*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres :

paſſez; ajoutez à la colature une demi-livre de *vinaigre très-fort* : on peut auſſi faire des fomentations avec le ſeul *oxycrat*. Pour le bas-ventre.

Liniment adouciſſant.

Prenez de *graiſſe humaine*, une once; de *camphre*, un gros : faites ſelon l'art un liniment.

Fomentation contre la tympanite.

Prenez de *ſel de nitre*, deux onces; de *ſel ammoniac*, une once : faites fondre dans deux livres d'*eau-de-vie* : appliquez cette fomentation tiede à pluſieurs repriſes.

Liniments purgatifs.

Prenez d'*onguent de arthanita*, deux gros; de *fiel de bœuf*, un gros : mêlez pour un liniment dont on frottera la région ombilicale.

Prenez d'*aloës*, deux gros; de *fiel de bœuf*, un gros; de *diagrede*, un ſcrupule; de *beurre*, une quantité ſuffiſante.

Cataplaſme purgatif.

Prenez de *feuilles de tabac*, depuis deux onces juſqu'à ſix : pilez avec de l'*eau-de-vie* & *du vinaigre*, en quantité ſuffiſante pour faire un cataplaſme qui s'appliquera ſur le nombril.

Epitheme anti-hyſtérique.

Prenez de *galbanum*, trois gros; *gomme*

Pour le bas-ventre.

tacamahaca & *caſtoreum*, de chaque deux gros : ces ſubſtances étant liquéfiées & mêlées, ajoutez-y une ſuffiſante quantité d'*huile de ſuccin*, pour faire un épitheme qui s'appliquera ſur le nombril.

COMMENTAIRES.

1. L'EMPLATRE STOMACHIQUE: *Emplaſtrum ſtomachicum.*

On compoſe cet emplâtre avec la térébenthine, la gomme tacamahaca, le maſtic, le *labdanum*, le *ſtorax*, le *benjoin*, les huiles eſſentielles de menthe, de genevrier & d'abſynthe, le giroſle & la muſcade, à quoi on ajoute de l'*opium*. Cet emplâtre, appliqué ſur le creux de l'eſtomac, en augmente les forces, en diminue les douleurs, procure du ſoulagement dans le cas de vomiſſement, fait ceſſer le hoquet, & eſt un remede contre les vents.

2. *L'onguent de arthanita*, ou de pain de pourceau. *Unguentum de arthanitâ.*

Le nombre de différentes ſubſtances qui compoſent cet onguent eſt très-conſidérable. Celles qu'on doit retenir comme les plus utiles, ſont le ſuc de *cyclamen* ou pain de pourceau, celui de concombre ſauvage, la coloquinte, le turbith, la ſcammonée, l'aloës, l'euphorbe, la myrrhe, le fiel de bœuf, le gingembre, le poivre, &c. On frotte avec cet onguent le ventre des enfants, & même celui des adultes, pour le

leur rendre libre. Bien loin qu'un tel remede ſoit ſans action, on l'a vu quelquefois cauſer le vomiſſement, & même des accidents encore plus fâcheux ; c'eſt pourquoi on doit être très-réſervé & prudent dans l'uſage de ce topique. Pour le bas-ventre.

3. *L'huile de ſcorpions. Oleum ſcorpionum.*

Elle ſe prépare en faiſant bouillir ces inſectes dans de l'huile d'amandes ameres. On les y met vivants, & on ne les en retire pas ; d'autres ſe contentent de les faire mourir, & enſuite macérer dans de l'huile d'olives. Ce remede, employé en topique pour les ſuppreſſions d'urine, dont la cauſe exiſte dans la veſſie ou dans les reins, eſt ſouvent ſalutaire. La maniere de s'en ſervir alors eſt d'en oindre la région des lombes, ou la région hypogaſtrique ; ce que l'on doit répéter pluſieurs fois, quand il n'y a rien qui en empêche. Je ne dois pas oublier d'avertir qu'on trouve dans quelques apothicaireries une huile de ſcorpions compoſée, dans laquelle il entre une ſi grande quantité de ſubſtances aromatiques, ameres, vulnéraires & aſtringentes, que l'on ne peut pas juger, ſur la formule, des vertus que ce mêlange doit avoir ; mais aujourd'hui ces huiles ne ſont plus d'uſage comme autrefois, où on en faiſoit grand cas dans les petites véroles & fievres malignes ; on les appliquoit ſur les morſures des animaux enragés ; & on leur attribuoit auſſi la vertu vermifuge.

Pour le bas-ventre.

4. *L'huile de fourmis. Oleum formicarum.* Elle ſe prépare en laiſſant durant quarante jours des fourmis en digeſtion dans de l'huile d'olives, expoſée à la chaleur du ſoleil. L'huile de fourmis eſt un puiſſant diurétique ; c'eſt pourquoi, après qu'on a employé préalablement les remedes les plus uſités dans la ſuppreſſion d'urine, & dans la difficulté d'uriner, on peut en oindre la région des lombes, ou celle du pubis. Ce qui prouve que cette huile n'eſt pas ſans action, c'eſt qu'elle produit quelquefois le même effet que les mouches cantharides ſur les parties de la génération ; & elle a été employée quelquefois comme aphrodiſiaque.

5. *Le tabac. Nicotiana major (& minor), C. B. P.*

Les feuilles ſeches de cette plante ſe preſcrivent en décoction, pour faire des lavements ſtimulants ou anti-apoplectiques : leur doſe eſt depuis deux juſqu'à ſix gros ; mais il faut agir avec prudence dans l'uſage de ce remede ; & ce n'eſt que dans des cas preſſants qu'il eſt permis de s'en ſervir. On fait encore, avec les feuilles de tabac, des infuſions ou des décoctions qui s'emploient, avec ſuccès, en lotions contre les gales de la tête, la maladie pédiculaire ou les poux, les dartres, les démangeaiſons, &c. D'ailleurs tout le monde ſait que les feuilles de tabac machées provoquent un écoulement abondant de ſalive, dont les pituiteux ſe trouvent bien. L'uſage de prendre du tabac

en poudre par le nez, n'eſt pas moins connu, ainſi que celui de le fumer. Ce dernier uſage eſt utile à ceux qui veulent diminuer de leur trop grand embonpoint, & pour empêcher que la tête ne ſoit auſſi ſujette à des fluxions ; mais l'excès de ce remede étant dangereux, il faut ſe contenir dans les bornes que le degré du mal & le tempérament du ſujet doivent fixer. Tout le monde d'ailleurs ſait que le tabac, ſoit en poudre, ſoit en fumée, peut troubler la tête, & bouleverſer l'eſtomac de ceux qui n'y ſont point accoutumés. Quand on applique ſur la région épigaſtrique, en forme de cataplaſme, depuis deux juſqu'à quatre gros de feuilles de tabac pilées & macérées dans de l'eau-de-vie, c'eſt un moyen de faire vomir, qu'on a employé quelquefois utilement, lorſqu'on n'en avoit pas d'autres, ou qu'ils étoient inutiles. Enfin la fumée de tabac, conduite dans le *rectum*, au moyen de quelques-uns des inſtruments imaginés pour cela, a eu dans quelques circonſtances le plus heureux ſuccès contre des conſtipations opiniâtres.

Pour le bas-ventre.

6. L'huile de pétrole. Petroleum. Naphta.

C'eſt un fluide minéral, roux & noirâtre, bitumineux, & d'une mauvaiſe odeur : il coule naturellement des fentes des roches ; on le ramaſſe ſur les eaux des puits & des fontaines, dans quelques contrées d'Italie, de Provence, de Guienne, &c. Cette huile, priſe intérieurement, depuis ſix gouttes juſqu'à douze,

Pour le bas-ventre.

ou appliquée en liniment sur la région du pubis, provoque les regles, & procure du soulagement aux femmes hystériques. On la regarde aussi comme un excellent remede vermifuge pour les enfants, soit qu'on leur en fasse prendre depuis deux jusqu'à six gouttes, soit quon en fasse des onctions sur le bas-ventre. Appliquée en dehors, elle est fortifiante & résolutive; & c'est avec succès qu'elle sert en liniment pour les membres paralytiques. Il n'y a peut-être pas de remede plus capable de faire périr les vers qui s'engendrent dans les ulceres, soit des narines, soit des autres parties. Enfin cette huile sert en topique, ainsi que les autres huiles essentielles, pour arrêter la carie des dents; mais peu de personnes consentent à son application à cause de sa mauvaise odeur. Il y a d'autres especes de pétrole, savoir le blanc & le rouge; mais il ne sont, si je ne me trompe, d'aucun usage en médecine.

7. *L'huile de safran. Oleum croci.*

Elle se prépare en mettant macérer chaudement, & durant neuf jours, de safran, du roseau aromatique, de la myrrhe & du cardomome, dans de l'huile d'olives. L'huile de safran est du nombre des fortifiants & des résolutifs externes; on lui donne aussi place parmi les anodins externes. Il est rare qu'on l'emploie dans d'autres occasions que pour calmer les douleurs de la matrice; ce qui réussit

assez. La maniere de s'en servir alors, est d'en oindre la région hypogastrique. Pour le bas-ventre.

8. *Le sceau de Salomon. Polygonatum, vulgò sigillum Salomonis. J. B.*

La racine de cette plante est astringente: on s'en sert quelquefois intérieurement dans le traitement des fleurs blanches, & dans plusieurs autres écoulements de différent genre. Elle s'ordonne, ou en substance, depuis un jusqu'à deux scrupules, ou en décoction, quand elle est seche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre de liquide. La maniere, dont les personnes qui ont des hernies en font usage, est encore différente; la voici. On met infuser jusqu'à trois onces de la racine récente dans deux livres de vin blanc; & durant quarante jours, le malade boit un verre de cette infusion, étant à jeun: outre cela, on fait, avec cette même racine pilée, un cataplasme qui se contient, avec un bandage, à l'endroit où est le mal: macérée dans le vin, elle est résolutive; & comme telle employée non-seulement dans les cas de contusions & d'échymoses, mais encore contre les douleurs de goutte & de sciatique. Enfin on en fait une décoction qui s'emploie comme lotion détersive pour faire disparoître les taches de la peau, les dartres & les autres irruptions chroniques de la peau.

9. *L'emplâtre du prieur de Cabrieres. Emplastrum regium ad herniam.*

Cet emplâtre se compose avec du gou-

Pour le bas-ventre.

dron, de la térébenthine, du maſtic, du *labdanum*, des noix de ciprès, & d'autres ſubſtances aſtringentes. On le vante comme ſpécifique contre les hernies ; mais, en même temps qu'on en fait uſage, il faut empêcher, au moyen d'un bandage convenable, que l'inteſtin ne tombe ; il eſt également eſtimé dans les luxations, quand l'os eſt remis en place, & qu'il y eſt retenu par un bandage convenable.

MÉDICAMENTS

Qui conviennent aux parties génitales.

Pour les parties

ON trouvera une très-grande différence entre les médicaments réunis dans cet article, tant parce qu'ils ſont deſtinés au traitement de maladies fort différentes, que parce qu'ils s'appliquent à diverſes parties, qui ſont le *ſcrotum*, ou les bourſes, le membre viril, l'uretre, le vagin & la matrice même. On met ſur le *ſcrotum* des réſolutifs, des répercuſſifs & des antiſeptiques : nous traiterons ſéparément des meilleurs & des plus uſités. Les médicaments qu'on applique ſur la verge, ſe prennent parmi les adouciſſants & les cathérétiques. On injecte dans l'uretre des adouciſſants, des déterſifs, des aſtringents, auxquels on peut ajouter des anti-vénériens, comme la panacée & le mercure doux. Il y a différents cas où l'on fait

entrer des bougies dans ce canal, par exemple, pour le dilater, quand il eſt devenu trop étroit, pour conſumer les chairs qui le bouchent, quelquefois enfin pour déterger & cicatriſer les ulceres de ce conduit. Les bougies ſe forment avec un ſparadrap de telle nature que l'on veut, en le roulant ſur un marbre : on leur donne la groſſeur d'une plume à écrire, & depuis ſix juſqu'à douze pouces de long ; on fait auſſi des bougies avec une meche de coton ou un fil ciré que l'on recouvre d'un médicament convenable, dont la baſe eſt la cire ou la graiſſe, la poix, la térébenthine, & divers onguents & emplâtres; on y ajoute, ſuivant les diverſes indications qu'on a à remplir, des poudres deſſicatives, cathérétiques, &c. Nous donnerons une liſte de ces médicaments ; mais il n'y aura que peu de formules de bougies médicinales : on pourra ſe régler ſur celles-là, pour en faire préparer d'autres de différente nature, ſuivant les circonſtances. Génitales.

Enfin, on emploie dans le traitement des maladies du vagin & de la matrice, des injections, des peſſaires, des fumigations. Nous rapporterons des formules d'injections anodines, déterſives & aſtringentes. Tout le monde ſait qu'il ſe fait deux eſpeces de peſſaires, les ſimples qui ſont de liege, ou de toute autre matiere, & recouverts de cire : ils ſervent à empêcher la chûte du vagin, & celle de la

Pour les parties

matrice ; les compoſés, où on fait entrer diverſes ſubſtances ſtimulantes, qu'on applique quelquefois comme un moyen de faire venir les regles. C'eſt pour remplir les mêmes indications, qu'on emploie en fumigations diverſes ſubſtances gommeuſes & réſineuſes; nous en ferons auſſi mention.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Réſolutifs pour le ſcrotum.

Les racines de rave, de navet, de bryonne, d'ariſtoloche, d'ache, de concombre ſauvage, d'iris de Florence.

Les feuilles d'aigremoine, d'eupatoire, de ſauge, de menthe, de rue, de ciguë, d'aneth.

Les fleurs de ſureau, de camomille, de mélilot.

La farine de ſeigle.... le vin ; l'eau de fleurs de ſureau ; l'eau de chaux... l'onguent napolitain, le cinabre en fumigation.... l'emplâtre de grenouilles ou de Vigo (1), l'emplâtre diachylon.

Répercuſſifs pour le ſcrotum.

L'oxycrat, l'oxymel... la farine de feves, la terre cimolée des Couteliers (2).

Anti-ſeptiques pour le ſcrotum.

Les feuilles de *ſcordium*, de rue, d'ab-

ſynthe ; les fleurs de ſureau... le vin, l'eſprit-de-vin camphré ; la thériaque.

Adouciſſants pour la verge.

L'huile d'amandes douces, l'huile de mille-pertuis.... l'huile d'œufs, les graiſſes des animaux, & les cérats.

Cathérétiques pour la verge.

La poudre de ſabine ; l'alun calciné.... le précipité blanc, le précipité rouge.

Adouciſſants pour l'uretre.

La décoction de guimauve, le lait de vache ou un autre lait... l'infuſion de fleurs de mauve & de bouillon blanc.... l'huile d'amandes douces, &c.

Déterſifs pour l'uretre.

L'aigremoine, le pied-de-lion, ou *alchimilla*, le mille-pertuis, l'ariſtoloche... les roſes rouges, l'orge, le miel, la tuthie... le baume du Pérou, la térébenthine, le baume du Commandeur.

Aſtringents pour l'uretre.

La racine de biſtorte, le plantain, la prêle.... les roſes de Provins.... les balauſtres, le ſumac.... l'écorce de grenade, le bois de lentiſque, le ſirop de coings, &c.

Pour les parties

Médicaments qui entrent dans les bougies.

La cire, l'huile, les graiſſes animales, la poix, la térébenthine.... l'onguent roſat, l'onguent *d'althæa*, l'onguent *populeum*, l'onguent brun, l'onguent *baſilicum*, l'onguent napolitain... l'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de *minium*, l'emplâtre *diachylum*, l'emplâtre *diabotanum*, l'emplâtre de Nuremberg, l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, &c. La poudre d'ariſtoloche, de ſabine, d'écailles d'huîtres, de céruſe, de tuthie, de litharge, de cinabre, de verd-de-gris, de vitriol; le ſel de Saturne, le précipité blanc, le précipité rouge, le ſublimé corroſif.

Anodins pour le vagin.

Le petit-lait, le blanc de baleine..... l'*opium*, le ſuc de morelle.

Déterſifs pour le vagin.

La racine d'ariſtoloche, l'aigremoine.... les ſommités de mille-pertuis.... les roſes rouges, l'orge.... le miel, le baume de copahu, &c.

Aſtringents pour le vagin.

Les racines de biſtorte, de tormentille.... les balauſtes, l'écorce de grenade.... le ſang-dragon, l'alun.... l'eſprit de vitriol, l'eau ſtyptique.

Géni-tales.

Subſtances dont on compoſe les peſſaires.

La racine d'ariſtoloche, les feuilles de ſabine, le ſafran.... le camphre, le *caſtoreum*, la myrrhe, l'aloës.... l'huile de rue, (3), l'huile de ſuccin (4).

Subſtances qui s'emploient en fumigations pour le vagin.

Le galbanum (5), l'*aſſa-fœtida* (6).... le *bdellium* (7).... le ſuccin, &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentations réſolutives pour le ſcrotum.

PRENEZ *feuilles de menthe* & *de ſauge*, de chaque une poignée; de *fleurs de lavande*, une demi-poignée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin*, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature une once *d'eſprit-de-vin*. Ce remede eſt propre pour l'hydrocelle.

Prenez *racine* d'*ariſtoloche ronde* & *concombre ſauvage*, de chaque une once ; *feuilles de rue* & *d'aneth*, de chaque une poignée ; de *fleurs de ſureau*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin blanc*, & réduire à quatre livres, pour être employé en fomentation ſur le *ſcrotum*, quand il eſt œdémateux.

Prenez *eau de fleurs de ſureau* & *eau de*

Pour les parties

chaux, de chaque une livre : mêlez, pour ſervir dans le même cas que le remede précédent.

Prenez *racine d'iris de Florence* & *oignon de lis*, de chaque deux onces ; *fleurs de camomille* & *de mélilot*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, & réduire à deux livres, pour faire des fomentations ſur le *ſcrotum*, quand il y a de la phlogoſe.

Cataplaſmes répercuſſifs.

Prenez de *farine de feves*, une livre : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*oxycrat*, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme, pour le *ſcrotum*.

Prenez de la *terre* qu'on ramaſſe ſous la meule *des couteliers*, une livre : appliquez-la chaude ſur le *ſcrotum*, ſoit ſeule, ſoit mêlée avec du *beurre*, en forme de cataplaſme.

Cataplaſmes réſolutifs.

Prenez de *farine de ſeigle*, une livre : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*oxymel* ſimple, pour appliquer ſur le *ſcrotum* devenu œdémateux.

Prenez *racine de bryonne* & *oignon de lis*, de chaque deux onces ; *feuilles de guimauve* & *de mercuriale*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce que ces ſubſtances ſoient amollies : pilez, paſſez par un tamis de crin :

crin : ajoutez à la pulpe une once de *farine de graine de lin*, & une ſuffiſante quantité d'*huile de camomille*, pour un cataplaſme qui s'appliquera ſur le *ſcrotum*, dans les cas d'enflure de cette partie.

Fumigation réſolutive.

Prenez de *cinabre artificiel*, un gros : jettez dans un réchaud plein de feu, ou ſur une plaque de fer rouge, & que le malade reçoive la fumée au moyen d'une chaiſe percée : ce remede convient dans la phlogoſe des teſticules ; ce qui eſt l'effet d'une gonorrhée ſupprimée à contre-temps.

Cataplaſme anti-ſeptique.

Prenez *feuilles de ſcordium* & *de rue*, de chaque une demi-poignée ; *ſommités d'abſynte* & *fleurs de ſureau*, de chaque une demi-poignée ; de *mie de pain*, deux onces ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin blanc* : paſſez par un tamis ; ajoutez à la pulpe une demi once de *thériaque*, & une once d'*eſprit de vin camphré* : mêlez pour un cataplaſme qui s'appliquera ſur le *ſcrotum*, s'il y a gangrene.

Liniments adouciſſants pour la verge.

Prenez de *cire blanche*, une demi-once ; d'*huile d'amandes douces*, une once : faites liquefier enſemble ; ajoutez un demi-gros de *baume du Pérou* : mêlez.

Prenez *huile d'hypéricum* & *d'œufs*, de

Pour les parties

chaque une demi-once ; de *graiſſe de porc*, deux onces ; de *térébenthine de Veniſe*, un gros : mêlez pour ſervir en liniment.

Onguent cathérétique pour la verge.

Prenez d'*onguent baſilicum*, une once ; de *précipité rouge*, un gros : mêlez, pour appliquer ſur les ulceres chancreux des parties génitales.

Prenez *précipité rouge*, *alun brûlé* & *poudre de ſabine*, de chaque quinze grains ; d'*onguent baſilicum*, un gros ; de *jaunes d'œufs*, une quantité ſuffiſante, pour donner à ce mêlange la conſiſtance d'onguent : celui-ci ſervira pour toucher les poireaux & les verrues.

Injections pour l'uretre.

Prenez de *décoction faites avec le bois de lentiſque*, douze onces, de *miel de Narbonne*, deux onces ; de *mercure doux*, un gros : injectez cette liqueur tiede, dans le cas de gonorrhée.

Prenez de *trochiſques de Rhaſis*, deux gros ; de *camphre*, un ſcrupule : faites diſſoudre dans douze onces d'*eau de frai de grenouille* : délayez ; cette injection eſt propre à déterger.

Prenez *feuilles d'aigremoine* & *de prêle*, de chaque une demi poignée ; de *balauſtes*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à douze onces : paſſez ; ajoutez à la colature d'*eau*

de chaux, trois onces : de *ſirop de coings*, deux onces ; de *baume du Commandeur*, vingt gouttes : ce remede convient dans la gonorrhée. — Génitales.

Prenez *eau de plantain* & *eau de roſes*, de chaque quatre onces ; de *vin blanc*, deux onces ; *tuthie préparée* & *trochiſques de blanc Rhaſis*, de chaque un gros : mêlez ; pour faire des injections, dans le cas d'écoulement involontaire de la ſemence.

Bougies.

Prenez de *cire jaune*, dix onces ; *huile roſat* & *blanc de baleine*, de chaque deux onces ; d'*onguent de céruſe*, quatre onces : faites liquéfier ; mêlez : imbibez de ce mêlange des linges dont on fera des bougies.

Prenez de *cire jaune*, douze onces ; de *térébenthine de Veniſe*, une once : faites liquéfier ; trempez-y des meches, & formez les bougies.

Prenez *cire blanche* & *poix de Bourgogne*, de chaque quatre onces ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; *onguent brun* & *emplâtre de Vigo*, de chaque une once & demie : faites-en des bougies avec un linge, ou des meches.

Prenez *emplâtre de Vigo avec le mercure*, & *emplâtre diachylon avec les gommes*, de chaque ſix onces : faites liquéfier ; trempez-y du linge, pour former des bougies.

Prenez d'*emplâtre diachylon*, deux onces ; d'*emplâtre de mucilage*, une demi-once : faites liquéfier : mêlez ; ajoutez trois gros

Pour les parties

de *précipité-blanc*, & faites des bougies, comme il eſt indiqué ci-deſſus. Quant aux vertus de ces différentes bougies, on les connoîtra aiſément, en faiſant attention aux ſubſtances qui les compoſent.

Injection calmante pour la matrice.

Prenez de *ſuc de morelle dépuré*, quatre onces : injectez cette liqueur tiede : on peut y ajouter, ſi la douleur eſt aiguë, depuis deux juſqu'à quatre grains d'*opium*.

Injection déterſive pour la matrice.

Prenez *décoction d'orge* & *petit-lait*, de chaque trois onces ; de *miel roſat*, deux onces : mêlez, pour faire des injections.

Prenez d'*orge entier*, une pincée ; *feuilles de ſanicle* & *d'aigremoine*, de chaque une poignée ; de *ſommités de mille pertuis*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel roſat* : mêlez, pour faire des injections dans la matrice.

Prenez de *racine d'ariſtoloche ronde*, deux onces : faites bouillir dans une livre d'eau, quand la décoction ſera preſque faite, ajoutez une poignée de *roſes rouges* : paſſez ; ajoutez à la colature une once de *miel roſat*, & un demi-gros de *baume de Copahu* : mêlez ; cette liqueur s'emploiera chaude en injections.

Génitales.

Injection aſtringente pour la matrice.

Prenez *racine de biſtorte* & *de tormentille*, de chaque une once ; *écorce* & *fleurs de grenade*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature une demi-once de *ſang-dragon* & deux gros d'*alun pulvériſé* : mêlez pour une injection ; on peut, dans des cas preſſants, y ajouter de l'*eſprit de vitriol*, ou une eau ſyptique.

Parfum pour la matrice.

Prenez de la *poudre de ſuccin* & *de la ſemence de juſquiame*, de chaque une pincée : brûlez-les pour recevoir la fumée dans un entonnoir qui la conduira au vagin ; il calme les douleurs de la matrice.

Peſſaires.

Prenez *myrrhe* & *aloës*, de chaque un gros & demi ; d'*ariſtoloche ronde*, un gros ; de *ſuc de mercuriale*, une quantité ſuffiſante ; le coton ſert d'excipient à toutes ces ſubſtances : on en forme un peſſaire de la groſſeur du doigt, qui s'enveloppe dans un taffetas mince, & s'introduit dans le vagin, pour rappeler les regles qui ont été ſupprimées.

Prenez de *ſabine*, une demi-once ; *myrrhe* & *ſafran*, de chaque un gros : *camphre* & *caſtoreum*, de chaque ſix grains : mêlez ;

Pour les parties

reduiſez le tout en poudre; enfermez dans un ſachet : on peut y ajouter de *l'huile de ſuccin*, ou *de l'huile de rue* : faites un peſſaire.

Prenez *myrrhe* & *aloës*, de chaque deux gros; de *caſtoreum*, un gros; *gentiane*, *dictame de Crete* & *baies de laurier*; de chaque un demi-gros : ces ſubſtances réduites en pouſſiere très-fine, ſe mêlent avec du *miel*, & on en fait un peſſaire que l'on enveloppe d'une étoffe dont le tiſſu eſt très-lache, pour que ce médicament agiſſe par les interſtices : ce remede convient pour provoquer les règles : on peut y ajouter un gros de *ſabine en poudre*, quand on s'en ſert dans les ſuppreſſions des vuidanges : il eſt bon d'attacher au peſſaire un fil, ou un cordon, pour qu'on puiſſe le retirer plus facilement.

COMMENTAIRES.

1. L'EMPLATRE de grenouilles, ou de Vigo, avec le mercure, *Emplaſtrum de ranis. Emplaſtrum de Vigo cum mercurio.*

Il entre dans cet emplâtre une très-grande quantité de ſubſtances; on fait bouillir dans du vin & du vinaigre des grenouilles & des vers de terre avec des racines d'hieble, d'aulnée, des fleurs de camomille, de lavande, &c. Enſuite on fait liquéfier ſéparément de la cire, des graiſſes d'animaux, du ſtorax, de la térébenthine avec des huiles de grenouilles, de

vers de terre, de lis, &c. Ces matieres étant en liquéfaction, on ajoute de l'encens, de la myrrhe, de l'euphorbe, du safran avec de l'huile essentielle de lavande. Les deux liqueurs étant mêlées se soumettent une seconde fois à l'ébullition ; après quoi on y ajoute du mercure éteint dans de la térébenthine & du styrax. Il résulte de tout ce mêlange, après des manipulations très connues, un emplâtre que l'on met avec raison au nombre des plus puissants médicaments résolutifs & incisifs : on l'applique aux tumeurs cystiques & anomales, ainsi qu'aux vénériennes & écrouelleuses, &c. Enfin, on l'applique quelquefois pour exciter la salivation & combattre le virus vénérien ; mais alors l'emplâtre doit avoir beaucoup d'étendue ; & pour que son effet soit plus sûr, on y met le double, ou même le quadruple de mercure. Génitales.

2. *La terre cimolée* des couteliers. *Terra cimolia cultrariorum.*

Cette terre est formée de petites particules qui se détachent de la pierre ou meule à aiguiser, tandis qu'on repasse les couteaux, ou autres ouvrages de coutellerie, ainsi que de ces instruments mêmes. Quelques auteurs l'ont nommée *terre cimolée*, à cause de la ressemblance qu'ils ont cru y trouver avec la terre cimolée des anciens, de laquelle on ne fait plus d'usage aujourd'hui. Cette matiere passe pour un médicament répercussif & résolutif : on l'applique avec succès sur les tes-

Pour les parties

ticules nouvellement enflés : elle n'eſt pas moins utile ſur les parotides engorgées ; mais il faut appliquer ce remede auſſi-tôt après la naiſſance du mal, car plus tard il ſeroit inutile, & même nuiſible.

3. *L'huile de rue. Oleum rutæ.*

On la prépare en mettant infuſer de la rue dans de l'huile d'olives ; elle eſt conſacrée aux uſages externes. On met une ou deux onces d'huile de rue dans les lavements, qui deviennent par-là anodins, carminatifs, & ſpécialement propres pour les affections hyſtériques & la colique venteuſe : elle entre auſſi dans la compoſition des peſſaires emménagogues & anti-hyſtériques.

4. *L'huile de ſuccin. Oleum ſuccini.*

En ſoumettant le ſuccin à la diſtillation, on en retire, par un procédé très-connu, l'huile, le ſel, & l'eſprit volatil. L'huile de ſuccin eſt un puiſſant remede anti-ſpaſmodique, qui convient dans les affections hypocondriaques & hyſtériques : ſon uſage eſt encore ſalutaire dans l'épilepſie & les autres affections convulſives ; elle entre encore dans le nombre des médicaments internes balſamiques, vulnéraires & déterſifs, & produit quelquefois de bons effets dans les ulcérations des poumons, des reins, & de la veſſie. Sa doſe eſt depuis deux juſqu'à ſix gouttes. Enfin il en entre ſouvent dans les peſſaires auxquels on ſe propoſe de communiquer la vertu vulnéraire & déterſive.

5. *Le galbanum.* Géni-

C'eſt le nom qu'on donne à une ſubſ- tales.
tance gommeuſe & réſineuſe, molle comme de la cire, amere, brune & fétide. Elle coule naturellement d'une plante ombellifere qui croît dans le Levant, & que Tournefort rapporte au genre de l'*oreoſelinum*. C'eſt une choſe digne de remarque, que cette ſubſtance prend flamme comme les réſines, & ſe diſſout dans l'eau comme les gommes, mais non dans l'huile. Le *galbanum* ne ſe prend jamais par la bouche, à moins qu'il n'ait été préalablement préparé comme il ſuit. On le fait diſſoudre dans du vin blanc à un feu doux; la diſſolution étant paſſée, la colature ſe met en évaporation au bain-marie, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance d'extrait. Ce médicament eſt du nombre des anti-hyſtériques: on le met dans la claſſe des apéritifs, & des inciſifs: il eſt encore emménagogue; & il a réuſſi dans le traitement des fleurs blanches. Le *galbanum* ſe donne en pilules, depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule. On l'emploie fréquemment à l'extérieur; il paſſe alors pour anodin, émollient, digeſtif & réſolutif: c'eſt pourquoi on en recommande l'application ſur les cors des pieds, pour les amollir, ou les empêcher de cauſer de grandes douleurs: on l'applique ſur le nombril, pour calmer les attaques hyſtériques: ſi on le jette ſur les charbons

Pour les parties

ardents, il s'en éleve une fumée qui eſt ſalutaire, tant contre la chûte du vagin & de la matrice, que dans les affections hyſtériques & la ſuppreſſion des regles. On attribuoit enfin tant de vertus au galbanum, & on l'appliquoit à tant de maladies, quoiqu'avec peu de ſuccès, qu'on dit de quelqu'un qui promet plus qu'il ne peut tenir, qu'il donne du galbanum.

6. *L'aſſa-fœtida.*

Cette ſubſtance eſt gommeuſe & réſineuſe, jaunâtre, molle: elle répand une ſi mauvaiſe odeur, qui approche de celle de l'ail, qu'on lui a donné le nom de *ſtercus diaboli*: on l'employoit autrefois comme aſſaiſonnement dans l'apprêt des aliments, tant il y a de diverſité & de biſarrerie dans les goûts. Cette matiere coule des inciſions que l'on fait à une plante de la famille des férules, qu'on dit être commune en Perſe. *L'aſſa-fœtida* ſe met au nombre des médicaments ſédatifs & antiſpaſmodiques; elle a auſſi ſa place parmi les carminatifs: c'eſt pourquoi on la recommande dans les affections hyſtériques: elle provoque les regles, & favoriſe l'accouchement. On en vante l'uſage dans la colique venteuſe & la tympanite: de même enfin que l'oignon & l'ail, elle excite la tranſpiration. L'extrême fétidité de cette ſubſtance oblige de la faire prendre en pilules, depuis ſix grains juſqu'à un demi-gros. Quant aux vertus de l'*aſſa fœtida*, employée extérieurement, on l'eſtime

émolliente & réſolutive; mais la maniere de s'en ſervir la plus commune eſt en fumigations, qui procurent du ſoulagement aux perſonnes hyſtériques, & contribuent beaucoup à faire paroître les regles & à rendre aux fibres relâchées du vagin l'élaſticité qu'elles doivent avoir. Génitales.

7. *Le bdellium.*

Cette ſubſtance, qui eſt en partie gommeuſe & en partie réſineuſe, s'enflamme, & approche beaucoup de la myrrhe, par ſa nature; elle a de l'odeur, un peu d'amertume, & eſt tranſparente & rougeâtre. Le *bdellium* découle naturellement d'un arbre épineux qui croît dans l'Inde, ou l'Arabie, mais ſur lequel nous n'avons aucunes connioſſances certaines. On met ce médicament au nombre des fortifiants internes; il eſt de la claſſe des vulnéraires: on lui attribue la vertu pectorale & inciſive; on le compte parmi les apéritifs & les emménagogues: on le recommande dans les ulcérations des poumons, des reins & de la veſſie; il eſt ſalutaire à pluſieurs aſthmatiques. On preſcrit le *bdellium* ſous la forme ſolide, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros; mais il eſt rare qu'on le faſſe prendre intérieurement: quant à l'uſage externe, il paſſe pour un puiſſant remede émollient, réſolutif & maturatif; on lui reconnoît auſſi la vertu vulnéraire: de même enfin que le *galbanum* & l'*aſſa-fœtida*, il ſert à compoſer des fumigations pour la matrice.

Pour l'anus.

MÉDICAMENTS

Deſtinés à l'anus.

CET article ſurpaſſeroit de beaucoup tous les autres pour ſon étendue, & je ſortirois de mon plan, ſi je raſſemblois ici tous les médicaments qui ſe prennent par l'anus, ou s'y appliquent; mais je ne préſenterai que les meilleurs & les plus uſités; leur nombre eſt aſſez conſidérable: ou on les injecte par l'anus comme les clyſteres, ou on les introduit comme les ſuppoſitoires, ou ils s'appliquent à l'extérieur ſous la forme de fomentation, de liniment & de poudre. Commençons par les *lavements*: on preſcrit ſous cette forme les médicaments rafraîchiſſants, les adouciſſants, les émolliens, les purgatifs, les carminatifs, les anodins, les aſtringents, les déterſifs, les anti-ſeptiques, les ſtimulants; d'autres ſont conſacrés au traitement des épreintes, des vers, de la colique des Peintres, de la colique néphrétique, des affections hyſtériques, ou vaporeuſes, & des fievres intermittentes: on doit encore mettre au nombre des matieres qui entrent dans les lavements, les ſubſtances nouriſſantes, comme les œufs, le lait, le bouillon, le vin, &c. qu'on ne doit donner qu'après qu'on a débarraſſé les gros inteſtins des excréments durcis: on fait des *ſuppoſitoires* de différente nature, qui, quelquefois,

tiennent lieu de lavements; il y en a de stimulants, ou irritants pour provoquer les selles; d'autres sont anodins, vermifuges, astringents, &c. comme on le verra dans la suite de cet article. Quant aux autres *remedes externes*, le nombre de ceux qu'on fait prendre par l'anus, ou qu'on y applique, est très-considérable, & ils sont de différente nature : il y en a d'adoucissants & d'astringents, qui paroissent convenir principalement dans les cas d'hémorrhoïdes, d'epreintes, de chûte du fondement, & qui s'emploient sous les formes de fomentations, de liniments, de fumigations; ce seront les seuls dont nous parlerons. Enfin, on a coutume d'appliquer les *sang sues* à l'anus plus souvent qu'à aucune autre partie du corps, non-seulement pour des maux dont le siege est à l'anus, mais encore pour diverses autres maladies où il est indiqué d'évacuer du sang par les vaisseaux hémorrhoïdaux, ou de l'attirer dans les parties inférieures du corps : nous avons déjà dit qu'on appliquoit souvent un remede à une partie éloignée du siege de la maladie.

Pour l'anus.

MÉDICAMENS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Rafraîchissants, pour servir en lavements.

L'EAU commune.... les feuilles de laitue, de pariétaire, de grande joubarbe.

Pour l'anus.

Les fleurs de mauve, celles de nénuphar.

L'orge, le ſon (1), les ſemences froides.... le nitre, le vinaigre, le miel violat (2).

Adouciſſants en lavements.

Les feuilles de bouillon-blanc, de guimauve... la graine de lin, les mucilages, les émulſions... le petit-lait, le jaune d'œuf, le beurre... les huiles, l'eau de poulet, les bouillons gras.

Emollients en lavements.

Les racines de guimauve, de nénuphar... les feuilles de mauve, de guimauve, de mercuriale (3), de pariétaire, de ſenecon, de bouillon-blanc, &c... les ſemences de lin, de fénu-grec, les figues graſſes... le lait, le beurre, les huiles, les bouillons gras... les mucilages, les gommes.

Purgatifs en lavements.

Le miel ſimple, les miels officinaux, ou compoſés, le ſéné, la caſſe, la gratiole (4), le turbith, le ſel d'Epſom, le ſel marin.... le *catholicum*, le diaphœnic (5), la *benedicta laxativa* (6).

Carminatifs en lavements.

Les feuilles d'hyſope, de rue, de pouliot, d'origan, de menthe, &c. les fleurs de camomille (7), de mélilot (8).... les

Pour l'anus.

ſemences d'anis, de fenouil, les baies de laurier, de genevrier... le *miel anthoſatum*, ou de romarin (9), le miel mercurial (10), le vin, l'huile de laurier, de rue, de cacomille; l'électuaire des baies de laurier.

Anodins en lavements.

Les têtes de pavot blanc, l'*opium*.... le bon vin, la teinture anodine, le ſirop diacode... l'électuaire *diaſcordium*, le *phylanium romanum* (11), les trochiſques de karabé.... l'onguent *populeum*, le baume tranquille.

Aſtringents en lavements.

La prêle, l'écorce de grenade, les roſes rouges, les balauſtes.... le *diaſcordium*, la thériaque, les trochiſques de karabé & les anodins.

Déterſifs en lavements.

Les feuilles d'aigremoine, de *ſcordium*, de mille-pertuis, de petite centaurée.... les roſes de Provins, l'orge, le ſon.... le jaune d'œuf, le lait, l'urine, le bouillon de tripes... le miel ſimple, le miel roſat.... le ſucre ordinaire, le ſucre roſat rouge (12)... la térébenthine, les eaux thermales.

Anti-putrides en lavements.

Le bon vin rouge.... le *ſcordium*, l'abſynthe, la petite centaurée, &c. l'orge,

Pour l'anus.

le ſucre rouge, l'huile de noix, la térébenthine.... l'onguent ægyptiac, la thériaque.

Stimulants en lavements.

La ſauge, la bétoine, l'origan, le ſerpolet, &c. le vrai *acorus*, le cardamome, la pyrethre, le turbith végétal.... le ſel gemme, l'euphorbe.... le tabac, l'agaric, la coloquinte.... le vin émétique troublé.

Pour le teneſme & les épreintes.

La racine d'ariſtoloche ronde, les ſommités de mille-pertuis... la gomme adragan, la térébenthine... le blanc de baleine, le jaune d'œuf, le vin... les mucilages, l'huile d'*hypericum*... le *diaſcordium*, le ſirop diacode, les trochiſques de karabé.

Vermifuges en lavements.

Le lait, le petit-lait.... les feuilles de gratiole, d'abſynthe, de petite centaurée... de tanaiſie, la barbotine, la racine de fougere.

Pour la colique minérale & végétale.

Le vin, l'huile de noix... le miel mercurial, le *diaphœnic.*

Anti néphrétiques en lavements.

Les décoctions émollientes, le lait, le miel.... l'huile de noix, la térébenthine....

Pour l'anus.

les têtes de pavot blanc & les autres anodins ; la thériaque.

Anti hyſt.riques en lavements.

Les feuilles de rue, de *vulvaria* (13), de matricaire, de tanaiſie, d'alliaire... le camphre, l'huile de rue, la teinture de *caſtoreum*... le miel mercurial, le miel de romarin, ou *anthoſatum*, la *benedicta laxativa*.

Fébrifuges en lavements.

Le quinquina, les plantes ameres & aromatiques... les têtes de pavot blanc, & les autres anodins.

Stimulants en ſuppoſitoires.

Le poireau, la mercuriale, la poirée, ou bette... le lard, le ſavon, le miel épaiſſi au feu... le ſel gemme, le ſel ammoniac... l'euphorbe... le jalap, l'aloës, la coloquinte, ou les trochiſques alhandal.

Anodins en ſuppoſitoires.

La cire, le ſuif, le miel devenu ſolide par la cuiſſon.... le ſafran, le *caſtoreum*, l'*opium*.

Vermifuges en ſuppoſitoires.

Le ſuc d'abſynthe, le fiel de bœuf... la coloquinte, l'aloës.

Pour l'anus.

Aſtringents en ſuppoſitoires.

La noix de galle, l'écorce de grenade, la graine de ſumac.... le maſtic, le ſang-dragon.

Adouciſſants externes.

Les feuilles de mauve, de guimauve, de bouillon blanc (14), de linaire, (15), d'orpin, de juſquiame, de grande joubarbe.... le ſafran, les graines de lin & de coings.... le jaune d'œuf, l'huile d'œuf, l'*opium*, le ſel de Saturne.... l'huile de lin, l'huile de camomille, l'huile de juſquiame... le cérat de Gallien, l'onguent *populeum*, le baume tranquille.

Fortifiants externes.

La ſemence de ſumac, l'écorce de grenade, la noix de galle, le bois de lentiſque... le maſtic, la colophane, le cachou, le ſang-dragon.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Lavements rafraîchiſſants.

PRENEZ d'*eau commune*, une livre; de *bon vinaigre*, deux onces : mêlez.

Prenez de *petit lait*, une quantité ſuffiſante; de *nitre purifié*, deux gros; de *miel roſat*, une once.

Prenez de *décoction d'orge*, une livre,

Pour l'anus.

de *vinaigre*, une once; de *nitre*, trois gros : mêlez.

Prenez *feuilles de laitue* & *de grande joubarbe*, de chaque une poignée; de *fleurs de nénuphar*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : faites fondre dans la colature deux onces de *miel roſat*.

Prenez d'*orge entier*, une poignée; *feuilles de mauve* & *de laitue*, de chaque une poignée; de *ſemences froides majeures* concaſſées, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez; faites fondre dans la colature une once de *miel violat*.

Lavements adouciſſants.

Prenez d'*eau de poulet*, une livre; de *beurre frais* ou d'*huile d'amandes douces*, deux onces : mêlez.

Prenez de *lait de chevre*, une livre; de *mucilage de ſemences de coings*, deux onces; de *miel roſat*, trois onces.

Prenez une *tête de mouton*, dont vous ôterez la langue & la cervelle : concaſſez le reſte; faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Prenez *huile d'amandes douces* & *graine de lin*, de chaque une demi livre; de *mucilage de ſemences de coings*, extrait par la décoction dans le *lait*, quatre onces : mêlez, pour un lavement.

Pour l'anus.

Prenez de *bouillon de tripes*, une livre; d'*huile d'amandes douces*, ou de *miel roſat*, deux onces : on peut auſſi employer à cet uſage le *boullon de tripes* ſeul, avec un ou deux *jaunes d'œufs*.

Prenez de *réglisſe* ratiſſée & briſée, une demi-once; de *graine de lin* concaſſée, une once; de *feuilles de mauve*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduite à une livre : paſſez; délayez dans la colature une once de *moëlle de caſſe*, & deux onces d'*huile de lis* : mêlez.

Prenez *fleurs de mauve* & *de violette*, de chaque une demi-poignée : mettez infuſer dans une livre de *bouillon de poulet* très-chaud : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *beurre* qui ne ſoit ni ſalé, ni rance.

Lavements émolliens.

Prenez de *décoction émolliente*, une livre : ajoutez d'*huile d'amandes douces*, deux onces. Tout le monde ſait qu'on tient dans les apothicaireries une décoction émolliente toujours prête pour compoſer des lavements au moment du beſoin : elle ſe fait avec de la mauve, de la guimauve, de la poirée, de la pariétaire, de la mercuriale, de la violette, de l'acanthe, &c. parmi ces plantes on prend celles que l'on veut.

Prenez du *ſon pur*, ou ſans farine; *feuilles de mauve* & *de pariétaire*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante

quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; faites fondre dans la colature trois onces de *miel commun.* Pour l'anus.

Prenez *feuilles de mauve* & *graine de lin*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *beurre frais.*

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; *feuilles de mercuriale*, une poignée : faites bouillir dans ce qu'il faut d'eau ; ajoutez à la colature deux onces de *miel mercurial.*

Prenez *pariétaire* & *guimauve*, de chaque une poignée ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *beurre frais.*

Prenez *feuilles de mauve* & *de violette*, de chaque une poignée, de *fleurs de nénuphar*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; délayez dans la colature une once de *pulpe de caſſe*, & deux onces d'*huile d'amandes douces.*

Lavements laxatifs.

Prenez de *décoction émolliente*, une livre ; d'*électuaire Catholicum*, une once ; d'*huile d'olives* ou *de miel mercurial*, deux onces : on peut ajouter une demi-once de *ſel de Glauber.*

Prenez de *caſſe en bâtons* concaſſés, ſix

Pour l'anus.

onces ; *feuilles de violette* & *de mauve*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez.

Prenez de *ſéné*, une demi-once : faites bouillir dans une livre de *décoction émolliente* : paſſez ; délayez dans la colature une once de *diaphœnic*, & deux onces de *miel mercurial*.

Prenez *feuilles de gratiole* & *de guimauve*, de chaque une poignée ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature une once de *catholicum*.

Lavements carminatifs.

Prenez de *fleurs de camomille*, deux poignées ; de *baies de laurier*, deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature une demi-once d'*huile de laurier* : mêlez.

Prenez de *feuilles d'hyſope*, une poignée ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée ; de *ſemences d'anis*, un gros ; *de baies de génievre*, deux gros ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau* & *de vin* : paſſez ; délayez dans la colature une once d'*électuaire de baies de laurier*.

Prenez de *baies de genievre*, une demi-once ; *feuilles de mauve* & *de pouliot*, de chaque une demi poignée : faites bouillir

dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à douze onces : ſur la fin ajoutez une demi-poignée de *ſommités de rue* : paſſez ; ajoutez à la colature *miel mercurial* & *huile de rue*, de chaque deux onces. Pour l'anus.

Prenez *feuilles de mercuriale*, une poignée ; *fleurs de camomille* & *de mélilot*, de chaque une demi-poignée ; de *ſemences d'anis*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature une once d'*électuaire de baies de laurier*.

Lavements anodins.

Prenez *feuilles de guimauve* & *de bouillon blanc*, de chaque une poignée ; de *têtes de pavot blanc* écraſées, deux gros ; de *graines de lin*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux onces : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces d'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *lait de vache*, douze onces ; deux *jaunes d'œufs* : melez ; ajoutez une once de *ſirop de pavot blanc*.

Prenez de *mucilage de ſemence de pſyllium*, extrait par l'*eau de roſes*, douze onces ; *huile d'amandes douces* & *beurre non ſalé*, de chaque deux onces : delayez deux grains de *laudanum* ou de *philonium romanum*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez *vin rouge* & *huile de lin*, de chaque ſix onces ; d'*huile de rue*, une demi-once ; de *teinture anodine*, trente gouttes, ou deux onces d'*onguent populeum*.

Pour l'anus.

Prenez d'*opium*, quatre grains : faites diſſoudre dans dix onces d'*eau de coquelicot* : ajoutez une demi-once de *diaſcordium* & *un jaune d'œuf* : mêlez pour un lavement qui ſe prendra à l'heure du ſommeil.

Lavements aſtringents.

Prenez d'*écorce de grenade*, une demi-once ; de *roſes rouges*, demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *lait de vache*, & réduire à une demi-livre : paſſez ; délayez dans la colature trois gros d'*électuaire de diaſcordium*.

Prenez de *baies de genievre*, deux onces ; *roſes rouges* & *fleurs de camomille*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à douze onces : paſſez ; ajoutez à la colature une demi-once de *térébenthine* diſſoute dans du *jaune d'œuf*.

Prenez d'*électuaire diaſcordium*, une demi-once ; de *thériaque*, deux gros : délayez, & faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité de *lait de vache*, pour faire deux lavements.

Lavements déterſifs.

Prenez de *bouillon de tripes*, ou *tête de mouton*, dix onces ; de *ſucre rouge*, ou *confiture de roſes*, deux onces, pour un lavement : on peut ſe ſervir également de l'*urine d'enfant*.

Prenez de *lait de vache*, une demi-livre de

de *ſucre roſat*, une once, deux *jaunes d'œufs* : mêlez.

Pour l'anus.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, deux gros; un *jaune d'œuf*: ces ſubſtances étant agitées & bien mêlées, ajoutez une demi-once de *théria que* & huit onces de *lait de vache* : mêlez.

Prenez de *térébenthine* diſſoute dans du *jaune d'œuf*, une demi-once; de *miel roſat*, une once; de *lait*, huit onces : mêlez.

Prenez *feuilles de plantain* & *de prêle*, de chaque une poignée; *roſes de Provins* & *fleurs de mélilot*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une livre d'eau: paſſez; ajoutez à la colature trois gros de *ſucre roſat*, & un *jaune d'œuf*.

Prenez de *tête de pavot blanc*, depuis deux gros juſqu'à trois : faites bouillir dans une livre de *décoction d'orge* : paſſez, délayez dans la colature deux onces de *miel roſat*, une once de *ſucre roſat rouge*, & trois gros de *térébenthine* diſſoute dans du *jaune d'œuf*.

Prenez du *ſon pur* & *feuilles d'aigremoine*, de chaque une poignée; de *ſommités de mille-pertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à dix onces : paſſez; ajoutez à la colature un *jaune d'œuf* & deux onces de *miel roſat*.

Lavements anti ſeptiques.

Prenez d'*orge entier*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau,

Pour l'anus.

& réduire à une livre : ſur la fin, ajoutez *feuilles de ſcordium* & *de centaurée dorée*, de chaque une poignée : paſſez; délayez dans la colature ſix gros d'*onguent ægyptiac* & une demi-once de *térébenthine* diſſoute dans du *jaune d'œuf* : mêlez.

Prenez de *vin rouge*, douze onces; de *ſucre rouge*, une once; d'*huile de noix*, trois onces; de *thériaque*, deux gros.

Lavements ſtimulants.

Prenez de la *décoction émolliente*, une livre : délayez; d'*électuaire catholicum*, deux onces; de *vin émétique trouble* trois onces : faites fondre de *ſel gemme*, deux gros, pour ſervir dans les affections comateuſes, & la colique des Peintres, ou de plomb.

Prenez de *feuilles ſeches de tabac*, depuis deux gros juſqu'à une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : ajoutez deux gros de *ſel gemme* : ce n'eſt que dans les cas preſſants qu'il eſt permis de l'employer.

Prenez de *pulpe de coloquinte*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, dont vous ferez un nouet; de *feuilles de tabac*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau : paſſez, ajoutez à la colature deux gros de *ſel marin*, & deux onces de *miel mercurial*.

Prenez de *décoction de racine de guimauve*, une livre; de *coloquinte*, depuis un gros juſqu'à deux : faites bouillir légérement,

paſſez; délayez dans la colature une once d'*électuaire diaphœnic*, & deux onces de *miel mercurial*. Pour l'anus.

Prenez de *feuilles de mercuriale*, une poignée; *féné* & *pulpe de coloquinte*, de chaque deux gros; de *feuilles de tabac*, un demi-gros: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre: paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *vin émétique trouble*, & trois onces de *miel mercurial*.

Prenez de *racines de pyrethre*, une demi-once; de *feuilles de betoine*, une poignée; de *ſemences de fenouil*, une pincée; de *féné*, une demi-once; d'*agaric*, deux gros: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau: paſſez; ajoutez à la colature une once de *vin émétique trouble*, & une demi-once de *diaprun ſolutif*: mêlez.

Lavements pour les épreintes.

Prenez de *bon vin*, quatre onces; de *ſirop de pavot blanc*, deux onces; d'*électuaire diaſcordium*, deux gros; de *blanc de baleine*, un gros; deux *jaunes d'œufs*: mêlez.

Prenez de *racine d'ariſtoloche ronde*, une demi-once; de *ſommités de mille-pertuis*, une poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à une livre: paſſez; délayez dans la colature deux onces de *térébenthine de Veniſe*, diſſoute dans du *jaune d'œuf*, une demi-once;

Pour l'anus.

d'*huile d'hypericum*, douze gouttes de *laudanum liquide* : mêlez, pour un clyſtere que l'on donnera en pluſieurs fois.

Lavements vermifuges.

Prenez de *racine de fougere mâle*, une once ; *feuilles d'abſynthe* & *de tanaiſie*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre; ajoutez une once d'*huile d'hypericum*.

Prenez de *lait de vache*, une livre ; deux *jaunes d'œufs* ; deux gros de *thériaque* ancienne.

Prenez de *gratiole verte*, une poignée ; *ſommités d'abſynthe* & *de petite centaurée*, de chaque une demi-poignée ; de *poudre contre les vers*, ou *barbotine*, une demi-once : faites bouillir dans une quantité ſuffiſante de *petit-lait*, & réduire à une demi-livre pour un lavement propre à faire mourir les vers aſcarides.

Prenez *racine d'ariſtoloche ronde* & *de gentiane*, de chaque une once ; *feuilles d'abſynthe* & *d'auronne*, de chaque une poigne : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à douze onces : paſſez ; ajoutez à la colature quatre onces de *leſſive commune*, pour un lavement, qu'on donnera peu-à-peu pour les mêmes vers.

Lavements pour la colique des Peintres.

Prenez *vin rouge* & *huile de noix*, de

chaque ſix onces : mêlez pour un clyſtere.

Pour l'anus.

Prenez de *décoction émolliente*, douze onces ; d'*électuaire diaphanic*, une once ; de *vin émétique trouble*, trois onces.

Prenez *pulpe de coloquinte*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin blanc*, & réduire à huit onces : ajoutez *miel mercurial* & *huile de noix*, de chaque trois onces.

Prenez *ſéné* & *pulpe de coloquinte*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *décoction émolliente* : paſſez ; délayez dans la colature une demi-once de *benedicta laxativa* ; deux onces de *miel mercurial*, & une once de *vin émétique*.

Lavements pour la néphrétique.

Prenez de *décoction de fleurs de camomille*, deux onces ; *térébenthine* diſſoute dans du *jaune d'œuf* & *miel commun*, de chaque une demi-once.

Prenez de *lait de vache*, douze onces ; de *térébenthine* diſſoute dans un *jaune d'œuf*, une once ; de *thériaque*, deux gros.

Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque une once ; de *feuilles de mauve*, une poignée ; *graines de lin* & *de fénu-grec*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces d'*huile de noix* & deux gros de *térébenthine* diſſoute dans du *jaune d'œuf*.

Pour l'anus.

Lavements anti-hyſtériques.

Prenez *feuilles de matricaire* & *de mercuriale*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre : paſſez ; ajoutez à la colature trois onces de *miel mercurial* & deux onces d'*huile de rue*.

Prenez *feuilles d'armoiſe* & *de rue*, de chaque une poignée ; de *ſemences d'anis*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à dix onces : paſſez ; délayez dans la colature une demi-once de *benedicta laxativa*.

Lavements fébrifuges.

Prenez *feuilles de marjolaine*, deux poignées : faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau : paſſez ; ajoutez à la colature trois onces d'*huile de laurier*.

Prenez de *quinquina*, une once : faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire à moitié, pour un lavement que l'on répétera de quatre en quatre heures.

Prenez de *têtes de pavot blanc* écraſées, deux gros ; de *quinquina* broyé groſſiérement, depuis une demi-once juſqu'à une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à une livre.

Prenez de *quinquina*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à douze onces : paſſez ; ajoutez à la colature un gros de *thériaque*, ou une

demi-once de *ſirop diacode*, pour un lavement que l'on donnera une ou deux fois par jour. Pour l'anus.

Lavements nourriſſants.

Prenez de *bon bouillon*, une livre ; du *meilleur vin*, un verre ; deux *jaunes d'œufs* : mêlez, pour un clyſtere, que l'on donnera plus ou moins ſouvent, ſuivant les circonſtances.

Prenez *bouillon de bœuf* & *de chapon*, de chaque une livre ; de *crême d'orge*, une demi-livre ; de *bon vin*, quatre onces ; de *ſucre roſat*, une once ; de *pain de froment* ſeché & pulvériſé, une demi-once ; deux *jaunes d'œufs* : mêlez, pour faire du tout deux ou trois lavements : on recommande ces lavements dans les cas d'eſquinancie, de tumeurs à la gorge qui empêchent d'avaler, d'obſtructions au pylore, de paralyſie du goſier, &c., & toutes les fois que les aliments ne peuvent parvenir dans l'eſtomac, ou y reſter : avant de donner ces lavements, il faut évacuer les gros inteſtins par des lavements ordinaires.

Suppoſitoires ſtimulants.

Prenez de *miel commun*, deux onces ; de *ſel marin*, un gros : faites bouillir à petit feu juſqu'à ce que le mêlange ſoit durci & puiſſe prendre la forme d'un ſuppoſitoire que l'on frotte d'*huile*, ou de *beurre*.

Prenez *agaric puliériſé* & *ſel gemme*, de

Pour l'anus.

chaque un gros : mêlez ; faites un suppositoire avec deux onces de *miel cuit*.

Prenez *trochisques alhandal* & *diagrede*, de chaque un scrupule ; de *sel gemme*, un gros : mêlez le tout avec deux onces de *miel épaissi*, pour faire des suppositoires.

Prenez de *miel cuit*, jusqu'à la consistance convenable ; de *sel ammoniac*, un gros ; *racine d'ellébore blanc* & *trochisques alhandal*, de chaque un demi-scrupule ; de l'*euphorbe*, deux grains : mêlez exactement, & formez deux suppositoires, qu'on oindra avant de les introduire, avec l'*huile de castor* : on en use contre les affections soporeuses, & dans les cas pressants.

Prenez de l'*aloës* & *du sel gemme*, de chaque un scrupule ; de la *poudre de coloquinte*, quinze grains ; *miel*, ce qu'il faut : on fera épaissir au feu, pour en former un suppositoire qu'on estime propre à rappeller les regles.

Suppositoires anodins.

Prenez de *graisse de cerf*, deux gros ; de *cire jaune*, un gros ; de *céruse*, un demi-scrupule ; d'*opium*, trois grains : mêlez, pour former des suppositoires.

Prenez *opium*, *safran* & *castoreum*, de chaque un demi-scrupule : faites avec du *miel épaissi* un suppositoire que vous retirerez au bout d'une demi-heure.

Suppositoire vermifuge.

Prenez *fiel de bœuf* & *suc d'absynthe*,

épaiſſis par la cuiſſon, de chaque un ſcrupule ; *myrrhe* & *aloës*, de chaque un demi-ſcrupule : mêlez avec du *miel épaiſſi au feu.* Pour l'anus.

Suppoſitoire aſtringent.

Prenez *maſtic* & *ſang-dragon*, de chaque un ſcrupule ; de *ſemences de ſumac* pulvériſé, un demi-ſcrupule : mêlez avec du *miel cuit*, pour remédier à la chûte de l'anus.

Fomentations & fumigations adouciſſantes.

Prenez *feuilles de mauve* & *de bouillon blanc*, de chaque deux poignées ; de *ſemences de juſquiame*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres, pour une décoction dont on fera des fomentations à l'anus, ou dont le malade recevra la vapeur au moyen d'un ſiege percé : ce remede eſt propre pour les hémorrhoïdes gonflées & douloureuſes.

Prenez *feuilles de violette* & *de juſquiame*, de chaque une poignée ; *ſemences de lin* & *de coings*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres, pour ſervir en fomentations, ou en fumigations, contre les épreintes : on peut, avec une plus grande quantité de cette décoction, préparer un bain de fauteuil, dont les effets ſont toujours ſupérieurs.

Fomentations & vapeurs aſtringentes.

Prenez d'*écorce de grenade*, deux onces ;

Pour l'anus.

de *ſemences de ſumac*, une once; de *maſtic*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, & réduire à deux livres, pour ſervir en fomentations & en bains de vapeurs, dont il convient de faire uſage dans le cas de chûte du fondement.

Fumigation pour la chute de l'anus.

Prenez *encens*, *ſuccin* & *écorce de grenade*, de chaque une demi-once : réduiſez le tout en une poudre groſſiere qui ſe mettra ſur des charbons, pour exciter une fumée à laquelle on expoſera la partie malade.

Liniments pour les hémorrhoïdes.

Prenez d'*huile d'œufs*, deux onces; d'*opium*, ſix grains : mêlez, pour oindre les hémorrhoïdes externes.

Prenez de *fleurs de ſoufre*, deux gros; d'*huile d'œufs*, une demi-once; d'*huile roſat*, une once : mêlez, pour un liniment.

Prenez d'*onguent populeum*, une once; de *baume tranquille*, ſix gros; d'*huile de graine de lin*, deux gros : mêlez.

Prenez de *ſel de Saturne*, une demi-once; *huile de camomille* & *huile roſat*, de chaque deux onces : mêlez.

Prenez *onguent blanc de Rhaſis* & *onguent populeum*, de chaque une once; un *jaune d'œuf*; un demi-gros de *ſafran* en poudre, douze grains d'*opium* : melez; pour un liniment.

Prenez d'*onguent populeum*, une once;

d'*huile de ſuccin*, deux gros : mêlez, pour faire un onguent propre à guérir les hémorrhoïdes. Pour l'anus.

Prenez d'*onguent populeum*, deux onces; d'*huile d'œufs*, ſix gros; de *ſucre de Saturne*, un demi-gros; d'*opium*, huit grains; d'*huile de ſuccin*, quinze gouttes : mêlez.

Prenez de *blanc de baleine*, trois gros; d'*huile de juſquiame*, un gros; de *camphre*, ſix grains; de *ſafran*, dix grains; d'*huile d'œufs*, une quantité ſuffiſante, pour employer en liniment.

Prenez d'*onguent roſat*, deux onces; de *mercure crud*, deux gros : mêlez ſelon l'art, pour ſervir en liniment ſur les hémorrhoïdes enflées & douloureuſes.

Poudre aſtringente.

Prenez *maſtic*, *colophane*, *ſang-dragon* & *cachou*, de chaque la quantité que vous jugerez néceſſaire : mêlez; réduiſez en poudre : elle s'applique ſur le boyau, ou anus relâché.

COMMENTAIRES.

1. LE SON DE FROMENT. *Furfur.*

On l'eſtime pectoral, & on le donne quelquefois à ceux qui touſſent, à la doſe d'une petite poignée pour une pinte de tiſane; mais il eſt plus commun de l'employer comme adouciſſant & déterſif en décoction, dont on uſe en lavement, pour

Pour l'anus.

diminuer la chaleur des entrailles, ainſi que contre la dyſenterie & les autres flux de ventre.

2. *Le miel violat. Mel violatum.*

Il ſe prépare en faiſant infuſer chaudement dans l'eau, durant douze heures, des fleurs de violette, que l'on exprime en les retirant de l'infuſion : celle-ci ſe met enſuite ſur le feu avec du miel, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance de ſirop. Souvent on en fait entrer depuis deux onces juſqu'à trois dans les lavements pour rafraîchir & rendre le ventre libre.

3. *La mercuriale mâle. Mercurialis teſticulata, ſive mas Dioſcoridis, C. B. P.*

La mercuriale femelle. Mercurialis ſpicata, ſive fœmina Dioſcoridis, C. B. P.

Ces deux eſpeces de mercuriales ſe mettent au nombre des laxatifs & des apéritifs, & ſont quelquefois utiles pour la cachexie. On les preſcrit en décoction, ou en infuſion, à une poignée pour chaque livre d'eau : on en fait prendre auſſi le ſuc tiré par expreſſion; ſa doſe eſt d'environ quatre onces. Chacun connoît le ſirop qui porte le nom de cette plante, quoiqu'il empruute principalement ſes vertus de la gentiane : enfin, la mercuriale eſt du nombre des remedes émolliens externes les plus uſités, & s'emploie en lavements, fomentations & cataplaſmes.

4. *La gratiole*, l'herbe à la pauvre homme. *Gratiola, J. B. Digitalis minima Gratiola dicta. Inſt. rei herb.*

Pour l'anus.

Toute cette plante, qui a une très-grande amertume, ſe met au nombre des purgatifs hydragogues, & fait quelquefois vomir : on en uſe avec ſuccès dans l'hydropiſie aſcite, ainſi que dans les fievres intermittentes les plus opiniâtres. Elle s'ordonne, ou en ſubſtance, & ſa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule ; ou en infuſion, dans laquelle il en entre, pour une priſe, depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & rarement davantage. Quand on prend ce médicament à petite doſe, il ne produit pas d'évacuation ; mais il fait mourir les vers, attaque les obſtructions. On emploie plus fréquemment la décoction de gratiole, pour compoſer des lavements purgatifs & vermifuges ; dans ce cas, il entre depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée de la plante de la décoction : les gens de la campagne ſont preſque les ſeuls qui s'en ſervent à d'autres uſages. Nous ne devons pas manquer d'avertir que l'on ſubſtitue quelquefois la racine de gratiole à l'ipécacuanha ; mais nous avouons que les bons Praticiens mettent une grande différence entre ces deux racines.

5. *L'électuaire diaphœnic.* Le diaphœnic. *Diaphœnicum.*

Cet électuaire, qui eſt d'un uſage très-commun, ſe compoſe avec de la pulpe de dates, du ſucre d'orge, & des amandes pilées que l'on fait cuire avec du miel, auquel on ajoute du diagrede, du turbith avec du gingembre, du poivre, de

Pour l'anus.

la cannelle, &c. On met ce médicament au nombre des électuaires draſtiques, ou qui purgent avec violence; c'eſt pourquoi il eſt recommandé dans les affections comateuſes, ainſi que dans le traitement de l'hydropiſie; ſa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once. Il eſt rare qu'on le donne intérieurement; mais on le fait entrer très-communément dans les lavemens purgatifs, depuis une once juſqu'à deux.

6. *La confection dite Benedicta laxativa.*

Il entre dans cet électuaire un très-grand nombre de médicamens, & entre autres le turbith végétal, l'eſule, le diagrede, les hermodates, à quoi l'on joint des clous de girofle, du gingembre, du poivre, des cardamomes, du macis & du ſafran, avec des ſemences de fenouil, d'ache, du perſil, &c. Le miel ſert d'excipient à toutes ces ſubſtances, donne au mêlange la conſiſtance requiſe. C'eſt un purgatif très-fort, qu'on ſe garde bien de donner intérieurement : il paſſe auſſi pour carminatif & anti-hyſtérique : on en délaye dans un lavement, depuis trois gros juſqu'à une once.

7. *La camomille Romaine. Chamæmelum nobile ſeu leucanthemum odorarius, C. B. P.*

La camomille ordinaire. *Chamæmelum vulgare, leucanthemum Dioſcoridis, C. B. P.*

Ces deux eſpeces de camomille ſont d'un uſage journalier : mais on emploie la premiere par préférence, parce qu'elle pa-

roît plus active, étant plus odorante & plus amere que l'autre. Leurs fleurs ſont anti-ſpaſmodiques, fébrifuges, & diſſipent les vents; on en vante principalement l'uſage dans les affections hyſtériques & hypocondriaques, ainſi que dans la colique inteſtinale, ſur-tout la venteuſe & la ſpaſmodique, contre laquelle Baglivi regardoit cette plante comme ſpécifique. Ces fleurs ſe preſcrivent en infuſion ou en décoction; leur doſe eſt depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée, pour chaque livre de décoction. On boit auſſi depuis deux juſqu'à trois onces du ſuc que l'on tire de cette plante par expreſſion: rien n'empêche encore de la faire prendre en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à deux gros; mais cette méthode eſt peu uſitée & peu utile. Il eſt bien plus fréquent d'employer les fleurs en lavements, fomentations ou cataplaſmes, parce qu'elles ſont à un haut degré émollientes & anodines. Par ces propriétés, elles paſſent pour ſalutaires contre les tranchées ou coliques: elles diminuent la violence des attaques de néphrétique: elles rendent ſupportables les douleurs de goutte & de rhumatiſme. On ſe trouve bien de les appliquer ſur les mamelles enflées & tendues: enfin elles rendent plus ſouples les membres devenus trop roides; & lorſqu'on a cette derniere indication à remplir, on ſe ſert principalement de l'huile de camomille dont nous parlerons ailleurs.

Pour l'anus.

Pour l'anus.

8. *Le mélilot ordinaire. Melilotus officinarum Germanicæ, C. B. P.*

Le grand mélilot. *Melilotus vulgaris altiſſima, fruteſcens, flore luteo. Inſt. rei herb.*

L'on emploie aux uſages internes & externes les fleurs de ces deux eſpeces de mélilot, qu'on regarde comme adouciſſantes, anodines, emollientes & carminatives. Données intérieurement, elles ſont utiles dans les coliques, ainſi que dans les embarras qui ſe forment aux reins, & quand il y a à craindre qu'il ne ſurvienne de l'inflammation dans les entrailles. Une poignée de fleurs de mélilot, qui ont bouilli dans quatre livres d'eau, forme une riſane que l'on fait boire par verrées, dans les cas indiqués ci-deſſus : mais leur uſage externe eſt bien plus familier; elles ſervent, avec les fleurs de camomille, pour compoſer des lavemens émollients & déterſifs, des fomentations, des cataplaſmes réſolutifs ou anodins.

9. *Le Miel de romarin. Mel enthoſatum.*

Ce miel ſe prépare en mettant en digeſtion & expoſant au ſoleil, durant quinze jours, des fleurs & des feuilles de romarin dans du miel : on en fait entrer dans les lavements depuis deux onces juſqu'à trois, pour les rendre carminatifs, anti-hyſtériques & ſtimulants.

10. *Le miel mercurial*, ou de mercuriale. *Mel mercuriale.*

On prépare ce miel compoſé, en faiſant cuire du miel & du ſuc de mercuriale en-

Pour l'anus.

ſemble, juſqu'à ce qu'ils ſoient épaiſſis en conſiſtance de ſirop. Le miel mercurial entre communément, ainſi que le miel précédent, dans la compoſition des lavements laxatifs, carminatifs & anti-hyſtériques; ſa doſe n'eſt pas différente.

11. *Le grand philonium.* Le *philonium* romain. *Philonium romanum.*

C'eſt un électuaire narcotique, qui emprunte ſes principales propriétés de l'*opium*, de la ſemence de juſquiame, du *caſtoreum* & du ſafran, auxquels on ajoute du poivre, de la cannelle, du *caſſia lignea*, du *coſtus*, de la racine de zédoaire, &c. & dont l'excipient eſt le miel, ainſi que pour la plupart des électuaires. D'habiles praticiens defendent l'uſage interne du *philonium*, & ſelon eux ce n'eſt qu'avec réſerve & précaution qu'on peut l'ordonner, même en lavement. Il eſt d'uſage d'en faire entrer juſqu'à un ou deux gros dans un lavement; quelques praticiens n'oſent pas en preſcrire plus d'un ſcrupule, tandis que d'autres en font hardiment prendre juſqu'à trois gros. On ne riſque pas, à ce que je crois, de l'employer, en commençant par une petite doſe, que l'on augmente peu-à-peu, en obſervant ſes effets.

12. *Le ſucre roſat. Saccharum roſatum rubrum.*

Ce ſucre ſe prépare en faiſant fondre & cuire du ſucre dans de l'eau de roſes rouges, juſqu'à ce que le mélange ait la conſiſtance d'extrait. On le colore en

Pour l'anus.

rouge, en ajoutant quelques gouttes d'eſprit de vitriol. Ce ſucre roſat, pris intérieurement, rétablit les forces digeſtives de l'eſtomac : dans ce cas, ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois ; mais il eſt rare de l'employer à cet uſage. On le fait entrer plus communement dans les lavemens déterſifs & anti-dyſentériques ; la doſe eſt alors depuis une once juſqu'à trois.

13. *Vulvaria Taber. Icon. Chenopodium fœtidum, inſt. rei herb.*

Cette plante, qui a reçu ſon nom de la reſſemblance qu'a ſon odeur forte, avec celle des parties génitales des femmes, s'emploie ſeulement à l'extérieur, comme carminative, anodine & anti-hyſtérique. Ces propriétés la font entrer, non-ſeulement dans les lavements, mais encore dans les fomentations & les cataplaſmes deſtinés à remplir ces indications.

14. *Le bouillon blanc. Verbaſcum mas, latifolium luteum, C. B. P.*

Verbaſcum nigrum flore ex luteo purpuraſcente, C. B. P.

Verbaſcum fœmina flore luteo majore, C. B. P.

Les fleurs de ces trois eſpeces de bouillon blanc ſe prennent en infuſion comme du thé, & paſſent pour anodines ; elles appaiſent la toux, & facilitent quelquefois l'expectoration : on les a auſſi employées avec ſuccès contre les tranchées & les autres douleurs des entrailles. On met les feuilles de bouillon blanc au nombre des

adouciſſants & des réſolutifs externes : c'eſt pourquoi on les recommande, ſous la forme de lavement ou de fomentation, pour diminuer les épreintes & les douleurs des hémorrhoïdes ; la vapeur de ſa décoction eſt encore très-utile. Pour l'anus.

15. *La linaire. Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. P.*

Cette plante, employée à l'extérieur, paſſe pour réſolutive & adouciſſante. On la fait bouillir dans du lait qui ſert en fomentation, ou le tout s'emploie en cataplaſme ; ces remedes ſont propres à diminuer les douleurs violentes des hémorrhoïdes : rarement la linaire a-t-elle d'autres uſages.

MÉDICAMENTS

Qu'on applique aux extrêmités.

Pour les extrémités.

LES médicaments externes que nous avons renfermés dans cet article, pour ſuivre le plan que nous nous ſommes propoſé, ne paroîtront pas devoir ſe trouver enſemble, non plus que ceux de l'article précédent, parce qu'ils ſont deſtinés au traitement de pluſieurs maladies très-différentes, comme les engelures, les panaris, l'enflure des jambes, les tumeurs froides ou blanches des membres, les entorſes & foulures, la goutte & les cors aux pieds ; mais ceux qui ne ſont pas encore trop verſés dans la pratique éprouveront com-

Pour les extrémités.

bien cet ordre eſt avantageux. Nous avons cru devoir joindre aux remedes magiſtraux de cet article des bains de pieds, que l'on peut employer avec ſuccès, ſoit pour fortifier ces parties, ou même tout le corps, ſoit pour diſſiper les inſomnies, ou pour procurer du ſommeil. Au reſte on juge bien que ces médicaments qu'on raſſemble ici doivent être tirés des autres claſſes : ceux dont on ſe ſert pour guérir les engelures, ſont les réſolutifs & les anodins : ce ſont des émollients & des maturatifs que l'on met ſur les panaris : les claſſes des fortifiants & des réſolutifs fourniſſent des remedes ſalutaires dans les enflures des jambes : on prend de même dans les différentes claſſes les remedes propres à chaque partie & à chaque maladie. Il ſuffira de faire remarquer, au ſujet des lotions narcotiques qui terminent ces formules magiſtrales, que l'effet quelquefois très-prompt, qui ſuit leur uſage, dépend moins de l'immerſion du pied dans la liqueur narcotique, que de la vapeur ou fumée qui s'en éleve & entre pour l'ordinaire dans le corps, par la bouche & les narines. Enfin, il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler des topiques que l'on applique au poignet, dans le dedans de la main & à la plante des pieds, auxquels on attribue des vertus febrifuges ou autres ; nous paſſerons légérement ſur cet objet, pour ne pas répéter ici ce que nous avons dit ailleurs.

Pour les extrémités.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Pour les engelures.

Les feuilles de raifort ſauvage, de pain de pourceau... Les fleurs de ſureau & de camomille... les ſemences de juſquiame, pour ſervir en fumigations.. le camphre, le ſel ammoniac... le blanc de baleine, l'huile d'olives ; la moëlle de cerf, le ſavon ; l'eau-de-vie, l'eſprit de ſel ammoniac... le baume tranquille ; l'emplâtre de ſavon (1).

Pour l'enflure ou l'œdeme des jambes.

Les feuilles d'eupatoire, de ſureau, de concombre ſauvage, les fleurs de camomille, de tanaiſie, de ſureau ; les baies de genievre... l'eſprit-de-vin, l'eſprit de vinaigre... l'eau de chaux (2), la leſſive de cendre de ſarment (3)... l'alun, le ſoufre, l'antimoine.

Pour les tumeurs des membres.

Le vinaigre, le bol d'Arménie... la myrrhe, le maſtic.

Pour les entorſes & foulures.

Le bon vin rouge... l'abſynthe ; les baies de genievre, les fleurs de ſureau, les roſes rouges.

Pour les extrémités.

Pour la goutte.

La grande joubarbe, l'aurone... les fleurs de ſureau, de primevere; le ſafran.... le ſel ammoniac, le ſel de tartre, le camphre, le ſavon.... l'eau de fleurs de ſureau, le frai de grenouilles... l'eſprit de ſel ammoniac, le ſel marin.... l'emplâtre de ſavon, l'emplâtre contre la goutte (4).

Pour les cors des pieds.

Les feuilles d'orpin (5), de grande joubarbe... le *galbanum*, la gomme ammoniac.

Pour fortifier les jambes.

La ſauge, le romarin, la tanaiſie, l'abſynthe... les roſes rouges, ou de Provins; les baies de genievre.... l'alun, le ſel marin, le vin.

Pour procurer le ſommeil.

La morelle, la juſquiame... les têtes de pavot blanc.

Pour la fievre intermittente.

L'ail (6), appliqué ſur le poignet, eſt un des plus célebres fébrifuges que le peuple a adopté.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Lotions pour les engelures.

PRENEZ d'*eau de-vie*, une demi-livre, *ſel ammoniac* & *camphre*, de chaque deux

gros : mêlez ; pour être employée en lotion. La seule *eau-de-vie* & *le vin chaud* sont encore employés utilement. Pour les extrémités.

Prenez *feuilles de pain-de-pourceau*, deux poignées ; *fleurs de sureau*, une poignée : faites bouillir dans deux livres de *bon vin* : passez ; faites fondre dans la colature deux gros de sel ammoniac.

Prenez *feuilles de cyclamen* & *fleurs de camomille*, de chaque une poignée ; *savon* & *sel ammoniac*, de chaque un gros : faites-les infuser dans trois livres d'eau bouillante.

Liniments pour les engelures.

Prenez de *baume tranquille*, une once ; de *moëlle de cerf*, une demi-once ; de *blanc de baleine*, deux gros : faites liquéfier au bain-marie : après avoir éloigné le mêlange du feu, ajoutez *huile de térébentine* & *esprit de sel ammoniac*, de chaque deux gros.

Prenez de *la graisse de porc fraîche*, trois onces : faites-la fondre au bain-marie, & ajoutez *la bile* qu'on trouve dans la vésicule du même animal : mêlez, pour un liniment.

Fomentation pour les panaris.

Prenez *fleurs de camomille*, *de bouillon blanc* & *de sureau*, de chaque une demi-poignée ; *farine de fénu-grec* & *de graine de lin*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité de *lait de vache*,

Pour les extrémités.

& réduire à une livre; paſſez, pour faire des fomentations.

Fomentations pour l'œdeme des jambes.

Prenez de *cendres de ſarment*, deux livres : faites infuſer ſelon l'art dans douze livres d'eau : paſſez; la colature s'emploiera tiede en fomentations.

Prenez *eſprit de vin* & *vinaigre*, de chaque ſix onces ; de *ſel commun*, deux gros : mêlez, pour le même uſage.

Prenez *ſoufre vif* pulvériſé & *baies de genievre* concaſſées, de chaque deux onces : faites bouillir dans une livre d'*eau de chaux*, & autant de *leſſive de cendres de ſarment* : paſſez ; la colature ſervira en fomentations.

Prenez *feuilles de ſureau* & *de concombre ſauvage*, de chaque deux poignées ; *fleurs de camomille* & *de ſureau*, de chaque une demi-poignée ; d'*antimoine crud*, une demi-livre ; d'*alun*, deux onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Fomentation pour les tumeurs blanches.

Prenez de *litarge*, une demi-livre ; de *bol d'Arménie*, une once ; *maſtic* & *myrrhe*, de chaque une demi-once : faites bouillir durant une demi-heure dans une ſuffiſante quantité de *vinaigre fort*, & réduire à deux livres, qu'on emploiera en fomentations.

Fomentation

Fomentation pour les entorſes. Pour les extrémités.

Prenez *feuilles d'abſynthe* & *fleurs de ſureau*, de chaque une poignée; de *roſes rouges*, une demi-poignée; de *baies de genievre*, deux onces: faites bouillir dans deux livres de *vin rouge*.

Cataplaſme pour les entorſes.

Prenez deux livres de *ſon* bien dépouillé de ſa farine: faites le bouillir dans ce qu'il faut d'*eau* & *de vinaigre*, à égale quantité, pour un cataplaſme qu'il faut renouveller ſouvent.

Fomentation pour la goutte.

Prenez de *ſafran*, un demi-gros: mettez infuſer dans une livre d'*eau de fleurs de ſureau*, pour ſervir en fomentation.

Prenez *feuilles d'ivette* & *d'auronne*, de chaque quatre poignées: faites bouillir dans ſix livres d'eau, & réduire à quatre livres; paſſez; faites fondre dans la colature *de tartre* & *ſel ammoniac*, de chaque deux onces.

Liniment pour la goutte.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, deux onces; de *camphre*, deux gros: faites diſſoudre dans une ſuffiſante quantité d'*eſprit de vin*, & ajoutez une demi-once d'*eſprit de ſel ammoniac*.

Cataplaſme pour la ſciatique.

Prenez de *racine fraîche de bryone blanche*,

Pour les extrémités.

la quantité que vous jugerez néceſſaire ; pilez ; ajoutez une quantité d'*huile de lin* ſuffiſante, pour que le mêlange ait la conſiſtance de cataplaſme, appliquez-le chaud.

Pédiluves fortifiants.

Prenez *feuilles de romarin* & *de ſauge*, de chaque quatre poignées ; de *baies de genievre*, une livre : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour ſervir en bain de pieds, qui ſe prendra après les attaques de goutte.

Prenez *feuilles de ſauge* & *d'abſynthe*, de chaque deux poignées ; de *roſes rouges*, une poignée ; *ſel marin* & *alun*, de chaque une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'un mêlange d'*eau* & *de vin*, pour ſervir en bain de pieds.

Pédiluves aſſoupiſſants.

Prenez de *feuilles de juſquiame*, deux poignées ; douze *têtes de pavot blanc* ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Prenez *feuilles de mauve* & *de morelle*, de chaque deux poignées ; *têtes de pavot blanc*, au nombre de dix ; *fleurs de nénuphar*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*oxycrat*, pour un bain de pieds, que l'on prendra à l'heure du ſommeil.

Rubéfiants pour la plante des pieds.

Prenez de *mie de pain blanc*, deux on-

ces; *ſemence de moutarde* pulvériſée, une once; d'*eſſence*, ou *huile de giroſle*, trente gouttes; de *vinaigre*, trois onces; de *miel*, une quantité ſuffiſante pour donner au mêlange la conſiſtance de cataplaſme: ce ſinapiſme s'applique à la plante des pieds & y doit reſter juſqu'à ce qu'en appuyant le bout du doigt ſur cette partie, elle ne blanchiſſe point. Pour les extrémités.

Prenez *levain aigre* & *ſavon noir*, de chaque une once & demie; de *ſel de prunelle*, un gros; de *vinaigre de rue*, une quantité ſuffiſante pour faire un cataplaſme deſtiné à être appliqué à la plante des pieds.

COMMENTAIRES.

1. *L'EMPLATRE DE SAVON. Emplaſtrum ſaponaceum.*

Cet emplâtre ſe compoſe avec du *minium*, de la céruſe & du ſavon, auxquels la cire ſert d'excipient; il paſſe pour un puiſſant réſolutif, & on s'en ſert fréquemment contre les engelures.

2. *L'eau de chaux. Aqua calcis.*

Tout le monde connoît l'eau de chaux, ainſi que cette pierre commune qui acquiert par la calcination la nature de la chaux vive, & qui étant enſuite expoſée long-temps à l'air, y perd cette qualité & ſes vertus. Sur une livre de chaux vive nouvellement faite, on verſe depuis ſix juſqu'à dix livres d'eau: après que l'effervescence

Pour les extrémités.

ordinaire eſt paſſée, on laiſſe la matiere en repos pendant vingt-quatre heures, afin que les molécules les plus groſſieres, les plus peſantes ſe précipitent au fond. Enſuite on verſe la liqueur en inclinant le vaſe, & on la filtre : la colature ſe garde pour le beſoin. On verſe une ſeconde fois de l'eau ſur le réſidu de la chaux, pour en retirer, en ſuivant le même procédé que ci-deſſus, ce qu'on nomme l'eau de chaux ſeconde. Ces deux eaux de chaux ne peuvent pas ſe conſerver, plus de deux ou trois mois, propres aux uſages médicinaux. L'une & l'autre s'emploient à l'extérieur comme de puiſſants médicaments réſolutifs : on en vante l'efficacité dans le traitement des tumeurs, tant ſanguines que ſéreuſes; & elles s'appliquent principalement avec ſuccès ſur les jambes devenues œdémateuſes : on ſe trouve bien encore de s'en ſervir dans les cas de brûlure; l'eau de chaux eſt encore deſſicative & déterſive, & employée comme telle dans le traitement des ulceres putrides, ſordides & rebelles : on en fait auſſi des injections ſalutaires dans la gonorrhée & les fleurs blanches : enfin il en entre quelquefois dans les collyres déterſifs.

On donne l'eau de chaux intérieurement comme déterſive; & on la recommande avec beaucoup de confiance contre les ulcérations des viſceres & des poumons même. On peut en faire prendre juſqu'à une ou deux onces, deux ou trois fois

par jour, pourvu qu'on la mêle avec du lait ou quelque tisane adoucissante : on prévient l'aigreur du lait dans l'estomac, en mettant depuis un gros d'eau de chaux jusqu'à demi-once par livre de lait. Il n'y a pas lieu de douter que l'eau de chaux, prise intérieurement, ne produise l'effet des meilleurs détersifs, & même ne mérite d'être comptée au nombre des remedes apéritifs & incisifs : on ne doit pas être surpris qu'on la recommande dans les écrouelles, l'hydropisie, l'asthme, &c. Cette eau est encore absorbante & propre à guérir certaines diarrhées & dysenteries. Enfin, après des expériences recemment faites, on lui attribue la vertu lithontriptique, c'est-à-dire, de briser, ou fondre des pierres engendrées dans le corps, surtout quand elle est composée avec huit livres d'eau & une livre de chaux faite avec des coquillages. Des Praticiens celebres ont publié qu'on peut sans danger faire prendre jusqu'à deux livres, & même davantage, de cette eau par jour ; cependant nous croyons que la prudence exige qu'on ne porte pas la dose si haut, du moins jusqu'à ce que l'usage y ait habitué. Quelques éloges que l'on ait données à l'usage interne de l'eau de chaux, il y a des Médecins qui en redoutent les effets ; quelques-uns même, fondés sur leurs propres observations, n'hésitent pas à dire que ce remede est nuisible, sur-tout dans le cas de dégoût, & quand le ventre est

Pour les extrémités.

Pour les extrémités.

reſſerré. Les perſonnes qui ſont dans l'atrophie, le maraſme, doivent l'éviter comme un poiſon, ainſi que celles qui ont de la diſpoſition à l'état inflammatoire, & qui ſont ſujettes aux hémorragies, &c. parce qu'il n'eſt pas poſſible de ſe diſſimuler que ce qui agit dans ce remede eſt une ſubſtance corroſive.

1. *La cendre de ſarment de vigne. Cinis ſarmentorum.*

En mettant cette cendre dans de l'eau, on a une leſſive que l'on peut faire boire, ainſi que celle qui ſe prépare avec les cendres de genet, d'abſynthe, &c. Ces leſſives paroiſſent avoir les mêmes vertus; cependant il eſt rare qu'on faſſe uſage intérieurement de la leſſive de cendres de ſarment : mais on en uſe extérieurement comme d'un bon réſolutif, qu'on applique avec aſſez de ſuccès ſur les tumeurs œdémateuſes des jambes. La leſſive deſtinée à ce dernier uſage eſt compoſée dans la proportion d'une ou deux onces de cendres pour chaque livre d'eau.

4. *L'emplâtre de Tachénius*, contre la goutte. *Emplaſtrum antipodagricum tachenii.*

Cet emplâtre ſe compoſe avec le camphre, le *caſtoreum*, la céreuſe, le *minium*, auxquels le ſavon & l'huile roſat ſervent d'excipient. C'eſt un excellent remede anodin & réſolutif, au moyen duquel on diminue les douleurs de goutte, tant pour la violence que pour la durée : ainſi l'emplâtre de Tachénius mérite d'être mis au

nombre des plus puiſſants topiques contre la goutte. Pour les extrémités.

5. *Lorpin*, *Telephium vulgare*, *C. B. Pin.* *Anacampſeros*, *ſive ſaba craſſa*, *Inſt. reiherb.*

Cette plante paſſe avec raiſon pour un médicament externe, émollient & adoucifſant : on lui reconnoît auſſi la vertu réſolutive & vulnéraire. Par ces propriétés, l'orpin eſt un remede ſalutaire dans les cas d'hémorrhoïdes enflées & douloureuſes : il calme d'une maniere ſurprenante les douleurs des cors des pieds ; c'eſt à-peu-près là tous ſes uſages.

6. *L'ail. Allium ſativum*, *C. B. P.*

Quoique l'on ne regarde communément ce légume que comme propre à ſervir d'aſſaiſonnement aux aliments, néanmoins il a les effets d'un puiſſant alexipharmaque ; c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi la *thériaque des payſans*. Il ſuffit, dit-on, de tenir de l'ail dans ſa bouche, ou de le porter ſur ſoi pour ſe garantir de la contagion : auſſi eſt-il ordinaire de s'en ſervir à ces uſages durant la peſte & les maladies peſtilentielles. On a une preuve bien convaincante de la propriété alexipharmaque de l'ail dans les matelots, qui, tant qu'ils ont de l'ail, ne ſont pas attaqués de maladies contagieuſes, dont ils deviennent bientôt les victimes, quand cet antidote leur manque. L'ail fortifie l'eſtomac & tue les vers : appliqué à la région de l'eſtomac, il excite la tranſpiration, fait couler les urines qui en deviennent puantes. Cepen-

Pour les extrémités.

dant on ne doit pas regarder ce médicament comme incapable de faire du mal : en effet il y a des tempéraments qui n'en peuvent supporter l'usage, parce que tantôt il produit une trop forte chaleur, tantôt la tête en est affectée, quelquefois il cause des hémorragies, &c. L'ail employé à l'extérieur, non-seulement fait périr les vers, mais produit aussi un effet résolutif; c'est à raison de cette dernière vertu qu'on en recommande l'application sur les parties attaquées de la goutte : on ne vante pas moins son efficacité contre les tumeurs les plus rebelles & écrouelleuses. Nous avons parlé ci-dessus de l'épicarpe fébrifuge, qui se fait avec de l'ail pilé.

MÉDICAMENTS

Qui regardent la peau.

Pour la peau.

IL NOUS reste à traiter dans ce dernier article, & en suivant toujours notre plan, des médicaments externes que l'on a coutume de mettre en usage ; 1°. dans les maladies de la peau, & sur-tout dans celles qui sont accompagnées de demangeaisons, après avoir eu soin de remédier préalablement à la cause qui a produit & qui entretient la maladie ; 2°. pour guérir les brûlures, dont le siege est principalement dans les téguments ; 3°. pour arracher, ou faire tomber les poils qui ne peuvent rester

où ils ſe trouvent ſans y nuire; 4°. pour faire périr les poux, & ceſſer la maladie pédiculaire, ou dans laquelle ces inſectes s'engendrent très-promptement; 5°. dans les affections vénériennes, & les autres maladies du même genre ces derniers remedes s'emploient ſous la forme d'onguent, de fumigations; & leur action n'eſt autre que celle du mercure. Enfin nous ne devons pas manquer de parler des bains artificiels que l'on prépare & compoſe de maniere qu'ils approchent beaucoup des eaux thermales pour leurs effets, ſans que je prétende pour cela qu'ils ſoient auſſi efficaces que celles ci; ces bains termineront notre article. Quant aux bains aromatiques, aux bains de marc d'olives, aux bains de lait, &c. & aux bains de ſable, de ſon, de feuilles d'aulne, &c. échauffées par le ſoleil ou par le feu, & dans leſquels le corps, ou une partie ſe trouve entouré de ces matieres, comme par l'eau d'un bain, nous en avons parlé au commencement de cet ouvrage.

Pour la peau.

MÉDICAMENTS SIMPLES ET OFFICINAUX.

Pour la gale.

Les racines d'aulnée, de patience ſauvage, de Bourgene (1).

Les feuilles de tabac, de paſſe-rage

Pour la peau.

(2).... le ſuc de limon, de chélidoine, ou éclaire (3).

L'eau de frai de grenouilles, de limaçons, les mucilages, les graiſſes... l'huile d'œufs, l'huile d'amandes douces, l'huile roſat, l'huile de laurier.... l'huile de buis, l'huile de papier, l'huile de myrrhe, l'huile de tartre par défaillance (4).... l'eſprit-de-vin; l'eau-de-vie camphrée... le ſel marin, le ſel de Saturne, la tuthie, le ſoufre (5).... le benjoin, le ſtyras liquide; l'onguent Napolitain.... le mercure précipité blanc.... les bains domeſtiques, & ſur-tout ceux des eaux minérales les plus actives, comme les eaux de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Vichi, de Bareges, d'Aix-la Chapelle, de Digne, de Saint-Amand, de Bagnols (6).

Pour les brûlures.

L'eau & le vin appliqués tiedes; l'oignon, la grande joubarbe... le blanc d'œufs, les mucilages, l'émulſion commune.... l'huile d'œufs, l'huile de chenevi.... l'encre à écrire, le ſel de Saturne, le ſel marin, le camphre, le ſavon, l'eau-de-vie, l'eau de la reine d'Hongrie, l'eau de chaux, l'onguent blanc de *Rhaſis* (7), l'emplâtre de céruſe.

Dépilatoires.

La leſſive commune la plus forte.... la chaux, l'orpiment.

Pour la maladie pédiculaire.

La cévadille (8), la ſemence de ſtaphi-

faigre (9), le mercure (10)... l'æthiops minéral ; les paſtilles mercurielles (11) pour ſervir en fumigations... l'onguent Napolitain (12). Pour la peau.

Pour compoſer les bains artificiels.

Les plantes aromatiques, les baies de laurier, de genevrier... le tartre du vin, le ſel de tartre, le nitre, le ſel marin, la cendre de ſarments... la limaille de fer rouillé, le ſoufre, l'ochre... le tartre chalybé ou martial ; le vitriol de Mars, &c. auxquels on peut ajouter le lait, le marc d'olives, ou d'autres matieres échauffées à un degré convenable par le ſoleil ou le feu, & dont on entoure le malade comme il le ſeroit par l'eau d'un bain ; ces matieres ſont le ſable, le ſon, les feuilles d'aulne (13), &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentation pour les démangeaiſons.

PRENEZ d'*eau de plantain*, huit onces ; de *ſel de Saturne*, quinze grains : mêlez, pour employer en fomentations.

Prenez de *ſucre de Saturne*, un ſcrupule : faites fondre dans ſix onces d'eau tiede, ajoutez un peu d'*eau de-vie camphrée*.

Prenez d'*eau de frai de grenouilles*, ſix onces ; de *ſel de Saturne*, un ſcrupule ; d'*eſprit-de-vin*, deux gros.

Pour la peau.

Pommades & liniments pſoriques.

Prenez de *cire blanche*, une demi-livre ; *huile roſat*, une livre : mêlez au feu & ajoutez peu-à-peu du *vinaigre de Saturne de Golard*, quatre onces, & enſuite un gros de *camphre*. Lorſque ce mêlange eſt bien fait, on le tire du feu & on continue à remuer juſqu'à ce qu'il ſoit froid. On peut employer cette pommade contre les dartres, ainſi que dans le traitement des ulceres fiſtuleux, ſcrophuleux, ſcorbutiques & vénériens, qu'on a lavés avant cette application avec l'eau du même Auteur.

Prenez de *ſoufre vif*, une demi-livre ; de *ſel marin*, la même quantité ; d'*axonge de porc*, deux livres ; d'*huile de laurier*, une demi-livre : mêlez ; faites ſelon l'art un onguent.

Prenez d'*huile de lin*, une once & demie ; de *térébenthine lavée*, une once ; un *jaune d'œuf* : mêlez ſelon l'art, pour un onguent : celui-ci eſt propre pour la gale des enfants, qui n'a rien de commun avec la vraie gale.

Prenez *mercure crud* bien purifié, deux onces ; *eſprit de nitre*, ce qu'il faut pour le diſſoudre : enſuite pilez dans un mortier deux livres de *graiſſe de porc*, en y verſant peu-à-peu cette diſſolution, pour un onguent dont on fait le plus grand uſage à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Prenez de *pulpe de racine de patience ſauvage*, quatre onces ; de *ſtyrax liquide*,

une demi-once; de *ſuc de limon*, deux onces; d'*huile roſat*, une quantité ſuffiſante: agitez dans un mortier pour donner au mêlange la conſiſtance de liniment. Pour la peau.

Prenez de *fleurs de ſoufre*, une once; de *graiſſe de porc* qui n'ait pas été ſalée, quatre onces; de *ſuc de limon*, deux onces; d'*huile roſat*, une quantité ſuffiſante.

Prenez de *pulpe de racine de patience ſauvage*, quatre onces; de *fleurs de ſoufre*, une once: mêlez ſelon l'art, & ajoutez une ſuffiſante quantité d'*huile de laurier*.

Prenez *blanc de baleine*, deux onces; *huile d'amandes douces*, trois onces; *litharge* & *ſel de Saturne*, de chaque un gros: faites ſelon l'art une pommade pour les dartres.

Prenez de l'*æthiops minéral brûlé*, une demi-once; du *ſoufre*, deux gros; de *benjoin*, un gros & autant de *Sucre de Saturne*; de la *graiſſe de porc*, ce qu'il faut pour un liniment.

Prenez du *benjoin* & *du ſoufre vif* à parties égales, autant que vous voudrez: broyez-le dans un mortier, & formez-en un liniment avec ce qu'il faut de *beurre frais*, pour les dartres & la gale.

Prenez de *graiſſe de porc*, qui ait été lavée pluſieurs fois, quatre onces; de *mercure précipité blanc*, une demi-once.

Prenez *mercure précipité rouge* & *vitriol verd*, de chaque une once; d'*alun brûlé*, une demi-once; de *verd de-gris* & *borax*, de chaque deux gros; *de ſuc de patience*

Pour la peau.

ſauvage, deux onces; *graiſſe de porc* & *beurre frais*, de chaque quatre onces; d'*huile de juſquiame tirée par expreſſion*, un gros: faites ſelon l'art un liniment, qu'il eſt utile d'appliquer ſur les dartres.

Cataplaſmes pſoriques.

Prenez de *racine de patience ſauvage*, ſix onces: faites-la cuire dans le *vinaigre*: pilez-la enſuite dans un mortier, pour un cataplaſme qu'on peut appliquer aux dartres.

Prenez *racines d'aulnée* & *de patience*, de chaque trois onces: faites-les cuire juſqu'à ce qu'on puiſſe en paſſer la pulpe: ajoutez *fleurs de ſoufre*, une once; *ſuc de limon*, une once & demie, *fleurs de benjoin*, un gros, & de la *graiſſe de porc*, autant qu'il en faut.

Embrocation anti-ſcorbutique.

Prenez *feuilles de romarin* & *d'abſynthe*; *fleurs de mille-pertuis* & *de ſureau*, de chaque une poignée; de *vin rouge*, une quantité ſuffiſante: faites bouillir, & réduire à quatre livres: ſur la fin ajoutez quatre poignées de *feuilles de creſſon d'eau*: paſſez; ajoutez à la colature, deux onces d'*eſprit de cochléaria*, pour une décoction dont on arroſera les parties qui ſeront le ſiege du mal.

Onguent pour la brûlure.

Prenez d'*oignon*, deux onces; *ſel marin*

& *ſavon*, de chaque une once : pilez dans un mortier, avec une ſuffiſante quantité d'*huile roſat*. Pour la peau.

Dépilatoires.

Prenez de *chaux vive*, deux onces ; d'*orpiment*, une demi-once : faites bouillir dans deux livres d'une *forte leſſive*, juſqu'à ce qu'en y trempant une plume, elle en ſorte dépouillée de ſes barbes : pour un liniment dont on oindra les parties où il y aura du poil que l'on voudra détruire : enſuite on lavera cet endroit avec de l'*eau de lavande* chaude, ou bien on mêlera ce liniment avec de la *pâte d'amandes douces*, dont on frottera les mains pour en faire tomber le poil.

Prenez de *chaux vive*, quatre onces ; d'*orpiment*, une demi-once : ces ſubſtances étant réduites en une poudre très-fine, & bien mêlées, ajoutez une demi-once de *farine de ſeigle* : agitez le tout avec de l'eau tiede, pour qu'il s'en forme une pâte que l'on appliquera ſur les parties garnies de poil, & que l'on en ôtera quelques minutes après.

Poudre contre les poux.

Prenez *cévadille*, ou *ſemence de ſtaphiſaigre*, la quantité que vous jugerez néceſſaire : réduiſez en poudre que l'on répandra ſur la tête & les habits.

Famigation mercurielle.

Prenez de *cinabre*, une demi-once : jet-

Pour la peau.

tez-la à différentes fois sur les charbons allumés, de façon que le malade en reçoive la fumée, ce qui peut se faire en tenant sous la même couverture le feu sur lequel on jette la poudre, & tout le corps du malade, à l'exception de la tête qui s'en trouveroit incommodée.

Onguent mercuriel.

Prenez de *mercure*, depuis une demi-livre jusqu'à une livre : éteignez-le selon l'art, avec une suffisante quantité d'*huile de térébenthine* : ajoutez une livre de *graisse de porc* non salée, ou de *beurre de cacao*, & pilez le tout ensemble, durant deux jours, ou jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement mêlé avec la graisse : on peut ajouter un scrupule de *camphre* par chaque once d'onguent, en le broyant avec le mercure.

Demi-bain pour les cas d'épreintes.

Prenez *feuilles de guimauve* & *de bouillon blanc*, de chaque deux poignées, de *graine de lin*, une demi-livre : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour que le malade, étant assis dans un demi-bain, ait de l'eau jusqu'au nombril : le bain de fauteuil est tout aussi bon, & donne bien moins d'embarras.

Bain émollient.

Prenez *racine de lis* & *de guimauve*, de

chaque deux livres ; *feuilles de mauve* & *de pariétaire*, de chaque ſix poignées : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour un bain. Pour la peau.

Bain pour la paralyſie.

Prenez de *baies de genievre* concaſſées, quinze poignées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & enſuite éteignez y à pluſieurs repriſes un fer rougi au feu.

Autres bains médicinaux.

Prenez *cendre de ſarments* & *fleurs de ſoufre*, de chaque deux livres : faites bouillir, durant vingt-quatre heures dans vingt livres d'eau qu'on mêlera avec ce qu'il faut d'eau commune.

Prenez de *chaux vive*, quatre livres ; de *ſoufre*, deux livres : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Prenez *nitre*, *tartre crud* & *ſoufre*, de chaque la quantité que vous jugerez néceſſaire : réduiſez le tout en poudre : mêlez ; jettez le mêlange dans un creuſet rougi ſur le feu ; mettez dans une cave la matiere qui reſte après la déflagration, afin qu'elle s'y liquéfie ; on rendra l'eau du bain médicinale, en y mêlant cette préparation, dans la proportion de quatre ou ſix onces pour dix pintes d'eau.

Prenez de *ſoufre*, trois livres ; de *nitre*, une livre ; de *baies de genievre*, deux livres ; *feuilles de ſauge* & *de romarin*, de

Pour la peau.

chaque huit poignées : coupez les plantes ; concaſſez les baies : faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau pour un bain fortifiant.

Prenez de *ſoufre*, deux livres ; de *ſel marin*, une livre ; *tartre blanc* & *nitre*, de chaque une demi-livre ; de *baies de laurier*, une livre ; *feuilles de lavande* & *fleurs de camomille*, de chaque huit poignées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Prenez des *cendres de ſarments*, deux livres ; de *ſoufre* écraſé, une demi-livre ; *limaille de fer rouillé*, *nitre* & *ſel de tartre*, de chaque ſix onces : faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour un bain.

Les formules précédentes peuvent s'employer & ſervir de modeles pour préparer des eaux médicinales, qui ſe prendront, tant en bains qu'en douches ; de tels remedes ſont utiles dans la paralyſie, & les autres maladies qui demandent que l'on faſſe uſage des bains des eaux thermales.

COMMENTAIRES.

1. LA BOURGENE. *Fangula Dodonæi, Inſt. rei herb. Alnus nigra baccifera, C. B. P.*

La ſeconde écorce de la racine de cet arbre eſt du nombre des plus violens purgatifs : on peut en uſer dans les affections comateuſes, & diverſes ſortes d'hydropiſie ; mais on s'en ſert rarement dans ce pays-ci, parce qu'il s'y trouve d'autres

médicaments qui ont les mêmes vertus, & dont l'uſage eſt plus commun & moins dangereux : ſa doſe en ſubſtance eſt depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule ; il en entre le double dans l'infuſion. L'écorce de bourgene s'emploie plus ſouvent à l'extérieur, comme remede déterſif & deſſicatif, & c'eſt à raiſon de ces propriétés qu'on la fait entrer dans la compoſition de pluſieurs onguents deſtinés au traitement de la gale, ainſi que dans divers gargariſmes anti-ſcorbutiques. Pour la peau.

2. *Le paſſe-rage. Lepidium, latifolium, C. B. P. Raphanus ſylveſtris officinarum. Lob.*

Cette plante, qui a une âcreté exceſſive, ſe preſcrit quelquefois intérieurement, comme remede inciſif & anti-ſcorbutique ; mais je ne crois pas que ſon uſage ſoit ſans danger. C'eſt avec plus de raiſon qu'on la met au nombre des remedes externes, réſolutifs & déterſifs, ou même rubéfiants, c'eſt-à-dire, propres à cauſer une forte irritation & de la rougeur à la peau. Auſſi l'applique-t-on avec aſſez de ſuccès à l'extérieur, contre la gale, les dartres, & dans quelques autres maladies qui attaquent la peau : elle entre encore dans la compoſition des ſinapiſmes.

3. *La grande éclaire*, la chélidoine. *Chelidonium vulgare majus, C. B. P.*

La racine ſeche de cette plante eſt apéritive : on peut en uſer contre les obſtructions, la cachexie, la jauniſſe & l'hydro-

Pour la peau.

piſie : on en met infuſer depuis trois juſqu'à ſix gros dans une livre de vin blanc, dont on boit depuis deux onces juſqu'à quatre, une ou deux fois le jour. Le ſuc jaune qui coule des tiges coupées, ou rompues, ſe met au nombre des remedes déterſifs & deſſicatifs : on le délaye dans l'eau, pour diſſiper les taches des yeux, & pour déterger les ulceres de cet organe : on l'applique encore avec ſuccès ſur les dartres & pluſieurs autres maladies de la peau ; il a même aſſez d'action pour conſumer les verrues. Enfin, on tient dans quelques apothicaireries une eau diſtillée de cette plante, qui entre dans les collyres déterſifs.

4. *L'huile de tartre par défaillance. Oleum tartari per deliquium.*

C'eſt la liqueur en laquelle ſe réſout le ſel de tartre, mis dans un lieu froid & humide. Cette diſſolution purement alkaline, & qui n'a rien d'huileux, ſe met au nombre des médicaments externes, réſolutifs & deſſicatifs : elle eſt comptée encore parmi les cosmétiques, & employée dans les cas de boutons & de taches au viſage : elle eſt utile contre les dartres & les autres maladies de peau, accompagnées de démangeaiſons : on la regarde comme efficace contre les tumeurs œdémateuſes qui ne viennent point de cauſe interne : enfin il y a des perſonnes qui mettent quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance dans le lait, afin qu'il ne devienne

pas aigre dans l'eſtomac; hors ce cas, ce médicament ne s'emploie preſque jamais intérieurement. Pour la peau.

5. *Le ſoufre. Sulphur.*

Cette ſubſtance, ainſi que tout le monde ſait, eſt graſſe, inflammable, minérale & vitriolique : quand elle eſt allumée, elle répand un acide qui affecte déſagréablement l'odorat, & qui irrite les poumons : la chymie en retire une liqueur tout-à-fait ſemblable à l'eſprit de vitriol. Il y a deux ſortes de ſoufre, le ſoufre vif, ou natif, *ſulphur nativum*, & le ſoufre commun, ou en canon, *ſulphur fuſum*; c'eſt ce dernier dont on ſe ſert en Médecine : mais on ne fait prendre intérieurement que celui qui a ſubi préalablement une préparation qui conſiſte à le faire bouillir durant quelques heures dans de l'eau que l'on renouvelle douze ou quinze fois, après quoi on le fait ſécher pour le mettre en poudre; c'eſt ce qu'on nomme *ſoufre lavé*, *ſulphur lotum*; on croit le purger par cette opération des parties arſénicales qu'on ſuppoſe y être enfermées. Il y a une autre méthode pour préparer le ſoufre; cette ſeconde eſt peut-être préférable à la premiere, le ſoufre étant alors moins capable de nuire : c'eſt la ſublimation, dont j'entends parler ; cette opération eſt trop connue pour que je la décrive. Le ſoufre tient un des premiers rangs parmi les dépurans : on le met dans la claſſe des diaphorétiques, & dans celle des anti-ſeptiques, il

Pour la peau.

paſſe auſſi pour pectoral & déterſif : il eſt regardé comme ſpécifique contre la gale ; il entre dans le traitement des dartres & d'autres maladies chroniques de la peau : on ſe trouve enfin bien de l'employer dans l'aſthme & les autres maladies chroniques du poumon. La doſe du ſoufre lavé & des fleurs de ſoufre eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi gros, & même davantage. Il eſt évident que le ſoufre qu'on prend intérieurement ſe mêle au ſang & ſe diſſipe en partie par la tranſpiration, qui en retient l'odeur, & noircit l'or & l'argent. D'après ces faits on a lieu d'être ſurpris que M. Cartheuſer mette en doute ſi le ſoufre qui paſſe par l'eſtomac peut être porté dans la maſſe du ſang. Enfin l'uſage externe du ſoufre eſt extremement commun : on le donne comme réſolutif ou pſorique contre la gale & autres maladies chroniques de la peau ; pour cela on prépare divers onguents dont nous avons donné les principaux & les plus uſités. Voyez *fleurs de ſoufre, baume & eſprit de ſoufre.*

6. *Les eaux de Bagnols. Aquæ Balneolenſes.*

Bagnols, où ſe trouvent ces eaux minérales, eſt un bourg de Normandie, ſitué à peu de diſtance d'Argenton. Les eaux de Bagnols ſont tiedes & ſulphureuſes ; on les met au nombre des apéritifs & diurétiques : elles ſont encore eſtimées toniques, quoiqu'un peu purgatives. Ces

propriétés les font recommander dans les cas de bleſſures qui ont intéreſſé les nerfs; dans les engorgements des viſceres, pour déſobſtruer les reins, ainſi que dans l'aſthme & la phthiſie. On boit pour l'ordinaire depuis une livre juſqu'à ſix de ces eaux: on en uſe beaucoup extérieurement ſoit en bains, ſoit en douches; priſes de ces deux manieres, elles ſont fortifiantes; elles paſſent en même temps pour réſolutives; enfin, elles poſſedent à un haut dégré la vertu déterſive, & ſont très-propres à guérir la maladie pédiculaire. Ces eaux ont d'heureux ſuccès dans le rachitis: leur uſage convient dans le tremblement & la paralyſie; rarement manquent-elles de guérir les contractions des membres: enfin, elles contribuent puiſſamment à diſſiper les maladies chroniques de la peau. Pour la peau.

7. *L'onguent blanc de Rhaſis. Unguentum album Rhaſis*: chez le peuple, *blanc-raiſin.*

Cet onguent reçoit ſes vertus de la céruſe & du camphre, auxquels la cire & l'huile roſat ſervent d'excipent: on en fait le plus grand uſage lorſqu'on ſe propoſe d'adoucir & de deſſécher; il s'applique communément ſur les écorchures, les ulcérations, la brûlure & les maladies de peau, accompagnées de démangeaiſons.

8. *La cévadille. Cevadilla.*

C'eſt la ſemence d'une plante de l'Amérique, que Parkinton a nommée *hordeolum cauſticum Americanum*: on nous l'apporte du Mexique dans ſes propres capſules.

Pour la peau.

La cévadille a une âcreté brûlante qui cautériſe : elle eſt très-connue & fort en uſage parmi les moines qui ne ſont pas propres, ou auxquels l'uſage du linge eſt interdit ; c'eſt le moyen dont ils ſe ſervent pour ſe délivrer des poux qui ſe cachent dans leurs habits : elle peut encore ſervir de cathérétique, ſi on ſaupoudre avec cette poudre les chairs fongueuſes des ulceres ; il eſt vrai qu'on ne manque pas de topiques plus communs qui réuſſiſſent encore mieux.

9. *La ſtaphiſaigre.* L'herbe aux poux. *Staphiſagria, J. B. Delphinium platani folio, ſtaphiſagria dictum, Inſt. rei herb.*

La ſemence de cette plante ſe met au nombre des médicaments détersifs, deſſicatifs & cathérétiques ; mais il eſt rare qu'on en faſſe uſage, ſi ce n'eſt pour faire mourir les poux : cependant la cévadille paroît avoir plus d'efficacité. On preſcrit quelquefois la ſtaphiſaigre en maſticatoire, pour exciter une ſecrétion de ſalive abondante, ou pour irriter les nerfs de la bouche, qui manquent de ſentiment : la maniere de s'en ſervir eſt de former un nouet de cette ſemence pilée, & de le tenir dans la bouche. Ce remede eſt utile, non ſeulement pour diſſiper les maux de dents & les fluxions qui ſe jettent ſur la tête, & pour les prévenir, mais encore dans la paralyſie de la langue.

10. *Vif-argent.* Le mercure. *Hydrargyrus mercurius.*

Tout le monde ſait que c'eſt un minéral fluide

fluide & le plus pesant de tous, qui a l'éclat de l'argent, & blanchit l'or. Jusqu'ici les Chymistes ont mis le mercure à toutes les épreuves imaginables, & leurs travaux sur cette substance ont de quoi surprendre, par l'attention & la patience qu'ils y ont apportées ; aussi les usages de ce minéral sont presqu'infinis. Outre la vertu anti-vénérienne que tout le monde sait qu'il possede à un plus haut degré que tout autre remede, il mérite d'être mis au nombre des plus puissants incisifs : quelques-uns l'ont même regardé comme un remede universel, ou qui est propre à corriger tous les vices du sang. Le mercure étant pris intérieurement crud, c'est-à-dire, avant d'avoir subi aucune préparation, passe difficilement dans les vaisseaux lactés, qui sont la route que les remedes internes doivent prendre pour parvenir jusqu'au sang ; mais il pénetre avec la plus grande facilité par les pores de la peau ; & c'est par cette route insensible qu'il se mêle à la masse du sang. Lorsqu'on avale du mercure crud, il n'agit dans les premieres voies que par sa pesanteur, & il sort du canal des alimens par l'anus, presque dans la même quantité qu'il a été pris. On ne doit pas faire usage intérieurement du mercure qui se trouve dans le commerce, avant de l'avoir purgé du plomb, du bismut & des autres matieres qu'il contient. Pour le purifier, on le met d'abord dans du vinaigre très-fort, imprégné de sel marin, jusqu'à saturation ; ensuite on le lave deux ou trois fois dans de l'eau très limpide ; enfin après qu'il est séché, on le fait passer par une peau de chamois. Il n'est pas difficile de connoître si le mercure est pur ou sans mélange : on n'a qu'à en jetter un ou deux gros dans une cuiller de fer, & on le fait évaporer au feu : si le mercure est pur, il se dissipe entiérement ; s'il est sophistiqué, il reste une matiere étrangere. Le mercure que l'on nomme *mercure révivifié de cinabre*, n'a pas besoin de

Pour la peau.

ces préparations, la distillation le retirant pur de ce minéral.

Pour la peau.

L'usage interne du mercure purifié de l'une des deux manieres ne doit pas être redouté ; car on en donne quelquefois depuis trois onces jusqu'à quatre, dans certaines coliques, où la constipation resiste à tout autre remede. On en a fait prendre aussi depuis une demi-livre jusqu'à deux livres & même davantage, avec de l'huile d'amandes douces, ou du bouillon gras, pour guérir l'affection iliaque ; ce qui a réussi quelquefois ; mais il faut être bien sûr que la maladie n'a pas pour cause une hernie ou l'inflammation de quelque partie des intestins. Le mercure est regardé, avec raison, comme un des plus puissants vermifuges ; pour remplir cette indication, on prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros de ce minéral, auquel on fait prendre la forme d'une poudre, en l'agitant dans un mortier avec du sucre & un peu d'huile, ou bien on fait bouillir une livre de mercure durant une heure, dans quatre ou six livres d'eau, dont le malade fait sa boisson ordinaire. Le mercure crud, pris par la bouche, procure quelquefois la salivation ; & cet effet donne lieu de présumer qu'il a pénétré dans les veines lactées, à moins que l'on n'aime mieux penser, avec quelques Auteurs, qu'il est entré dans les pores inhalants, ou absorbants des membranes internes ; mais la maniere la plus sûre de le faire parvenir jusques dans la masse du sang, est de l'introduire par les pores de la peau sous la forme de pommade, d'onguent, d'emplâtre & de fumigations. Le mercure, employé de l'une de ces manieres, excite quelquefois la salivation ou le flux de ventre ; mais ces évacuations ne contribuent nullement à la guérison de la maladie vénérienne, comme bien des gens le croyoient : elles sont plutôt capables de la retarder ; c'est pourquoi les plus habiles Praticiens font tout ce

qui leur eſt poſſible pour empêcher le mercure de ſortir par ces voies. Il y a lieu de conjecturer, d'après les expériences faites depuis quelques années, que le camphre a la propriété de retenir le mercure dans la maſſe des humeurs ; ſa doſe eſt d'environ vingt grains pour chaque once de mercure : mais les Médecins, qui ſont dans l'habitude de diriger le traitement de la vérole, ſavent empêcher que le mercure ne cauſe la ſalivation, ou le devoiement, ſans cependant employer le camphre. Nous n'expoſerons pas ici les différentes méthodes d'adminiſtrer le mercure dans les maladies vénériennes, pour ne point répéter ce que nous avons déjà dit. Pour la peau.

On ne vante pas moins l'efficacité du mercure contre la rage, que ſa proprieté anti-vénérienne, & c'eſt avec grande raiſon ; car, comme nous en avons déjà fait la remarque, il réuſſit mieux dans ce cas que tous les remedes inventés juſqu'ici. Enfin c'eſt une choſe très-connue que le mercure, appliqué en dehors, a une vertu réſolutive, tant ſur les dépôts, ou amas d'humeurs de différente eſpece, que ſur les tumeurs qui ne cedent pas à l'action des autres remedes : nous avons dit là-deſſus tout ce qu'il importe aux Praticiens de ſavoir : nous ajouterons ici que le nombre des préparations de mercure qui ſe trouvent dans les pharmacies eſt preſqu'infini ; les principales, ou les plus uſitées, ſont le cinabre factice, l'æthiops, le précipité blanc, le précipité rouge, le turbith, le mercure doux, la panacée, la poudre d'Algeroth, le ſucre vermifuge, les pilules mercurielles, le ſublimé corroſif, l'onguent Napolitain, l'emplâtre de Vigo, l'eau mercurielle, &c. Nous avons parlé de chacune en leur lieu.

11. *Les paſtilles mercurielles. Paſtilli mercuriales.*

Ces paſtilles ſont compoſées de cinabre & de ſuccin auxquels une diſſolution de gomme adragan ſert d'excipient : elles s'emploient en fumiga-

tions, qui ſont réſolutives & anti-vénériennes; nous en avons donné la maniere dans la premiere partie de cet ouvrage.

Pour la peau.

12. *L'onguent Napolitain. Unguentum Neopolitanum.*

Cet onguent ſe fait en mêlant avec exactitude du mercure crud, éteint dans de la ſalive, ou de la térébenthine, avec de la graiſſe de porc, dans la proportion d'une demi once & deux onces de mercure pour quatre onces de graiſſe: mais pour l'ordinaire l'onguent que l'on trouve tout fait dans les apothicaireries contient une ſixieme, ou huitieme partie de mercure. Cette derniere préparation s'emploie pour le traitement de la gale, des dartres & des autres maladies de la peau accompagnées de démangeaiſons; il fait périr en peu de temps l'eſpece de poux qu'on nomme *morpions*. Quant à l'onguent mercuriel, dont on doit faire uſage pour traiter les maladies vénériennes, il faut le préparer fort ſoigneuſement avec le mercure retiré du cinabre, puis agité pendant long-temps dans un mortier, ſelon le procédé que nous avons indiqué au commencement de cet article. Nous avons donné ailleurs la maniere d'adminiſtrer cet onguent.

13. *L'aulne. Alnus rotundifolia, glutinoſa, viridis, Inſt. rei herb.*

Les feuilles de ce grand arbre, étant échauffées par le ſoleil, dans un four, s'étendent ſous les malades, & même par-deſſus eux, pour leur procurer des ſueurs abondantes: elles forment une eſpece de bain ſec très-eſtimé contre la paralyſie & le tremblement: on peut diſſiper par le même moyen les douleurs contractées dans des lieux humides, & calmer les douleurs de rhumatiſme & de goutte: on les juge encore propres à diſſiper les autres douleurs, même celles qui ſont vénériennes.

BIBLIOTHEQUE ROYALE PARIS

Fin du tome troiſieme.